FONDO PIZZOFALCONE

BIBLIOTECA PROVINCIALE

Armadio 11

Palchetto 5

Num.° d' ordine 48 353 39

NAZIONALE
B. Prov.
VITT. EM. III
1083
NAPOLI

83-Civ.
II
1083

C10279

ŒUVRES

DE

MONSIEUR TISSOT,

NOUVELLE ÉDITION,

Augmentée & imprimée ſous ſes yeux.

TOME SEPTIEME,

CONTENANT

LE TRAITÉ DE L'ÉPILEPSIE.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE NAPOLI

A LAUSANNE,
Chez FRANÇOIS GRASSET & COMP.
Et chez les principaux Libraires de l'Europe.

M. DCC. XC.

TRAITÉ

DE

L'ÉPILEPSIE,

PAR MR. TISSOT.

D. M. DE LA S. R. DE LONDRES,
DES S. ACAD. DE BASLE, BERNE,
ROTTERDAM, ET DE LA S. R.
DE MÉD. DE PARIS, &c. &c. &c.

A LAUSANNE.

Chez FRANÇOIS GRASSET ET COMP.

M. DCC. LXXXIX.

TABLE

DES ARTICLES

Contenus dans ce Volume.

ART. I. *Description de la maladie.* pag. 3

II. *Des causes de l'épilepsie en général, & de la cause prédisposante en particulier.* 24

III. *Division des causes déterminantes.* 44

IV. *Des épilepsies sympathiques qui ont leur siege dans quelque partie interne.* 48

V. *Des épilepsies sympathiques qui ont leur siege dans les parties extérieures.* 85

VI. *Réflexions sur les épilepsies sympathiques.* 98

VII. *Des épilepſies idiopathiques.* pag. 104

VIII. *Des cauſes qui déterminent le ſang à la tête.* 122

IX. *Des épilepſies occaſionnées par l'âcreté des humeurs.* 138

X. *Queſtions ſur les cauſes de l'épilepſie.* 146

XI. *Des cauſes occaſionnelles.* 154

XII. *Symptômes avant-coureurs.* 170

XIII. *Des maladies qui précédent l'épilepſie, ou qui lui ſuccédent.* 173

XIV. *Singularités dans la marche de la maladie.* 182

XV. *Des effets de l'épilepſie.* 186

XVI. *Prognoſtic.* 205

XVII. *Idée générale du traitement.* 223

XVIII. *Traitement des épilepſies ſympathiques qui ont leur ſiege dans les parties internes.* 231

XIX. *Traitement des épilepſies ſympathiques qui ont leur ſiege dans les parties externes.* 255

XX. *Traitement des épilepſies idiopathiques.* pag. 258

XXI. *Traitement des épilepſies qui dépendent de la plethore ou de l'âcreté.* 267

XXII. *Traitement de la cauſe prédiſpoſante. Le régime.* 270

XXIII. *De la ſaignée & des autres évacuations ſanguines.* 277

XXIV. *Moyens d'empêcher que le ſang ne ſe porte à la tête.* 285

XXV. *Les ſpécifiques en général. La racine de Valériane.* 300

XXVI. *Suite des ſpécifiques. La pivoine, le guy, le muſc, l'opium, les feuilles d'orangers.* 314

XXVII. *Le kina, le fer, le camphre, le caſtor, l'aſſa fétida, la ruë, le mercure, l'antimoine.* 336

XXVIII. *Spécifiques inutiles.* 353

XXIX. *Spécifiques dangereux.* 359

XXX. *Uſage des acides.* 369

XXXI. *Uſage du lait.* 373

XXXII. *Le bain froid.* pag. 378

XXXIII. *Les cauteres & les véſicatoires.* 387

XXXIV. *Traitement pendant l'accès.* 394

XXXV. *Traitement des ſuites de l'épilepſie.* 401

XXXVI. *Epilepſie feinte.* 403

XXXVII. *Récapitulation.* 411

FIN de la Table.

TRAITÉ

TRAITÉ
DES NERFS
ET
DE LEURS MALADIES.

CHAPITRE VINGTIEME.

De l'Épilepsie.

§. I. L'ÉPILEPSIE est une maladie convulsive, dont chaque accès fait perdre sur le champ le sentiment & la connoissance, & est accompagné de mouvemens convulsifs plus ou moins violens, & dans un plus ou moins grand nombre de parties (*a*).

(*a*) Cette maladie a eu de tout tems plusieurs noms : on l'appelle encore aujourd'hui *mal caduc*, *haut mal*, *mal de la terre*, *mal de St. Jean*. Les anciens l'appelloient *mal*

Quand on dit, en la définiſſant qu'elle eſt accompagnée de convulſions violentes de toutes les parties, cette définition n'eſt pas applicable à toutes les épilepſies, puiſqu'il y en a dans leſquelles les convulſions ne ſont ni fortes ni générales.

L'écume de la bouche & la forte contraction des pouces, que quelques Médecins regardent auſſi comme des caracteres ſpécifiques de cette maladie, ne le ſont point; j'ai vû, comme tous les Médecins, des accès dans leſquels les malades n'écumoient point; & la contraction involontaire des pouces eſt, comme on l'a vu ailleurs, un ſymptôme de pluſieurs maladies convulſives qui ne ſont point l'épilepſie.

d'Hercule, *mal des Comices*, & ſur-tout *maladie ſacrée* ou *divine*, nom dont HIPPOCRATE a déja fait ſentir le ridicule, en prouvant que quelque terrible qu'elle ſoit, elle n'a rien que de très-naturel, & qu'elle dépend des cauſes phyſiques tout comme les autres. *De morbo ſacro*, Chap. 3. CHARTER. Tome VI. page 478.

ARTICLE I.

Deſcription de la Maladie.

§. 2. Comme les accès varient, non-ſeulement chez les différents malades, mais ſouvent même chez le même malade, il eſt impoſſible d'en donner une deſcription qui convienne à tous, & il faut ſe borner à décrire d'abord la marche la plus ordinaire pour indiquer enſuite les ſingularités les plus remarquables. Cette premiere partie, l'hiſtoire de la marche ordinaire, eſt ſi bien faite par Mr. VAN SWIETEN (*b*), que je ne ferai preſque que le traduire très-librement, en ajoutant quelques-unes de mes obſervations propres.

Tous les malades perdent connoiſſance au moment où ils tombent, & la plupart pouſſent involontairement un cri violent dont ils ne conſervent jamais aucune idée; ils ſont en même tems attaqués de convulſions très-variées & très-ſingulieres dans les différentes parties muſculeuſes.

Le front & la peau chevelue ſont exceſſivement agités, les cheveux s'hériſ-

(*b*) §. 1073. Tome 3. p. 397.

ſent, les ſourcils ſont en mouvement, quelquefois ils s'abaiſſent & ſe rapprochent, comme on le voit dans les mouvemens d'indignation, & alors les yeux ſont ordinairement ſaillans, fixes, tendus, comme dans la colere. J'ai vû ce coup d'œil ſi marqué chez une femme, pendant pluſieurs accès, & ſi exactement reſſemblant au regard d'une perſonne irritée, que j'oubliois preſque que c'étoit l'effet de la convulſion.

L'agitation des paupieres n'eſt pas moindre, & quoiqu'elles ſoient ordinairement fermées, il eſt rare qu'elles le ſoient complettement; on apperçoit preſque toujours la partie inférieure de la cornée tranſparente, & la paupiere ſupérieure eſt dans un tremblement très-vif & continuel; ſouvent on remarque que l'œil recouvert par la paupiere eſt dans un mouvement de rotation très-rapide.

Les autres muſcles du viſage ne ſont pas moins agités; ceux ſur-tout qui forment les joues, ſe meuvent de façon à produire les grimaces les plus ſingulieres, il n'eſt pas rare de voir ceux des lévres les allonger en forme de bec, & les retirer, en les élargiſſant preſque juſ-

ques aux oreilles. Mr. BOERHAAVE vit une Juive, chez laquelle ce mouvement étoit ſi rapide, qu'il occaſionnoit un vertige à ceux qui le regardoient attentivement (*c*).

La machoire inférieure peut être ouverte avec tant de force que Mr. VAN SWIETEN a vû un jeune homme chez qui elle fut luxée, n'ayant pas été remiſe d'abord, elle ne put jamais l'être; & cet infortuné, reçu dans un hôpital, y mena la vie la plus triſte: mais un accident très-ordinaire & le plus effrayant, c'eſt les convulſions violentes de cette machoire, qui ſaiſiſſant ſouvent la langue, portée elle-même en avant par ſes propres mouvemens convulſifs, la broye cruellement, la bleſſe très-ſouvent, la partage quelquefois preſqu'entiérement; comme ARETÉE en avoit déja averti, & comme on en voit un exemple dans TURNER (*d*), l'ampute même totalement. Le ſang qui en coule, rougiſſant l'écume qui ſort ordinairement des lévres & que j'ai vû, chez deux malades, avoir une odeur cadavereuſe inſuppor-

(c) Ibid.

(*d*) *Art of Surgery*, Tom. I. Obſ 54. p. 378.

table, que je ne vois indiquée par aucun observateur, rend le spectacle plus pénible; & le grincement continuel de dents, qui est quelquefois assez fort pour en faire sauter des fragmens avec impétuosité, comme Mr. VAN SWIETEN en a été témoin lui-même (*e*), & comme on le voit déja dans les Mémoires des Curieux de la nature (*f*), en aggrave l'effrayant pour tous ceux qui, ne pouvant pas se persuader que des mouvemens si violens ne soient point sentis par le patient, s'imaginent que ses souffrances sont proportionnées à son action.

La tête exécute, avec une rapidité qu'on a peine à comprendre, les mouvemens les plus extraordinaires; quelquefois, c'est une rotation continuelle; dans un autre moment, elle est portée alternativement en avant & en arriere, avec une force à laquelle rien ne résiste; d'autrefois elle est fixe dans l'une ou l'autre de ces attitudes, c'est-à-dire, le menton fixé sur la poitrine, ou la tête absolument renversée en arriere; quelquefois le col est dans l'état de la plus

(*e*) Ibid.

(*f*) *Decur. 2. ann. 7. Observ.* 110. p. 176.

grande roideur, & auſſi peu ſuſceptible d'aucune flexion qu'un col de marbre : j'ai vu un jeune homme qui avoit de fréquens accès, & pendant toute la durée de chaque accès, la tête étoit ſi fortement tournée du côté gauche que le menton repoſoit preſque ſur l'épaule.

Les bras, les mains, les doigts exécutent avec une grande violence, les mouvemens de flexion, d'extenſion, d'abduction, d'adduction, de rotation, de pronation, de ſupination, & la cloture du pouce, dont j'ai parlé, eſt plus ordinaire que bien d'autres mouvemens, parce qu'il a des muſcles plus forts que les autres doigts.

Les muſcles du tronc, c'eſt-à-dire du dos, de la poitrine, du bas-ventre, ſont également agités, & l'on voit très-ordinairement la poitrine & les muſcles du bas-ventre ſe mouvoir avec une grande célérité & le tronc ſoulevé, tourné, courbé, par leurs différens mouvemens : d'autres fois tous ceux qui meuvent le tronc ſe roidiſſant dans le même inſtant, le malade ſe trouve dans un véritable tetanos ; ſi la convulſion attaque ceux qui fléchiſſent, on voit naître un emproſtotonos, & un

opiſtotonos ſi ceux qui le renverſent ſont ſeuls convulſés. Tous ces mouvemens ſe ſuccédent quelquefois dans le même accès; d'autres fois on ne les obſerve que dans des accès différens. Les muſcles des cuiſſes, des jambes & des pieds ſont dans le même cas & éprouvent de fortes convulſions ; ſi l'on n'apperçoit pas ordinairement ceux des doigts des pieds chez les adultes qui les ont couverts, on n'en eſt pas moins ſûr de leur exiſtence, puiſqu'on les voit très forts chez les petits enfans qui ont ordinairement ces parties nues, & qui offrent mieux que les adultes quelques parties du ſpectacle d'un accès, parce qu'on a leur corps tout entier ſous les yeux ; j'ai vû les doigts des pieds s'écarter les uns des autres ſi étonnamment qu'ils paroiſſoient allongés du double ; quelquefois le pied ſe courbe ſi prodigieuſement que le bout du gros doigt eſt porté preſque ſous le talon (*g*); & en général l'action des muſcles eſt ſi

(*g*) Ce ſont les fortes convulſions des jambes jointes à cette eſpece de gémiſſement qu'on remarque pendant l'accès qui ont occaſionné la comparaiſon d'ARETÉE, Ἐσφιγμένοισι Ταύρειοι ἦδε μέλη τε ξυμφορή. *De cauſ. & ſign. acut. morbor. Liv. I. Chap.* 5. *p.* 2.

variée & si forte, qu'elle exécute non-seulement les mouvemens les plus bizarres, mais encore ceux qu'on croiroit les plus impossibles même aux pantomimes les plus exercés, & les exécute avec une force infiniment supérieure à celle de l'homme sain.

Un si grand travail occasionne nécessairement une sueur abondante, les malades en sont ordinairement baignés, sur-tout dans les parties supérieures, la tête, le col, la poitrine. Mr. DE HAEN qui observe avec tant d'exactitude, l'a vue d'une fœtidité extraordinaire & si abondante que le lit même en étoit mouillé (*h*).

Les rots, les borborigmes, les vomissemens, les évacuations involontaires des excrémens, de l'urine, du sperme prouvent que les muscles intérieurs sont dans le même état de convulsions que les extérieurs. Il y a, il est vrai, des malades chez lesquels aucune de ces évacuations n'a lieu, mais il y en a aussi plusieurs dans lesquels elles sont très-fortes; & j'ai averti dans un autre ouvrage que les accès accompa-

(*h*) *Ratio medendi*, pars 5 cap. 3. §. 5.

gnés d'une évacuation de ſperme, accabloient beaucoup plus le malade que les autres; celle des urines eſt aſſez fréquente; j'ai vu des enfans chez leſquels elle formoit un jet de dix pieds, c'eſt même quelquefois par la veſſie que la convulſion commence, & l'évacuation involontaire de l'urine forme le premier ſymptôme, comme cela arriva au premier enfant que VEPFER vit mourir des effets de la ciguë (*i*) & à une femme qui, où qu'elle fut, ſe trouvoit tout-à-coup obligée de rendre ſon urine, & perdoit tout de ſuite connoiſſance (*k*). J'ai ſous les yeux un malade qui fait des efforts pour vomir pendant la plus grande partie de l'accès, quoique la cauſe du mal ne ſoit point dans l'eſtomac; l'évacuation des matieres fœcales eſt la plus rare; les rots, & les borborigmes ſont très-ordinaires, & il n'eſt point ſurprenant qu'il y ait autant de convulſions internes, puiſque c'eſt une obſervation conſtante, dont la raiſon ſe

(*i*) *De cicut. aquat. p. 6.*

(*k*) SCHENCKIUS, *Obſervationes Medic.* fol. p. 119.

ouve aiſément dans la ſtructure des arties, qu'il faut une irritation bien oins forte pour convulſionner les uſcles internes que les externes; auſſi es convulſions des membres ſont ſſez rares, & celles des organes intéieurs ſont une des maladies les plus réquentes. J'ai vû quelquefois de fores palpitations de cœur ; PECHLIN n vit d'effrayantes chez une femme *l*), & le poulx pendant l'accès eſt oujours vite : il ſeroit même preſqu'impoſſible, qu'il ne le fût pas, cette violente action de tous les muſcles lui onne la même fréquence que lui donneroit un exercice très-fort ; dans les commencemens, il eſt petit, & il acquiert de la force à meſure que l'accès avance; ſouvent il eſt irrégulier, & quelquefois la difficulté de le tater exactement le fait paroître tel, lors même qu'il ne l'eſt pas; je m'en ſuis aſſuré plus d'une fois en touchant l'artere temporale. Mr. MORGAGNI a fait quelques obſervations intéreſſantes ſur la lenteur du poulx dans quel-

(*l*) *Obſerv. Phyſ. Med.* Liv. 2. Obſ. 29. page 285.

ques épileptiques hors de l'accès ; mais elles m'ont paru mieux placées dans le chapitre du poulx qu'ici.

La gène qu'éprouve la reſpiration fait que le ſang ne pouvant pas ſe porter au poulmon, s'arrête dans la veine-cave, & par-là même toutes les veines reſtent plus gonfles; on s'en apperçoit ſur-tout aux veines jugulaires, aux ranines, aux frontales ; le viſage ſe gonfle, devient rouge, livide, noir, & quelquefois reſte échimoſé après l'accès ; j'ai été conſulté par un malade, chez qui cette échimoſe étoit très-forte au front & aux yeux, quand les accès étoient forts ; il eſt ſur-tout très-fréquent que le viſage reſte parſemé de petites taches rouges, ſuites du ſang extravaſé, qui ſe diſſipent quelquefois au bout de quelques heures, mais que j'ai vû d'autres fois durer pluſieurs jours. Il peut auſſi ſe faire des épancheimens intérieurs ; Mr. VAN SWIETEN a vû rendre le ſang par les vomiſſemens & par les ſelles (*m*), & l'on en trouvera d'autres exemples plus bas.

(*m*) VAN SWIETEN, §. 1 77. page 420.

§. 3. La durée des accès n'eſt point
xe, j'en ai vû ne durer que trente-
nq à quarante ſecondes, d'autres
eux minutes, quelques-uns pluſieurs
eures ; BARBETTE parle d'une fille
e vingt ans dont les accès n'étoient
ıs extrêmement violens, mais ils du-
ient toujours quatorze heures (*n*).
a durée la plus ordinaire eſt depuis
ix juſqu'à vingt minutes, & ils finiſ-
nt ordinairement au moment où la
iolence du mal paroît parvenue à ſon
ernier période & où le malade paroît
rêt à ſuffoquer ; la reſpiration devient
out-à-coup plus lente & plus aiſée,
a viteſſe du pouls ſe ralentit, les con-
ulſions diminuent & bientôt ceſſent
out-à-fait ; le malade reprend ſa phy-
ononie, il ouvre les yeux & a l'air
tonné ; tous ſes membres paroiſſent
ccablés, il ſe ſent une laſſitude & une
ibleſſe générale, quelquefois il re-
rend la connoiſſance ſur le champ,
'autres fois il reſte pluſieurs heures
vant que de revenir parfaitement à
i ; & pendant tout ce tems, il pa-
oit quelquefois dans un état de mal-

(*n*) *Praxeos Medicæ*, Liv. 1. Chap. 1.

aiſe, d'autres fois il s'endort profondément au moment même où l'accès ceſſe & dort pluſieurs heures de ſuite; mais ſoit qu'il s'endorme ou ne s'endorme pas, il ne conſerve également aucune idée de ce qui s'eſt paſſé & aucun ſouvenir de l'accès. Quelques malades ont d'abord repris leurs forces; d'autres reſtent languiſſans & changés pendant quelques jours; preſque tous conſervent un peu de triſteſſe, & ſouvent une ſenſibilité exceſſive & de la mauvaiſe humeur.

J'ai été conſulté pour une malade chez laquelle tous les accès, & elle en avoit beaucoup, ſe reſſembloient; " ils
„ commençoient par un criaillement
„ d'environ une minute, des convul-
„ ſions de ſept ou huit, au bout deſ-
„ quelles elles bavoit des glaires, puis
„ un évanouiſſement de dix à douze,
„ & enſuite un aſſoupiſſement, ſoit ſom-
„ meil de vingt-cinq à trente; ainſi
„ le tout duroit ordinairement plus de
„ trois quarts-d'heures. "

Une autre femme, dont je reparlerai plus bas, étoit ordinairement attaquée la nuit, & ne s'appercevoit de ſes accès que le lendemain par une triſteſſe

cablante & une eſpece de frayeur in-
rieure qui ne l'abandonnoit point.

Mr. VANDELLI, premier médecin
u duc de Modene, a vû deux fois,
ıez ſon valet, que l'accès laiſſoit une
ydrophobie, ou une averſion paſſa-
ere pour l'eau, qui ſe diſſipoit bientôt
ɔrès (o); & cette obſervation rappelle
u'on trouve dans le Journal de méde-
ine l'hiſtoire d'un malade obſervé par
Ir. BRIEU, dont le mal commença
ar de longs & violens maux de tête,
nſuite des accès d'épilepſie, & enfin
ne véritable hydrophobie qui termina
a vie (p).

§. 4. J'ai décrit la marche la plus
rdinaire & la plus fâcheuſe, mais ce
'eſt pas la ſeule, & SENNERT a
éja' bien vû qu'elle étoit ſouvent fort
ifférente; quelquefois, dit-il, dans une
égere épilepſie, les convulſions ne ſont
ɔoint générales, le malade ne tombe
ɔoint, mais quelques parties ſeulement
:ntrent en convulſion; les uns ne ſont

(o) SAUVAGES, *Noſolog. methodic.* Claſ.
. Tom. 2. page 235.

(p) *Journ. de Med.* Tom. 14. page 315.
Avril 1761.

que ſecouer la tête, d'autres renverſer les yeux, d'autres agiter les bras & les jambes; il y en a chez qui la convulſion n'eſt marquée que par la cloture des mains, d'autres tournent, d'autres enfin courent, mais tous ont ceci de commun, c'eſt qu'ils perdent abſolument le ſentiment & ne conſervent aucune idée de ce qu'ils éprouvent (*q*). Il paroit en effet qu'on doit admettre pour caractere de l'épilepſie une perte totale & ſubite de ſentimens avec quelques mouvemens convulſifs, & reconnoitre pour accès d'épilepſie tous les accidens qui auront ce double caractere, quelques diſſemblables qu'ils puiſſent être d'ailleurs par la violence & par la durée; mais quelques violentes & quelques générales que ſoient les convulſions, ſi elles ne ſont pas accompagnées de perte de connoiſſance & de ſentiment, ce n'eſt point l'épilepſie (*r*).

§. 5. TRINCAVELLI parle d'un enfant qui avoit eu pendant quelque

(*q*) *Dan.* SENNERTI *Medicina practica*, Liv. 1. Sect. 2. Chap. 31. Tom. 1, page 728.

(*r*) HOLLERIUS *opera omnia pract.* Chap. 15. *De epilepſ. ſcolium.* pag. 95.

tems de légers accès; tous les quinze jours, ils devinrent si fréquens qu'il en eut jusques à cent cinquante dans un jour, mais ils n'étoient marqués que par une convulsion de la tête & une petite bulle d'écume au coin de la lévre (*s*); & l'on trouve dans l'ENIVENIUS l'histoire d'une jeune fille qui ne tomboit point, n'écumoit point, mais restoit debout ou dans telle autre attitude dans laquelle elle se trouvoit, & remuoit seulement la tête de côté & d'autre, avec une grande rapidité sans rien voir & sans rien entendre (*t*), & après l'accès, elle ne se souvenoit point de ce qui lui étoit arrivé. DURET parle dans ses Commentaires sur la pratique d'HOLLIER, d'une épileptique qui ne remuoit que la tête, & ERASTE d'une autre qui n'éprouvoit qu'une courte perte de connoissance avec une contraction presqu'insensible des levres. PECHLIN parle aussi d'une jeune personne dont les accès n'étoient qu'une légere contorsion des yeux, de la tête &

(*s*) *Consil.* Lib. 1. cons. 25. v. *Mercur. compilat.* p. 167.

(*t*) SENNERT. *inst. medic.* Lib. 2. pag 3. sect. 1. ch. 9.

de la poitrine, avec privation de ſentiment, ce qui duroit à peine la dixieme partie d'une minute (*u*), mais ils revenoient pluſieurs fois par jour.

J'ai vu un enfant de dix ans chez qui les accès ne furent pendant longtems caractériſés que par une perte inſtantanée de connoiſſance & un violent mouvement du bras droit qui jettoit fort loin ce qu'il ſe trouvoit tenir à la main; j'avertis ſes parens du danger, ils y firent peu d'attention, le mal continua; deux ans après il ſurvint de véritables accès d'épilepſie, très-forts & très-fréquens; la convulſion du bras droit étoit toujours la plus marquée, & ſouvent entre les grands accès les premiers reparoiſſoient. J'ai vu une jeune perſonne chez qui ils n'étoient marqués que par une convulſion inſtantanée des muſcles du viſage & du col, avec la perte cependant de connoiſſance; chez une autre, un léger cri produit par la convulſion du larinx étoit le ſeul ſymptôme convulſif qui accompagnât la perte de connoiſſance; l'une

(*u*) *Obſervat. phyſic. medic.* Tom. 2. obſ 29. page 283.

& l'autre eurent enſuite des accès très-orts. J'ai été conſulté depuis peu par in homme de trente ans chez qui la erte de connoiſſance qui entraine ſur e champ une chute bruſque, dure ſix, ept & même huit heures, ſans cris, ans convulſions violentes, mais un très-ort reſſerrement de la machoire & des oignets. C'eſt cette eſpece ſans doute u'on a appellé *épilepſie apoplectique*, & ui eſt déja indiquée dans COELIUS URELIANUS (*x*). Mais Mr. de SAU-AGES remarque très-bien qu'on la iſtingue toujours de cette maladie par e ſpaſme, ou de la machoire, ou de uelques doigts, ou des muſcles du bas-entre (*y*): on la diſtingue auſſi par a reſpiration toujours gênée dans l'apo-lexie & libre dans l'épilepſie, quand les uſcles de la reſpiration ne ſont pas onvulſés; on la diſtingue de la vraie ncope, parce que le coloris, la force & la liberté du poulx ſubſiſtent. Je vis, il

(*x*) *Morbor. chronicor.* Lib. prim. Cap. tum p. 291. *ejus paſſionis ſpecies duæ eſſe rebantur: alia quæ ſomno ſimilis altiſſimo idetur: alia quæ diverſo raptu corpus afficit.*

(*y*) *Noſolog. méthod.* 4to. Tom. 1. page 49

y a pluſieurs années une fille de vingt-huit ans, qui éprouvoit depuis trois mois le cinquieme accès de cette eſpece; je ne vis d'abord de convulſif que le ſerrement des machoires, mais en l'examinant bien attentivement, je découvris que la langue étoit dans une action continuelle. Mr. MORGAGNI parle d'une malade chez qui l'accès commençoit par un léger tremblement auquel ſuccédoit une roideur générale, ſans mouvemens, avec perte de connoiſſance (z).

Il y a des accès bien oppoſés, & on lit, dans un recueil d'obſervations, celle d'un homme dont tout l'accès conſiſtoit à être forcé de courir dix pas en arriere, tomber ſans connoiſſance & ſe relever ſur le champ très-bien (a). Chez un jeune homme, dont parle le même PEIROUX, l'accès étoit tout auſſi bizarre; il croyoit voir venir au galop & avec grand bruit un carroſſe dans lequel il y avoit un petit homme en bonnet rouge; craignant d'être écraſé par ce carroſſe, il

(z) *De ſedib. & cauſis morbor.* L. 1. Ep. 9. §. 16.

(a) PEIROUX, *obſervat. médicin.* p. 90.

tomboit roide & ſans connoiſſance, & un inſtant après il revenoit à lui (*b*). OETHEUS parle d'un autre qui en commençant l'accès, étoit obligé de tourner pluſieurs fois circulairement (*c*). L'on trouve déja chez un plus ancien obſervateur, l'obſervation d'une épilepſie qui faiſoit courir (*d*).

L'on m'a amené en Septembre 1769 une étrangere, âgée de quatorze ans, dont la maladie offre quelque ſingularités remarquables.

Elle avoit joui d'une très-bonne ſanté juſqu'à l'âge de ſept ans; à cette époque, elle ſe trouva ſur l'eau en partie de plaiſir avec d'autres jeunes perſonnes, au moment d'un orage violent qui les effraya toutes beaucoup, mais elle fut la ſeule qui ne vomit pas. Quelques jours après, on remarqua dans les paupieres un mouvement qui parut d'abord un tic, mais qu'on reconnut bientôt pour

(*b*) Ibid. p. 85. Le fils d'ALSAHARAVIUS voyoit venir à lui une femme noire couverte d'un cuir, & tomboit, quand elle l'approchoit. SCHENKIUS, pag. 112.

(*c*) SCHENKIUS, *Obſervat. medica.* vol. 3. Francof. 1609. pag. 119.

(*d*) V. SENNERT ibid.

être convulsif: on la confia aux soins de deux médecins très-habiles qui ne purent pas empêcher qu'il ne parut au bout de quatre mois de vrais accès d'épilepsie, qui étoient très-forts & très-fréquens, & durerent plusieurs mois; pendant une partie de ce tems, la jeune malade avoit fréquemment, dans l'intervalle des grands accès, de petits très-courts qui n'étoient marqués que par une perte instantanée de connoissance qui lui coupoit la parole, avec un très-léger mouvement dans les yeux; souvent en revenant à elle, elle achevoit la phrase, au milieu de laquelle elle avoit été interrompue, d'autres fois elle l'avoit oubliée. Pendant une autre partie de ce même tems, ces accès instantanés ne la prenoient jamais que quand elle marchoit, elle étoit arrêtée sans connoissance pendant quelques secondes, & il y avoit toujours un léger mouvement convulsif dans la jambe qui étoit en avant. Cependant les grands accès s'éloignoient, mais ces petits étoient fréquens, quand un jour, après en avoir eu plusieurs, la malade alla se baigner dans la riviere avec une femme-de-chambre, & depuis cet instant, elle resta vingt & un mois sans en

avoir ni grands ni petits. Les grands reparurent à cette époque dans le moment du chagrin de la mort imprévue d'un pere, & dès-lors ils ont continué, & sont assez fréquens dès les premiers froids de l'automne jusques aux premiers jours chauds de l'été; mais pendant toute cette derniere saison, la malade n'en éprouva aucun & jouit d'une parfaite santé, à cela près qu'elle a le genre nerveux très-mobile, s'attriste souvent & s'effraye avec la plus grande facilité; les bains froids que le succès du premier avoit indiqué, lui ont été inutiles dans cette rechute.

Il me paroit inutile de rapporter un plus grand nombre de variétés d'accès épileptiques, l'énumération de celles qui ont été observées resteroit toujours très-incomplette, & le nombre de celles qui sont possibles est indéfini.

Je finirai cet article par remarquer que chez plusieurs malades, tous les accès ne sont pas également forts; il y en a qui ont souvent les avant-coureurs de l'accès sans que l'accès suive; d'autres un commencement momentané d'accès qui disparoit bien vite; j'ai vu, il n'y a que peu de jours, un garçon tailleur dont les accès commençoient tous par un petit mouve-

ment involontaire des doigts, comme s'il avoit badiné, pendant lequel il ne perdoit point connoissance ; ce mouvement revenoit très-souvent, (je le vis deux fois dans un quart d'heure,) sans aucune autre suite ; c'étoit le premier degré de la maladie, le second étoit l'enroidissement des doigts qui se serroient avec beaucoup de force, & le malade tomboit dans l'insensibilité & l'assoupissement ; mais dans un assoupissement agité & inquiet ; souvent encore le mal en restoit là, & au bout de quelques minutes le malade se réveilloit, croyoit avoir dormi & se fâchoit ; quand il parvenoit au troisieme degré, les convulsions étoient d'une violence étonnante, & au réveil le malade étoit encore plus courroucé qu'après le second degré.

ARTICLE II.

Des causes de l'Epilepsie en général & de la cause prédisposante en particulier.

§. 6. La cause de cette maladie ne peut exister que dans le cerveau & à l'origine des nerfs, qui paroissent être fortement comprimés ou contractés dans ce moment là. Cette compression pousse

pouſſe les eſprits animaux dans les nerfs moteurs, comme la contraction du cœur chaſſe le ſang dans les arteres, & elle empêche l'abord de ceux qui reviennent par les nerfs ſentans, tout comme le ſang veineux eſt empêché de ſe jetter dans le cœur pendant ſa ſyſtole. En comprimant le cerveau, on peut aiſément empêcher le ſentiment; ſi l'on exerçoit une compreſſion plus forte, on forceroit le mouvement des eſprits animaux, & on produiroit une épilepſie plus ou moins forte & plus ou moins générale; c'eſt peut-être uniquement de cette façon qu'elle eſt ſouvent produite par les épanchemens & guérie par le trépan. L'épilepſie, par rapport au cerveau, eſt donc une action trop forte des eſprits animaux moteurs, & un empêchement total à l'action des eſprits animaux ſentans; ou bien il y a une action trop forte & irréguliere dans les arteres nerveuſes, une ſuſpenſion d'action dans les veines correſpondantes. Une forte convulſion du cerveau, ou au moins de cette partie du cerveau qu'on appelle le *ſenſorium commune*, qui eſt celle d'où partent tous les nerfs, peut produire cet effet; la

plus ou moins grande durée, force & étendue de la convulsion & la plus ou moins grande aptitude des différens muscles à être convulsés, ce qui dépend de leur plus ou moins grande irritabilité, produisent toutes les variétés de l'accès.

§ 7. Pour produire l'épilepsie, il faut donc nécessairement deux choses; 1°. une disposition du cerveau à entrer en contraction plus aisément qu'en santé; 2°. une cause d'irritation qui mette en action cette disposition.

La premiere de ces conditions, la disposition du cerveau, est ce qu'on appelle cause *prédisposante*, ou dans les écoles, *proegumene*; la seconde est la cause *déterminante* ou *procatartique*.

Peut-être le cerveau de tous les hommes est susceptible d'acquérir cette disposition, qui mise ensuite en jeu, produit le paroxisme; mais elle n'existe que chez un assez petit nombre, & tous ne l'acquiérent pas avec la même facilité. Chez ceux, chez qui elle existe, elle est, ou héréditaire, dit Mr. BOERHAAVE, ou connée, c'est-à-dire acquise dans le ventre de leur mere par une suite de frayeur (*e*).

(*e*) *Aphor.* 1075.

§. 8. L'on ne peut pas nier l'hérédité de quelques maladies ; elle n'eſt que trop conſtatée pour la goutte, pour les maladies ſcrophuleuſes, quelquefois pour les maux de poitrine, & j'ai été conſulté pour le quinzieme enfant d'un pere mort étique, dont les quatorze ainés étoient morts de cette maladie entre l'âge de quatorze & dix-huit ans ; il eſt poſſible que l'épilepſie ſoit héréditaire ; la foibleſſe du genre nerveux s'hérite, & cette hérédité ne contribue pas peu à la rendre plus fréquente : on lit dans un ouvrage publié comme leçons de Mr. BOERHAAVE, qu'il vit mourir épileptiques tous les enfans d'un pere qui l'étoit (*f*), & ZACUTUS LUSITANUS avoit déja connu un pere épileptique, dont huit fils & trois petits fils le furent cruellement juſques à leur mort, & dont il ne ſauva un arriere petit-fils qui l'étoit auſſi que par le moyen du cautere ; il eſt vrai que cette obſervation chez un auteur fort épris du merveilleux, n'eſt pas extrêmement concluante (*g*) ;

(*f*) *Praxis medica*, Tom. 5. pag. 30.
(*g*) *Liv.* 1. *Obſerv.* 33.

mais quand l'épilepſie ſeroit quelquefois héréditaire, comme il le paroit, il ne faut point croire que ce ſoit une hérédité inaliénable : PECHLIN a déja remarqué qu'on voyoit des femmes cruellement tourmentées par cette maladie, dont les enfans en étoient abſolument exempts, & je connois beaucoup d'enfans nés de peres ou de meres qui en ſont atteints, qui n'en ont jamais eu aucun reſſentiment; j'ai ſoigné ſouvent dans différentes maladies, la fille d'un pere attaqué de cette maladie dès long-tems avant ſon mariage, & qu'elle tua quelques années après, chez qui je n'ai jamais vû, même la plus légere convulſion; mais je n'en ſuis pas moins perſuadé, comme Mr. BOERHAAVE, que par pluſieurs raiſons ceux qui ont le malheur d'y être ſujets, devroient ſe faire un devoir de vivre dans le célibat.

§. 9. Par rapport à l'épilepſie connée, admiſe par Mr. BOERHAAVE & par tous ceux qui admettent les influences de l'imagination des femmes enceintes ſur leurs enfans, j'avoue que je ne puis point la comprendre, & que je crois en

voir trop clairement l'impoſſibilité pour pouvoir l'admettre.

La communication qu'il y a entre la mere & l'enfant n'eſt point auſſi intime que l'imaginent ceux qui ignorent comment elle ſe fait; elle eſt même moins étroite que celle qu'il y a entre la terre & la plante qu'elle nourrit, puiſqu'il y a un corps étranger interpoſé entre la mere & l'enfant; c'eſt le placenta ou l'arriere faix, qui tire ſa nourriture de la matrice par des vaiſſeaux qui n'ont aucune communication avec ceux de l'enfant, & celui-ci tire la ſienne de l'arriere-faix par de petits vaiſſeaux qui la pompent exactement comme les racines de la plante: l'on voit par-là qu'il n'y a pas plus de liaiſon entre l'uterus & l'enfant, qu'entre l'arroſoir qui fournit l'eau à un vaſe & l'arbriſſeau qui croît dans ce vaſe; il n'y a point de vaiſſeaux ni de nerfs communs; il n'y a même aucun nerf dans tout le placenta; il n'y a point par-là même de moyen d'action immédiate de la mere ſur l'enfant; il n'y a donc point d'influence. L'enfant ne peut ſouffrir de la part de ſa mere que de trois façons. 1°. Méchanique-

ment, ſi elle ſe donne un coup, ſi elle fait une chute, ſi elle eſt comprimée, alors il eſt certain qu'il ſouffrira ce que ſouffriroit un vaſe qui ſeroit dans un ſac mol, ſi ce ſac recevoit des coups. 2°. De la corruption des humeurs de la mere; ſi elle n'a qu'un ſang pauvre & gâté à fournir au placenta, celui-ci n'eſt plus qu'une mauvaiſe terre impregnée de ſucs nuiſibles, incapables de nourrir une belle plante; ainſi l'enfant, ou mourra, ou languira; apportera une ſanté foible, chancelante & une grande diſpoſition à toutes les maladies. 3°. Par la violente contraction de l'uterus; cet organe a ſes fibres charnues, il eſt par-là même ſuſceptible de ſpaſmes, il en éprouve ſouvent, & ſi la contraction eſt très-forte pendant la groſſeſſe, elle peut ou détacher le placenta, & c'eſt une des cauſes les plus fréquentes des fauſſes couches, ou, ce qui eſt plus difficile, comprimer l'enfant au point de l'endommager, peut-être même de le tuer: mais on voit qu'aucune de ces façons d'agir ne reſſemble à celle qu'admettent les partiſans de l'opinion que je rejette, & qui a été combattue fort en détail & avec

une force victorieuſe par pluſieurs autres médecins (*h*).

Mr. VAN SWIETEN allégue en faveur des épilepſies connées (*i*) une obſervation tirée de FABRICE *de Hilden*, mais qui me paroit bien éloignée d'être concluante; une jeune fem-

(*h*) *Diſſertation phyſique ſur la force de l'imagination des femmes*, traduite de l'anglois de Mr. BLONDEL, 8°. *Leyde* 1737 *Lettres ſur le pouvoir de l'imagination des femmes enceintes*, 12 *Paris* 1745. Ce petit ouvrage ſenſé & bien écrit, eſt ſans nom d'auteur; mais je vois dans la *France littéraire*, qu'on l'attribue à M. *Iſaac* BELLET, médecin de Bourdeaux. *J.* G. ROEDERER, *Diſſertatio pro quæſtione ab Academia Petropolitana propoſita.* L'académie de Pétersbourg avoit propoſé en 1756, d'expliquer comment l'imagination de la mere agiſſoit ſur l'enfant; Mr. KRAUSE, médecin de Leipſick, réſolut cette queſtion & eut le prix; Mr. ROEDERER prouva qu'elle rouloit ſur un fait impoſſible, & ne fut point couronné. Mr. de HALLER, qui dans ſes premiers ouvrages, avoit admis le ſyſtême commun, & cru aux envies, a fait voir depuis lors qu'elles étoient une chimere.

(i) § 1075. T. 3. p. 406.

me, très bien portante, fut extrêmement effrayée dans ſa premiere groſſeſſe par un homme qui tomba épileptique à ſes pieds, & au bout de quelques mois, elle accoucha d'un enfant, qui, peu de tems après ſa naiſſance, fut attaqué d'accès épileptiques, qui ſe reproduiſant malgré tous les remedes, l'emporterent avant l'âge d'un an. Si la vue de cet épileptique avoit procuré un accès d'épilepſie à la mere, s'il lui avoit occaſionné une fauſſe couche; ou d'autres accidens auſſi graves, il n'auroit pas été douteux qu'ils dépendiſſent de la frayeur qu'elle avoit eue; une frayeur produit tous les jours cet effet chez ceux qui l'éprouvent; mais qu'elle ait produit l'épilepſie de l'enfant, voilà non ſeulement ce qu'on n'expliquera pas, mais ce qui ne peut pas être; & malheureuſement il a péri par l'épilepſie tant d'enfans, dont les meres étoient très-ſaines, dont les freres & ſœurs n'en ont jamais eu d'attaque, qu'il n'eſt point néceſſaire de recourir à la frayeur de la mere pour expliquer ce fait; & l'on voit par tout cet article que les épilepſies ſont très-rarement héréditaires & connées, mais

plus ordinairement acquiſes après la naiſſance.

§. 10. La facilité à l'acquérir, varie beaucoup, ſuivant l'âge, le tempérament, le ſexe.

Les enfans ſont d'autant plus ſuſceptibles de cette maladie, qu'ils ſont plus jeunes, & c'eſt dans ce ſeul ſens qu'on pourroit dire qu'elle leur eſt connée. Les nerfs, à cet âge, ſont très-mobiles; la plus légere cauſe les agite conſidérablement, & les muſcles ſont très irritables: ainſi l'épilepſie doit naître très-aiſément.

L'irritation du méconium qui n'a pas été aſſez évacué, celle que produit un peu d'acide dans l'eſtomac ou dans les inteſtins, des matieres glaireuſes, qui gênent la reſpiration, des ligatures trop fortes, une humeur âcre, qui ne ſe dépoſe qu'incomplettement ſur la peau, comme l'humeur des croutes de lait ou de la teigne, enſuite les dents, les vers, &c., jettent ces petites créatures dans des accès d'épilepſie les plus forts & les plus fréquents; pendant que des cauſes irritantes bien plus actives, ne produiſent point le même effet chez les adultes, parce que l'âge,

en donnant de la consistance au genre nerveux, diminue cette facilité à se convulser, qui fait le caractere de l'enfance.

Mr. VAN SWIETEN a très-bien remarqué qu'un accès de colere, qui ne paroît produire aucune altération sensible chez la nourrice, altére cependant assez son lait, pour que l'enfant qui l'allaite tombe dans de violentes convulsions dès qu'il l'a avalé (*k*).

Au bout de quelques années, les changemens que l'âge seul opere auront affermi les nerfs de l'enfant, ils seront devenus presqu'inébranlables; & si quelque maladie a affoibli ceux de la nourrice, la même impression, qui jettera celle-ci dans des convulsions, n'occasionnera peut-être pas même un mouvement de crainte à son nourrisson; aussi il ne faut point craindre pour la suite les attaques d'épilepsie que les enfans éprouvent les premiers mois, & même la premiere année de leur vie; la cause prédisposante de l'épilepsie existe bien alors dans leur cerveau, mais elle est telle que chaque

(*k*) §. 1074. T. 3. *p.* 403.

jour la diminuera, & qu'elle ſe détruira d'elle-même abſolument; je vois tous les jours un nombre de jeunes gens jouiſſant d'une bonne ſanté, & n'ayant aucune maladie de nerf, à qui j'ai vu pluſieurs accès d'épilepſie dans les premiers mois de leur vie. Mais ſi, après la premiere année, les accès continuent, s'ils ſe reproduiſent ſouvent & pour de légeres cauſes, s'ils paroiſſent accabler l'enfant, s'il y a quelque partie qui, dans tous les accès, paroiſſe plus conſtamment affectée, s'il reſte dans la phyſionomie quelque choſe d'étonné, ſi les facultés ne ſe développent pas autant qu'on devoit l'eſpérer, alors il eſt à craindre que le mal ne ſe perpétue; j'ai vu pluſieurs enfans épileptiques, de huit ou dix ans, dont le mal avoit exactement ſuivi cette marche; auſſi dès que je vois un petit enfant dans ce cas, je donne la plus grande attention à ſon état, & avec quelques remedes, & ſur-tout beaucoup d'attentions de régime, j'en ai préſervé un grand nombre du triſte avenir qui paroiſſoit les attendre.

§. II. Le tempérament & le ſexe varient auſſi beaucoup *l'aptitude à l'épi-*

lepſie, ſi l'on veut me paſſer ce terme; il y a des perſonnes fortes, robuſtes, dont le genre nerveux n'a aucune mobilité & ne s'altere point par les impreſſions, dont les muſcles fermes & denſes ne ſont preſque pas convulſibles, qui ne ſont preſque pas ſuſceptibles de cette cruelle maladie, à moins que quelques cauſes méchaniques ne faſſent une irritation ſur leur cerveau même, comme dans les cas où une plaie à la tête jette dans des accès d'épilepſie le grenadier le plus intrépide; ces gens-là n'ont que bien peu de diſpoſition à devenir épileptiques; il faut une cauſe bien forte pour les rendre tels, tandis que d'autres, foibles, délicats, dont la conſtitution ſe rapproche de celle de l'enfance, dont les nerfs mobiles prennent aiſément de faux mouvemens, dont les muſcles ſont très-irritables, ſont jettés dans cette maladie par des cauſes aſſez légeres. Il eſt vrai que quand les premiers en ſont attaqués, elle eſt atroce, & je n'ai point vu de ſpectacle auſſi effrayant en ce genre, que celui des accès d'un des hommes les plus robuſtes que j'aie connu, qui s'étoit attiré cette ma-

ladie à l'âge de trente ans, à force de boire des liqueurs : je fus témoin de deux accès qui ſe ſuccéderent dans l'eſpace d'une heure, & j'aurois craint d'en voir un troiſieme.

§. 12. La différence du ſexe peut rentrer dans celle des tempéramens : celui des femmes eſt en général plus foible, plus mobile que celui des hommes, & je me ſuis aſſuré par ma propre pratique, que le nombre des femmes épileptiques eſt plus conſidérable que celui des hommes ; mais cela n'eſt pas vrai dans les premiers mois de la vie, & je crois qu'à cet âge, il y a, ſur un nombre égal de part & d'autre, autant de petits garçons épileptiques que de filles, parce qu'alors, les différences de tempérament, qui caractériſent les deux ſexes, ſont bien moins marquées que dans un âge plus avancé, quand elles ont été augmentées par la différence de l'éducation, qui devient très-ſenſible dès la premiere année, & qui va chaque année en augmentant ; auſſi je ſuis convaincu que la différence entre le nombre des malades épileptiques de l'un & de l'autre ſexe, ſe trouve vraie dès l'âge de ſept ans.

§. 13. Quoique tous les hommes puiſſent, ſans doute, devenir épileptiques, s'ils ſe trouvent expoſés à l'action d'une cauſe aſſez forte pour donner à leur cerveau cette diſpoſition que j'ai appellée cauſe prédiſpoſante, il y en a peu, comme je l'ai dit, chez qui elle exiſte; mais malheureuſement, quand elle a été formée, elle ſe détruit difficilement, & la plus petite cauſe ſuffit pour la mettre en jeu. La perſonne la mieux organiſée aura été expoſée ſouvent, ſans en reſſentir aucun mauvais effet, à des impreſſions dont je parlerai dans la ſuite, & qui ont ſouvent fait naître l'épilepſie chez d'autres; enfin une nouvelle impreſſion ou plus forte par elle-même, ou plus forte par rapport à lui (car il eſt important de faire cette différence), lui donne un premier accès d'épilepſie : dès ce moment, ce cerveau, ſi bien conſtitué auparavant, a acquis cette funeſte diſpoſition; & déſormais la plus légere cauſe, les impreſſions les plus foibles, que le malade n'auroit pas même apperçu auparavant, vont renouveller tous les jours les accès. Mr. VAN SWIETEN a vu un enfant ſi fort effrayé par un grand chien qui

lui ſauta deſſus, qu'il prit ſur le champ un accès d'épilepſie, qui ſe renouvelloit dans la ſuite toutes les fois qu'il voyoit ou qu'il entendoit aboyer un grand chien (*l*); & le même obſervateur vit une jeune fille de dix ans, très-ſaine, & née de parens très-ſains, qui ayant été chatouillée vivement ſous la plante des pieds, par quelques-unes de ſes compagnes, pendant que d'autres la tenoient, pour qu'elle ne pût pas ſe ſouſtraire à ce badinage, prit ſur le champ une véritable attaque d'épilepſie, qui ſe reproduiſoit enſuite très-aiſément; la ſimple menace de la chatouiller, la plus légere colere, une peur, un peu trop de tenſion d'eſprit, ramenoient dans le moment un accès (*m*). Mr. ROBINSON, célebre Médecin Anglois, avoit déja fait, plus de vingt ans auparavant, une obſervation parfaitement ſemblable, mais plus fâcheuſe, puiſque la jeune perſonne mourut ſur le champ dans le premier accès (*n*).

(*l*) § 1075. T. 3. p. 415.
(*m*) Ibid. §. 1074 p. 402.
(*n*) *A New ſyſtem of the ſpleen vapours. &c. Lond.* 1729. p. 148.

J'ai été consulté, au mois d'Octobre 1769, par un maçon qui, voyageant de nuit, il y a quatre ans, dans le tems où tout le peuple de l'Europe s'occupoit de la fameuse hyene du Gevaudan, rencontra un gros chien qui couroit dans un sentier étroit; il se crut saisi par cet animal, arriva tremb'ant chez lui, & eut le lendemain un accès terrible d'épilepsie, qui depuis lors est revenu plusieurs fois, & a toujours commencé par une violente crampe dans l'une ou l'autre des mains, qui monte jusqu'à la gorge, redescend au cœur, & quand elle y est, lui ôte la connoissance. Je n'ai point vu d'épilepsie plus fâcheuse que celle d'une dame extrêmement aimable, qui avoit joui de la plus parfaite santé jusques à l'âge de vingt-quatre ans; effraiée, à cette époque, par le propos insolent & indécent d'un fou, elle eut, deux heures après, un violent accès d'épilepsie; il en revint trois autres la nuit suivante; & quoi qu'on consulta d'abord de très-bons médecins, le mal alla toujours en empirant: elle n'eut plus un seul jour de libre, & elle a traîné pendant plusieurs années la vie du monde la plus triste.

L'on a une multitude d'obſervations ſemblables, qui ſervent à établir, comme une vérité démontrée par les faits, que la peur eſt la cauſe la plus ordinaire de cette maladie ; cette cauſe agit même ſi fortement, que j'ai vu en 1752 un maçon, âgé de 21 ans, fort robuſte, qu'une peur en ſonge jeta dans cette maladie : il rêva qu'un taureau le pourſuivoit ; ce ſonge le réveilla dans une agitation prodigieuſe, avec délire ; & au bout d'un quart-d'heure, il tomba dans une forte attaque d'épilepſie ; je le vis le lendemain matin : il étoit encore agité, & en me récitant ſon état, il prit un ſecond accès : il en eut, dans la même ſemaine, deux autres ; tous furent précédés & ſuivis d'un ſentiment de frayeur ; mais depuis lors il n'en a plus eu. Un exemple encore plus frappant du pouvoir de la peur, c'eſt celui de cette ſervante de Leipſic, dont parle LANGIUS, qui, déliant une courroye nouée de trois nœuds, s'imagina, en dénouant le troiſieme, qu'ils étoient peut-être l'ouvrage d'une ſorciere ; ce qui fit une ſi forte impreſſion ſur elle, qu'elle tomba bientôt dans un accès d'épilepſie,

ſuivi de pluſieurs autres, dont LANGIUS la guérit (o). L'impreſſion que fait la vue d'un épileptique eſt ſi forte, qu'elle donne ſouvent cette maladie ; & ces obſervations ſont fréquentes.

Une jeune demoiſelle regardoit deux domeſtiques, qui ſe collétoient pour eſſayer leurs forces ; ils tomberent dans un réſervoir ; la frayeur lui occaſionna un accès d'épilepſie, que la moindre frayeur renouvelloit (p).

Ces obſervations ſont bien oppoſées à celle que je tiens de la perſonne même qui en a été le ſujet : elle entendit parler, au commencement de ſa groſſeſſe, d'un pauvre épileptique ; ſur le champ elle déſira de le voir dans l'accès ; l'occaſion lui procura ce ſpectacle ; elle le

(o) *Chr. Joh.* LANGII, *Diſputatio de morbo caduco.* J'ai vu une theſe ſoutenue à Gieſſe, en 1713, *de epilepſia à terrore orta*, dans laquelle on trouve le cas d'une payſanne de 22 ans, qui, ayant été effrayée la nuit, en gardant les bêtes par un jeune homme déguiſé d'une façon hideuſe, tomba ſur le champ dans des accès d'épilepſie très-violens.

(p) PEIROUX, *Obſervations Medicinales*, p. 85.

contempla avec délices & ſans la moindre émotion.

§. 14. Des cas ſemblables ſont ſi fréquens ; il eſt ſi ordinaire de voir un premier accès produit d'abord accidentellement, laiſſer le germe d'une maladie habituelle, qu'il ſeroit ſuperflu d'en citer un plus grand nombre d'exemples ; ceux-là ſuffiſent pour prouver que quand l'irritation communiquée aux nerfs, a été aſſez forte pour jetter le cerveau en convulſion, cette premiere attaque le laiſſe diſpoſé à rentrer enſuite dans le même état avec facilité ; des milliers de faits le démontrent : mais quel eſt préciſément le changement qui s'eſt fait alors dans le cerveau ? en quoi differe le cerveau qui a acquis cette diſpoſition, de celui qui ne l'a pas ? Voilà ce que nous ne ſaurons ſans doute jamais.

Nous comprenons les convulſions des muſcles : c'eſt leur action forte & involontaire, quand les eſprits animaux y ſont portés par l'action irréguliere du cerveau ; mais nous ne comprenons point la convulſion du cerveau ; & les conjectures qu'on peut faire là-deſſus me paroiſſent à moi-même ſi

incertaines, que je crois inutile de les hasarder.

ARTICLE III.

Division des causes déterminantes.

§. 15. Quand une fois la disposition dans le cerveau existe, elle est *mise* en action par une foule de causes différentes, qui sont ce que j'ai appellé *plus* haut, causes déterminantes ou procatartiques : on peut les diviser en morales & en physiques.

Les morales sont les passions fortes ou les chocs que l'ame éprouve, & les fortes contensions de l'esprit, ou les efforts que l'ame fait dans un travail soutenu, ou dans une longue méditation ; efforts dont j'ai fait connoître les influences funestes sur les nerfs dans un autre ouvrage (*q*), où l'on trouvera plusieurs faits liés à la matiere que je traite ici, mais que je crois superflu de rappeller tous ; je me bor-

(*q*) *De la Santé des Gens de Lettres.* Lausanne, chez *Grasset* & Compag 1783. §. 10. p. 34. &c.

nerai à un ſeul, c'eſt celui de ce jeune Grammairien dont parle GALIEN, qui étoit attaqué d'épilepſie toutes les fois qu'il enſeignoit avec action, ou qu'il méditoit profondément *(r)*; & j'ai ſous les yeux un mémoire à conſulter d'un homme de vingt huit ans, qui a détruit la ſanté la plus robuſte par l'étude & par les débauches, qui ayant eu un premier accès d'épilepſie, il y a deux ans, à la ſuite d'un violent chagrin, eſt ſûr qu'elle ſe renouvelle toutes les fois qu'il ſe laiſſe aller à travailler avec attention après le repas, ou toutes les fois qu'entraîné par ſon goût, il ſe livre à la verſification.

La peur eſt ſans contredit la cauſe qui produit le plus ſouvent l'épilepſie, & celle qui la renouvelle le plus ordinairement; mais la colere & le chagrin produiſent auſſi le même effet : j'ai vu deux femmes que le chagrin de mariages malheureux a conduit à cette maladie; & une autre qui, ayant eu une premiere attaque après une vivacité dans une couche, il y a quinze ans, en a eu dès lors trois autres, après trois cha-

(r) *De locis affect.* L. 5. Cap. 6. Chart. T. 7. p. 492.

grins très-vifs : ces trois accès ont été très-forts.

§. 16. Les cauſes phyſiques tirent leurs diviſions de l'endroit où elles ont leur ſiege, & c'eſt cette diviſion qui a donné lieu à celle de l'épilepſie en idiopathique & ſympathique. L'idiopathique eſt celle dont la cauſe déterminante réſide dans le cerveau même; la ſympathique eſt celle qui eſt produite par une irritation, qui, ayant ſon ſiege hors du cerveau, commence par irriter les nerfs dans cette partie; ils tranſmettent cette irritation au cerveau, & quand elle y eſt parvenue, le malade tombe dans l'accès. Cette diviſion de l'épilepſie en idiopathique & en ſympathique a été connue très-anciennement; l'on voit déja dans HIPPOCRATE, des convulſions qui attaquoient ſinguliérement la tête, & qui avoient évidemment leur cauſe premiere dans l'eſtomac, puiſque des vomiſſemens bilieux les ſoulageoient ſur le champ (*s*). ARETÉE eſt poſitif ſur cet article : Chez les uns, dit-il, le

(*s*) *Epidemicor.* L. 7. Cap. 96. FOES. p. 1233.

ſiege du mal eſt dans la tête ; chez les autres, il commence par des nerfs fort éloignés (*t*). GALIEN a indiqué trois différentes épilepſies : le cerveau, dit-il, eſt affecté dans toutes, mais dans la premiere, la cauſe de l'irritation ſe produit dans le cerveau même ; dans la ſeconde, elle vient de l'eſtomac ; dans la troiſieme, qui eſt la plus rare, de quelques unes des parties extérieures du corps (*u*). ALEXANDRE *de Tralles* a adopté la diviſion de GALIEN (*x*), qui a été ſuivie enſuite aſſez généralement ; mais elle n'eſt pas complette, & les obſervateurs ont vu l'épilepſie naître de pluſieurs autres organes. Les parties de la génération ſont celles qui, après l'eſtomac, contribuent le plus ſouvent à produire cette maladie, & il n'y en a peut être aucune où elle ne puiſſe avoir ſon ſiege ; mais pour plus d'ordre, on peut diviſer les épi-

(*t*) *De cauſis & ſignis acutor. morb.* L. 1. C. 5 p. 2.

(*u*) *De locis affectis.* Lib. 3. Cap. 11. CHARTER. T. 7 p 443.

(*x*) ALEXANDRI *Tralliani Medici Libri duodecim.* Baſileæ, 1556. L. 1. C. 15. p. 62. & ſuiv.

lepſies ſympathiques en celles qui ont leur ſiege dans quelque partie interne, & celles qui l'ont dans quelque partie externe.

ARTICLE IV.

Des Epilepſies ſympathiques, qui ont leur ſiege dans quelque partie interne.

§. 17. Le ſiege le plus fréquent des épilepſies ſympathiques de la premiere claſſe, c'eſt l'eſtomac : ſi l'on ſe rappelle que j'ai dit, Ch. 3. §. 116 & 117, en faiſant l'hiſtoire des nerfs, que l'eſtomac eſt un des viſceres qui en a le plus, & qu'il les tire de la paire vague & de l'intercoſtale, qui ont de ſi grandes influences ſur toute la machine, on comprendra aiſément comment l'irritation de l'eſtomac produit l'épilepſie ; & ſi l'on réfléchit combien de cauſes peuvent l'irriter, on ne ſera pas ſurpris que les épilepſies viennent ſi ſouvent de cette cauſe. HIPPOCRATE avoit déja vu & indiqué que l'irritation de l'eſtomac pouvoit produire cette maladie, qui étoit très-ſouvent

ſouvent cauſée par une bile noire (*y*), & Mr. BOERHAAVE confirme ſon obſervation par celle d'une Juive, chez qui il obſerva une épilepſie affreuſe, produite par cette même bile (*z*). GALIEN parle par-tout de cette influence de l'eſtomac ſur le cerveau ; on voit naître, dit-il, des délires & des convulſions, quand le principe des nerfs eſt affecté par un vice de l'eſtomac (*a*). Il parle ailleurs d'un jeune homme qui avoit de fortes convulſions, dont il fut délivré dès qu'il eût vomi une bile âcre (*b*) ; dans un autre endroit, il dit avoir vu des gens qui, par le vice de l'eſtomac, prenoient une attaque d'épilepſie, s'ils ne digéroient pas bien (*c*) ; & en rapportant en détail l'hiſtoire du grammairien, dont j'ai déja parlé, que la méditation jettoit dans l'épilepſie, & qui éprouvoit le même accident,

(*y*) *Epidemic.* Lib. 6. Ch. 54. FOES. p. 1201.

(*z*) *Prælect. de morb. nervor.* p. 443.

(*a*) *Comment. ad Aph. Hippocr.* L. 7. Aph. 10. CHARTER. T. 9. Part. 2. p. 296.

(*b*) Ibid. L. 5. Aph. 1. 195.

(*c*) *De locis affect.* L. 5. Ch. 6. CHARTER. T. 7. p. 493.

s'il jeûnoit trop long-tems, on voit évidemment que le ſiege de ſon mal étoit dans l'eſtomac ; cette obſervation mérite bien d'être rapportée toute entiere.

» Un jeune Grammairien éprouvoit
» une attaque d'épilepſie toutes les
» fois qu'il penſoit fortement, qu'il
» enſeignoit avec contenſion, qu'il
» jeûnoit un peu long-tems, ou qu'il
» ſe fâchoit. Je ſoupçonnai, dit Ga-
» lien, que l'ouverture ſupérieure de
» l'eſtomac, qui eſt une partie ſi ſen-
» ſible, étoit le ſiege du mal, & que
» le cerveau & tous les nerfs étoient
» affectés par ſympathie. Je lui ordon-
» nai donc d'employer tous les moyens
» qui pouvoient lui procurer une bon-
» ne digeſtion, & de prendre toutes
» les trois heures, un peu de pain
» ſec, s'il n'avoit pas ſoif, & s'il avoit
» ſoif, arroſé d'un peu de vin délayé
» (*d*) & légérement aſtringent, qui
» ne porte point à la tête & fortifie lé-
» gérement l'eſtomac. Le ſoulagement
» qu'il reçut en obſervant cette façon
» de vivre, me prouva que ma con-
» jecture ſur la cauſe de ſon mal étoit

(*d*) Κεκραμενου.

» vraie (*e*). Quand GALIEN ſe fut aſſuré de la cauſe du mal, il dirigea ſa cure en conſéquence (je la rapporterai plus bas), & il guérit parfaitement ſon malade.

§. 18. Depuis lui, pluſieurs médecins ont donné d'autres obſervations d'épilepſie, produites par la même cauſe. VALLERIOLA, médecin d'Avignon, dans le ſeizieme ſiecle, cite l'exemple d'une femme chez qui un vice de l'eſtomac produiſit l'épilepſie la plus violente (*f*). On trouve dans les Conſultes de FERNEL (*g*), l'état d'une femme de vingt-trois ans, dont l'épilepſie dépendoit évidemment de l'eſtomac. FORESTUS rapporte une obſervation ſemblable (*h*). L'on trouve dans un des recueils de Théophile BONNET, celle

(*e*) *De locis affect.* L. 5. Chap. 6. CHARTER. T. 7. p. 493.

(*f*) *Obſerv.* L. 3. Obſ. 7.

(*g*) *Conſil.* 7. *Oper. omn.* p. 668. On trouve auſſi une épilepſie dont la cauſe étoit l'eſtomac, dans ZACUTUS *Luſitanus Prax. med. admir.* L. 1. Obſ. 21. & dans pluſieurs autres Obſervateurs ; il ſeroit trop long & inutile de les recueillir toutes.

(*h*) Lib. 10. Obſ. 64.

d'un homme de trente ans, dont le mal avoit le même siege (*i*); & WOODWART nous a conservé le cas d'un chirurgien sujet à l'épilepsie, qui, à la fin de chaque accès, souffroit de vives douleurs d'estomac, & avoit des vomissemens de bile âcre & écumeuse; si ces vomissemens n'avoient pas lieu, il retomboit dans un second accès aussi violent que le premier (*k*).

Il y a des sujets dont l'orifice supérieur de l'estomac est si sensible, qu'une bien plus légere cause peut produire le même mal; Mr. BOERHAAVE enseignoit à ses disciples que les eaux de Spa, si salutaires d'ailleurs dans cette maladie, bues en trop grande quantité à la fois, ou bues trop froides, l'avoient fréquemment occasionnée (*l*); j'ai vu moi-même plusieurs épileptiques, dont le mal n'étoit jamais reproduit, que quand il s'étoit formé dans l'estomac un amas de matieres capables de l'irriter assez pour occasionner la convulsion; & j'ai eu, il

(*i*) *Medicin. septentrion.* Lib. 1. Sect. 14. Cap. 1. T. 1. p. 105.

(*k*) WOODWART *Select. cases in physik.* p. 313.

(*l*) *Prælect. de morb, nervor.* p. 838.

y a quelques mois, un malade qui a un ulcere cancereux à l'orifice ſupérieur de ce viſcere, & qui avoit éprouvé pluſieurs accès d'épilepſie toutes les fois que de mauvais conſeils l'avoient engagé à prendre des remedes irritans; une doſe un peu forte de baume de Canada, qui n'eſt qu'une térébenthine, & quelques taſſes d'infuſion vulnéraire par deſſus, lui avoient procuré trois accès dans deux heures; le mauvais effet de ce remede, dont on lui avoit promis des merveilles, fut ce qui le décida à venir me conſulter.

§. 19. L'on peut placer ici les accès occaſionnés par les remedes violens, ou par les poiſons, déja connus par HIPPOCRATE, & dont on voit fréquemment des exemples; c'eſt la crainte de cet effet, qui avoit engagé les anciens à prendre tant de précautions avant que de donner l'hellebore (*m*). On trouve dans WEPFER (*n*) des épilepſies affreuſes produites par la racine de la

(*m*) *Voyez* SCHULZE, *Diſput. de Helleboriſmis veterum.* Hall. 1717.

(*n*) *Cicutæ aquaticæ hiſtor. & noxæ Commentar*, &c. Baſileæ, 1679. p. 6. &c.

c'guë aquatique ; de dix enfans qui en avoient mangé, huit furent attaqués d'épilepſie ; & les auteurs qui ont décrit les effets des poiſons, en fourniſſent pluſieurs exemples, par leſquels on voit évidemment que l'épilepſie étoit l'effet de l'irritation de l'eſtomac, puiſque le cadavre ne montroit de vice que dans cette partie.

C'eſt encore à cette eſpece d'épilepſie qu'appartiennent celles qui ſont produites par des excès d'alimens indigeſtibles pour l'eſtomac qui les reçoit. HILDESHEIM en a vu une attaque occaſionnée chez une jeune fille par un excès de fruits & de lait (*o*). SENNERT, une autre après l'uſage des champignons, aliment toujours dangereux, & qu'on devroit proſcrire (*p*). FORESTUS parle d'un étudiant, qui, après avoir mangé des anguilles, en eut pluſieurs accès, juſqu'à ce qu'il les eût rendues (*q*) ; & DOLÆUS rapporte le triſte cas d'un jeune homme, qu'un excès de

(*o*) *Spicileg.* p. 599.

(*p*) *Praxis medic.* L. 6. p. 300.

(*q*) *Obſervat.* L. 10. Obſ. 57. Schol.

compôte de choux jetta dans une épilepsie qui le tua promptement (r).

§. 20. Les inteſtins peuvent auſſi contenir la cauſe du mal, & c'eſt là où je la trouve le plus ſouvent chez les enfans depuis l'âge de cinq ans juſques à celui de dix ou douze. Elle peut s'y trouver à tout âge, mais c'eſt celui où elle y eſt le plus ordinairement, parce que c'eſt celui d'un mauvais régime, ſur-tout pour les enfans d'un bas ordre. On m'en amene ſouvent qui ont des accès plus ou moins fréquens & plus ou moins forts, avec un viſage pâle, bouffi, des yeux caſſés, de l'abattement, de la triſteſſe, un très-gros ventre, quelquefois une légere atteinte de nouûre, & qui, ſans chûte, ſans frayeur, ſans avoir eu de maladie, ſont tombés dans cette maladie à l'âge de cinq ou ſix ans; je ne crains point alors d'aſſurer que les embarras du bas-ventre, ſur-tout des inteſtins & du méſentere, ſont la cauſe du mal; je les traite en conſéquence, & ils guériſſent preſque tous.

Ces embarras nuiſent de deux façons: premierement la nutrition ſe fai-

(r) *Encyclop. médic.* Lib. 1. Cap. 9. p. 127.

ſant moins bien, le genre nerveux s'affoiblit, comme je l'ai expliqué ailleurs; en ſecond lieu, les matieres corrompues l'irritant, quand il a acquis cette diſpoſition à la mobilité, les accès ſont l'effet de cette irritation.

TULP rapporte le cas d'une femme attaquée d'une épilepſie cruelle, par la fréquence, la force & la durée des accès, dont il attribue la premiere cauſe, & à ce qu'il paroît avec raiſon, à une longue conſtipation, ſuivie d'obſtructions & de la formation d'humeurs putrides & irritantes, dans la rate, le pancréas, le méſentere, les inteſtins, qui produiſoient un ſentiment de douleur & de chaleur dans les côtés & dans les lombes; à meſure qu'on en procuroit l'évacuation, la maladie diminuoit, & enfin elle finit entierement (*s*). PECHLIN aſſure même que l'irritation produite par les gonflemens flatueux des inteſtins, eſt ſuffiſante pour produire l'Epilepſie chez les enfans, & croit s'en être convaincu par trois cas, ſuivis de l'ouverture du cadavre, dans lequel

(*s*) *Obſerv. médic.*. Liv. 1. Ch. 11.

il n'y avoit de vice qu'une diſtenſion prodigieuſe des inteſtins (*t*).

§. 21. Quand les vers ſe joignent à la ſaburre, ils augmentent conſidérablement l'irritation, & l'expérience journaliere apprend qu'on doit les regarder comme une des cauſes les plus ordinaires de cette maladie, parmi les jeunes gens; elle ſe trouve même chez les adultes : BARTHOLIN traita une femme épileptique, qui avoit des accès très-forts, & mauvais viſage, avec tout le corps bouffi; les anti-épileptiques ne lui faiſoient aucun bien; il lui donna pluſieurs fois ſes pillules mercurielles, qui lui firent rendre beaucoup de vers, & les accès ceſſerent (*u*). M. STAHL fut conſulté pour un enfant de ſix ans, dont l'accès qui revenoit périodiquement tous les jours, environ les ſix heures du ſoir, commençoit toujours par un ſentiment douloureux dans le bas-ventre, & qui ne guérit que quand

(*t*) Liv. 2. Obſ. 29. pag. 282.

(*u*) *Centur.* 4. *Obſ.* 7 & *Cent.* 6. *Obſ.* 20. Il rapporte l'hiſtoire d'un jeune homme, chez lequel il paroit que cette maladie étoit entretenue par les aſcarides.

l'uſage des vermifuges lui eût fait rendre une grande quantité d'aſcarides (*x*). Mr. HEISTER rapporte l'exemple d'une jeune fille, attaquée fortement de l'épilepſie, & qui avoit des vers; elle avoit pris inutilement un grand nombre de remedes; il la guérit de l'épilepſie en la guériſſant des vers par le mercure crud & le kina (*y*). PECHLIN cite un jeune homme de vingt-quatre ans, & une fille de onze, attaqués l'un & l'autre d'une épilepſie produite par la même cauſe (*z*); & on lit dans une diſſertation aſſez récente, l'hiſtoire d'une autre maladie de la même eſpece, produite par le ver ſolitaire, & guérie par l'huile d'amandes ameres, & celle de térébenthine (*a*). Mais les épilepſies vermineuſes les plus fâcheuſes, ſont celles dont parle WEPFER, qui étoient produites par le ver plat; l'une eſt celle d'une fille de trois ans, qui fut, pendant pluſieurs mois,

(*x*) *Theor. medic.* p. 1018.

(*y*) *Compend. medicin. pract.* Cap. 14. §. 55.

(*z*) L. 2. Obſ. 29. p. 285.

(*a*) De MELLE *de vi vitali*, §. 107. Leyde.

épileptique, avec des douleurs & des cris preſque continuels, & qui fut guérie après avoir rendu ſpontanément trois aunes de ce ver; l'autre, celle d'une fille, qui, à l'âge de ſept ans, commença à être cataleptique pendant trois ans, enſuite épileptique, avec des paroxiſmes ſi fréquens, qu'elle tomba dans une imbécillité totale & une perte de mémoire abſolue, de façon qu'elle ne reconnoiſſoit pas ſa mere, mangeoit ſes excrémens, &c.; elle rendit du ver ſolitaire, & les convulſions ceſſerent; trois jours après, elle reconnut ſa mere, & lui demanda d'où elle venoit; peu-à-peu, elle reprit toutes ſes facultés & toute ſa ſanté (*b*).

L'on voit dans l'hiſtoire d'une épidémie vermineuſe, décrite par M. *van den* BOSCH, le cas d'un enfant de ſix ans, que les vers jetterent dans une fievre lente, qui le tua, & qui étoit accompagnée de fréquens accès d'épilepſie (*c*).

L'on a remarqué que les épileptiques

(*b*) *Ephemerid. Cur. nat. dec.* an. 2. & ſepulchret. T. 1. p. 304.

(*c*) *Hiſtoria conſtitut. epidem. verminor.* 8°. 1769. p. 132.

des obſervations ſemblables de MM. SIGWART & BINGERT (*d*).

§. 22. Les autres organes renfermés dans le bas-ventre, peuvent auſſi être le ſiege de cette cruelle maladie: Mr. FABRICIUS, célebre profeſſeur à Helmſtad, cite l'exemple d'une femme ſujette à de fréquens accès d'épilepſie, qui n'avoient d'autre cauſe que deux-cents calculs dans la véſicule du fiel; & cet habile médecin ajoute qu'il eſt aiſé de comprendre comment ils pouvoient produire cet effet (*e*). Mr. JENSIUS, médecin Danois, rapporte un cas qui eſt bien analogue: " Le ma-
„ lade, dit-il, a ſans doute des pier-
„ res dans la véſicule du fiel; il tombe
„ de tems en tems dans des agitations
„ convulſives, où le côté droit du
„ tronc, le pied & le bras droit ſont
„ ſecoués plus de cent fois dans une
„ heure, & cela ne finit que lorſque
„ le ſommeil le ſaiſit; ce qui ſe fait

(*d*) HANNES, *Epiſtola de puero epilept. foliis aurantiorum ſanato*, Veſaliæ. 1766.

(*e*) *Ph. Conr.* FABRICII *propempticon ad Diſſert.* J. B. HOFMANNI. *Helmſtad.* 1751. p. 6.

„ attendre quelquefois pluſieurs jours „ de ſuite (*f*). "

Mr. CHOMEL avoit auſſi donné l'hiſtoire des convulſions atroces qui dépendoient d'une cauſe ſemblable : le côté droit étoit le plus affecté ; les douleurs dans les membres convulſés étoient exceſſives (ce qui n'eſt point un caractere d'épilepſie) la vue étoit le ſeul ſens que la malade perdit dans les violens accès, & tout l'accès ſe terminoit par un évanouiſſement complet ; au ſortir duquel la malade, qui avoit été conduite à cet état par de longs chagrins, ne conſervoit ordinairement aucune idée de ce qui s'étoit paſſé & de toutes ſes ſouffrances ; c'eſt ſans doute ce ſymptôme qui a déterminé l'auteur à regarder la maladie comme épileptique : " On reconnut, „ dit-il, que c'étoit une épilepſie, que „ cauſoit l'âcreté de la bile arrêtée dans „ le foie ". Cet arrêt de la bile avoit auſſi

(*f*) *Mercure Danois*, Août 1758. page 99. Mr JENSIUS ajoute que le muſc a toujours calmé ces convulſions ; elles diminuoient dès la premiere ou la ſeconde priſe.

occaſionné une jauniſſe, qui fut guérie par une ſueur abondante. Les convulſions internes étoient ſi violentes, qu'elles occaſionnoient ſouvent un vomiſſement, d'autres fois l'évacuation d'une grande abondance de ſéroſité ſanguinolente, tantôt par le bout du ſein droit, tantôt par le nombril. Le moindre chagrin lui cauſoit des évanouiſſemens épileptiques ; les lavemens & les plus légers purgatifs lui donnoient des convulſions (*g*).

On voit déja, dans HIPPOCRATE, de violens ſpaſmes, qu'il attribue à l'irritation de la bile, & qui ne ceſſoient que quand le malade en avoit vomi (*h*) ; & Mr. MORGAGNI nous a conſervé l'hiſtoire d'un de ſes malades, qui eut le premier accès d'épilepſie après des douleurs dans l'hypocondre droit, qui ſe diſſiperent enſuite par des ſelles bilieuſes ; les accès ſuivans, qui furent plus légers, étoient toujours précédés par le ſentiment

(*g*) *Hiſtoire de l'Académie des Sciences.* 1732. Art. 7. p. 49.

(*h*) *Epidem.* Lib. 7. Chap. 96. FOES. p. 1233.

d'une fumée qui montoit de cette partie, où le malade ſentoit habituellement un gonflement, que les alimens, & ſur-tout les boiſſons, augmentoient aiſément (*i*).

§. 23. L'irritation part auſſi quelquefois de la rate : HOLLIER cite le cas d'un moine Pariſien, chez qui ce viſcere ſouffrit beaucoup dans une maladie aiguë ; quoique le malade ſe rétablit, la rate ne fut pas entierement remiſe, & elle devint le ſiege d'une humeur âcre, qui ſe reproduiſant de tems en tems, agaçoit les nerfs, qui, irritant à leur tour le cerveau, jettoient le malade dans une attaque d'épilepſie (*k*) ; une rate ſquirreuſe, & qui commençoit à devenir livide, fut le ſeul vice qu'on trouva dans le cadavre d'un jeune Prince Allemand, mort d'épilepſie (*l*) ; & l'on trouve dans les obſervations de TULP, celle d'un jeune homme

(*i*) *De ſedib. & cauſis morbor.* L. 1. Ap. 9. §. 7.

(*k*) *Opera omnia*, Chap. 16. SCHOLI, p. 105.

(*l*) *Sepulchr. anat.* Lib. 1. Sectio. 12. Obſ. 42.

que des douleurs de rate jetterent dans une épilepsie très-forte, & dans un tel bouleversement d'idées, qu'il se croyoit un grand empereur ; l'accès partoit toujours de la rate, & il suffisoit de comprimer extérieurement cette partie, pour le faire naître ; tout ce qui heurtoit ses idées folles lui en donnoit un sur-le-champ (*m*).

§. 24. Les reins & la vessie, siege de tant de maladies, sont souvent irrités au point de produire des accès d'épilepsie forts & violens. Th. BARTHOLIN rapporte que B. SILVATICUS avoit vu, en Autriche, un Prince à qui le calcul des reins & de la vessie occasionnoit des attaques d'épilepsie, & qui étoit fils d'une mere à qui la même cause avoit occasionné les mêmes accès (*n*) ; & Mr. BRENDEL a vu deux enfans, l'un de deux jours, l'autre de huit, qui périrent dans des attaques de convulsions, en rendant de petits calculs ; le cadavre de l'un en fit voir plusieurs dans les reins ; celui

(*m*) *Observ. med.* Liv. 1. Ch. 9.

(*n*) *Sepulchr. anatom.* Tom. 1. p. 288.

de l'autre, un dans l'uretere droit (*o*).

L'on trouve, dans les obſervations de LA MOTHE, deux cas qui prouvent évidemment que cette maladie peut dépendre du calcul des reins; dans l'un, une jeune fille de dix à onze ans avoit de forts accès d'épilepſie, pour leſquels on la purgea pluſieurs fois, & on lui fit prendre quantité de lavemens diverſement compoſés. " Étant un jour ſur la chaiſe „ percée, dit le ſage chirurgien de „ Valogne, pour en rendre un, elle „ fut ſaiſie en notre préſence d'un „ ſi violent accès, que nous étions „ tous enſemble très-embarraſſés à „ la contenir, tant les convulſions „ étoient fortes, ſe renverſant tout le „ corps en arriere, de ſorte qu'elle en „ formoit une eſpece de cercle, faiſant „ toucher ſa tête à ſes talons; & com„ me à la ſortie de ces convulſions, „ elle ſe remit ſur ſa chaiſe, nous fû„ mes ſurpris d'entendre tomber dans „ le baſſin quelque choſe qui faiſoit du „ bruit, ce qui nous donna occaſion

(*o*) *De calculi natalibus.* Opuſcul. p. 59.

„ d'examiner ce que ce pouvoit être ;
„ nous trouvâmes cinq pierres, dont
„ la plus petite étoit comme un pois,
„ & la ſeconde le double ; depuis
„ que la nature ſe fut déchargée de
„ ces corps étrangers, cette jeune de-
„ moiſelle a joui d'une ſanté parfai-
„ te (*p*)". La ſeconde ne fut pas ſi
„ heureuſe : c'étoit une jeune fille de
„ douze ans, qui fut attaquée ſubite-
„ ment d'un accès épileptique très-vio-
„ lent, avec évacuation involontaire
„ d'urine ; les accès, d'abord courts &
„ éloignés, devinrent plus longs, plus
„ fréquens, & la tuerent au bout de
„ deux ans. LA MOTHE l'ouvrit ; " le
„ cerveau & tous les autres viſceres
„ étoient en très-bon état, excepté le
„ rein droit, dans le baſſinet duquel on
„ trouva une pierre triangulaire du poids
„ de cinq gros, qui par l'irritation qu'elle
„ cauſoit à l'entrée de l'uretère (*q*),

(*p*) LA MOTTE, *Traité complet de Chirurgie*, Obſ. 174. Tom. 2. p. 419. Ce violent accès avoit été produit par le paſſage des pierres le long des uretères ; la malade les rendit, dès qu'elles furent dans la veſſie.

(*q*) Ibid. Obſ. 173. p. 416.

„ étoit la ſeule cauſe aſſignable de la „ maladie ".

Mr. PEREBOCM, célebre médecin de Horn, a donné l'hiſtoire d'une fille de trente ans, attaquée très-fréquemment de défaillances, ſuivies de convulſions horribles, avec des douleurs dans le bas ventre, que rien ne ſoulagea pendant pluſieurs années, & qui fut totalement rétablie bientôt après avoir rendu une quantité étonnante de matieres calculeuſes, mêlées de pluſieurs petites pierres angulaires (*r*); & je ſuis porté à attribuer à la même cauſe l'épilepſie d'un malade, âgé de cinquante-cinq ans, qui me conſulta il y a un an; il avoit rendu, depuis pluſieurs années, beaucoup de gravier, & n'en rendoit plus depuis quinze mois; mais depuis ce tems-là, il avoit un peu de maux de reins, quelquefois des coliques aſſez vives, de l'engourdiſſement à la jambe gauche dans les mauvais tems; & il avoit eſſuyé ſept accès d'épilepſie, maladie qui auparavant lui étoit abſolument

(*r*) *Nova acta curioſ. nat.* Tom. 3. Obſ. 2. p. 20.

inconnue, & qu'on ne pouvoit attribuer à aucun accident externe, à aucun excès, à aucun chagrin; je ne lui conſeillai que des bains tiedes & de l'eau de chaux : quatre mois après, il me marqua qu'il ſe portoit bien, & qu'il n'avoit plus eu d'accès; depuis ce tems-là, je n'ai pas reçu de ſes nouvelles.

L'on peut voir dans le chapitre du tetanos, qu'une pierre dans la veſſie produiſoit cette maladie dans quelques attitudes du malade : il ne faut pas une irritation plus forte pour produire l'épilepſie; & j'ai vu un jeune homme qu'un abcès dans cette partie jetta dans une légere léthargie, qui dura deux jours, pendant leſquels il eut trois accès de véritable épilepſie; l'une & l'autre maladie ceſſerent, quand l'abcès eût crevé.

§. 25. Mais les viſceres qui renferment le plus ſouvent la cauſe de l'épilepſie, ce ſont les organes de la génération, tant chez les hommes que chez les femmes. L'on a remarqué, de tout tems, l'eſpece de conformité qu'il y a entre l'épilepſie & l'acte des plaiſirs de l'amour; il y a dans l'un & l'autre des convulſions dans l'accès & de l'abat-

tement après ; quelques anciens ont même appellé le coït, une courte épilepſie ; pluſieurs modernes ont adopté leur idée, à laquelle on ne peut pas ſe refuſer ; & je devrois donner à cet article une étendue proportionnée à ſon importance, ſi je ne l'avois pas déja traitée fort au long dans un autre ouvrage [s], dont je me bornerai preſque à donner ici un extrait.

Il eſt prouvé par les faits les mieux atteſtés, 1°. que les excès vénériens jettent dans l'épilepſie les perſonnes les plus robuſtes, & qui n'en avoient jamais été atteintes ; l'obſervation que je rapporte d'après mon ami M. ZIMMERMANN, qui ſait ſi bien obſerver, eſt déciſive à cet égard [t]. 2°. Que ſouvent l'acte vénérien eſt ſuivi immédiatement d'un accès épileptique ; GALIEN [u], VAN HEERS [x], DIDIER,

[s] *L'Onaniſme*, Sect. 2. p. 24. Sect. 4. pag. 46. &c. Sect. 11. pag. 230. &c.

[t] *Onaniſme*, page 24.

[u] *De locis affect.* L. 5. Chap. 6. C'eſt le Grammairien dont j'ai déja parlé.

[x] *Obſerv. medic.* Obſ. 18.

Mr. VAN SWIETEN [y], en citent des exemples ſur des hommes, & Mr. HOFMANN en fournit un d'une femme. Mr. DE SAUVAGES nous a conſervé celui d'un homme qui, dans chaque acte, étoit ſaiſi d'un accès d'épilepſie; ils étoient courts & paſſagers dans les commencemens, mais ſucceſſivement ils devinrent très-longs & très-allarmans [z]; & l'on a pluſieurs obſervations de gens morts dans l'acte même.

J'ai été conſulté par une femme qui, pluſieurs années avant ſon mariage, avoit été ſujette à de ces petits accès, tels que ceux dont j'ai parlé §. 5, pag. 17. 18., ſi légers qu'on ne les ſoupçonnoit pas même d'être une branche d'épilepſie; mais quelques jours après ſon mariage, ils devinrent très-forts & très-violens: le Docteur COLE vit une femme qui, ſans accidens, au moins il n'en cite aucun, fut attaquée de cette

[y] §. 1075. Tom. 3. pag. 412.

[z] Claſſ. 9. Art. 31. N°. 6. Tom. 2. 4to. p. 409.

[a] HALLER, *Elementa phyſiolog.* Lib. 27. Sect. 3. §. 12. Tom. 7. pag. 567.

maladie, pour la premiere fois, trois jours après ſon mariage (*b*); & je vois actuellement un malade qui, s'étant épuiſé, eſt depuis deux ans dans le cas d'éprouver, après chaque acte vénérien, un accès de convulſions atroces, qui dure au moins quatre heures, quelquefois ſept, huit, neuf, avec délire, quelquefois perte totale de connoiſſance pendant une partie de l'accès. Les débauchés en ce genre tombent fréquemment dans cette maladie, ſur-tout s'ils ſe livrent auſſi à des excès en vin ou en liqueurs, auxquels la néceſſité de réparer leurs forces, les conduit aiſément. J'ai vu de ces infortunés qui avoient entiérement détruit leur ſanté, accablés ſous la foibleſſe, les maux vénériens, & l'épilepſie, m'offrir un ſpectacle d'autant plus digne de pitié, qu'il reſte bien peu d'eſpérance de les ſoulager; les forces détruites, les digeſtions ruinées, les nerfs entierement irrités, le ſang abſolument gâté, formant une complication

(*b*) *Philoſophic. tranſact.* N°. 174. p. 115.

cation difficile à vaincre par les meilleurs ſecours de l'art, qui dans ces cas cruels, ne trouve aucune reſſource dans la nature.

§. 26. Une troiſieme vérité, auſſi bien prouvée que les premieres, c'eſt que, ſi les excès vénériens jettent dans l'épilepſie, & ſi les actes en rappellent les accès, ou les rendent ſur le champ mortels, une continence exceſſive peut auſſi les produire. Le tempérament a ſes beſoins, plus ou moins forts, chez les différens individus; il y en a, pour qui les plaiſirs de l'amour en ſont un indiſpenſable; s'ils en ſont privés, ils peuvent tomber dans les maladies les plus fâcheuſes, & ſur-tout dans les maux de nerfs; le déſir continuel les affoiblit, comme font toutes les autres paſſions fortes, & l'humeur retenue & corrompue les irrite puiſſamment; ce qui produit l'épilepſie : j'en ai recueilli pluſieurs exemples dans l'ouvrage que j'ai déja cité (*c*); il eſt inutile de les rappeller ici.

§. 27. Outre ces eſpeces d'épilepſies qu'on pourroit appeller vénériennes,

(c) Pag. 130.

il y en a d'autres qui dépendent des mêmes organes, mais qui ont une cauſe bien différente; ce ſont celles qui ſont produites chez les femmes, par la groſſeſſe, l'accouchement, ou les ſuites de couches.

La conception opére un changement prompt & marqué chez beaucoup de femmes: j'en ai connu qui éprouvoient dès le premier moment une façon d'être ſi différente, qu'elles ne pouvoient pas s'y méprendre pendant vingt quatre heures, & l'on trouve tous les obſervateurs remplis des phénomenes produits dans tout le corps par les changemens arrivés dans l'uterus; celui de la groſſeſſe eſt un des plus conſidérables, auſſi ſon influence ſur l'économie animale eſt très-marquée, & parmi les différens ſymptômes qu'elle occaſionne, l'épilepſie eſt malheureuſement trop fréquente. FERNEL avoit vû pluſieurs femmes qui étoient ſujettes à l'épilepſie toutes les fois qu'elles étoient enceintes, & qui en étoient abſolument guéries, dès qu'elles avoient accouché (*d*). JACKIN a vû la même

[*d*] *Patholog.* Lib. 5. Cap. 3. Oper. omnia fol. pag. 408.

choſe (*e*). JACOTIUS compte auſſi l'épilepſie parmi les maladies qui ſont une ſuite de la groſſeſſe (*f*); & SCHENCKIUS rapporte le cas d'une femme illuſtre & très-féconde, qui, dans toutes ſes groſſeſſes, étoit ſujette à de violens acces d'épilepſie, dans leſquels il l'avoit ſouvent ſoignée, mais que la plus légere cauſe rappelloit, & qui lui avoit ſouvent procuré des fauſſes couches, dans la plûpart deſquelles les enfans étoient morts (*g*).

L'on a vû dans pluſieurs recueils d'anecdotes, que la ducheſſe de BEAUFORT qui étoit enceinte, ayant eu un premier accès d'épilepſie, dont elle revint, en prit bientôt après, au moment où elle écrivoit à Henri IV, un ſecond dans lequel elle mourut. L'on en trouve pluſieurs exemples dans les auteurs qui ont écrit ſur les accouchemens,

[*e*] *Leon.* JACCHINI *Commentar. in nonum librum* RHASIS, *Baſileæ* 1574. Cap. 14. pag. 132.

[*f*] *Magni* HIPPOCRATIS, *Coaca præſagia cum Commentar.* HOLLERII & JACOTII, fol. Lugd. 1576 L. 4. Sect. 2. Aph. 24. pag. 675.

[*g*] Pag. 120.

& on lit dans le Commerce Littéraire de Nuremberg (*h*), l'obſervation d'une femme, qui, ſans aucune cauſe apparente, eut le huitieme mois, dans peu d'heures, pluſieurs attaques d'épilepſie très-fortes.

Je connois deux femmes, dont l'une en a eu, dans trois groſſeſſes, un accès preſque toutes les ſemaines, juſques à ce qu'elle eût ſenti l'enfant; la ſeconde en avoit eu un preſque tous les mois dans les deux premieres groſſeſſes; en lui ordonnant des ſaignées fréquentes & des demi-bains tiedes dans la troiſieme, je les réduiſis à deux; à l'aide des mêmes ſecours, ils ont manqué dans la quatrieme, & dans une cinquieme, ſans rien faire, elle n'en a eu aucun reſſentiment.

L'uterus eſt-il autrement affecté dans la groſſeſſe d'un garçon, que dans celle d'une fille, & ſi cela eſt, quelle en eſt la cauſe? Je ne déciderai point de la vérité du fait; je ne le crois point vrai généralement; mais il peut l'être dans pluſieurs cas, & je connois un

[*h*] *Commerc. Litter. ann.* 1741. hebdom. 40. pag. 313.

assez grand nombre de femmes, qui, dès le premier mois, sont sûres si elles portent un garçon ou une fille; elles se trouvent dans un état différent : & on lit dans LA MOTTE, une observation assez singuliere; c'est celle d'une femme, qui, de huit grossesses, cinq de filles & trois de garçons, eut toujours plusieurs accès d'épilepsie dans celles de garçons, & aucun dans celles de filles (*i*). Je connois plusieurs femmes qui ont eu plusieurs grossesses & ont heureusement accouché à terme des filles, mais se sont toujours blessées des garçons, ce qui dépend apparemment, aussi bien que l'observation précédente, du plus grand volume de ceux-ci au même terme; l'uterus est plus fortement irrité, parce que son extension est moins lente.

Si la grossesse produit l'épilepsie, elle peut aussi, je ne dirai pas la guérir, je ne l'ai pas vû, mais la suspendre. Je vois une femme, qui, sujette à des accès qui ne lui laissoient jamais plus de deux mois de libre, n'en a eu qu'un

[*i*] *Chirurg. complet. Obs.* 176, Tome 2, pag. 422.

très-léger pendant toute la groſſeſſe : ils ſont revenus avec au moins autant de fréquence après la couche ; & j'en ai vû une autre qui n'en avoit point eu pendant la même époque, mais ils ſont revenus trois mois après, auſſi forts & peut-être plus fréquens. Il me ſemble qu'il eſt aiſé de comprendre qu'une cauſe qui change aſſez fortement l'état du genre nerveux chez une perſonne forte & robuſte, pour la jetter dans cette maladie, peut très-bien changer aſſez ſenſiblement la condition des nerfs dérangés, pour ſuſpendre l'effet de ce dérangement ; mais comme la groſſeſſe, loin de fortifier les nerfs, les affoiblit, l'on ne doit point eſpérer qu'elle en emporte la cauſe, à moins qu'elle ne dépendit d'un vice d'obſtruction & d'engorgement dans l'uterus, auquel les filles opilées ſont ſouvent ſujettes, qui leur donne quelquefois des accès d'épilepſie, & que le mariage ou la groſſeſſe diſſipent.

Ayant été conſulté, il y a trois ans, par un jeune homme, ſur l'état d'une perſonne avec laquelle il étoit promis, & qui, très-bien portante d'ailleurs, étoit ſujette à l'approche de ſes regles, toujours peu abondantes, à des coli-

ques ſi violentes, qu'elles la jettoient preſque toujours dans des convulſions, & que trois fois elles lui avoient procuré une véritable attaque d'épilepſie; j'oſai lui promettre, que bien loin que le mariage agravat cet état, il lui feroit vraiſemblablement beaucoup de bien, & l'événement a juſtifié ma promeſſe; la premiere couche a fait diſparoître les coliques, & par là même l'épilepſie.

§. 28. Si le changement que la groſſeſſe produit dans la matrice eſt capable de produire l'épilepſie, il n'eſt pas étonnant que cette maladie ſoit le réſultat fréquent de l'état violent dans lequel cet organe ſe trouve au moment de l'accouchement; auſſi les accès d'épilepſie ſont très-fréquens, & quelquefois mortels à cette époque; l'on en trouve pluſieurs exemples dans MAURICEAU (*k*), dans LA MOTTE (*l*) & dans la plu-

(*k*) *Obſervations ſur la groſſeſſe & l'accouchement*, *Tom.* 2. Obſ. 3. 36. 51. 86. 90. 156. 194. &c. Il eſt vrai qu'il ne diſtingue pas aſſez exactement les cas où il y a eu véritable épilepſie, de ceux où il n'y a eu que de ſimples convulſions.

(*l*) *Traité des accouchemens*, &c. Liv. 3. Chap. 12, pag. 307. &c.

part des autres accoucheurs. Mr. PEREBOOM, que j'ai déja cité, en parlant de l'épilepſie produite par le calcul, rapporte dans le même endroit l'obſervation de ſa propre femme, qui fut attaquée pendant les douleurs de l'enfantement, des convulſions les plus horribles, avec perte abſolue des ſens internes & externes, & une hémiplegie paſſagere à la fin de l'accès (*m*); elle accoucha d'un enfant mort & ſe rétablit fort bien. Je fus appellé, il y a pluſieurs années, pour une femme qui en avoit eu, à ce qu'on croyoit, plus de vingt accès depuis trois heures, elle en eut trois bien caractériſés en ma préſence; une forte ſaignée décida l'accouchement & termina l'épilepſie : une autre fut moins heureuſe, le travail duroit depuis vingt quatre heures, elle avoit eu ſouvent du délire & trois accès d'épilepſie pendant ce tems-là; elle fut ſaiſie, au moment même du paſſage de l'enfant, par un quatrieme, qui finit par une ſyncope mortelle.

(*m*) *Nova Acta Curioſ. Nat.* Tom. 3. p. 20. Cette obſervation eſt très-intéreſſante, mais trop longue pour être inſérée ici.

§. 29. Après l'accouchement, plusieurs accidens peuvent encore jetter dans l'épilepsie, & cela n'est que trop ordinaire; les peurs, le chagrin, la colere, produisent assez certainement cet effet; mais au lieu que les épilepsies qui sont l'effet de la grossesse & celles qui sont l'effet du travail, se dissipent ordinairement, dès que ces circonstances ont passé, pour ne plus reparoître, celle qui naît dans le tems des suites de couche est souvent très-rebelle, quelquefois incurable.

§. 30. Les accès de suffocation histérique dont on a si long-tems placé la cause dans l'uterus, ressemblent quelquefois beaucoup aux attaques d'épilepsies, & on en avoit fait une espece d'épilepsie particuliere, qui appartient à cette classe (*n*); mais outre que ces

(*n*) *Barthol.* DE MOOR *Pathologiæ cerebri delineatio practica*, 4*to. Amstelod.* 1704. Il compte six especes d'épilepsies, dont il fait autant de chapitres; 1°. *Epilepsia propria*; 2°. *febrilis*; 3°. *pediſſequa dolorum, purgationum, vulnerum & ulcerum:* 4°. *pediſſequa repletionis & hemorragiæ*; 5°. *hiſterica*; 6°. *hypocondriaca*, mais ces deux dernieres, il en convient lui-même, sont la même maladie & ne sont point l'épilepsie.

accès n'ont point les caracteres véritables de l'épilepsie, il s'en faut beaucoup que leur cause premiere soit toujours dans l'uterus; ainsi je n'en parlerai point ici.

§. 31. Le siege de l'épilepsie est quelquefois dans la poitrine, & comme cet organe est souvent un réservoir de matieres purulentes, il n'est pas surprenant que, soit par l'irritation qu'elles occasionnent, soit par leur repompement & leur transport sur l'origine des nerfs, elles produisissent des convulsions, il l'est peut-être davantage, que leur siege ne soit pas plus souvent dans le poulmon, ou que cette espece ait échappé aux observateurs, qui en parlent très peu.

L'on ne trouve dans le *sepulchretum* qu'un seul cas dans lequel l'observateur ait jugé que le mal dépendoit d'un vice de la poitrine; c'est celui d'un jeune homme, qui eut quelques accès dans la maladie dont il mourut, & duquel on trouva le cerveau très-sain, & le poulmon droit noir comme de l'encre; c'est de cette partie, ajoute l'auteur, qu'étoient nés le délire & les ac-

cès d'épilepsie (*o*); mais en lisant attentivement l'observation, on n'en est pas aussi convaincu que lui. Mr. VAN SWIETEN nous apprend qu'il a vu une attaque d'épilepsie mortelle, produite par résorption du pus d'une vomique (*p*); & Mr. DE HAEN a donné ces belles observations dont j'ai parlé ailleurs, par lesquelles il a prouvé que la suppuration du poulmon procuroit quelquefois des accès de spasmes & de paralysie (*q*). J'ai vû un homme, âgé de près de cinquante ans, qui vint mourir ici phtisique; les crachats se supprimerent dès qu'il fut à l'auberge; & autant que je pus en juger, parce que la route qu'il avoit fait rapidement, avoit occasionné une phlogose générale dans le poulmon; quand je le vis, deux heures après son arrivée, il avoit une fievre très-forte, une grande angoisse & un mal de tête si violent, qu'il portoit un peu de trouble dans ses idées; une saignée, des parfums d'eau chaude avec un peu de vinaigre, & la boisson abondante

(*o*) *Sepulchret. Anatomic.* L. 1. Sect 12. Obs. 34. Tom. 1. p. 286.

(*p*) § 1075. p. 419.

(*q*) *Ratio Medendi. Part.* 3. *Ch.* 2.

d'une infuſion pectorale, diſſiperent la fievre & le mal de tête, en rétabliſſant les crachats; ils ſe ſupprimerent quatre jours après, ſans qu'il me fut poſſible d'en aſſigner la cauſe; le malade rêva pendant près de vingt-quatre heures, & eut trois accès convulſifs, que je ne vis point, mais que les aſſiſtans jugerent épileptiques; je pus rétablir une ſeconde fois les crachats, les accidens ceſſerent; mais au bout de quelques jours, la matiere reſorbée ſe jetta ſur les inteſtins, & il périt d'une diarrhée.

Quelques années auparavant, une jeune femme m'avoit offert un ſpectacle à peu-près ſemblable, elle étoit dans une étiſie déſeſpérée, on voulut eſſayer le lierre grimpant, qui eſt un aſtringent, dont l'effet fut de ſupprimer les crachats; elle tomba dans des douleurs de tête inouïes, pendant quatre jours, puis dans une léthargie entremêlée de convulſions; elle mourut le neuvieme, & rendit une grande quantité de pus par les narines.

ARTICLE V.

Des épilepſies ſympathiques qui ont leur ſiege dans les parties extérieures.

§. 32. Voilà beaucoup d'obſervations ſur les différentes épilepſies ſympathiques, produites par les vices des viſceres: je vais parcourir celles qui dépendent de la léſion de quelques parties extérieures; & pour ſuivre l'ordre anatomique, j'indiquerai d'abord celle dont parle FERNEL, qui avoit ſon ſiege au ſommet de la tête; c'eſt de là que partoit le mal, & on le renouvelloit en preſſant cette partie (*r*). DOVINET rapporte l'exemple d'un homme, chez qui l'accès étoit toujours préſagé par un chatouillement de la levre ſupérieure; il ſentoit cette eſpece de ſenſation monter le long des nerfs, & quand elle parvenoit au cerveau, il tomboit épileptique (*s*). J. C. BRUNNER en vit une qui commençoit par la nuque, & qu'il guérit en brulant du *moxa* ſur cette partie (*t*), & l'on peut ranger ſous cette

(*r*) *Ibid. & de abdit. morbor. cauſ.* L. 2.
(*s*) SCHENCKIUS, p. 118.
(*t*) WEPFER *de cicut. aquat. p.* 97.

claſſe l'obſervation de FABRI *de Hilden*, qui vit une jeune fille de dix ans, dans l'oreille de laquelle il entra un petit globe de verre de la groſſeur d'un petit pois, qu'on chercha inutilement à en retirer; les efforts n'aboutirent qu'à irriter davantage; elle éprouva d'abord des douleurs d'oreille, de tête, des engourdiſſemens du même côté; ces accidens diminuerent peu à-peu, les douleurs d'oreille paſſerent entierement, & cette ceſſation de douleurs fut cauſe qu'on ne penſa pas même à attribuer à cette cauſe l'épilepſie qui ſurvint au bout de quelque tems, & pour laquelle on employa inutilement une quantité de remedes; enfin FABRI ayant été conſulté & inſtruit de l'introduction du globe de verre & de tous les ſymptômes qui avoient paru depuis ce tems-là, n'héſita pas à attribuer l'épilepſie à la même cauſe; il parvint à extraire ce corps, & l'épilepſie fut bientôt guérie (*u*).

§. 33. DONAT voyoit une religieuſe, qui éprouvoit une légere douleur au ſein; ſi elle augmentoit, la malade ſentoit comme monter une eſpece de vapeur, qui, quand elle parvenoit au

[*u*] *Cent.* Obſ. 4.

cerveau, la jettoit dans l'épilepſie; quelquefois cette partie s'ulceroit & donnoit une eſpece d'ichoroſité; auſſi long-tems qu'elle couloit, la malade étoit fort bien (x) & n'avoit aucun accès.

§. 34. HOLLIER rapporte pluſieurs cas d'épilepſie, qui partoient des extrêmités ſupérieures; chez un jeune homme le mal commençoit par l'articulation de l'épaule, tout le bras étoit ſaiſi par un fort tremblement, les machoires ſe ſerroient & l'accès ſurvenoit: chez un autre, âgé de quinze ans, l'engourdiſſement de la main droite étoit le premier ſymptôme; les trois premiers doigts ſe contractoient fortement, le bras ſe tordoit, le corps ſe ployoit, & il tomboit ſans ſentiment. Il parle dans le même endroit d'un autre dont le mal commençoit par le petit doigt de la main gauche, la main entroit en convulſion, le mal montoit, le malade tomboit d'abord dans une forte palpitation & enſuite dans l'accès; enfin il rapporte une quatrieme obſervation d'un Ecoſſois dont le mal commençoit par un tremblement du bras droit, le mal ſe portoit

[x] *Hoff. mirabil.* L. 2. Ch. 4. Voyez SCHENK. ibid.

à la mamelle & de-là à la tête (*y*). L'on trouve dans les obſervateurs un grand nombre d'exemples ſemblables (*z*), qu'il ſeroit ſuperflu d'accumuler ici; mais j'ai ſous les yeux un mémoire à conſulter, pour un malade attaqué depuis l'âge de 22 ans, & qui en a actuellement plus de 40, dans lequel je vois un fait ſemblable, qui a cependant quelque choſe d'aſſez ſingulier pour m'engager à le citer dans les termes même du mémoire. " Mon mal a toujours été conſ-
„ tamment attaché à la main droite, par
„ où l'accès a toujours commencé; au
„ commencement, j'étois preſque ſans
„ connoiſſance auſſi-tôt que je ſentois le
„ mal; j'ai eu enſuite le ſecret de l'arrê-
„ ter ſouvent, par le moyen d'un tour-
„ niquet attaché à mon bras droit, & que
„ j'ai toujours le tems de ſerrer avant
„ d'être ſans connoiſſance. Une autre in-
„ commodité, c'eſt que je ſens dans la
„ journée, & régulierement le ſoir, au
„ moment de m'endormir, un mal de
„ nerf toujours attaché à la main droite,
„ dont je ſuis ſoulagé par des lavemens".

[*y*] *De morb. intern.* Ch. 16. *Schol.* p. 105.

[*z*] Voyez SCHENK. Ibid. PLATER. *Obſervat.* 24.

§. 35. Les extrémités inférieures ſont auſſi très-ſouvent le ſiege de la cauſe de l'épilepſie. GALIEN en cite deux exemples, chez deux jeunes gens; le mal commençoit par la jambe, & montoit comme un vent froid le long des cuiſſes, du dos, de la nuque, juſques à la tête, & dès qu'il y étoit parvenu, ils tomboient dans l'accès (*a*). ALEXANDRE *de Tralles* traita un lecteur, chez qui le mal commençoit par le deſſus du pied, & montoit auſſi comme un vent froid juſques à la tête (*b*). L'on a guéri un épileptique, en ouvrant une tumeur qui s'étoit formée à la cuiſſe, & en emportant la partie d'os qui s'étoit cariée (*c*); & j'ai été conſulté, il y a quelques années par un cordonnier, robuſte, ſage, âgé de trente & quelques années, qui depuis trois ans, avoit deux ou trois fois par mois de fortes attaques d'épilepſie, qui commençoient toujours par la partie intérieure de la cuiſſe; cette partie éprouvoit d'abord deux ou trois rudes

(*a*) *De Locis affect.* L. 3. Cap. 11. CHARTER, T. VII, p. 444.

(b) Lib. 1. Cap 15. p 73.

(c) VAN SWIETEN, p. 419.

ſecouſſes, bientôt le mal montoit avec une rapidité étonnante, & il tomboit dans l'accès. Cette obſervation rappelle celle des naturaliſtes, qui ont remarqué que le chardonneret étoit quelquefois ſujet à l'épilepſie, quand il ſe logeoit un petit ver dans une de ſes cuiſſes (*d*). L'on trouve dans SCHENK, que j'ai déja ſi ſouvent cité, le cas d'un homme dont le mal commençoit par le dos du pied, il montoit juſqu'à l'eſtomac, & dans cet inſtant l'accès ſe déclaroit (*e*); il parvint à en arrêter la marche, en ſe courbant fortement en avant. PUERARI, médecin Genevois, du ſiècle dernier, nous a conſervé, dans ſon édition du *Tréſor pratique de* BURNET, une obſervation qui méritoit en effet d'être connue. « Un artiſan, dit-il, ayant eu un » ulcere à la jambe, qu'on traita mal & » qu'on ferma trop vite, il tomba dans » l'épilepſie, qui commençoit toujours » par le ſentiment d'un vent froid, qui » partoit de la cicatrice; s'il pouvoit faire » une forte ligature au-deſſous du ge- » nou à tems, il arrêtoit par-là l'accès;

(*d*) HALLER *Phyſiol.* L. X. Sect. VII, §. 16.

(*e*) VAN SWIETEN. p. 119.

„ mais dès que ce ſentiment avoit paſſé „ le genou, l'accès étoit déclaré (*f*)". On a vû un autre malade dont l'accès commençoit auſſi par ce ſentiment de froid à une jambe, qui ſe portant à la tête, occaſionnoit des accès que SALMUTH prévint, en lui conſeillant une ligature qui ne manqua jamais de produire ſon effet (*g*). Mr. RAULIN parle auſſi d'un homme d'environ trente ans, " à qui il ſurvenoit fréquemment des „ mouvemens convulſifs avec froid à la „ plante des pieds; ils ſuivoient tout „ le corps, juſques au goſier, où ils ſe „ fixoient, en y faiſant une compreſſion „ ſuffocante, il en perdoit totalement „ la parole, & portoit à tout inſtant la „ main à la partie ſupérieure de la poi- „ trine, pour indiquer l'endroit où il „ ſouffroit (*h*)". Cette eſpece eſt ſi fréquente, qu'il y a peu de medecins, je penſe, qui n'ayent eu occaſion d'en voir.

[*f*] *Theſaur. Medicin. Practic.* 12. *Genevæ.* 1676 *T.* 2. *p.* 463.

[*g*] *Philip.* SALMUTH *Obſerv.* Cent. 1. *Obſ.* 10.

[*h*] *Traité des affections vaporeuſes du ſexe, p.* 43.

BONNET rapporte dans ſon SEPULCHRETUM, une obſervation qui a du rapport, mais qui eſt cependant un peu différente, & pour la marche & pour l'effet, puiſque le mal n'étoit pas dans les commencemens une véritable épilepſie: il vit à Neuchâtel, en 1656, un homme de cinquante ans, à qui il ſurvenoit de tems en tems un gonflement ſubit dans l'aine gauche, comme un bubonocele, d'où il partoit un ſentiment de fourmillement qui ſe portoit lentement juſques à la plante du pied; dès qu'il y étoit parvenu, il remontoit rapidement au cerveau, & occaſionnoit de fortes convulſions du côté gauche qui intéreſſoient un peu la langue, ce qui le faiſoit balbutier, mais point le cerveau; il ſe refuſoit au cauſtic que BONNET vouloit qu'il appliquât ſur l'aine, & aux cauteres qu'il vouloit faire ouvrir dans l'intérieur de la cuiſſe & à la jambe; & de tous les conſeils qu'il lui donna, il ne ſuivit que celui de faire une forte ligature au-deſſus ou au deſſous du genou, dès qu'il ſentoit le commencement de l'accès, ce qui réuſſit toujours à l'écarter; mais un ſoir la ligature n'ayant pas été faite à tems, l'accès

fut ſi violent qu'il le tua (*i*). J'ai vû un malade dont l'accès commençoit toujours par la partie moyenne antérieure de la cuiſſe. Mais parmi toutes les obſervations de cette claſſe, il y en a peu qui méritent autant d'attention que celle que rapporte le docteur SHORT, de la ſociété royale de Londres, dans les Eſſais d'Edimbourg (*k*); on la retrouvera ici toute entiere avec plaiſir.

" Au mois de Juillet de l'année
„ 1720, une femme âgée d'environ
„ trente huit ans, vint me conſulter;
„ elle étoit attaquée depuis douze ans
„ d'épilepſie, dont les acces pendant
„ ce tems-là, n'étoient revenus qu'une
„ fois par mois; ils revenoient pour
„ lors quatre ou cinq fois par jour,
„ & duroient chaque fois une heure
„ ou une heure & demie; ce qui la
„ rendoit triſte, ſtupide, & incapable
„ d'avoir l'œil ſur ſon ménage & de
„ prendre ſoin de ſa famille. Telles
„ étoient les circonſtances où ſe trou-

[*i*] *Sepulchret. anatomic. L.* 1. *Sect.* 12. append T. 1. *p.* 291.

[*k*] *Eſſais & Obſervations de Medecine*, Tom. 4. *Art.* 27. pag. 523.

„ voit réduit ſon mari, qui, par affec-
„ tion pour elle, avoit pris & ſuivi les
„ avis de tous ceux qu'il avoit pû con-
„ ſulter.

„ On avoit eſſayé toutes les eſpe-
„ ces d'évacuations; on avoit employé
„ tous les remedes tirés de la claſſe des
„ anti-épileptiques, des cephaliques,
„ & pluſieurs autres, le tout inutile-
„ ment; la maladie empira de plus en
„ plus : ſes accès commençoient tou-
„ jours par la jambe, aux environs de
„ la partie inférieure des muſcles ju-
„ maux, & dans l'inſtant la tête ſe
„ trouvoit priſe, & la malade ſe laiſſoit
„ tomber; la bouche paroiſſoit alors
„ couverte d'écume, & la malade faiſoit
„ des contorſions terribles des lèvres,
„ du col & des extrêmités.

„ Dans le tems que je l'interrogeois,
„ il lui ſurvint un accès qui la ren-
„ verſa par terre; je lui examinai la
„ jambe, & je n'y apperçus aucun gon-
„ flement, ni dureté, ni relâchement,
„ ni rougeur, qui rendit l'endroit ci-
„ deſſus déſigné, différent de celui de
„ l'autre jambe: je ſoupçonnai cepen-
„ dant que la cauſe de ſa maladie de-
„ voit ſe trouver à cet endroit, puiſ-

„ que c'étoit toujours par lui que com-
„ mençoit l'accès; c'eſt pourquoi je
„ lui enfonçai tout de ſuite un ſcalpel
„ environ deux pouces, & je ſentis
„ un petit corps dur que je ſéparai des
„ muſcles, & que je tirai enſuite avec
„ des pinces; c'étoit une ſubſtance dure
„ & cartilagineuſe, ou un ganglion de
„ la groſſeur d'un très-gros pois, qui
„ étoit ſitué ſur un nerf que je coupai;
„ la malade revint ſur le champ de ſon
„ accès, ſe mit à crier qu'elle ſe portoit
„ bien, & n'a jamais eu depuis aucune
„ attaque; elle reprit bientôt ſes pre-
„ mieres forces, tant de l'eſprit que du
„ corps."

Je finirai cet article par deux autres obſervations, qui ont auſſi leur mérite; elles ſont inſérées dans le Dictionnaire univerſel de médecine. Une jeune dame, dit l'auteur, étoit ſujette à de fréquens accès d'une maladie convulſive & extraordinaire, contre leſquels tous les remedes avoient été inutiles; elle s'adreſſa enfin à un célebre médecin d'Oxford, qui lui dit, que ces accès étoient cauſés par la diſlocation d'un os ſeſamoïde, de la premiere phalange du gros orteil, & que

l'amputation de ce doigt l'en délivreroit infailliblement (*l*) La malade ſuivit ſon avis; on lui coupa le gros orteil, & elle recouvra parfaitement ſa ſanté (*m*). L'obſervation ſuivante eſt celle d'un fermier, auprès de qui, Mr.

(*l*) Le médecin devina apparemment la cauſe de la maladie d'après ſes ſymptômes, que Mr. JAMES ignoroit, n'ayant jamais vû, ni la maladie, ni le médecin; mais le fait n'en eſt pas moins certain.

(*m*) LA MOTTE avoit déja conſeillé en 1698, l'amputation du petit doigt de la main gauche à un malade chez qui l'accès commençoit toujours par une douleur très-vive dans cette partie qui ſe portoit au cerveau avec tant de rapidité qu'on n'avoit point le tems de faire une ligature; mais le malade ne voulut point y conſentir, & LA MOTTE le perdit de vue. *Chirurgie compl. Obſ.* 177. T. 2. page 427. & avant LA MOTTE, OLAUS BORRICHIUS avoit regardé l'amputation du pouce carié du pied, comme le ſeul moyen de guérir une épilepſie, qui commençoit toujours par un mouvement inquiétant dans cette partie, qui montoit & ſe portoit à la tête, mais qu'on pouvoit arrêter par une forte ligature, avant qu'il eût paſſé le genou. *Sepulchret.* T. 1. p. 294.

Mr. JAMES fut appellé en 1737. Il avoit passé le jour & la nuit sur son lit, sans oser remuer, parce qu'il étoit sûr d'avoir des mouvemens convulsifs aussi-tôt qu'il remuoit le pied ; quelques jours auparavant, en traversant un chemin mauvais & dur, il avoit fait un faux pas, & s'étoit fait mal au gros orteil gauche ; au bout de quelques jours, il eut des mouvemens convulsifs, qui revenoient toutes les fois qu'il remuoit, ce qu'il ne pouvoit faire sans ressentir des douleurs violentes ; ces accès approchoient beaucoup de ceux de l'épilepsie, excepté qu'il ne rendoit pas de l'écume par la bouche, & que les convulsions commençoient par le pied malade, se communiquoient ensuite à la jambe, & lui causoient une sensation très-douloureuse dans la tête, suivie de convulsions par tout le corps ; maladie à laquelle il n'avoit jamais été sujet : les remedes furent inutiles ; il mourut au bout d'une semaine, sans avoir voulu me laisser examiner son orteil avec autant de soin que je l'aurois souhaité [*n*].

[*n*] *Dictionn. univers. de Médec.* T. I. art. *Albadara.* p. 564.

Je finirai par rappeller ici une obſervation déja placée ailleurs, & qui renferme en quelque façon toutes celles de cet article; c'eſt celle de cette femme dont parle SALIUS DIVERSUS, *de affect. particul.* p. 43. qu'on ne pouvoit toucher dans aucun endroit de la peau avec une aiguille ou un autre inſtrument piquant, ſans lui occaſionner un accès d'épilepſie.

ARTICLE VI.

Réflexions ſur les épilepſies ſympathiques.

§. 36. Je ne m'étendrai pas plus long-tems ſur les épilepſies ſympathiques; l'on trouvera peut-être même déja cet article trop long, & l'on jugera que j'ai réuni un trop grand nombre d'obſervations; mais ſi l'on veut bien faire attention, & cette remarque ſervira pour la plupart des chapitres de cet ouvrage, que l'on n'apprend à bien connoître une maladie qu'en obſervant toutes les variétés, qu'il eſt important de bien connoître celle-ci, & que rien n'avanceroit autant la médecine que

de trouver réunies dans un ordre convenable, toutes les bonnes observations connues sur une maladie, on sera porté à me pardonner ces longueurs, qui m'ont coûté un travail auquel la seule persuasion d'être utile, pouvoit m'engager. Je dois passer actuellement aux épilepsies qui ont leur siege dans le cerveau, & à celles dont la cause réside dans les parties qui l'enveloppent: je commencerai par celles-ci; mais je dirai un mot auparavant de l'idée de quelques médecins, qui ont nié les épilepsies sympathiques.

§. 37. CH. PISON, médecin de Pont-à-Mousson, au commencement du siecle dernier, est le premier qui ait pensé qu'elles n'avoient pas leur siege dans les parties où elles paroissent l'avoir, comme le pied, la jambe, la main, &c.; mais que toutes étoient originaires du cerveau; & que si le mal commençoit par ces parties, c'étoit parce qu'elles se ressentoient plus facilement, & plus tôt que les autres, de l'affection du cerveau [o]. WILLIS

[o] *De morbis à colluv. serosa.* Sect. 2. Part. 2. Cap. 7. p. 140.

embraſſa le même ſyſtème [p]. De MOOR, plus de quatre-vingt ans après, adopta la même idée, & l'établit comme un ſyſtème à lui, ſans nommer PISON; il poſa pour principe, que toutes ces épilepſies, qu'on croyoit dépendre de l'irritation d'un organe qui ſe communiquoit au cerveau, dépendoient uniquement de celle du cerveau communiquée à cet organe, avant que les autres s'en reſſentiſſent, & qu'ainſi toute épilepſie étoit idiopathique [q]; & Mr. DE SAUVAGES même ne paroit pas éloigné de ce ſyſtème [r]. Mais il ne faut qu'examiner impartialement les obſervations que j'ai rapportées, pour ſe convaincre de ſa futilité, & s'aſſurer que c'eſt très-ſouvent une irritation externe, qui produit l'épilepſie. Celle que Mr. SHORT guérit en enlevant le petit corps dur qui irritoit le

[p] *De morbis convulſivo.*

[q] *Morbus caducus omnis mihi eſt Idiopathicus. Patholog. cereb.* Cap. 13. p. 423.

[r] *Noſolog. method. Claſſ.* 4. N°. 19. T. 1. 4to. p. 580.

nerf tibial postérieur; celle que le médecin d'Oxfort guérit en amputant le gros orteil; celle que M. JAMES observa après la luxation de ce même orteil; la plupart des autres dont j'ai parlé dans le même endroit, qui, comme on l'a vu, ou comme on le verra plus bas, ont été guéries par l'application d'un cautere sur l'endroit d'où partoit le mal, ou éloignées par une ligature, n'avoient-elles pas évidemment leur siege dans cette partie? Il n'est pas même possible d'en douter; & si PISON a formé le système que je combats, on voit évidemment que c'est parce qu'il n'avoit pas fait attention à ces guérisons par le cautere, ou à ces observations dans lesquelles l'altération de la partie est évidente; il ne paroît avoir eu cette idée que d'après les observations D'HOLLIER, dans lesquelles on ne trouve en effet, ni guérison par les applications, ni marque sensible d'altération dans la partie: " Puisque HOL-
„ LIER, dit-il, ne marque point
„ qu'il eut aucune altération dans ces
„ parties, pourquoi croire que c'est
„ d'elles que venoit l'irritation? N'é-

„ toient-elles pas plutôt les premieres „ à recevoir celles qui naiſſoient dans „ le cerveau ? " Raiſon très-foible, puiſqu'une humeur très-âcre peut exiſter dans une partie, ſans y produire aucun changement qui tombe ſous les ſens, & qu'on n'en peut ſouvent découvrir aucun dans les cerveaux les plus épileptiques. Cependant il eſt très-plauſible que l'idée de PISON eſt vraie quelquefois, & que, dans quelques cas, ſi les accès commencent par une partie, ce n'eſt pas parce qu'elle eſt le ſiege de l'irritation, mais parce que les nerfs qui s'y diſtribuent, ſont irrités avant les autres; tel étoit, par exemple, à ce que je crois, le cas d'un jeune homme dont il eſt parlé §. 5., qui, avec des marques d'un cerveau mal organiſé, avoit eu, dès ſon enfance, des mouvemens convulſifs d'un bras, qui, enfin dégénererent en épilepſie terrible, & qui n'étoient ſans doute point produits par un vice particulier dans le bras, mais par un vice qui n'attaqua d'abord que l'origine des nerfs brachiaux, & qui enſuite gagna tout le cerveau; mais ces cas ſont rares, & ne prouvent point la non-exiſtence des épilepſies ſym-

pathiques, dont WEPFER, qui a ſi bien connu les maux de nerfs, a jugé qu'on ne pouvoit pas nier la vérité : *Il eſt évident*, dit-il, *qu'il y a des épilepſies ſans aucun vice dans le cerveau* ; & il en donne deux preuves : l'une, c'eſt qu'une piquûre de nerf, une morſure d'animaux, du lait aigri dans l'eſtomac, des poiſons, des vers, la produiſent chez les perſonnes qui ont le cerveau le mieux conſtitué : la ſeconde, c'eſt qu'on la guérit ſouvent par des applications ſur la partie malade, ſans aucun remede propre à agir ſur le cerveau. J'ai vu, ajoute-t-il, un jeune payſan guéri d'une épilepſie très-violente, par l'application d'un véſicatoire ſur tout le dos du pied, qui étoit la partie où le mal commençoit [*s*] ; & Mr. BOERHAAVE a bien vu cette différence que j'ai aſſignée plus haut : » L'accès commence, dit-il, ſouvent » par un mouvement qui ſe porte de- » puis les extrêmités au cerveau : ſi

[*s*] *De cicut aquat.* p. 97. M. MORGAGNI prouve auſſi qu'on ne peut pas refuſer d'admettre cette eſpece d'épilepſie. *De ſedib. & cauſ. morb.* L. 1. Epit. 9. §. 8.

„ la cauſe réſide dans cette extrêmité, „ la ligature arrête l'accès, mais elle „ eſt inutile, ſi ce mouvement eſt l'effet d'une cauſe qui agit ſur le cerveau „ même [*t*]". Je paſſe maintenant aux épilepſies qui ont leur ſiege dans les enveloppes de ce viſcere.

ARTICLE VII.

Des épilepſies Idiopathiques.

§. 38. L'on pourroit parler ici de ces épilepſies qui ſont la ſuite des plaies, des meurtriſſures, & des fractures de la tête; mais outre que l'épilepſie eſt un des accidens qui arrivent le plus rarement dans ces cas-là, comme LA MOTHE l'a déja remarqué, j'ai dit tout ce que j'ai à dire là-deſſus, en parlant des nerfs dans les cas chirurgicaux; ainſi il n'eſt queſtion ici que de celles qui réſultent de quelque vice ſpontané de l'intérieur du crâne & du cerveau même.

La premiere cauſe d'épilepſie qui ſe préſente, c'eſt l'intropreſſion des os du

[*t*] *De morbis nervorum*, p. 844.

crâne qui compriment alors le cerveau & déterminent les accès ; BORETIUS vit un enfant de dix semaines, qu'un pli grossier de son béguin fortement serré par une mere imprudente, jetta dans des accès qui cesserent, dès qu'il en eût fait éloigner la cause [*u*], & il cite l'observation d'un jeune homme que les mauvais traitemens d'un précepteur avoient rendu épileptique, & dont il trouva que la cause du mal étoit une intropression du crâne, produite apparemment par les coups de bâtons qu'il avoit reçu sur la tête dans son enfance [*x*].

L'on peut placer ici une observation de Mr. POTEAU, célebre chirurgien de Lyon, que je rapporterai en entier.

„ Un jeune homme de trente ans, „ ayant reçu un coup au sommet de la „ tête, la playe ne put être cicatrisée „ que dans un an ; aussi tôt que la ci- „ catrice fut parfaite, le malade fut „ attaqué d'accès d'épilepsie qui deve- „ noient toujours plus fréquents : ayant

[*u*] BORETIUS *de epilepsia ex depressione cranii. Regiom* 1725. §. 7.

[*x*] Ibid. §. 19. *Collect. pract.* HALLER.

„ resté un an dans cet état, il vint me „ consulter ; je rouvris la cicatrice par „ le moyen d'une pierre à cautere ; „ depuis ce jour-là, les accès ne repa- „ rurent plus, il y eut une légere ex- „ foliation, & je conseillai au malade „ d'entretenir cette plaie ouverte, par „ le moyen d'un pois : le chirurgien, „ à qui j'avois confié le pansement de „ ce malade, ayant essayé de laisser fer- „ mer la cicatrice, l'épilepsie reparut ; „ elle disparut de nouveau par la se- „ conde application du caustique [*y*] ".

§. 39. On trouve dans les *Consultes* de ZECCHIUS, médecin de SIXTE-QUINT, le cas d'un homme qui souffrit long-tems d'une douleur de tête, suivie d'une noire mélancolie & enfin de l'épilepsie, quelque tems avant sa mort ; dans le crâne duquel on trouva une partie assez considérable de la table intérieure de la partie supérieure de l'occipital, dans l'endroit même qui avoit été le siege de la douleur [*z*] ; & l'intropression d'une portion de cette

[*y*] *Mélanges de Chirurgie par* M. CL. POTEAU. Lyon, 1760. p. 85.

[*z*] Voyez *Sepulchret.* L. I. Sect. 12. Obs. 3. Tom. I. pag. 278.

même table interne d'un des os parietaux chez un enfant, fut la seule cause qu'on pût assigner à l'épilepsie dont il mourut [*a*].

§. 40. FERNEL trouva dans le cerveau d'un philosophe mort épileptique avec de longues douleurs au sommet de la tête, une humeur putride épanchée entre la dure-mere & le crâne dans cette même partie [*b*]; & RUMLER ouvrit le cadavre d'un jeune homme qui avoit été épileptique, & mourut après un long assoupissement, dans le cerveau duquel il trouva la dure-mere rongée par des ulceres qui avoient infecté le cerveau, dont toutes les sinuosités étoient pleines de sang [*c*].

§. 41. Outre les vices des os du crâne, il se forme quelquefois dans les membranes des concrétions osseuses, qui, par leur irritation sur le cerveau, produisent cette cruelle maladie; un homme dont le mal avoit commencé par une perte totale de connoissance, qui entraîna une chûte de cheval, con-

[*a*] Ibid. Obs. 32. p. 285.
[*b*] Ibid. Obs. 18. p. 280.
[*c*] Ibid. Obs. 4. p. 24.

ſerva de grands maux de tête & mourut épileptique ſix ans après ; il avoit dans la partie antérieure du ſinus frontal, un os aſſez conſidérable & très-pointu, qui enflamma & corrompit les membranes [*d*]. LA MOTHE rapporte une obſervation très-intéreſſante d'une autre épilepſie qui dépendoit de la même cauſe. Un jeune homme de neuf ans fut attaqué d'un accès des plus violens qui dura dix-huit ou vingt-heures, ne ceſſa que par la ſaignée & l'émétique, & lui laiſſa une perte preſque entiere de mémoire qui ne revint que lentement, & de véritables accès d'épilepſie, dont les retours étoient fort éloignés dans les commencemens, mais devinrent de plus en plus fréquens, à meſure qu'il avançoit en âge, & arrivoient toujours la nuit ; il rendoit involontairement les urines pendant l'accès, & elles ſe ſuppri-

[*d*] *Sepulchr.* Obſ. 27. Le même Collecteur rapporte ailleurs, *Medicin. ſeptentrion.* [L. I T. I. p. 115.] une autre obſervation d'*Antoine* de POZZIS, qui trouva au milieu du cerveau d'un Officier épileptique, un os aſſez conſidérable, qui avoit preſque la figure d'une étoile.

moient pendant le jour, ce qui lui étoit fort incommode ; il mourut au bout de vingt ans, d'une autre maladie qui se joignit à celle-ci ; & je trouvai, dit ce chirurgien, en ouvrant la tête, qu'à l'angle-interne de la dure-mere, à l'endroit où elle se replie pour former la faulx ; il y avoit plusieurs petits os, qui y étoient comme plantés ou enracinés, desquels il sortoit une portion, qui sembloit y être mise exprès, pour empêcher que la pie-mere n'approchât de la faulx, avec une quantité d'autres petites lamines osseuses, que je jugeai être la cause du mal. [e].

§. 42. En 1734, Mr. HUNAUD communiqua à l'académie, l'histoire d'un homme âgé de trente-cinq à quarante ans, sujet depuis bien des années à des accès épileptiques, dans le cada-

[e] *Traité complet de Chirurgie*, T. II. p. 397. Obs. 171. Cette même observation se trouve dans les *Mémoires de l'académie royale*, année 1711, avec quelques détails de plus ; on y voit, entr'autres, que quand il eût repris la mémoire, il eut la passion de l'étude, mais que toute application lui donnoit un violent mal de tête, & des accès, qu'il devint très-mélancolique & qu'il mourut étique.

vre duquel il trouva plusieurs os pointus, attachés au côté du sinus longitudinal, & qui irritoient la pie-mere & le cerveau. Mr. BOERHAAVE avoit ouvert avec Mr. RAU, le cadavre d'un épileptique, dans lequel il trouva aussi la faulx hérissée de pointes osseuses, qui occasionnoient un accès d'épilepsie toutes les fois que le sang se portoit à la tête [*f*]; & j'ai cité plus haut §. 3. l'observation d'un homme qui, après avoir été épileptique, devint hydrophobe, & dont la dure-mere étoit garnie de sept excroissances squirro-calculeuses, causes de la maladie & de la mort [*g*]. Un corps étranger introduit dans le cerveau, produit les mêmes maux que ces concrétions qui s'y forment; Mr. DIDIER vit à Montpellier un soldat qui avoit un accès d'épilepsie toutes les fois qu'il se couchoit à la renverse, & dont le mal dépendoit d'une balle qui

[*f*] *Praxis medica.* T. V. p. 36.

[*g*] *Journal. de Méd.* T. XIV p. 319. Mr. MECKEL a aussi vu de violentes convulsions produites par un os très-aigu, long d'un pouce, attaché à la partie inférieure de la dure-mere. *Recherches sur les causes de la folie.* Obs. 14.

étant reſtée dans la partie antérieure du crâne, comprimoit le cerveau, quand il étoit dans cette attitude [*h*].

§. 43. Une humeur plus ou moins épaiſſe, épanchée entre les méninges & le cerveau, eſt auſſi quelquefois la cauſe de l'épilepſie. Mr. DELINCOURT trouva chez un vieux ſoldat ivrogne, ſujet depuis long-tems à cette maladie, avec des peſanteurs de tête, un engourdiſſement des ſens, ſouvent des accès de folie paſſagere, tous les ſinus remplis d'une gelée jaune & épaiſſe, également épenchée ſous la dure-mere, ſur tout le cerveau dont elle rempliſſoit toutes les ſinuoſités, & avoit l'épaiſſeur d'un petit doigt [*i*]. Mr. POUPART trouva auſſi ſous la dure-mere d'un jeune homme de dix-ſept ans, qui avoit eu pendant longtems des accès qui revenoient pluſieurs fois par ſemaine, & qui étoit fort ſtupide, avec le viſage plombé, une grande quantité d'une gelée dure, ſi intimément attachée à la dure-mere, qu'on avoit peine

[*h*] DIDIER, *patholog* pag 316.

[*i*] *S pulchret.* L. I. Sect. XII. additions. Obſ. 8. T. I. pag. 296.

à l'en ſéparer [*k*]; & *Ger.* BLAISE diſſéquant le cerveau d'une femme épileptique, trouva tous les ſinus engorgés d'une matiere gelatineuſe, ſi épaiſſe qu'elle avoit la conſiſtance des polipes [*l*].

L'on a l'obſervation d'un enfant mort rachitique, aſthmatique & épileptique, chez qui l'épilepſie pouvoit bien naturellement être imputée à une pierre ou concrétion calculeuſe qu'on trouva dans la partie poſtérieure de la tête, entre la dure-mere & la pie-mere, & qui avoit peut-être pris ſon premier germe, lors d'une chûte que l'enfant avoit fait à l'âge de dix ans, & qui avoit été l'origine de tous ſes maux [*m*].

Cette obſervation me rappelle celle d'une jeune fille, qui juſques à l'âge de huit ans, avoit été très-bien faite, & d'un très-aimable caractere; à cet âge, elle eut une frayeur, ſa ſanté s'altéra, ſon caractere devint d'abord tracaſſier, enſuite méchant, ſa taille ſe contrefit, & à l'âge de ſeize ans, elle étoit tout-à-fait défigurée: à celui de neuf, elle eut

[*k*] *Mémoire de l'Acad.* 1705.
[*l*] *Sepulchret.* ibid. Obſ. 24. p. 283.
[*m*] *Sepulchret.* ibid. Obſ. 9. p. 276.

une défaillance ; quelques ſemaines après, un véritable accès d'épilepſie, quelques mois enſuite, un autre, puis ſucceſſivement ils devinrent très-fréquens; il paroît que la frayeur altéra l'organiſation du cerveau, le caractere en fut changé, la nutrition à laquelle les nerfs ſont ſi néceſſaires fut dérangée ; & la jeune fille devint rachitique ; enfin elle tomba dans une véritable épilepſie, dans laquelle elle a trainé pendant plus de vingt ans une vie très-miſérable.

§. 44. La cauſe de l'épilepſie réſide auſſi ſouvent dans le cerveau, ou pour parler plus exactement, l'on a ſouvent trouvé dans le cerveau même des épileptiques, la ſeule léſion ſenſible à laquelle on peut attribuer la maladie, quoiqu'il ne ſoit point démontré qu'elle en fut toujours la cauſe, comme je le prouverai enſuite.

L'une des léſions obſervées le plus fréquemment dans les cerveaux des épileptiques, c'eſt une grande quantité de ſéroſité plus ou moins âcre, plus ou moins liquide, plus ou moins limpide, qui inondoit les ſinus, & paroiſſoit même dans quelque cas abreuver toute la ſubſtance du cerveau. BONNET

diſſéqua une femme, qui, à la ſuite d'une colique, étoit devenue paralytique, & enſuite épileptique, dont la ſubſtance même du cerveau, les ventricules & la moëlle épiniere étoient remplis d'eau [*n*]; & RIVIÉRE ayant diſſéqué le cadavre d'un enfant de ſept ans, qui avoit été ſujet à des maux de tête, & à des accès d'épilepſie qui le tuerent, ne trouva d'autre vice que de l'eau dans le cerveau & les ventricules [*o*]. GAVASSETTI en trouva beaucoup dans le cerveau du Cardinal COMMANDONI qui, après avoir eu ſoixante accès dans vingt-quatre heures, mourut de foibleſſe [*p*].

§. 45. Outre l'eau épanchée dans les ventricules, on a trouvé quelquefois des hydatides dans les vaiſſeaux du plexus choroïde. Le docteur RHOETUS en cite deux exemples; l'un eſt

[*n*] Ibid. Obſ. 12. pag. 277. Voyez auſſi les Obſ. 7. 8. 10. 13. 15. 17: dans cette derniere, il cite l'obſervation de FERNEL qui trouva dans le cerveau une liqueur très-puante.

[*o*] *Obſervat.* Cent. 1. Obſ. 37. *Oper. medic. univerſ.* fol. Genevæ, 1717. p. 473

[*p*] MORGAGNI, *de ſedib. & cauſis.* Ep. 9. §. 3. pag. 68.

celui d'une femme de ſoixante ans, qui étoit depuis long-tems ſujette à l'épilepſie; & qui mourut dans un accès; en ouvrant le crâne, on trouva une grande quantité de lymphe extravaſée entre la dure-mere & le cerveau & dans les ventricules antérieurs; le plexus choroïde étoit garni d'une multitude de petites veſſies pleines d'une eau claire; l'autre, auſſi d'une vieille femme, qui avoit également des ſéroſités épanchées ſous la pie-mere & dans les ventricules, mais dont le plexus choroïde étoit encore plus altéré, il avoit la forme d'une grappe, & la couleur des hydatides étoit celle des perles [q].

VALSALVA diſſéqua un épileptique âgé de ſoixante ans, qu'un accès de cette maladie emporta pendant le cours d'une fievre; outre l'eau qu'on trouva entre la dure & la pie-mere & dans les ſinus, les glandes du plexus choroïde en étoient gorgées [r], c'eſt-à-dire qu'il étoit auſſi hidatique; vice dont on trouve encore d'autres exemples, mais toujours combinés avec cet épan-

[q] *Philoſophic. tranſact.* Num. 399, pag. 315.

[r] MORGAGNI ibid. §. 2.

chement général dans tout le cerveau, qu'on voit dans les trois cas que je viens de citer.

§. 46. Non-seulement le cerveau est quelquefois inondé d'eau, ou d'une humeur gélatineuse, mais sa propre substance devient quelquefois gelée; Mr. MORGAGNI vit une femme sujette depuis deux ans à l'épilepsie, dont l'intérieur du crâne, les méninges, le cerveau étoient extrêmement sains, à cela près, que le tiers antérieur de l'hémisphere gauche du cerveau étoit beaucoup plus affaissé que le côté opposé; cet affaissement venoit de son extrême molleſſe dans cette partie; molleſſe très-sensible déja dans la substance corticale, mais sur-tout dans la médullaire qui n'étoit qu'une gelée [s]. Le même observateur ayant ouvert le cadavre d'un homme sujet à la même maladie qui enfin l'emporta, ne trouva d'autre vice dans le cerveau, si l'on en excepte une légere dilatation de l'artere basillaire de nulle importance, qu'un amolliſſement total des couches des nerfs optiques qui ressembloient à une

[s] Ibid. §. 16.

eſpece de gelée noire à demi corrompue [*t*]; & il rappelle une obſervation analogue de MARCHETIS, qui avoit auſſi vû un ramolliſſement conſidérable, dans une partie du cerveau d'un épileptique.

§. 47. La même maladie dépend fréquemment des cauſes les plus oppoſées, & l'on a ſouvent trouvé dans le cerveau des épileptiques, des tumeurs dures & même des ſquirres. PLATERUS parle d'un jeune homme dont le mal commença par un mal de tête qui ne l'abandonna plus, une inſomnie opiniâtre, une foibleſſe dans les facultés, enfin de fréquens accès convulſifs, & qui mourut étique; dans le cerveau duquel, il trouva, vers ſa partie antérieure, une tumeur plus groſſe qu'un œuf de poule, qui avoit la forme d'une pomme de pin, & dont la ſubſtance reſſembloit à du blanc d'œuf durci, mais étoit beaucoup plus groſſe [*u*]. FANTON dit que les ouvertures des cadavres ont ſouvent fait voir dans le cerveau même, des cauſes d'épilepſie qu'on

[*t*] MORGAGNI, ibid. §. 18.

[*u*] *Felic.* PLATERI, *Obſervat. Baſileæ.* 1680. L. I. p. 103.

croyoit trouver dans les méninges, & il cite un homme d'un âge mûr, qui ayant été épileptique pendant plusieurs années, avec une forte douleur habituelle autour du crâne, mourut apoplectique à la suite de quelques forts accès: le crâne étoit fortement attaché à la dure-mere qui étoit très-saine, aussi bien que les autres membranes & tout le cerveau, excepté le corps calleux où l'on trouva une tumeur dure plus grosse qu'une noix [x]. Mr. MORGAGNI nous a conservé une observation de Mr. WALTHIERI qui parle d'un homme dont le mal commença par une douleur de la partie antérieure de la tête avec de la pesanteur, ensuite perte d'odorat, & des accès d'épilepsie qui le fatiguerent beaucoup pendant deux ans, au bout desquels il mourut, & dans le cerveau duquel on trouva la partie antérieure du cerveau, calleuse & très adhé-

[x] *Joh.* FANTONI, *Animadverſ. in Opuſc.* PACCHIONI, *Animadverſ.* 22. FANTONI *Opuſcula Medica*, 4to. *Genevæ* 1738, page 37. PACCHIONI lui-même avoit trouvé une partie de la ſubſtance corticale ſquirreuſe, dans un cardinal épileptique.

rente à la dure-mere [y] ; & Mr. MORGAGNI rappelle une obſervation de Mr. *A. Kaauw* BOERHAAVE, qui en diſſéquant le cerveau d'un ſoldat de marine, ſujet depuis long-tems à l'épilepſie, dont un accès plus fort que les autres le tua, trouva que non-ſeulement en général, la ſubſtance corticale étoit endurcie, mais que dans pluſieurs endroits elle étoit ſquirreuſe, & dans d'autres calleuſes.

§. 48. L'on peut joindre aux obſervations précédentes, comme leur étant analogue, celle que rapporte RHODIUS dans ſes obſervations [z]. L'on ne doit point être ſurpris, dit-il, que cette maladie ſoit quelquefois incurable, ſi l'on fait attention aux cauſes qui la produiſent; un malade qui s'étoit rendu à Padoue, attiré par la réputation de J. PRÆVOT, s'en retourna ſans avoir été ſoulagé; & étant mort, peu de tems après ſon retour dans ſa patrie, on trouva dans un des ſinus du cerveau, une tumeur charnue, qui occaſionnoit la maladie, en comprimant le cerveau, & qui avoit rendu tous les

[y] MORGAGNI ibid. §. 25 & 26.
[z] *Centur.* 1. Obſervat. 55. *Sepulchret.* pag. 283.

remedes inutiles. P. BORELLI trouva auſſi les ventricules pleins d'une matiere ſemblable à de la graiſſe [*a*], & cette cauſe n'étoit pas moins incurable que la précédente.

§. 49. Les abcès produiſent auſſi quelquefois l'épilepſie; BAUHIN en trouva un dans le lobe droit du cerveau d'un jeune homme, qui étoit en même tems mélancolique & paralytique [*b*]; & *Olaus* BORRICHIUS en cite un autre exemple; c'eſt celui d'un jeune homme ſujet à une petite toux ſéche avec des maux de dents, chez qui les accès d'épilepſie étoient horribles, dont les yeux devenoient un peu ſaillans & rouges, & qui avoit des maux de tête, avec une diſpoſition à l'aſſoupiſſement; il mourut de langueur, & l'on trouva dans le milieu du lobe droit du cerveau, un abcès plus grand qu'un œuf de poule, plein d'un pus blanc, mais très-fétide [*c*].

§. 50.

[*a*] BORELLI Cent. 2. Obſ. 78.
[*b*] Voyez *Sepulchret.* Sect. 15. Obſ. 18. pag. 371.
[*c*] Ibid. Sect. 12. additum. Obſerv. 5. pag. 293.

§. 50. Mr. CLOSSY à qui l'on doit un petit ouvrage utile ſur les ouvertures des cadavres, rapporte une obſervation intéreſſante. Un homme de trente ans avoit, dit-il, des accès d'épilepſie qui revenoient pluſieurs fois par jour depuis trois ans ; en examinant ſa tête, il découvrit une tumeur ſur le parietal gauche, qui y étoit reſtée depuis un coup qu'il y avoit reçu, & qui étoit l'époque du commencement des acces [*d*] ; ayant ouvert les tégumens, il trouva que c'étoit une tumeur oſſeuſe, à laquelle on appliqua le trépan, l'os étoit ſpongieux, plein de pus & fortement attaché à la dure-mere, le malade mourut peu de jours après, léthargique, & l'ayant ouvert, on trouva la dure-mere garnie intérieurement de pluſieurs petits abcès [*e*], & l'on

[*d*] Cette épilepſie produite par un coup ſur l'os parietal, en rapelle une de LANGIUS qui vit & guérit une jeune fille qui reçut à la temple un coup de poing d'un fou, qui lui occaſionna pluſieurs accès. LANGII *Epiſtol.* Tom. I. Ep. 10.

[*e*] *Obſervations taken from diſſection of morbid. bodies*, Sect. 1. Obſ. 9 pag. 17.

retrouve de ſemblables obſervations dans pluſieurs obſervateurs, mais il ſeroit inutile d'en recueillir un plus grand nombre.

ARTICLE VIII.

Des cauſes qui déterminent le ſang à la tête.

§. 51. Je viens de faire une longue énumération des cauſes de l'épilepſie, qui ont un ſiege fixe dans quelques parties du corps, & qui paroiſſent tenir au vice des ſolides, mais elles ne ſont pas les ſeules; ſouvent cette maladie eſt produite uniquement par le vice des humeurs, qui irritent le cerveau, ou par leur quantité ou par leur âcreté. HIPPOCRATE a déja rangé la plethore parmi les cauſes les plus fréquentes de cette maladie, & il n'y a aucun médecin qui n'ait eu bien des occaſions de s'en convaincre. Une plethore très-forte peut irriter aſſez le cerveau le plus ſain, pour produire un accès, & faire naître cette diſpoſition épileptique dont j'ai parlé plus haut, qui étant une fois formée, ſe renouvelle alors

par une plethore bien moins conſidérable ; & l'on verra dans la ſuite de ce chapitre, combien les ſaignées ſont utiles dans cette maladie, en diminuant la plethore, qui eſt ſi bien atteſtée par tous les obſervateurs, & par toutes les obſervations.

DRELINCOURT, profeſſeur à Leyde, parle d'un jeune homme fort, robuſte & très-ſanguin, qui, jouant à la paume, au ſortir d'un diner fort abondant, fut attaqué d'une épilepſie violente, qui, récidivant après quelques momens de calme, le tua au bout de quelques heures. Au premier coup-d'œil, dit-il, le cadavre nous offrit un ſpectacle horrible ; le viſage, le col, la poitrine, étoient livides, le ſang couloit de la bouche & du nez, & quand j'ouvris le cerveau, je trouvai les arteres des membranes, & celles du cerveau, gorgées d'un ſang noir & épais, dont une partie même avoit crevé ſes vaiſſeaux & s'étoit épanchée (*f*). WEPFER ouvrit le

(*f*) *Sepulchret. ib. additam.* Obſerv 6. pag. 294. L'exercice violent de la paume, contribua ſans doute beaucoup à cet accident.

cadavre d'un garçon boulanger, ſujet pendant quelque temps à la catalepſie, enſuite épileptique, qui périt dans un accès violent, & dont les vaiſſeaux des membranes, du cerveau, & du plexus choroïde étoient exceſſivement engorgés; il y avoit outre cela près d'une livre de ſang épanché; excepté la tenſion des vaiſſeaux du cerveau, on ne trouva, ni dans l'un ni dans l'autre de ces cadavres, aucun autre vice dans ce viſcere qui put être regardé comme cauſe de la maladie (*g*). Le cuiſinier & le porte-faix dont parle M. MORGAGNI, emportés l'un & l'autre par un accès d'épilepſie, ne laiſſerent non plus appercevoir aucun autre vice dans la tête qu'un très-grand engorgement des vaiſſeaux (*h*). Le docteur JOHNSTONE en ouvrant le cadavre d'un jeune homme de dix ans, mort auſſi dans l'accès, trouva les vaiſſeaux de la pie-mere, du cerveau & du plexus choroïde, prodigieuſement pleins & plus diſtendus de ſang qu'il ne les avoit jamais vûs

(*g*) WEPFER, pag. 303.

(*h*) Epiſt. 9. §. 12. & 14.

dans d'autres diſſections ; en coupant la ſubſtance du cerveau, il en couloit des gouttes de ſang beaucoup plus abondamment qu'à l'ordinaire (*i*) ; & Mr. MECKEL, qui a ouvert tant de cerveaux, déclare poſitivement qu'il ne l'a jamais trouvé engorgé d'autant de ſang, que dans le cadavre d'un épileptique mort à l'hôpital des fous, à Berlin (*k*).

§. 52. J'ai vû un homme fort & robuſte, âgé de quarante-quatre ans, ſujet à l'épilepſie depuis ſept ans, & qui avoit ſept ou huit accès toutes les années, chez lequel l'examen le plus attentif, pendant onze mois, ne me laiſſa ſoupçonner aucune cauſe poſſible d'épilepſie idiopathique & ſympathique, que la plethore; à l'aide des ſaignées & du régime, il fut ſix mois ſans accès; après avoir beaucoup marché, & beaucoup bu de vin, dont il ne fai-

(*i*) *Medical. obſervat. and inquiries*, vol. 2. N°. 6. pag. 115. Il trouva auſſi une hydatide de la groſſeur d'une balle de piſtolet, adhérente au plexus choroïde.

(*k*) *Recherches Anatomico-phyſiologiques* ſur les cauſes de la folie. *Mémoires de Berlin*, 1760. Obſerv. 10.

ſoit preſque plus d'uſage ; un jour de St. Jacques, il prit un accès en entrant au lit ; l'accès de convulſion fut violent, mais court, il dégénéra en apoplexie, & le malade mourut au bout de cinq heures ; le ſang ruiſſeloit preſque par le nez, la bouche, les oreilles ; il avoit le viſage & le col plutôt noirs que livides ; & il me paroît qu'il n'eſt pas poſſible de ſe refuſer à croire que la plethore étoit la ſeule cauſe du mal ; il a diminué, quand on l'a diminuée par les ſaignées & le régime ; & quand, après cette diminution, la maſſe du ſang a tout-à-coup été augmentée & raréfiée par beaucoup de vin, & déterminée au cerveau par la chaleur du ſoleil, elle a produit une attaque mortelle. Cette obſervation me rappelle un étranger qui me fit conſulter depuis Montpellier, au mois de Mars 1768, & dont le mémoire, qui offre des faits rares & intéreſſans, ne ſera pas déplacé ici, on y verra les mauvais effets de tout ce qui augmente la raréfaction des humeurs & les détermine à la tête.

Dès les premiers mois de ſon enfance, le malade, qui a actuellement

trente ans, avoit eu des cauteres au col, apparemment pour remédier à quelques accès convulsifs, ces premiers furent fermés, & quelques années après, on en fit un au bras, qui a subsisté jusques à l'âge de dix-huit ans; à cette époque, le malade alla à l'Université; pendant qu'il y fut & les années suivantes, pendant près de dix ans, il eut à essuyer quelques chagrins, des contradictions, peut-être il buvoit trop, & il fut obligé d'embrasser un genre de vie qui lui déplut. En entrant dans sa trentieme année, il a été attaqué des accès qu'on va décrire.

Au mois de Mars 1767, étant à souper, l'on s'apperçût que sa bouche étoit de travers & ses yeux hagards, il fit tout-à-coup une violente contorsion, avec une espece de rugissement, & il alloit tomber à terre quand on le soutint; le visage devint fort rouge, il écuma beaucoup de la bouche, il fut plus d'une demi-heure dans de très-grandes convulsions, & toute la nuit dans un état de stupeur & d'assoupissement; ensuite il se remit jusques au 10e. de Mai, qu'il eut vraisemblablement un accès pendant la nuit, puisque sa langue avoit été mor-

due & qu'il étoit enſanglanté; on lui donna le matin un émétique, & il reſta fort malade tout le 10e.; le 11e. il parut bien, mais le ſoir, après avoir fait un tour de promenade, il parut tout-à-coup ſtupide & hébêté, on le fit aſſeoir un inſtant ſur la porte de ſa maiſon; quand on voulut le faire entrer, il tourna la tête de côté, & perdit toute connoiſſance, il reſta plus de deux heures dans cet état, regardant continuellement ſes mains; tout-à-coup, il entra dans un accès beaucoup plus fort que le premier, qui dura plus d'une heure, & dès cet inſtant, il fut pendant dix jours, ſans connoiſſance & ſans mémoire.

Le 26 Juillet, étant à Bagnières, il but les eaux de bon matin, ſe baigna à neuf heures, ſe remit au lit & ſe relevant à onze heures & demi, il ſe ſentit mal, ſe plaignit du froid, ſon nez & ſes pieds avoient le froid d'un cadavre; après s'être échauffé, il rentra au lit, & reſta *tout hébêté*, juſques à ſix heures du ſoir, qu'il ſe trouva bien & ſe releva; les jours ſuivans il fut fort abattu.

Le 3 Août il ſe portoit bien & étoit fort gai, il l'eſt ordinairement avant

l'attaque; peut-être qu'alors comme dans une légere fievre, ou dans un premier degré d'yvreſſe, le commencement d'engorgement dans le cerveau produit cette gayeté maladive, qui eſt un léger délire; mais à neuf heures du ſoir, on s'apperçut que la parole lui manquoit, il voulut ſe coucher, demanda avec peine à boire, perdit entierement la parole & fut fou & phrénétique toute la nuit; le lendemain à huit heures du matin, il commença à ſe remettre, en pleurant prodigieuſement, ſans recouvrer cependant la parole juſqu'à quatre heures du ſoir.

Le 12 Septembre, étant à Cauterets, où il avoit pris pendant quatre jours les bains les plus chauds, il monta à cheval à ſix heures du matin, pour aller à Bareges; il faiſoit fort chaud, le ſoleil étoit fort ardent, & il eut un mouvement de colere très-vif; une demi-heure après ſon arrivée à Bareges, il perdit entierement la parole; mais prit du papier, un crayon, & écrivit, je me porte bien, mais je ne puis parler; bientôt il perdit la connoiſſance & reſta ainſi quelques jours ſans parole & ſans connoiſſance, la bouche toujours ou-

verte & les yeux hagards ; alors il reconnut un peu la perſonne qui le ſoignoit toujours ; mais ſes ſens & ſa mémoire n'étoient point dans leur aſſiette ; il quitta Bareges le 29 ſans aucune préſence d'eſprit, abattu & aſſoupi ; peu-à-peu, il revint à ſon état naturel.

Le 25 Novembre, environ neuf heures du ſoir, il eut une courte attaque d'épilepſie, mais il fut pendant deux heures & demi ſans parole & ſans connoiſſance.

On ne détaille point les autres accès, l'on ajoute ſeulement, que dans la premiere attaque, il eut des marques très-rouges au front & deſſus le nez, qui ne ſe diſſiperent parfaitement qu'au bout d'un mois ; il eſt auſſi à obſerver, qu'il a toujours les mains & les pieds extrêmement froids.

Ce ſentiment de froid aux extrêmités, eſt aſſez commun à toutes les perſonnes ſujettes aux maux de nerfs ; je l'ai ſur-tout remarqué très-ſouvent chez les épileptiques, qui ſont toujours d'autant mieux, qu'ils l'éprouvent moins, & il n'y a point de médecin qui n'ait pu obſerver, que ſouvent l'affoibliſſement des jambes, chez les

vieillards, eſt un préſage d'apoplexie ; cet affoibliſſement, eſt auſſi bien que le ſentiment de froid, l'effet de la compreſſion des nerfs à leur origine. J'examinerai plus bas, quel devoit être l'effet des bains ſur le malade dont je viens de parler, & je donnerai le traitement que je lui conſeillai.

§. 53. Chez un grand nombre d'autres épileptiques, j'ai vû également les preuves les plus marquées de la plethore, & je réitere que c'eſt une des cauſes les plus fréquentes ; mais lors même qu'elle n'eſt pas la ſeule, elle devient très-fréquemment la cauſe occaſionnelle qui détermine l'action de la cauſe prédiſpoſante, comme on le verra dans la ſuite de ce chapitre. J'ai vû un jeune homme de trente ans, qui étoit ſujet à cette maladie, depuis trois ans, & chez qui tous les accès étoient ſuivis d'une hémorragie, ou d'abord après ou dans l'eſpace de trente-ſix heures, elle ne manquoit pas une fois ſur dix accès.

§. 54. C'eſt en augmentant la plethore que la ſuppreſſion des hémorragies habituelles, occaſionne cette maladie : on voit cela arriver aſſez ſou-

vent chez les jeunes perſonnes du ſexe, à qui cette ſuppreſſion, ſi elles ont les nerfs ſenſibles, donne quelquefois des accidens d'une violence étonnante; d'autres fois leur procure des convulſions ſimples, non épileptiques, qui ſont moins fâcheuſes, mais bien plus douloureuſes. J'ai vu cette ſuppreſſion occaſionner des accès d'épilepſie fréquens & irréguliers, & j'ai encore ſous les yeux une perſonne de vingt-trois ans, qui n'ayant point ſes regles depuis dix-ſept mois, a eu depuis treize, un accès de véritable épilepſie, préciſément à toutes les époques où elles devoient revenir. Le premier arriva après un uſage aſſez long d'emmenagogues chauds, dont elle a malheureuſement continué l'uſage trop long-tems; je les ai abſolument ſupprimés, & j'attends avec confiance, ſon rétabliſſement, d'une cure bien différente.

Quand la ſuppreſſion ſe joint à une épilepſie qui dépend d'une autre cauſe, elle l'aggrave conſtamment; & quoiqu'en guériſſant la ſuppreſſion, on ne guériſſe point l'épilepſie, on ne peut cependant point eſpérer de guérir l'épi-

lepſie, auſſi long-tems que la ſuppreſſion durera.

Avant que de quitter cet article, je crois devoir faire obſerver, que la ſuppreſſion des règles occaſionne l'épilepſie, non-ſeulement en produiſant une plethore, mais auſſi en ce que l'engorgement de l'uterus eſt un vice qui devient un principe d'irritation, & rentre dans la claſſe des épilepſies ſympathiques dont j'ai parlé §. 26 & 27.

L'on trouve dans le Journal de médecine (*l*), l'hiſtoire d'une fille de vingt & un ans, dont les regles ſe ſupprimerent au printems; elle eſſuya fréquemment des douleurs de tête, des ſaignemens de nez, des éblouiſſemens, des vertiges, des maux de gorge paſſagers; huit jours avant la St. Jean, elle ſentit pendant quelques minutes, ſa vue s'affoiblir; les objets lui parurent tourner; elle ſaigna du nez, & tomba dans un accès d'épilepſie; ils revinrent conſtamment tous les jours, & même deux fois par jour, très-forts, & ils duroient toujours au moins un quart-d'heure, juſqu'à ce que Mr.

(*l*) Tom. 30. p. 449.

DU BOUEIX, ſon médecin, eût commencé à lui donner des remedes, qui la ſoulagerent d'abord, & la guérirent radicalement, en rappellant les regles.

§. 55. Les épilepſies ſont plus rarement une ſuite de la ſuppreſſion des hémorrhoïdes que des regles; & il y en a pluſieurs raiſons; la premiere, c'eſt que les hémorrhoïdes ſont une évacuation maladive, bien moins eſſentielle par-là même que les regles; elles ſont une habitude de ſanté dérangée; les regles, un caractere de bonne ſanté; la ſeconde, c'eſt que les hémorrhoïdes attaquent plus ſouvent les hommes, qui, comme je l'ai dit, ſont moins ſujets à l'épilepſie que les femmes; la troiſieme, c'eſt que les ſuppreſſions d'hémorrhoïdes ſont plus ordinaires chez les hommes d'un certain âge, peu convulſibles, & les ſuppreſſions des regles chez les jeunes filles, qui le ſont beaucoup. On voit cependant des épilepſies hémorroïdaires, ſi l'on peut leur donner ce nom. ZACUTUS *Luſitanus* en cite un exemple, chez une femme hémorroïdaire dès long-tems, que les hémorroïdes ſupprimées rendirent épileptique,

& que leur cours, rétabli par l'application des ſangſues, guérit (*m*). RHODIUS cite une épilepſie guérie par le flux des hémorrhoïdes (*n*). J'en ai vu une chez un jeune homme de quinze ans, occaſionnée par la ſuppreſſion d'une hémorragie des narines, qu'il éprouvoit très-fréquemment & très-abondamment, il la ſupprima totalement par l'application d'une eau, qu'un vieux domeſtique lui donna; quelques ſemaines après; il prit de violens maux de tête, & au bout de trois mois, des accès d'épilepſie très-forts, qui revenoient à peu-près tous les quinze-jours, & qui, joints aux maux de tête continus, & à une petite fievre, avoient ſi fort affoibli ſes facultés & ſon corps, que quand je le vis, je jugeai qu'il n'avoit guere que quelques ſemaines à vivre.

HIPPOCRATE compte l'épilepſie parmi les maladies du printems (*o*), & j'ai obſervé moi-même que pluſieurs épileptiques ſont plus mal dans cette ſaiſon; on peut regarder cela

(*m*) *Prax. admir.* L. 1. Obſ. 25.
(*n*) *Obſervat.* Cent. 1. Obſ. 65.
(*o*) *Aphor.* L. 3. Aph. 20.

cela comme un effet de la plethore, qui exiſte preſque toujours à cette époque. Les humeurs s'accumulent pendant l'hiver, par l'inaction & la nature des alimens ; la chaleur les raréfie au printems, & le cerveau étant irrité par la quantité & par l'âcreté, les accès redoublent.

§. 56. Quelquefois l'épilepſie eſt occaſionnée par la plethore des vaiſſeaux de la tête, ſans que le malade ait trop de ſang ; mais il ſe forme une plethore particuliere dans cet organe, comme cela arrive ſouvent dans d'autres, & cette plethore particuliere peut dépendre de pluſieurs cauſes, que j'examinerai ailleurs en parlant de la difficulté qu'il y a à la détruire ; mais on en trouve dans les *Actes* des ſavans de Leipſic, une bien ſinguliere, indiquée par Mr. SPON (*p*). Un homme de quarante-deux ans menoit depuis longtems une vie valétudinaire ; & depuis trois ans, il étoit ſujet à de fréquens accès d'épilepſie, & avoit eu une hydropiſie de poitrine ; enfin, au mois

(*p*) *Act. Eruditor. Lipſ. ann.* 1682. & *Sepulchret.* p. 299.

de Juillet 1682, il eut ſix accès depuis ſix heures du matin juſqu'à midi ; le premier lui fit perdre la parole, qu'il ne recouvra plus, le dernier le tua ; on trouva le lobe droit du cerveau enflammé & beaucoup de ſang épanché, & les veines jugulaires internes, en grande partie obſtruées par une humeur durcie ; cet embarras, gênant le retour du ſang, produiſit des accès d'épilepſie, qui de légers & rares dans les commencemens, dit SPON, augmenterent à meſure que l'obſtruction fit des progrès. Il n'eſt pas vraiſemblable qu'HIPPOCRATE ſe ſoit inſtruit par la diſſection de l'obſtruction des veines jugulaires, mais il avoit bien connu ces plethores particulieres des différens organes, & avoit bien vû, que l'épilepſie pouvoit en être l'effet. *L'épilepſie ſe forme*, dit-il, *lorſque les veines s'obſtruent de différentes façons, & que le mouvement du ſang étant gêné, il traverſe plus difficilement certains vaiſſeaux, ou s'y arrête* (*q*).

§. 57. L'on comprend par le para-

(*q*) *De Flatibus*, FOES, Tom. 1. p. 300.

graphe précédent, que tout ce qui peut augmenter la quantité de ſang, ou le déterminer à ſe porter plus abondamment à la tête, doit occaſionner l'épilepſie, & cela n'eſt que trop vérifié par l'événement. BRASSAVOLUS, médecin de Ferrare, nous a conſervé, dans ſes commentaires ſur HIPPOCRATE, l'obſervation d'un malade, que l'uſage du vin de Crête rendit épileptique, & qui en eut pluſieurs accès en très-peu de tems. J'ai vu un homme de vingt-trois ans, que le ſeul excès de vin avoit jeté dès l'âge de vingt ans, dans un tremblement général; à vingt-deux ans, il fut épileptique; à vingt-trois, quand je le vis, il avoit un accès d'épilepſie à-peu-près toutes les ſemaines; il étoit preſque paralytique de la cuiſſe & de la jambe gauche, & il devenoit rapidement imbécille.

ARTICLE IX.

Des Epilepſies occaſionnées par l'âcreté des humeurs.

§. 58. Une humeur âcre qui ſe porte ſur les nerfs, eſt encore une cauſe très-

fréquente d'épilepſie, ſoit qu'elle ſoit produite par quelque évacuation naturelle dérangée, ou par quelque évacuation maladive, devenue habituelle, ſupprimée trop promptement. Il eſt très-fréquent de voir dans les armées, des ſoldats qui deviennent épileptiques, uniquement pour avoir arrêté tout-à-coup la tranſpiration, en ſe couchant ſur un terrein humide, après des marches qui les ont échauffés (r).

§. 59. La ſuppreſſion d'une diarrhée âcre produit auſſi le même effet; un ſoldat Hanovrien avoit des douleurs piquantes autour des hypocondres, avec un léger gonflement, qui ſe terminerent au bout de quelques jours par une diarrhée ſéreuſe; la crainte d'une dyſſenterie épidémique, qui régnoit alors en ville, fit qu'il l'arrêta d'abord; les hypocondres ſe gonflerent de nouveau, & il ſentoit une eſpece de vapeur qui en partoit, & qui montant au cerveau, lui occaſionnoit quelquefois dix forts accès d'épilepſie, tous les jours. L'accès ne l'attaquoit jamais à

(r) MONRO *account of diſeaſes moſt frequent in the britiſh military hoſpitals*, p. 237.

jeun, quoiqu'il éprouvât des mal-aiſes & des angoiſſes, mais ordinairement d'abord après avoir mangé ; cette eſpèce de vapeur le rendoit d'abord chancelant, lui donnoit des vertiges, & enfin le faiſoit tomber, avec l'idée qu'il étoit renverſé par un ſpectre (*s*).

§. 60. Une ſalivation mercurielle, arrêtée tout-à-coup par le froid, a auſſi produit une épilepſie ; & l'on n'en ſera point ſurpris, en faiſant attention à l'âcreté de cette ſalive, qui enflamme, ulcere, gangrène, & à la ſenſibilité du genre nerveux dans le même tems.

§. 61. L'urine même ſupprimée, produit cette maladie ; mais alors elle eſt mortelle en peu d'heures, & ce n'eſt jamais l'épilepſie qu'on a à traiter. HEURNIUS en rapporte un exemple ; un militaire, dit-il, n'avoit point uriné depuis deux jours ; quand on me demanda, il avoit un tremblement général, un léger délire, & de l'embarras dans la langue, il tomba bientôt après dans l'épilepſie, & l'accès,

(*s*) *Medicin. ſept. de épilepſ.* Cap. 31. T. I. p. 20.

qui fut très-violent & très-long, l'emporta le lendemain (*t*). Cette épilepsie est aisée à comprendre, en faisant attention que les ischuries se terminent presque toutes par un dépôt sur le cerveau; ces humeurs urineuses retenues dans la masse du sang, se déposent sur quelques parties, le dépôt se fait peu-à-peu, l'irritation augmente par degré, enfin, il parvient à ce point qui tue. J'ai vu la marche de ce dépôt de la façon la plus marquée, & en même tems la plus cruelle pour le malade; c'étoit un vieillard presqu'octogenaire qui, sujet depuis plusieurs années à plusieurs maux, fut enfin attaqué en 1765, d'une ischurie qui dura quatorze jours, sans aucun accident considérable; le quinzieme au matin, le malade se plaignit d'une douleur à la base de la langue, qui me fit sur-le-champ prévoir ce qui arriveroit; la douleur alla en augmentant, & au bout de quatre ou cinq heures, la langue commença à enfler, & la déglutition à devenir douloureuse; dès ce moment, je vis d'heu-

(*t*) *De morbis qui in singulis partib. capit. insid sueverunt.* Leid. 1594. 4to. Cap. 22. p. 234.

re en heure les progrès du gonflement de la langue ; la déglutition devint bientôt impoſſible, les douleurs étoient atroces, la reſpiration extrêmement difficile ; enfin ſa langue engorgée au ſuprême degré, ſortoit de la bouche, & rempliſſant toute ſa capacité, étouffa cruellement le malade. La meme choſe ſe paſſe dans le cerveau ; mais la mort eſt bien plus douce ; les malades tombent ordinairement dans l'aſſoupiſſement, & le cas dont parle HEURNIUS eſt rare.

C'eſt à l'acreté des humeurs qu'on doit attribuer ces épilepſies, qui ſans aucune cauſe apparente, & ſans qu'il y ait réellement aucun vice eſſentiel palpable dans l'organiſation, attaquent ſouvent les ſujets cacochimes, chez qui les humeurs ſont dans un état, ou de crudité, ou de diſſolution, ou de putridité, ou d'aceſcence.

L'on doit encore rapporter ici les épilepſies qui attaquent ſouvent les enfans, avant l'éruption, dans les maladies dans leſquelles il doit s'en faire une, comme dans la rougeole, la fievre miliaire, la fievre écarlatine, & ſur-tout la petite vérole ; le venin

qui occaſionne la maladie irritant le genre nerveux, au moment où il a acquis tout ſon développement, & n'eſt pas encore dépoſé à la peau, produit ces accès d'épilepſie ſi effrayans pour les parens, & ſi peu pour le médecin, qui ſait qu'ils vont finir, au moment où il aura paru quelques boutons, & qui ne les craint jamais, quand il eſt ſûr du bon état du ſujet, & qu'ils ne dépendent que de la cauſe que je viens de leur aſſigner.

§. 62. Mais de toutes les cauſes de cette claſſe, c'eſt-à-dire des humeurs âcres, retenues, qui produiſent l'épilepſie, il n'y en a pas d'auſſi fréquentes que la ſuppreſſion de quelque écoulement maladif, devenu habituel, ou de quelque maladie de la peau repercutée; tous les Obſervateurs ſont ſi remplis de ces exemples, qu'il ſeroit inutile d'en citer beaucoup.

Une femme de ſeptante ans, étoit ſujette depuis dix-huit ans, à une évacuation périodique, qui paroiſſoit ulcereuſe; il ſe formoit tous les trois ou quatre mois un ulcere ſordide ſur l'aile du nez, qui jettoit pendant trois jours une grande quantité d'une hu-

meur très-âcre ; au bout de ce tems-là il ſe cicatriſoit, & la femme ſe portoit parfaitement bien.

Ennuyée de la longueur de ce mal, elle appliqua ſur l'ulcere, dans le tems qu'il étoit en ſuppuration, par le conſeil d'un charlatan, l'onguent de diapompholix, qui tarit l'écoulement, & avant les vingt-quatre heures révolues, elle fut attaquée d'une douleur de tete atroce, & d'un violent accès d'épilepſie ; elle en eut pluſieurs autres pendant ſix mois, & reſta pendant tout ce tems-là, dans une imbécillité preſque totale ; elle ne fut guérie que quand on eût établi aux jambes l'écoulement de deux cautercs (*u*).

Un pere & un fils, qui avoient la galle, l'ayant fait paſſer, en ſe frottant ſans préparation, avec un onguent compoſé de réſine, de ſel, de jaune d'œuf & de ſuc de limon, le pere en fut quitte pour des mouvemens convulſifs dans le bras droit, qui paſſerent peu à peu ſans rien faire, mais l'enfant tomba dans une véritable épilepſie,

(*u*) ZACUT. LUSIT. *Præx. admir.* Lib. 1. Obſ. 29.

lepſie qu'il conſerva pendant pluſieurs années, & dont TRINCAVELLI le guérit (x). J'ai été conſulté par un malade, âgé de vingt-ſept ans, qui étant tourmenté depuis pluſieurs mois par une galle qui avoit extrêmement altéré ſa ſanté, la fit paſſer en ſe frottant le creux de la main avec cet onguent ordinaire, compoſé de ſoufre, d'huile & de jaune d'œufs; trois ſemaines après, il eut de grands maux de tête qui détruiſirent ſes forces, & huit jours enſuite un accès d'épilepſie, qui étoit revenu treize fois dans l'eſpace de cinq mois, quand il me conſulta. Le mauvais uſage établi en Suède, de repercuter la teigne par l'application de l'eau froide, y rend l'épilepſie fréquente (y).

§. 63. L'on pourroit placer parmi les épilepſies produites par l'âcreté, celles dont parle DOVINET, qui rapporte que SILVIUS vît deux enfans épileptiques, dont la maladie étoit cauſée par le trop grand & trop long uſage des poireaux, dont ils avoient preſqu'entiere-

(x) SCHENCK. p. 120.
(y) CARTHEUSER. *Pathologia.* Cap. de epilepſia. T. I.

ment vêcu ; il les guérit par une purgation, & en leur interdiſant l'uſage de cet aliment (z).

Je vois dans une théſe ſoutenue à Wittemberg, qu'en donnant de groſſes doſes de poivre à un malade pour le guérir de la fievre tierce, on le rendit épileptique (*a*), & Mr. MANGOLT, profeſſeur à Erfort, rappelle le cas d'un homme qu'aucun remede ne ſoulageoit ; enfin ſes amis ayant remarqué que quand il prenoit beaucoup de ſel, ſes accès étoient fort augmentés ; il s'en deshabitua peu-à-peu, & cette ſeule privation le guérit abſolument (*b*).

ARTICLE X.

Queſtions ſur les cauſes de l'Epilepſie.

§. 64. Il n'y a point de cauſes de l'épilepſie qu'on ne puiſſe ranger ſous

(z) SCHENCK. p. 117.

(*a*) BOEHMER & TITIUS, *de exanthematum different. & origine Wittemberg* 1766. p. 7.

(*b*) MANGOLT *programma de epilepſiæ nonnullis ſpeciebus.* Erford 1764.

quelqu'une des claſſes que j'ai indiquées, & il ſeroit inutile d'en ſpécifier un plus grand nombre ; mais l'article des cauſes n'eſt cependant pas encore épuiſé, & il reſte pluſieurs queſtions à faire ſur cet important objet.

La premiere qui ſe préſente, c'eſt ſi toutes les épilepſies dépendent de quelqu'une des cauſes que j'ai aſſignées, ſi l'on pourroit montrer dans tous les cadavres la cauſe du mal? Je réponds qu'il s'en faut beaucoup. L'on a ſouvent ouvert des cadavres de gens épileptiques dont tous les viſceres, & ſurtout le cerveau, étoient abſolument ſains; l'on en trouve pluſieurs exemples dans les obſervateurs, & j'ai examiné moi-même, avec le plus grand ſoin, en 1765, le cadavre d'un jeune homme de dix-huit ans, mort en très-peu de jours, d'une maladie aiguë qui n'avoit point affecté ſa tête, & je ne crois pas qu'on puiſſe trouver un cerveau plus ſain; il avoit cependant des accès très-fréquens & très-forts, & dans le dernier mois avant ſa mort, il en avoit eu neuf; je donnai la plus grande attention aux corps calleux, au plexus choroide, aux ventricules, aux

parties qui couvrent la glande pinéale & la ſelle du turc, que je me rappellois être celles où WEPFER avoit cru que réſidoit la cauſe du mal, chez un malade dont il nous a conſervé l'hiſtoire (*c*); je trouvai tout également en bon état, & je ne vis rien à quoi l'on put attribuer avec la plus légere plauſibilité la cauſe du mal; quelle étoit-elle donc? c'étoit uniquement cette cauſe proëgumene, cette diſpoſition épileptique du cerveau, qui eſt bien ſans doute un vice dans ſon organiſation, mais un vice qui échappe à nos ſens, que nous n'appercevrons jamais, & qui eſt mis en action par ces *cauſes accidentelles* dont je parlerai bientôt. Pour bien juger du cerveau d'un épileptique, il ne faut pas qu'il ſoit mort dans l'accès, parce qu'il produit toujours dans ce viſcere un déſordre ſenſible, qui empêche de bien juger de ſon état.

§. 65. Une ſeconde queſtion, c'eſt ſi les vices de conformation que l'on a trouvés dans les cerveaux épileptiques, ou dans les parties d'où l'accès partoit, & que l'on a aſſigné comme les cauſes

(*c*) *De morb. capit.* Obſ. 129. p. 587.

de la maladie, l'étoient réellement toujours ? Cela paroît ſans conteſte pour un grand nombre; & ſi l'on ſe rappelle toutes celles que j'ai indiquées, on s'en convaincra aiſément. Des petits os, ou une tumeur graiſſeuſe dans les ſinus, un ſquirre dans le plexus choroïde, ſont auſſi certainement les cauſes idiopatiques du mal des épileptiques chez leſquels on les trouva, que le ganglion que le docteur SHORT enleva, & après l'extirpation duquel la maladie ceſſa, l'étoit de l'épilepſie ſympathique, à laquelle cette malade étoit ſujette; & l'on peut en dire autant de pluſieurs autres cauſes; mais on peut auſſi le nier de quelques-unes, & peut-être toujours des épanchemens de ſéroſité. M. MORGAGNI, en rapportant les obſervations dans leſquelles cette ſéroſité étoit la cauſe apparente, a déja douté qu'elle fût la cauſe réelle; il eſt même à préſumer qu'il ne l'a pas cru; quand on examine la choſe avec quelqu'attention, cela eſt abſolument improbable, & je ſuis fortement perſuadé que cette eau épanchée eſt toujours l'effet, & non pas la cauſe de l'accès; mais elle contribue ſans doute à

produire cet aſſoupiſſement & cet affaiſſement qui en eſt ſi ordinairement la ſuite. WEPFER a cru, il eſt vrai, que la ſéroſité étoit une cauſe fréquente, parce, dit-il, qu'il n'y a que cette humeur qui puiſſe s'épancher & ſe reſorber ſi promptement; la réſorbtion eſt facile en effet, & voilà pourquoi on peut avoir tant d'accès ſans danger; mais quelle eſt la cauſe de l'épanchement avant l'accès? Cet épanchement eſt toujours maladif; il ſuppoſe donc une léſion dans les fonctions & une léſion de la même nature que celle qui forme les hydropiſies dans les autres parties du corps; de toutes ces léſions, il n'y en a qu'une de paſſagere, c'eſt un ſpaſme qui empêche la réſorbtion par les veines abſorbantes; c'eſt donc la ſeule qu'on puiſſe admettre dans ce cas comme cauſe de l'épanchement; ainſi ſuppoſer l'épanchement cauſe de l'accès, c'eſt ſuppoſer une convulſion dans le cerveau comme cauſe de la convulſion qui va ſuivre, c'eſt ſuppoſer un accès avant l'accès, c'eſt faire par-là même la ſuppoſition la plus gratuite & la moins ſoutenable; l'eau épanchée n'eſt donc point la cauſe de

l'accès; mais il eſt à préſumer qu'il s'en fait très-ſouvent un épanchement pendant l'accès, & cela paroît aſſez naturel, ſi l'on ſe rappelle ce que j'ai dit ſur l'état du cerveau dans ce tems-là, pendant lequel le mouvement eſt abſolument intercepté dans les veines nerveuſes; ce qui rend très-probable qu'il ceſſe peut-être auſſi, ou du moins ſe ralentit conſidérablement dans les veines lympathiques, qui dans une grande partie du cerveau ſont vraiſemblablement continues aux veines nerveuſes. Le même ſpaſme, plus long ou plus fort, & étendu aux veines ſanguines, eſt ſans doute l'une des cauſes de ces épanchemens conſidérables de ſang, dont on a vu plus haut des exemples.

Quand l'accès eſt long & fort, l'épanchement peut être aſſez conſidérable pour produire ou la mort, ou d'autres accidens auxquels je reviendrai dans la ſuite. J'ai ſouvent été porté à croire qu'il étoit la cauſe d'un déſeſpoir hypochondriaque dans lequel une femme épileptique, d'ailleurs très-gaye, étoit toujours plongée pendant les deux ou trois premieres heures après l'accès;

ſes pleurs & ſes ſanglots ne tariſſoient point; ils étoient abſolument involontaires; ce n'étoit point l'affliction morale qui y avoit part; quelquefois même la malade n'étoit pas aſſez parfaitement rendue à elle-même pour être ſuſceptible de cette affliction.

L'on demandera ſi je crois qu'un épanchement ſereux ne puiſſe cependant jamais occaſionner cette maladie? Je ſuis fort éloigné de le croire; je penſe au contraire que, quand par une cauſe quelconque, il s'eſt fait un épanchement de ſéroſité dans le cerveau, ſi elle n'eſt pas repompée, & qu'en croupiſſant elle vienne à s'altérer & à acquérir de l'âcreté, elle peut aiſément produire des accès d'épilepſie; je crois même que c'eſt ce qui les produit dans d'anciennes maladies de la tête, peu de tems avant la mort; & c'eſt dans ces cas où le cerveau a ſouvent offert, ſans abcès, une ſanie putride & corroſive, & un dépériſſement avec lequel on eſt étonné que le malade ait pu vivre ſi long-tems.

§. 66. Une troiſieme queſtion, & elle eſt bien importante, c'eſt de ſavoir pourquoi la cauſe exiſtant tou-

jours, les accès ſont quelquefois ſi éloignés, ou plutôt ne ſont pas dans certains cas continuels; ou, ce qui revient preſqu'au même, pourquoi un accès produit par une tumeur, par exemple, réſidente dans le cerveau, ceſſe, & ne continue pas juſques à la mort? La réponſe eſt fondée ſur la variabilité preſque continuelle de l'état de la machine humaine. La diſpoſition épileptique, ce que j'ai appellé la cauſe proëgumene, eſt exiſtante; il y a outre cela une cauſe occaſionnelle bien caractériſée dans le cerveau même, ou ailleurs; cependant le malade n'a point d'accès; d'où vient cette ſuſpenſion? De ce que ces deux cauſes, la proëgumene & l'occaſionnelle ont beſoin elles-mêmes d'être miſes en jeu par un autre ordre de cauſes, que j'appelle les cauſes accidentelles. Ces cauſes ſont extrêmement variées; on peut cependant les diviſer en quelques claſſes principales qui renfermeront toutes les autres: ces claſſes ſont; 1°. Les morales. 2°. Celles qui augmentent la quantité ou le mouvement du ſang. 3°. Celles qui irritent le genre nerveux par leur âcreté. 4°. Celles qui déterminent plus particulie-

rement l'irritation ſur la cauſe occaſionnelle.

ARTICLE XI.

Des cauſes occaſionnelles.

§. 67. Dans la premiere claſſe des cauſes morales, je comprends toutes les paſſions fortes, qui affectant vivement le genre nerveux, portent le trouble dans le cerveau même, & déterminent un accès. On a vu qu'elles opéroient cet effet ſans qu'il en eut jamais exiſté, & qu'elles donnoient au cerveau cette diſpoſition proëgumene qu'il n'avoit point encore; on comprend par-là combien aiſément elles doivent rappeller les accès quand la cauſe a acquis un certain degré de force; auſſi les frayeurs, le chagrin, la colere, ſont les cauſes qui les renouvellent le plus ſouvent. Une femme, à qui un violent chagrin avoit procuré un premier accès, en reprenoit un toutes les fois que quelque choſe lui faiſoit de la peine; la frayeur occaſionnée par le cri d'un chien, donnoit toujours un accès à un enfant épileptique,

& M. BOERHAAVE parle d'un autre à qui les ſervantes avoient fait peur de méchans hommes, qu'elles lui avoient peint ſans doute fort laids & qui ne pouvoit pas regarder fixement les parois de ſa chambre, ſans avoir un accès d'épilepſie (*d*).

Il n'eſt que trop commun d'en voir, même dans les premieres années de leur vie, ou plutôt principalement dans les premieres années de leur vie, à qui chaque accès de colere donne un accès de convulſion; j'en ai vu pluſieurs; & il n'y a pas bien long-tems qu'on m'a amené un enfant, âgé de huit ans, abſolument imbécille, qui étoit né & avoit vécu juſques à l'âge de trois ans avec beaucoup d'intelligence, mais aſſez colerique; à trois ans & quelques mois une colere violente lui procura un accès d'épilepſie (*e*), & dès ce moment les plus légers dépits le renouvelloient; à ſix ans, on s'aperçut que ſes facultés baiſſoient,

(*d*) *De morbis nervor.* p. 803.

(*e*) M. de SAUVAGES vit un enfant, à qui le refus d'un aliment dont il avoit envie, donna ſur le champ un accès. *Noſolog. Method.* T. 2. p. 583.

& depuis lors les accès étant devenus tous les jours plus fréquents & ſe reproduiſant ſans aucune cauſe ſenſible, l'ont jetté dans le triſte état dans lequel je l'ai vu, qui heureuſement ne durera pas long-tems; il eſt d'une foibleſſe qui paroît tenir de la paralyſie & dans un véritable maraſme. Deux enfans de dix ans, dont l'un ſe portoit bien & l'autre étoit épileptique, prirent querelle en badinant enſemble; l'épileptique en colere, mordit l'autre à la main droite & lui fit une playe; quatre heures après, ce dernier eut un véritable accès d'épilepſie, qui étoit ſûrement l'effet de la colere plutôt que de la bleſſure (*f*).

§. 68. La ſeconde claſſe renferme toutes celles qui augmentent la quantité du ſang, ou ſon mouvement, ou qui le déterminent à la tête; ainſi le trop d'alimens, ou les alimens trop nourriſſans, tels que les viandes ſucculentes, le gibier, les œufs, les jus, les coulis, les écreviſſes, les truffes, les épices, le vin, le café, les li-

(*f*) *Commerc. Litter. Noricum.* Ann. 1731. p. 29.

queurs, forment un des genres de cette classe.

Il y a peu de Médecins qui n'ayent vu des épileptiques qui ne pouvoient point boire de vin sans éprouver un accès, & il n'est pas étonnant qu'une boisson, dont l'excès peut, comme on l'a vu, produire l'épilepsie chez des sujets qui n'y ont jamais été sujets, la renouvelle chez ceux qui en sont déja attaqués. L'irritation du café sur les nerfs est telle, que tous ceux chez qui ils sont affectés, en ressentent d'une façon marquée les mauvais effets.

Les exercices longs ou violens, forment un autre genre de ces causes: La chaleur extérieure du soleil, de l'air, des appartemens, des lits, des bains, sont le troisieme. On a vu plus haut, §. 52. une observation qui prouvoit l'influence de ces causes; & dans ce moment, 10 Juillet 1769, je viens d'être consulté par un ouvrier en chambre, qui ayant toujours joui d'une très-bonne santé, fut attaqué il y a deux mois, après un maniement d'armes de plusieurs heures, sur une place fort chaude, d'un très-violent mal de tête auquel il n'étoit point sujet; le mal

continua toute la nuit, & le lendemain, en ſe promenant pour le diſſiper, il fut attaqué d'un très-violent accès d'épilepſie ; il n'en a point eu de reſſentiment pendant ſix ſemaines ; mais il s'eſt reproduit il y a trois jours, & l'a attaqué deux fois dans la même nuit ſans qu'il s'en ſoit apperçu ; il eſt très-ordinaire de voir des appartemens trop chauds produire des accès.

L'air gâté par beaucoup de gens réunis dans un endroit fermé, la trop grande variété des objets entrent dans cette claſſe : ce ſont ces deux raiſons, & peut-être l'impreſſion d'une aſſemblée religieuſe, ſur des nerfs foibles, qui font que les épileptiques tombent ſouvent dans les égliſes. La chaleur & le bruit les font auſſi tomber dans les aſſemblées nombreuſes ; les mêmes raiſons & l'odeur des alimens, les font tomber à table.

La forte contenſion d'eſprit, tout ce qui fixe trop long-tems l'attention, un trop long travail, même des yeux, ſont autant de cauſes qui peuvent faire un quatrieme genre de cette claſſe, puiſqu'elles déterminent une plus grande quantité de ſang à la tête ; elles

nuiſent auſſi en irritant les nerfs.

Un cinquieme genre ſera des attitudes qui portent le ſang dans cette partie, telles que d'être la tête baiſſée, de tourner long-tems; celles qui occaſionnent le vertige comme une ſituation trop élevée, la vue d'un précipice; les efforts quelconques qui non-ſeulement peuvent renouveller les accès, mais qui peut-être même peuvent en produire un premier; l'obſervation ſuivante donne au moins fortement lieu de le croire.

Il y a quelques années qu'on m'amena un jeune homme de dix-huit ans, que je connoiſſois depuis très-long-tems, qui étoit ſain, robuſte, ſage, & qui ayant travaillé très-péniblement pendant près de dix heures, le jour précédent, à tourner un cabeſtan avec beaucoup de force, fut attaqué la nuit d'un accès d'épilepſie, qui l'avoit laiſſé dans une ſi grande foibleſſe qu'il ne marchoit qu'avec peine. Cette foibleſſe ne m'empêcha point de lui preſcrire une ſaignée & les autres remedes propres à diſſiper l'engorgement des vaiſſeaux du cerveau; il fut très-bien pendant ſix mois; au bout de ce

tems-là il ſe retrouva mal, après avoir travaillé dans la même maiſon auſſi péniblement, & il eut deux accès dans la même nuit; les mêmes remedes le guérirent pour trois mois; il reprit alors un accès après avoir beaucoup bû & danſé; la ſuperſtition attribua le mal à un maléfice, & l'on conſulta une vieille femme pour détruire les enchantemens d'une autre. J'ignore ce qu'elle employa, mais les accès devinrent ſi fréquens & ſi forts, qu'après être tombé dans l'état le plus triſte, il fut emporté par un accès au bout de quelques mois. Quelques queſtions que j'aye fait au pere, à la mere, au malade, je n'ai jamais pu découvrir d'autre cauſe que ces efforts qui déterminerent trop de ſang à la tête, & Mr. MORGAGNI rapporte une obſervation parfaitement analogue; c'eſt celle d'un portefaix, âgé de quarante ans, qui après des travaux exceſſifs, tomba tout-à-coup dans des accès d'épilepſie, auxquels il n'avoit jamais été ſujet; il mourut en peu de jours, & l'on trouva les vaiſſeaux du cerveau fort engorgés.

A cette classe de causes qui déterminent le sang au cerveau, il faut joindre celles qui operent cet effet en le repoussant des parties externes; c'est ainsi que le froid excessif a produit cette maladie & que je l'ai vû naître chez une fille de vingt ans, d'ailleurs très-bien portante, pour s'être baignée les jambes dans un ruisseau dont l'eau étoit très-froide; elle eut plusieurs accès dans peu de jours avant que je la visse; ne pouvant accuser aucune autre cause, je me contentai de lui ordonner une saignée, parce que je trouvai son poulx assez plein, & de lui faire exposer les jambes à la vapeur d'un sceau plein d'eau chaude, trois fois par jour, jusques à ce que les jambes eussent contracté un peu d'enflure; ce remede si simple la guérit parfaitement. BENIVENIUS (*g*) & WEDEL (*h*) citent aussi des épilepsies qui étoient la suite d'un froid excessif, qui nuit de deux façons, en portant trop de sang à la tête, comme je l'ai déja dit, & en irritant les nerfs.

(*g*) *De abditis morborum causis*, Cap. 49.
(*h*) A. C. N. Decur. 2. ann. 2. obs. 160.

§. 69. Dans la troiſieme claſſe, celle des cauſes qui irritent le genre nerveux par leur âcreté, on pourroit comprendre une partie de celles que j'ai compté dans la ſeconde parmi les alimens, & les boiſſons; les poireaux, les ails, les oignons, ſont de cette claſſe, & l'on peut y placer les alimens qui forment un foyer d'irritation dans l'eſtomac, ou par leur indigeſtibilité ou quelquefois par ydioſyncraſie. L'épilepſie qui fut produite pour avoir mangé trop d'anguilles & guérie après les avoir rendues (*i*) étoit d'indigeſtion, & c'étoit par une ſuite d'ydioſyncraſie qu'un autre épileptique ne pouvoit jamais manger de lentilles qu'il n'eut un accès (*k*). J'ai vu un malade ſujet aux convulſions qui en étoit attaqué toutes les fois qu'il prenoit du chocolat ou du vin, ſi ſon eſtomac n'étoit pas dans ce moment en très-bon état.

§. 70. Les remedes âcres, violens, irritans, entrent auſſi dans cette claſſe. SEGER rapporte l'obſervation très-détaillée d'une femme attaquée d'une colique néphrétique, à qui une de ſes

(*i*) SCHENCKIUS pag. 117.
(*k*) Ibid.

voiſines ordonna une cuillerée d'huile diſtillée de genievre ; mais elle ne l'eut pas plutôt avalée qu'elle ſouffrit horriblement de la tête, eut des vomiſſemens, des foibleſſes & enfin de véritables accès d'épilepſie (*l*), & SELIGER fut appellé pour une jeune fille qui ſouffroit toujours de violens maux de tête à l'approche de ſes regles & à qui un charlatan conſeilla pour les diſſiper une fomentation de décoction de juſquiame, qui au bout d'une heure, jetta la malade dans un accès d'épilepſie horrible, pour lequel on le demanda (*m*).

Les évacuations ordinaires retenues deviennent encore un âcre qui irrite & qui par cette irritation décide les accès.

§. 71. L'on peut auſſi ranger dans cette claſſe, toutes les cauſes, qui faiſant une impreſſion trop forte ſur les ſens, irritent aſſez puiſſamment le genre nerveux pour occaſionner une attaque : des bruits forts, imprévus, aigres, produiſent ſouvent cet effet,

(*l*) *Medicin. Septent.* Liv. 1. Sect. 14. Cap. 10.

(*m*) Ibid. Cap. 9.

& l'on trouve dans une très-bonne dissertation d'un Mr. BUCHNER, l'observation d'un enfant, à qui tout objet rouge donnoit certainement un accès d'épilepsie (*n*). Les odeurs fortes les produisent souvent, & c'est par cette raison, comme l'a remarqué Mr. BOERHAAVE, qu'on exposoit anciennement les esclaves à la vapeur du jayet, pour savoir s'ils n'étoient point sujets à cette maladie. RONDELET parle de gens qui éprouvoient un accès toutes les fois qu'ils sentoient le froid aux oreilles & le prévenoient en les tamponant avec du coton (*o*). Mr. CLERC parle d'un de ses parens, chez qui l'odeur du chanvre produisoit le même effet, & de deux enfans qui éprouverent le même accident pour avoir dormi dans un champ de navette en fleurs (*p*).

Mr. LE WACHER avoit vu une femme épileptique & attaquée du cancer, qui prévoyoit les accès d'épilepsie

(*n*) J. P. BUCHNER *de rachitid. perfecta Argent.* 1755.

(*o*) *Method. Curand. Morbor.* Lib. 1. Cap. 36, pag. 170.

(*p*) *Medicus veri amator.* pag. 139.

quelques jours à l'avance par une augmentation des douleurs du cancer ; ce qui prouve que l'accès étoit l'effet d'une augmentation d'âcreté (*q*) qui commençoit à agir ſur l'ulcere. La ſenſibilité aux impreſſions eſt quelquefois ſi grande que les plus légeres font un effet très-conſidérable ; & SEHUBART nous a conſervé l'hiſtoire d'un jeune homme de dix-ſept ans, dont les convulſions étoient la ſuite d'une chûte qui avoit porté ſur l'hypocondre droit & avoit produit des vomiſſemens de ſang, chez qui toutes les odeurs agréables ou fétides, renouvelloient ſur-le-champ les accès ; une mie de pain fermenté, non-ſeulement avalée, mais ſimplement ſentie, la plus petite doſe de viandes quelconques, le bouillon de viande, tous les remedes, un bain de jambe tiede, produiſoient le même effet (*r*) ; il ne vécut pendant un an que de pain ſans levain, de miel, de lait crud & de raiſins : dès qu'il avoit avalé un morceau de pain fermenté, il étoit ſaiſi d'un

(*q*) *Traité du cancer des mammelles*, pag. 175.

(*r*) *Medicin. Septent.* Cap. 11. pag. 111.

hoquet qui devenoit bientôt convulsion générale ; pendant tout le tems qu'il observa le régime qu'on vient d'indiquer, il n'eut point d'accès qui dépendissent de l'estomac, mais ils étoient produits par des causes externes.

§. 72. Les excès de veilles, ceux dans les plaisirs de l'amour sont encore des especes de stimulans qui agissent par irritation, & qui, quoique leur action soit différente de celles des médicamens ou des alimens âcres, peuvent aussi en quelque façon être rangés dans cette classe.

§. 73. Toutes les causes, comme je l'ai déja dit, qui déterminent les accès, appartiennent à quelqu'une des classes que j'ai indiqué ; mais elles ne sont pas toujours assignables, il s'en faut beaucoup ; au contraire elles échappent presque toujours : j'ai vû les épileptiques les plus attentifs à leur état, ne pouvoir jamais assigner les causes accidentelles de l'accès, & l'on n'en sera point surpris si l'on fait attention à la prodigieuse variabilité d'état dans lequel chaque homme se trouve continuellement, sans qu'il s'en apperçoive lui-même. Le plus ou le moins d'alimens

ou de boiſſons, leur qualité, les bonnes ou mauvaiſes digeſtions, le plus ou le moins d'acide ou de toute autre humeur âcre dans l'eſtomac, une tranſpiration plus ou moins réguliere, toutes les autres excrétions diminuées ou augmentées, le plus ou le moins de chaud aux pieds ou aux mains, un exercice plus ou moins fort, des ligatures plus ou moins ſerrées, des irrégularités dans le ſommeil, les viciſſitudes des ſaiſons, les mouvemens de l'ame, ſont autant de cauſes qui changent continuellement l'état de la machine, & quelques petits que ſoient ces changemens, ils ſuffiſent pour produire un accès, quand la diſpoſition épileptique eſt bien forte.

§. 74. L'on comprend aiſément comment les cauſes accidentelles qui déterminent l'accès, peuvent échapper; mais il eſt plus difficile de bien comprendre comment la diſpoſition épileptique naît tout-à-coup, ſans qu'on puiſſe rendre raiſon de ce qui la produit, & cela eſt cependant très-fréquent. Je fus conſulté il y a deux ans, par une femme, âgée de trente-trois ans, qui depuis quatre ans n'avoit eu

ni groſſeſſe, ni maladie, ni affection d'ame, n'avoit point reçu de coup, n'avoit point fait de chûte; dans la ſituation, le genre de vie, l'habitation, les alimens, les boiſſons, de laquelle il n'étoit ſurvenu aucun changement, dont les regles étoient très-régulieres, & qui après une bonne nuit, fut attaquée, tout-à-coup, à jeun, le matin dans le lit, d'un accès d'épilepſie violent. Il y avoit deux ans qu'ils duroient quand elle vint me conſulter, & ſe reproduiſoient très-fréquemment, preſque toujours la nuit, ſans qu'elle s'en apperçût. Depuis l'époque des accès, elle avoit pris beaucoup d'embonpoint, mais d'un embonpoint mol & ſur-tout un gros ventre, & dès qu'elle ſe baiſſoit tout le ſang lui montoit à la tête. Quelle eſt dans ce cas la cauſe qui détermina le premier accès & laiſſa cette diſpoſition à de nouveaux, qui revinrent ſi fréquemment? Dira t-on qu'à cette époque elle a commencé à devenir plethorique, & que les vaiſſeaux comprimés extérieurement par l'embonpoint ont déterminé plus de ſang au cerveau? Mais l'augmentation d'embonpoint n'avoit

roit point encore commencé ? Etoit-ce un principe d'obſtructions dans le bas-ventre ? Mais rien ne l'annonçoit. Etoit-ce un relâchement des fibres, amené peu-à-peu & qui préparoit l'embonpoint qui ſuivit ? Etoit-ce une diminution dans la tranſpiration ? Il ne m'eſt point poſſible de réſoudre cette obſcurité, qui ſe reproduit dans pluſieurs autres cas.

J'ai ſous les yeux un mémoire à conſulter, pour une jeune fille de dix-neuf ans, que l'accès a pris dans le ſommeil, à cinq heures du matin, ſans qu'il ſoit poſſible non plus d'en aſſigner la cauſe, ſi ce n'eſt peut-être un trop grand uſage des acides & ſurtout du ſel qu'elle aimoit beaucoup, & dont elle mangeoit ſouvent, ſans être cependant opilée, & ſans que cela parut déranger ſa ſanté, qui étoit aſſez bonne; elle n'avoit eu ni frayeur, ni chagrin; tous ſes accès ſe reſſembloient, je les ai décrits plus haut à la fin du §. 3.

ARTICLE XII.

Symptômes avant-coureurs.

§. 75. Après avoir décrit l'épilepſie, & détaillé tout ce qui a rapport à ſes cauſes, il me reſte à parler, avant que de paſſer au traitement des ſymptômes, qui annoncent l'accès des maladies dont elle a été quelquefois ſuivie, de quelques-unes de ſes variétés, & ſur-tout de ſes ſuites & de ſon prognoſtic.

Il y a des épileptiques chez qui l'accès arrive inopinément, ſans qu'aucun ſymptôme préliminaire les en avertiſſe; ce ſont les plus malheureux: il y en a d'autres plus heureux qui peuvent prévoir le mal, & qui par-là, ont l'avantage de prévenir quelques-uns des accidens, dont je parlerai plus bas, auxquels un accès imprévu expoſe. Ces ſymptômes varient ſuivant le ſiege de la cauſe & ſuivant les ſujets. Quand la cauſe a ſon ſiege dans le cerveau, les ſymptômes qui précedent l'accès annoncent l'embarras de cette partie. ARETÉE eſt l'auteur qui les a décrits avec le plus

l'exactitude, & tous les médecins doivent lire ſa deſcription, ou plutôt ce qui nous en reſte. Je rapporterai principalement ce que j'ai vû.

L'engourdiſſement, l'aſſoupiſſement, les tournemens de tête (*s*), le gonflement des yeux & ſur-tout des paupieres, le larmoyement, la foibleſſe, le dégoût, quelquefois la triſteſſe, ſont les ſymptômes que j'ai obſervés le plus fréquemment. ARETÉE parle des feux devant les yeux, & ils ſont confirmés par pluſieurs obſervateurs (*t*), des tintemens d'oreille que j'ai auſſi vus, d'un ſentiment de mauvaiſe odeur, que je n'ai jamais vû chez les épileptiques, mais pluſieurs fois chez les femmes hyſtériques ou les hommes hypocondres, d'une grande facilité à ſe mettre en colere, qui eſt en effet aſſez fréquente dans cette maladie. J'ai vû une malade chez laquelle il étoit bien rare que les accès ne fuſſent pas annoncés au moins dix heures à l'avance,

(*s*) Les vertiges, dit GALIEN, ſont très-voiſins de l'épilepſie & la précédent ſouvent. *Commentar. in Aphoris.* 17. L. 3.

(*t*) *Medicin. Septent.* id. Ch. 6. p. 109.

par une rougeur assez marquée au haut des narines & entre les deux sourcils; & une autre dont le mari a presque toujours prévu les accès vingt-quatre heures à l'avance, par un gonflement assez sensible des veines du front. Je connois un jeune homme, qui est guéri actuellement, mais qui tout le tems de la maladie a toujours pressenti les accès par des rêves effrayans, ou au moins par un sommeil fort agité. L'on a vû plus haut les accès présagés par des douleurs au sein, ils le sont quelquefois par des dérangemens d'estomac. PITCAIRN parle d'un malade chez lequel ils étoient constamment précédés par de très-violens maux de tête (*u*), & TULP d'une femme qui les prévoyoit certainement par un battement plus fréquent des artéres temporales, & une rougeur du visage & des mains (*x*). Je traite une malade, qu'un peu d'agitation & sur-tout l'insomnie, quatre ou cinq jour à l'avance, ont souvent averti d'une prochaine attaque.

(*u*) *Elementa Medicin. physic. Mathemat.* L. 2. Cap. 5.

(*x*) *Observ.* L. 1. Obs. 14. pag. 28.

§. 76. Quand l'épilepſie eſt ſympathique, l'on a vû que l'accès eſt toujours annoncé par ce ſentiment de froid ou de chatouillement, qui monte de la partie qui eſt le ſiege du mal au cerveau, & qui donne ſouvent le tems d'arrêter l'accès par une ligature; indépendamment de ce ſentiment, il y a quelques malades, bien peu cependant, chez leſquels il eſt aiſé d'appercevoir des ſignes de mal-être dans la partie qui eſt le ſiege du mal, quelque tems auparavant; mais cela n'arrive gueres que quand la cauſe du mal eſt dans les viſceres; je n'ai point appris que cela ait été obſervé, & je ne l'ai point obſervé moi-même, quand elle a ſon ſiege dans les membres.

ARTICLE XIII.

Des maladies qui précédent l'épilepſie, ou qui lui ſuccédent.

§. 77. L'épilepſie eſt le plus ſouvent une maladie primitive & non point la ſuite d'aucune autre, d'autre fois elle eſt précédée par d'autres & elle les remplace quand elles finiſſent. G. HORS-

TIUS rapporte l'obſervation d'un enfant de douze ans, preſqu'imbécille & ne parlant que très-mal, qui fut attaqué d'une paralyſie qui dégénéra enſuite en épilepſie; ce fut le moment où il fut conſulté, & il rétablit parfaitement toutes les facultés & la ſanté de l'enfant (*y*).

L'on voit dans les mémoires des *Curieux* de la nature, l'obſervation d'une femme, qui ayant eu une violente frayeur, perdit tout-à-coup la vue, ſans autre accident; mais vingt-quatre heures après, elle tomba dans un accès d'épilepſie qui dura deux jours, & ſe diſſipa avec l'aveuglement (*z*). Mr. STAHL rapporte l'obſervation d'une jeune fille de neuf ans, qui depuis cinq, étoit ſujette à des accès d'épilepſie très-fréquens, qui avoient ſuccédé à un gonflement du col, qu'on avoit diſſipé par des remedes extérieurs (*a*); & j'ai vû aujour-

(*y*) *Obſervat. Medic. lib. quatuor lib. prior.* 4to. Ulmæ 1628. L. 2. Obſ. 41.

(*z*) *Centur.* 3. *Decur.* 5. & 6. Obſerv. 28. pag. 65.

(*a*) *Theoria Medica patholog.* Sect. 2. Memb. 4. pag. 1017.

d'hui premier Septembre 1769, un jeune garçon de quinze ans, très-ſujet aux convulſions la premiere année de ſa vie, bien portant depuis lors, qui ayant été effrayé, il y a douze jours, par le bruit qu'un chat fit dans la chambre où il couchoit, peu de jours après la mort de ſon grand-pere, fut attaqué, le matin, deux jours après, d'une perte ſubite de voix, ſans perte d'aucun ſens, mais un délire complet & fort agité, une phyſionomie égarée, des yeux hagards & un gonflement livide très-conſidérable entre les deux ſourcils; cet accès dura une heure, & eſt revenu hier de la même façon; le jeune homme eſt reſté foible, pâle, intimidé; & il me paroît bien démontré, que ſi on ne le guérit pas, ces accès ne tarderont pas à devenir épileptiques.

WEPFER vit deux épileptiques, dont le mal avoit commencé par la catalepſie (*b*); chez d'autres, de longs maux de tête, quelquefois des convulſions ſe terminent en épilepſie,

(*b*) *De Morb. capit.* Obſervat. 125. 126. pag. 573. 578.

& ces premiers maux disparoissent ; mais je n'ai jamais vû l'hystérie ou les vapeurs dégénérer en cette maladie ; je suis même convaincu que cela est très-rare, & ANDRÉE, médecin anglois, qui établit que cela est très-fréquent, s'est assurément trompé (*c*). Ce qui peut l'avoir induit en erreur, c'est que quelquefois les accès complets d'épilepsie, sont précédés long-tems à l'avance par des accès imparfaits dont les premiers ne paroissent qu'une attaque de vapeur ; ils sont assez éloignés, peu-à-peu ils se rapprochent & deviennent plus forts ; on craint qu'ils ne dégénérent en apoplexie ; mais au bout de quelque tems ils sont véritable accès d'épilepsie. Il me paroît important d'être prévenu de cette observation, que j'ai réïtéré plusieurs fois ; elle peut servir à prévenir le mal, en reglant sa cure en conséquence. Si dans l'idée que ces premiers accès ne sont que des vapeurs, on les néglige ou on les traite comme on traite ordinairement les vapeurs, le mal fait des progrès rapides & peut devenir épilepsie incurable.

(*c*) *On hysterics fits.* pag. 27.

§. 78. Si l'épilepſie eſt quelquefois la ſuite d'autres maladies, il arrive auſſi qu'elle les dévance & diſparoit quand d'autres arrivent. HIPPOCRATE a déja averti que l'épilepſie ſe guériſſoit quelquefois par une douleur de cuiſſe, l'aveuglement, une tumeur aux ſeins ou aux teſticules (*d*), & l'on comprend aiſément comment cela peut avoir lieu quand cette maladie eſt occaſionnée par une humeur âcre qui irritoit le cerveau, & ceſſe de l'irriter en ſe dépoſant ailleurs. WINCLER parle d'un homme ſcorbutique, qui eut pendant quelque tems des accès d'épilepſie, qui ceſſérent quand l'humeur qui les produiſoit changea de direction & rendit le malade aveugle (*e*). FABRI *de Hilden*, avoit déja rapporté deux changemens d'épilepſie en aveuglement; il eſt vrai que c'étoit moins l'ouvrage de la nature que celui d'un remede violent, employé par un empirique, pour la guériſon de l'épilepſie, & je connois un jeune homme chez qui cette

(*d*) *Epid.* 2. Sect. 5. FOES. p. 1046.
(*e*) *Medicin. Septent.* Cap. 30. p. 119.

maladie a alterné pendant dix-huit mois avec la ſurdité. Un cas bien plus rare encore, c'eſt celui dont TULP fut le témoin. " La fille, dit-„ il, d'un conſeiller d'Amſterdam, „ étoit tourmentée par l'épilepſie, & „ tous les remedes lui étoient inuti-„ les; mais la nature fit un effort en „ ſa faveur, en déterminant la cauſe „ du mal ſur les muſcles de la gorge; „ dès qu'il s'y fut formé un dépôt, „ l'épilepſie diſparut; mais la malade „ n'avaloit que difficilement & perdit „ entiérement la parole pendant ſix „ mois; au bout de ce terme, elle la „ recouvra & fut parfaitement gué-„ rie (*f*)". Il rapporte dans le même endroit, l'exemple de deux enfans, qui ne purent être guéris que quand la nature produiſit deux ulceres à la peau de la tête, ce qui n'eſt pas rare; & celui d'un orfèvre, qui fut délivré de cette maladie par une éruption de croutes écailleuſes aux pieds, qui tomboient fréquemment, & il ſe faiſoit alors un ſuintement abondant d'une humeur âcre, ce qui le guérit radicalement.

(*f*) *Obſ. Medic.* L. 1. Obſ. 8.

TRINCAVELLI avoit déja rapporté l'obſervation d'un homme de cinquante ans, qui après avoir été malade d'épilepſie, pendant vingt-cinq ans, en guérit, en tombant dans une fievre & une galle ſemblable à la lepre, qu'il eut la plus grande peine à diſſiper (*g*). L'on trouve dans les mémoires des curieux de la nature, un autre exemple d'une épileſie, guérie ſpontanément par un ulcere qui ſe forma au pied (*h*), & le même ouvrage rapporte une autre criſe plus rare; c'eſt la formation de trois petites tumeurs au pli du coude gauche; dès qu'elles furent formées, l'épilepſie ceſſa (*i*). Mr. HOFFMAN parle auſſi d'une épilepſie guérie par l'éruption de la galle.

J'ai vu une jeune fille, de dix-ſept ans, qui ſe porte à merveille auſſi long-tems qu'elle porte une galle, qui parut la premiere fois après quinze jours d'uſage de Valeriane; elle dura ſix ſemaines, pendant leſquelles elle

(*g*) *Conſil.* L. 1. Conf. 29.
(*h*) *Decur.* 3. Ann. 2. Obſ. 24. p. 38.
(*i*) Ibid. 1. Ann. 3. Obſ. 90. p. 146.

ſuſpendit le remede & n'eut point d'accès, qui revenoient dix ou douze fois par mois ; dès que l'éruption & la démangeaiſon eurent finis, les accès reparurent ; elle reprit de la Valeriane, la galle revint, les accès ceſſérent ; j'obſervai cette alternative trois fois : je lui conſeillai un cautère à la jambe gauche, qui étoit celle où l'éruption & la démangeaiſon étoient les plus fortes & des fortifians internes ; je l'ai perdue de vuë ; mais j'eſpére qu'elle eſt rétablie. Ch. PISON avoit vu cette maladie dégénérer en tetanos, & a déja averti que ſouvent elle dégéneroit en apoplexie (*k*) ; mais ce changement me paroit devoir être plutôt appellé une augmentation de la maladie, c'eſt ſon dernier degré, celui par lequel elle finit ordinairement.

La fiévre quarte guérit-elle l'épilepſie ? HIPPOCRATE a dit, " que „ ceux qui avoient la fiévre quarte, „ étoient rarement attaqués de con„ vulſions, & que s'ils en étoient „ attaqués avant la fiévre, elle les en

(*k*) *De morb. a colluv. ſeroſ.* Sect. 2. Part. 2. Cap. 7. p. 124.

, délivreroit (*l*) ". RIVIERE eſt llé plus loin ; il a dit poſitivement ; « ſi la fiévre quarte attaque un épi- , leptique & dure long-tems, elle le , guérit (*m*) " : mais je ne connois & je n'ai fait aucune obſervation qui vérifie ces heureux prognoſtics, & pour uger ce qu'on en doit penſer, il faut aire attention à ce que j'ai dit des ca- acteres & des effets des fiévres d'ac- ès, dans le chapitre où j'en ai traité. BALLONIUS a fait une obſervation ur la façon dont ſe termina une épi- epſie, qu'il ne faut pas omettre. Un hevalier étoit fréquemment attaqué e violens accès d'épilepſie, que rien 'avoit pu guérir ; mais la nature fit our le malade ce que l'art n'avoit pas u faire ; elle le rendit phrénetique endant quelque tems, peu-à-peu la hréneſie ſe diſſipa, l'épilepſie ſe gué- t en même tems & il ſe porta parfai- ement bien (*n*). Une fiévre épidé- ique très-grave, guérit un enfant e dix ans, qui étoit épileptique de-

(*l*) *Aphor.* Liv. 5. Aph. 70.
(*m*) *Prax. Medic.* L. 1. Ch. 7. p. 177.
(*n*) *Conſil. Medic.* L. 1. Conſ. 33. T. 2. 114.

puis trois ans, dont les accès revenoient ſouvent pluſieurs fois par jour & qu'aucun remede n'avoit pu ſoulager (o).

ARTICLE XIV.

Singularité dans la marche de la maladie.

§. 79. Outre les variétés dans les accès que j'ai indiqué plus haut, il y en a d'aſſez ſingulieres dans la marche même de l'épilepſie; il eſt utile d'en connoître au moins quelques-unes, pour n'être pas étonné quand on en verra de ſemblables & expoſé quelquesfois à ſe tromper ſur le caractere de la maladie. On l'a vue revenir tous les mois réguliérement au même jour de la lune dont cela ne démontre point les chimériques influences.

Mr. BOERHAAVE connoiſſoit une femme, chez qui l'accès revenoit périodiquement deux fois chaque année d'une façon terrible, & dans l'entre-deux elle ſe portoit parfaitement

(o) A. C. N. Decur. 3. ann. 7. & 8. p. 298.

bien (*p*). M. STAHL, cite le cas d'un jeune homme de dix-huit ans, qui avoit eu dans sa premiere enfance quelques accès d'épilepsie, dont il étoit absolument quitte; ayant été réveillé brusquement à trois heures du matin, par son maître, il en eut sur le champ un accès; c'étoit le jour avant le dernier quartier de la lune; dès-lors il en revint régulièrement tous les mois une attaque constamment à la même heure, & toujours à un jour ou deux près, à la même époque de la lunaison (*q*).

TULP, chez une malade dont j'ai déja parlé, observa que le mal revenoit très-régulièrement cinq fois par jour, & que chaque accès duroit quatre heures. RAIGER vit un enfant de douze ans, qui, après bien d'autres maux, étoit paralytique du côté gauche; à ce triste état il en survint un plus triste encore, celui d'une épilepsie, qui l'attaquoit constamment à une certaine heure & qui lui ôtoit absolument le sentiment & la connoissan-

(*p*) *De Morb. Nervor.* p. 810.
(*q*) *Theoria Medica Pathológ.* Part. 2. Sect. 3. Memb. 3. p. 683.

ce, mais qui ne convulsoit que le côté paralytique, pendant tout l'accès le côté sain restoit immobile.

J'ai vû une épilepsie revenir périodiquement de deux jours l'un, à une heure fixe, & ces exemples sont connus; mais on doit les regarder comme des fiévres d'accès masquées en épilepsie, & non point comme de véritables épilepsies.

On lit dans le *Sepulchretum* de BONNET, un cas rapporté par CALDERA, d'une jeune fille, qui prenoit réguliérement à dix heures du matin, pendant quelque tems, un accès de fiévre & d'épilepsie (*r*); & un chirurgien anglois, vit un homme, âgé de vingt-six ans, dont l'accès commençoit par des convulsions dans les pieds, qui lui faisoient frapper des pieds contre terre, montoient insensiblement de la plante des pieds aux jambes, aux cuisses, au ventre, au dos & aux épaules, gagnoient la tête, lui ôtoient la connoissance, alors il poussoit des cris effroyables qu'on auroit pu entendre de fort loin, & la

(*r*) *Sepulchret.* T. 3. p. 171.

poitrine & le ventre étoient dans des convulsions extraordinaires. Ces accès revenoient périodiquement tous les deux jours à la même heure à laquelle ceux de fiévre, qu'il avoit conservé pendant six mois, avoient accoutumé de revenir; une frayeur à son réveil avoit aussi changé la fiévre en épilepsie (*s*). J'aurai occasion de rapporter plus bas, en parlant du musc, un autre exemple d'un changement semblable.

§. 80. Les accès attaquent souvent dans le sommeil; il y en a deux raisons essentielles, l'une, c'est l'attitude dans laquelle on dort qui détermine plus de sang à la tête, l'autre c'est le gonflement des vaisseaux du cerveau pendant cet état, & je connois plusieurs épileptiques qui ont plus d'accès dans le sommeil, qu'éveillés; j'ai vû une femme, qui, pendant les dix-huit premiers mois, n'en avoit eu qu'endormie, & qui ne l'auroit jamais sû, sans les taches du visage & le dommage de la langue; il y a même des

(*s*) *Essais & observations de Médecine d'Edimbourg*, T. 6. Art. 49. pag. 138.

malades qui ne ſont jamais attaqués que dans le ſommeil ; MUYS en cite deux exemples (*t*), & Mr. DE HAEN, un ; ſon obſervation eſt trop belle, pour n'être pas rapportée en détail ; mais je la renvoye à l'article où j'examinerai l'uſage des anodins dans cette maladie, dont il eſt tems d'examiner les effets.

ARTICLE XV.

Des effets de l'épilepſie.

§. 81. ARETÉE en a déja indiqué les principaux avec ſa juſteſſe ordinaire ; l'engourdiſſement de l'eſprit & des ſens, le tintement & la peſanteur de l'ouïe, l'épaiſſiſſement de la langue, l'altération des facultés, enfin l'imbécillité, la phrénélie même (*u*).

On peut les diviſer en moraux & en phyſiques ; les premiers ſont les changemens qui arrivent dans les facultés, à meſure que leur organe ſouffre ; les

(*t*) *Praxis Chirurgica rational.* Decur. 5. Obſerv. 5. pag. 299.

(*u*) *De cauſis diuturnor. Morbor.* Lib. 1. Cap. 4.

ſeconds, ſont ceux qui arrivent dans les différentes parties du corps.

Les effets moraux ſont ordinairement un affoibliſſement général dans les facultés ; le feu de l'imagination eſt la premiere qui ſouffre, la mémoire diminue, la conception eſt moins prompte, enfin l'intelligence même s'affoiblit, & il n'eſt pas rare de voir des épileptiques qui tombent peu-à-peu dans une imbécillité preſque totale, quand les accès ſont forts & fréquens. Mr. BOERHAAVE a vû un officier réduit par l'épilepſie à l'état d'un petit enfant, & en avoir toute la pusillanimité (x); & ſi l'on fait attention à l'état violent dans lequel eſt le cerveau pendant l'accès, on ne ſera pas ſurpris que leur répétition l'altere, & que les facultés, dont l'exercice dépend de ſon organiſation, s'alterent auſſi. Un ſeul accès d'apoplexie prive ſouvent de toutes les facultés pour le reſte de la vie : un accès d'épilepſie eſt quelquefois un état plus violent pour le cerveau qu'une apoplexie ; il peut opérer les mêmes effets, & c'eſt ce qui arrive.

(x) *De Morbis Nervor.* pag. 811.

§. 82. On a vu plus haut l'obſervation rapportée par LA MOTTE, d'un enfant, à qui un ſeul accès ôta la mémoire ; je n'ai vû aucun épileptique, quand les accès ne ſont pas exceſſivement éloignés, qui ne ſe plaignit que la ſienne s'affoibliſſoit, & il y en a un grand nombre, qui après l'accès, reſtent dans un état d'étourdiſſement & d'un léger délire, qui dure ſouvent quelques heures. FABIUS COLUMNA, ſavant Napolitain, & qui s'étoit guéri lui-même de l'épilepſie, paſſa pluſieurs des dernieres années de ſa vie, (il eſt vrai qu'il parvint à une vieilleſſe avancée) dans une ſi grande perte de mémoire qu'il ne connoiſſoit plus les lettres. Les accès qu'il avoit eu étant jeune, avoient-ils laiſſé de la foibleſſe dans ſon cerveau, ou reprit-il ſur la fin de ſa vie de nouveaux accès, comme l'a ſoupçonné depuis peu l'auteur italien des vies de quelques grands hommes ?

§. 83. Mr. BAADER a vu un homme, âgé de plus de cinquante ans, à qui le premier accès d'épilepſie, qui l'attaqua ſans aucune cauſe apparente, fit non-ſeulement perdre totalement la

mémoire, mais le laiſſa entierement fou; il vécut quelques mois dans cet état, ayant de fréquens accès & mourut hydropique. On trouva beaucoup d'hydatides à la ſurface interne de la dure-mere, beaucoup de glandes engorgées dans les ſinus, une lymphe viſqueuſe épanchée ſur la pie-mere, & les vaiſſeaux du plexus choroïde gorgés d'une ſéroſité jaune (*y*).

§. 84. Ces dérangemens ſont encore plus faciles dans l'enfance; & parmi les fous, il y en a pluſieurs qui le ſont par une ſuite d'accès d'épilepſie dans les premiers mois de leur vie.

„ J'ai vû dans les hôpitaux, dit „ Mr. VAN SWIETEN, pluſieurs „ infortunés, qui étoient fous dès leur „ premiere enfance, & tous ceux dont „ j'ai pu ſavoir exactement l'hiſtoire „ par leurs parens, avoient eu auparavant des accès d'épilepſie (*z*)". Quand on eſt habitué à obſerver les enfans & qu'on s'eſt exercé à juger de leurs facultés, par leur phyſionomie,

(*y*) BAADER, *Obſervat. Medicin. inciſionibus cadaverum illuſtratæ*, Obſerv. 48. pag. 233.

(*z*) VAN SWIETEN §. 1047. pag. 425.

on peut prévoir dès les premieres ſemaines de leur vie, ſi les accès de convulſions n'ont point vicié leur organiſation; l'enſemble de leurs traits, leurs yeux ſur-tout, la groſſeur des veines temporales, leurs geſtes, leur façon de têter, ont des caracteres différens de ceux de l'enfant bien organiſé; il n'eſt pas poſſible de décrire nettement ces différences, mais elles n'en ſont pas moins ſenſibles, & j'ai déja eu pluſieurs fois le chagrin de voir vérifier par l'événement le prognoſtic que j'avois fait pour quelques enfans, dont j'avois remarqué la léſion des facultés avant le tems de leur développement.

§. 85. L'on m'a amené, il y a deux ans, en 1767, un enfant âgé de onze ans, qui étoit né foible, mais qui s'étoit fortifié en nourrice, & qui, à dix-huit mois, avoit toute la force, la connoiſſance & l'intelligence qu'on peut avoir à cet âge; quand je l'ai vû, ſa mémoire, ſon intelligence, ſon langage, étoient ceux d'un enfant de deux ans, qui ne ſeroit pas fort avancé, il ne peut pas même fixer ſon attention; cet état cruel eſt la ſuite d'un coup de

piſtolet, qu'un homme yvre tira à ſes oreilles, à l'âge de dix-huit mois. „ Dès cet inſtant il eut des mouve- „ mens convulſifs, qui devinrent ſuc- „ ceſſivement plus forts; il oublia les „ mots qu'il ſavoit, prit un air égaré „ & une vivacité qui le faiſoit courir „ ſans-ceſſe, ſans but, ſans deſſein. „ Les mouvemens convulſifs étoient „ de deux ſortes; il en avoit de très- „ légers dans la tête & les bras, qui ne „ s'appercevoient qu'avec peine; on en „ comptoit quelquefois dix ou douze „ de ſuite, & il n'en reſtoit aucune „ impreſſion; les autres étoient plus „ marqués, l'enfant en avoit vingt, „ trente, juſques à quarante par „ jour; il les ſentoit venir, s'arrê- „ toit, levoit la main & regardoit „ fixement dedans; ſi le mouvement „ convulſif ne venoit pas d'abord, „ l'enfant frappoit du pied & ſe met- „ toit à courir. Les mouvemens étoient „ plus ou moins forts; dans les plus „ légers, qui faiſoient le plus grand „ nombre, il ne faiſoit que ployer le „ corps & baiſſer un moment la tête; „ dans les plus forts, il tomboit par „ terre, & de ceux-ci il en avoit dix

„ ou douze par jour, dans le nombre „ desquels on en comptoit deux ou „ trois où l'enfant restoit par terre une „ minute ou deux, avec des convul- „ sions dans tout le corps & en faisant „ de grands cris. Dès que cet accident „ étoit fini, l'enfant devenoit excessi- „ vement pâle & s'assoupissoit pour „ quelques momens (*a*). Cet état dura „ jusqu'à l'âge de trois ans, & pen- „ dant tout ce tems-là l'enfant dormit „ peu, étoit dans une agitation con- „ tinuelle, faisoit souvent des cris & „ mangeoit beaucoup". La façon dont il guérit, quoiqu'étrangere à cet article, est assez intéressante pour mériter d'être rapportée. " A l'âge de trois ans, „ en tombant, il mit le derriere, nud, „ dans un brasier & se brûla considé- „ rablement; il est à présumer qu'il „ eut beaucoup de peur & de douleur, „ ce qui fit une révolution chez lui; „ car dès ce moment les convulsions „ cesserent totalement ".

§. 86. Tous les enfans à qui l'épilepsie

(*a*) Ces derniers accès étoient évidemment des accès d'épilepsie complets; les autres étoient des accès d'épilepsie imparfaits.

lepſie fait perdre les facultés, ne ſont pas auſſi malheureux, & il y en a pluſieurs qui les recouvrent ; l'obſervation ſuivante en eſt un exemple & je ne crains point de la rapporter toute entiere. On m'amena le 14 Mai 1767, d'une ville voiſine, un enfant de ſix ans qui depuis ſix mois avoit eu quatre accès d'épilepſie ; il y avoit quinze jours qu'il avoit eu le dernier qui avoit duré trois heures, & après lequel il étoit ſurvenu de la fievre pour laquelle on lui avoit tiré ſix onces de ſang ; cette ſaignée calma la fievre, mais l'accès lui avoit laiſſé une perte totale de connoiſſance & de mémoire ; il ne reconnoiſſoit pas même ſon pere & ſa mere, & il mangeoit beaucoup ; ſon air cacochime, la couleur de ſes yeux, la dilatation de la prunelle, ſon gros ventre me firent ſoupçonner des vers ou au moins beaucoup de cacochilie dans les premieres voyes ; je lui ordonnai du tartre émetique dans de l'eau pour en prendre de petites doſes de tems en tems (*a*), la premiere

(*b*) ℞. Tartar. emetici gr. XXX. Sirup. capiil. vener. ℥I. aquæ fontan. ℥VI.

lui fit vomir dix fois de la bile, les ſuivantes ne le firent point vomir & ne le purgerent point, mais il rendit quatorze très gros vers, la connoiſſance revint après l'effet de la premiere priſe, mais la mémoire ne revenoit pas bien ; j'ordonnai de grands véſicatoires aux jambes, elle revint au bout de quelques jours, depuis lors je n'en ai pas oui reparler.

§. 87. Les déſordres phyſiques peuvent ſe ranger ſous deux claſſes ; ceux qui ſont l'effet de la force avec laquelle le ſang eſt pouſſé vers le cerveau & de la difficulté avec laquelle il en revient comme en général de la difficulté, qu'il a à paſſer dans le genre veineux, & ceux qui dépendent des violents mouvemens convulſifs, en tant qu'ils peuvent opérer des effets méchaniques très forts. Si l'on ſe rappelle ce que j'ai dit plus haut §. 2. & 3. en décrivant l'accès, & enſuite §. 51. en parlant de l'ouverture des cadavres, on comprendra aiſement que dans tous les accès de quelque cauſe qu'ils viennent, les vaiſſeaux externes & inter-

f. pot. pour en prendre une grande cueillerée à caffé quatre fois par jour de 3 en 3 heures.

nes de la tête ſont engorgés par beaucoup de ſang, que l'effet le moins fâcheux qui puiſſe en reſulter eſt un affoibliſſement de ces vaiſſeaux, & une diminution de leur action; cela arrive conſtamment à toutes les fibres animales qui ſont ſouvent tenduës; par là même peu à peu ces vaiſſeaux doivent reſter plus dilatés, & l'on peut s'en convaincre ſur les externes; il eſt conſtant que quand les accès d'épilepſie ſont fréquents, ils groſſiſſent les traits, changent la phyſionomie, & défigurent les plus jolis viſages, comme ARETÉE l'avoit déjà très bien vu; les paupiéres inférieures ſur-tout reſtent d'abord gonfles & enſuite pendantes, le nez & les lévres groſſiſſent, les veines frontales & temporales reſtent plus apparentes; c'eſt un gonflement ſemblable des vaiſſeaux internes qui produit les altérations morales dont j'ai parlé dans le §. précedent. L'élaboration & la diſtribution des eſprits animaux ſe faiſant moins bien, les fonctions tombent peu à peu dans une eſpece de langueur; & les épileptiques ſont ſujets aux vertiges; Mr. BOERHAAVE avoit connu un épi-

leptique qui vivoit comme dans un tremblement de terre continuel, rien ne lui paroiſſoit ſtable (*c*) ; ils ont moins d'activité, moins de force, & les eſprits animaux acquérant trop de mobilité, ils ſont ſuſceptibles de toutes les émotions, iraſcibles, difficiles à vivre ; ſouvent ils tombent dans la cacochimie ; j'ai vû une femme que des accès repétés très ſouvent pendant dix mois, avoient jetté dans un anaſarque général ; quelquefois ils tombent dans l'hydropiſie aſcite ; les enfans ont ordinairement mauvais viſage & paroiſſent cachectiques ; tous ces accidents ſont une ſuite bien naturelle de l'influence des eſprits animaux ſur toutes les fonctions.

Quand l'accès eſt fort ou long, il peut occaſionner des ruptures de vaiſſeaux ſanguins, une véritable apoplexie comme on l'a déjà dit ; moins longs & moins violents, ils produiſent quelquefois des épanchemens ſereux dont j'ai déjà parlé plus haut & auxquels j'ai attribué quelques uns des effets qu'on obſerve quelquefois après

(*c*) *De morb. nervor.* p. 811.

les accès. Mr. RITTER dans une belle obſervation, qu'il a donné fort en détail, parle d'un accès qu'éprouva ſa malade, jeune fille de treize ans, plus fort que les autres, qui la laiſſa ſans voix, ſourde, aveugle de l'œil droit, & légérement paralytique du côté gauche: cette paralyſie ſe diſſipa peu à peu par des frictions avec des linges chauds. La cécité & la ſurdité durérent trente-deux jours & furent guéries par un autre accès; l'aphonie dura neuf mois, & fut diſſipée par une fiévre catharrale (*d*). Je vois aſſez ſouvent des enfans de la campagne paralytiques ou d'un bras ou d'une jambe ou de toutes les deux, & j'ai preſque toujours lieu de croire après l'examen le plus attentif que ces paralyſies ſont l'effet d'une attaque d'épilepſie.

§. 88. Ce n'eſt pas ſeulement dans le cerveau que les épanchemens ont lieu, ils ſe font dans d'autres parties avec la même force; le Dr. SHORT a vu un accès ſi terrible que le ventri-

(*d*) *Nova Acta Curioſ. Natur.* Tom. 3. Obſ. 80. p. 392.

cule gauche du cœur creva & tout le ſang s'épancha dans le péricarde & dans la poitrine (*e*). J'ai été conſulté au mois d'Avril 1764 par un habile Chirurgien d'une ville voiſine, pour un enfant à la mammelle, qui après un accès d'épilepſie, l'unique qu'il ait eu, ſe trouva avoir perdu la vuë; en l'examinant on trouva une cataracte très épaiſſe ſur les deux yeux; & au mois de Juin 1766 on m'a amené un enfant de ſept ans qui, étant auſſi à la mammelle, avoit eu un accès d'épilepſie pendant la nuit qui détermina une ſi grande quantité de ſang à la tête que pluſieurs vaiſſeaux du viſage crevérent & laiſſérent couler le ſang de toutes parts; le dépôt ſur les yeux fut tel que l'enfant reſta aveugle pendant ſix ſemaines. Les convulſions occaſionnées par le poiſon chez les animaux produiſent ſouvent une apoplexie par épanchement de ſang (*f*). La même extravaſation peut s'étendre quelquefois par tout le

(*e*) *Medical Obſervat. and. inquir.* Tom. 2. p. 119.

(*f*) WEPFER, *de Cicut. aquat.* p. 248.

corps, quand le ſpaſme des muſcles eſt ſi général & ſi fort qu'il y intercepte la circulation & oblige les vaiſſeaux à ſe vuider dans la tunique cellulaire ; Mr. BOERHAAVE fut témoin d'un ſpectacle bien ſingulier dans ce genre & il eut bien de la peine à perſuader aux parents qu'il étoit naturel. Un enfant mourut dans un violent paroxime ; tout ſon corps devint auſſi noir que celui d'un négre, excepté dans une partie du bas ventre, ſur laquelle la main avoit été fortement appliquée par une convulſion, & où elle avoit empêché l'extravaſation de s'étendre, ce qui lui avoit conſervé ſa blancheur naturelle (*g*).

§. 89. Il arrive ſouvent dans le paroxime des hémorragies conſidérables, ſans que l'accès en paroiſſe diminuer ; & BOHN, l'un des plus grands Médecins du commencement de ce ſiecle, a vu un épileptique chez qui chaque accès d'épilepſie procuroit un accès d'hémoptiſie abondante. (*h*). L'action

(*g*) VAN SWIETEN Tom. 3. p. 427. §. 1077.

(*h*) *De hæmoptyſi.* §. 23.

du ſpaſme chez les épileptiques y produit, mais fort rarement cet effet aſſez ſingulier (*i*), remarqué dans d'autres cas, de donner une couleur verte à la bile. Tous ces phénomènes obſervés font juger qu'il y en a beaucoup d'autres de même genre qui ne l'ont point été encore, mais qui n'en ſont pas moins réels; & il ſuffit de ſavoir qu'il ſe fait des épanchemens, & que les ſécretions ſont troublées, pour comprendre qu'il doit auſſi ſe faire des épanchemens dans les organes intérieurs, & que ces épanchemens peuvent devenir le germe de maladies de langueur, différentes de l'épilepſie, dont on ne découvre jamais la premiere cauſe; l'on doit même placer ici une remarque bien judicieuſe de Mr. CLOSSY, c'eſt que non ſeulement le ſpaſme produit un épanchement, mais qu'en faiſant perdre aux vaiſſeaux leur élaſticité, il diminue la force de reſorption, laiſſe croupir les humeurs & peut produire la gangrêne (*k*), que

(*i*) Mr. BOERHAAVE, *l'a vu fréquemment.* p. 816.

(*k*) *Obſervations taken from the diſſections.* p. 79.

LANCISI a vu en effet ſe former à une main d'abord après quelques accès d'épilepſie & faire des progrès ſi rapides qu'il fallut néceſſairement amputer le bras (*l*).

§. 90. Je ne dois pas omettre un autre effet, ſur lequel Mr. BOERHAAVE a beaucoup inſiſté, que j'ai vu, mais que je n'ai pas trouvé conſtamment chez ceux chez qui les accès étoient cependant aſſez fréquents, c'eſt un poulx grand & plein qu'il attribue à la dilatation des artères. Les artères, dit-il, ſe dilatent au deſſus des muſcles, parce que la forte contraction du muſcle empêchant le ſang d'y entrer, cette reſiſtance force le tronc de l'artère à ſe dilater, & ſi cela ſe repéte ſouvent, la dilatation ſymétrique du ſyſtême aſtériel ſe dérange, les artères acquiérent une diſpoſition anevriſmatique dans quelques endroits & leur contraction devenant par-là plus foible, il peut en reſulter pluſieurs dérangemens ſinguliers (*m*). Cette remarque de Mr. BOERHAAVE rap-

(*l*) *De motu cordis & anevriſmatibus.* Propoſ. 53. p. 291.

(*m*) *De morbis Nervor.* p. 812.

pelle une obſervation, qu'il n'ignoroit pas ſans doute, c'eſt celle d'une maladie terrible de nerfs, décrite par le Docteur J. B. GIRALDI dans une lettre au Dr. SBARACCA qui produiſit un anevriſme du bas ventre (*n*). L'on voit auſſi dans l'ouvrage de Mr. LANCISI que l'épileptique à qui un accès procura une gangrène à la main, mourut deux ans après d'un anevriſme ou d'une dilatation très conſidérable de la veine cave, de l'oreillette droite & du ventricule du même côté; cette maladie n'étoit-elle point comme celle du malade du Dr. GIRALDI une ſuite de l'épilepſie? Cet effet ne ſeroit pas difficile à comprendre.

§. 91. Outre tous ces déſordres, il y en a encore d'un autre genre, ce ſont ceux qui ſont la ſuite des mouvemens violents que les muſcles impriment aux os, & c'eſt à ce genre qu'appartiennent les morſures de la langue, les briſemens de dents, dont j'ai parlé plus haut, & les luxations qui ne ſont malheureuſement point ſi rares;

(*n*) MANGETI, *Bibliotheca Anatom.* Tom. 1. p. 7.

j'ai vu un enfant de ſix ſemaines à qui un premier accès de convulſion luxa & dérangea abſolument le poignet qui reſta vraiſemblablement paralyſé, car au bout de quatre jours, il étoit dans le maraſme ; une ſeconde convulſion l'emporta le cinquieme. De violentes convulſions occaſionnées à l'âge de trois ans par l'éruption des groſſes dents, laiſſérent Mr. le Duc DU MAINE boiteux (*o*).

Les fractures des os ſont un autre accident de la même eſpéce, & dont les Mémoires des Curieux de la Nature fourniſſent un exemple bien effrayant, c'eſt celui d'un enfant qui fut attaqué de l'épilepſie à l'âge de trois ans ; les accès devinrent toujours plus forts, & à l'âge de ſept ans, ils furent tels que la force de la convulſion caſſa l'os de l'épaule, celui de la cuiſſe à ſon col, & le tibia dans ſon milieu (*p*).

§. 92. L'on pourroit mettre pour quatrieme ordre des ſuites que l'épi-

(*o*) *Souvenirs de Madame de* CAILUS. p. 42.

(*p*) LIEUTAUD, *Anatomia.* Tom. 2. p. 851.

lepſie occaſionne les accidents qui ſont produits par la chute contre des corps durs ou dans des endroits dangereux. Il arrive fréquemment que ces infortunés tombent ſur leur tête, ſur leur viſage, & s'ils ſont ſeuls ſe contuſionnent, ſe déchirent, ſe font même des playes aſſez conſidérables ; quelquefois auſſi ils tombent dans le feu, qu'on dit cependant qu'ils craignent auſſi bien que l'eau, & qu'on ſeroit mieux de dire qu'ils doivent craindre, mais vers leſquels ils ſont ſouvent entrainés, parce qu'en général ils ſont frilleux comme tous ceux chez qui le genre nerveux eſt foible, & j'ai vu pluſieurs malheureux qui s'étoient brulés le viſage, ou les mains, ou la poitrine ; mais je n'ai vu que le jeune homme dont j'ai parlé §. 58. qui ſe brula les feſſes, qui ait été guéri par ce moyen. Il peut arriver qu'un épileptique ſaiſi par ſon accès au bord de l'eau y ſoit précipité & s'y noye ; mais ſi jamais cela a eu lieu, cela eſt au moins rare je ne l'ai vu obſervé nulle part, & ſi l'on fait attention qu'il n'y a perſonne qui n'aproche ſouvent le feu, & que la plus grande partie des hom-

mes ne ſe trouve jamais au bord de l'eau, on ſera peu ſurpris de ce que l'un de ces élemens eſt ſouvent nuiſible aux épileptiques, l'autre peut-être jamais; il ſeroit cependant imprudent à eux de ſe tenir longtems au bord d'un courant ou ſur un pont, l'aſpect du cours de l'eau pourroit leur faire tourner la tête & déterminer un accès.

ARTICLE XVI.

Prognoſtic.

§. 93. Un article important dans toutes les maladies, c'eſt le prognoſtic; celui de l'épilepſie a deux parties; premiérement guérira-t'on? En ſecond lieu, ſi on ne guérit pas qu'eſt-ce qu'on a à craindre?

Cette ſeconde partie eſt déjà remplie par tout ce que je viens de dire dans l'article précedent; avoir développé les effets de l'épilepſie c'eſt avoir fait connoître ce qu'on a à en craindre ſi elle ne guérit pas, & je n'ajouterai qu'une remarque, c'eſt que ces ſuites funeſtes ne ſont à craindre que pour ceux qui ont des accès fréquents

ou violents ; j'ai vu des épileptiques chez qui les accès étoient rares & peu forts, & chez leſquels il étoit bien difficile de découvrir aucune altération ſenſible qui dépendit de cette cauſe ; mais on doit craindre un épanchement ou ſanguin ou ſereux, & toutes leurs ſuites dans un accès très fort. Si les accès ſont très rapprochés, ils laiſſent également le cerveau dans un affaiſſement ſingulier. J'ai vu une femme dont les accès étoient fort courts, mais qui en avoit eu vingt-cinq dans une nuit, elle reſta pendant deux jours dans une léthargie, dont on craignoit de ne pouvoir pas la tirer.

§. 94. La premiere partie du prognoſtic n'admet preſque aucune généralité, & doit varier pour chaque malade ; ainſi tout ce qu'on peut faire, c'eſt de donner les principes qui ſervent à l'établir, en obſervant premierement qu'on l'a fait en général trop facheux, ce qui vient vraiſemblablement de deux cauſes, l'une c'eſt le préjugé ancien qui faiſoit regarder cette maladie comme ſurnaturelle, l'autre c'eſt que comme on la traitoit mal, on la guériſſoit peu ou point.

Il y a, ſans doute, pluſieurs épilepſies incurables, mais elles ne le ſont pas toutes; j'en ai guéri un très grand nombre; pluſieurs Médecins peuvent en dire autant, & je ſuis perſuadé qu'on en guériroit bien davantage, ſi les Médecins n'étoient pas eux-mêmes trop imbus de ce préjugé, ſi plus d'eſpérance leur donnoit plus d'attention, & ſi en abandonnant trop tôt un malade, ils ne le reduiſoient pas à la triſte néceſſité de ſe jetter entre les mains meurtriéres des Charlatans qui oſent tout, & eſſayant les remédes les plus violents en guériſſent quelquefois un ſur un grand nombre, & en jettent la plus grande partie dans un état fâcheux. J'ai ſous les yeux un mémoire pour une fille de vingt-ſept ans, attaquée d'un accès il y a cinq ans ſans autre cauſe apparente qu'aſſez d'irrégularité dans les régles, qui la premiere année eut ſept accès, la ſeconde treize, ſans qu'on lui eut rien fait qu'une ſaignée du pied, deux purgations & quelques bouillons rafraichiſſans; après le vingtieme accès, on conſulta un autre Médecin qui lui ordonna pour tout reméde, ſans régime, des pilules antihiſtériques,

elle les prît pendant ſix mois ſans ſuccès ; elle conſulta un empirique qui par un reméde violent que je ſoupçonne être la poudre d'Algarot, la fit vomir avec des efforts dans leſquels elle faillit à reſter, elle eut une ſalivation énorme qui lui a fait perdre pluſieurs dents & lui a laiſſé la bouche en très mauvais état ; ſes digeſtions ne ſe font plus, ſa ſanté eſt ruinée & ſes accès ſont plus forts & plus fréquents. Si le Médecin avoit donné plus d'attention à ſon état, s'il en avoit mieux recherché toutes les indications, ſi en lui ôtant ſitôt l'eſpérance, il ne l'avoit pas conduite à ſa perte, je ſuis perſuadé qu'il auroit pû la rétablir entiérement, & j'eſpére que fixer davantage l'attention des Médecins ſur tous les détails de cette maladie, dont j'ai été ſi ſouvent occupé, ce ſera rendre un vrai ſervice aux malades qui ont le malheur d'en être atteints.

§. 95. HIPPOCRATES nous a laiſſé deux aphoriſmes ſur le préſage de l'épilepſie, „ Ceux qui en ſont attaqués, dit-il, avant l'âge de puberté, guériſſent, mais ceux qui n'en „ ſont attaqués qu'après l'âge de vingt-

„ cinq ans le ſont juſques à la mort (*q*);
„ & ailleurs, les jeunes gens attaqués
„ de l'épilepſie guériſſent principale-
„ ment par le changement d'âge, de
„ pays & de façon de vivre (*r*)".
Dans un autre endroit, il détaille un peu davantage ce prognoſtic, „ L'on
„ a beaucoup de peine, dit-il, à guérir
„ les épileptiques qui portent leur
„ maladie dès l'enfance & chez qui
„ elle s'eſt ſoutenuë juſques à l'âge
„ viril, ou ceux chez qui elle s'eſt ma-
„ nifeſtée dans l'âge viril, c'eſt-à-dire
„ depuis l'âge de vingt-cinq ans juſ-
„ ques à quarante-cinq ans (*s*)".

CELSE a adopté ici, comme ailleurs, les prognoſtics d'HIPPOCRATES. ALEXANDRE la regarde comme incurable, quand on ne la traite pas dès les commencemens. ARETÉE avoit auſſi établi avant ALEXANDRE, qu'en général elle eſt très grave, & il dit que quand elle ceſſe ſpontanément, par le changement d'âge, elle laiſſe de triſtes ſuites, & *envieuſes de la beauté*, c'eſt ſon expreſſion;

(*q*) Lib. 5. Aph. 7.
(*r*) Aphoriſm. 45. Lib. 2.
(*s*) *Prædiction*, L. 2. N°. 16.

elle laiſſe difformes les jeunes gens qu'elle quitte en détruiſant quelques ſens, en laiſſant quelque impreſſion déſagreable ſur le viſage ou en rendant quelque membre inutile; mais ce prognoſtic qui regarde plutôt les ſuites de la maladie que l'eſpérance de la guériſon, eſt trop ſévere, & l'on voit ſouvent des jeunes gens guérir ſans aucune ſuite fâcheuſe. Les plus habiles Médecins modernes n'ont rien dit de plus que ce que l'on trouve dans SENNERT qui avoit recueilli avec ſoin ce qu'on avoit écrit avant lui, & que l'on peut reduire aux articles ſuivans :

1°. Toute épilepſie eſt une maladie longue & dangereuſe, mais elles ne le ſont pas toutes également.

2°. Quand elle eſt héréditaire elle ne guérit jamais ou au moins très rarement.

3°. Elle guérit d'autant plus aiſément qu'on la laiſſe moins invéterer; c'eſt le prognoſtic d'ALEXANDRE.

4°. Elle eſt d'autant plus dangereuſe que les convulſions ſont plus violentes, la léſion des fonctions plus conſidérable, & l'accès plus long. L'évacuation des excréments eſt fâcheuſe; la liberté de la reſpiration d'un bon

augure. Il ajoute qu'elle eſt plus aiſée à guérir, quand les paroximes ſont courts & fréquents que quand ils ſont longs & rares, mais cela n'eſt point vrai dans tous les cas. Il rapporte enſuite les prognoſtics d'HIPPOCRATES & d'ARETÉE que j'ai déjà cité.

5°. Les enfans qui en ſont attaqués peu après leur naiſſance, échappent rarement.

6°. Elle ſe guérit très difficilement chez les vieillards & les décrepits. Je crois cet aphoriſme idéalement vrai; mais les occaſions de le vérifier ſont très rares, j'en reparlerai plus bas.

7°. Une femme enceinte attaquée d'épilepſie court un très grand danger; c'eſt encore un aphoriſme d'HIPPOCRATES que l'expérience ne vérifie pas toujours, & en général, le prognoſtic de cette maladie tient à des détails que je n'ai encore trouvé nulle part, & dans leſquels il me paroit important d'entrer.

§. 96. L'on a vu dans le prognoſtic général des maux de nerfs les raiſons qui rendoient toutes leurs maladies difficiles à guérir, & l'on ſent que l'épilepſie en général doit l'être plus qu'u-

ne autre, elle eſt une des plus graves; mais la croire incurable c'eſt ignorer les reſſources de la nature & de l'art.

J'ai dit plus haut §. 9. que je regardois l'exiſtence des épilepſies héréditaires ou connées comme fort douteuſe; ainſi je n'en ferai point le prognoſtic; ſi elles exiſtent, je ſuis porté à les croire incurables; la difficulté avec laquelle on détruit les vices de nerfs acquis, paroît devoir ſe changer en impoſſibilité pour les connés; mais en ſuppoſant les épilepſies héréditaires, il ſeroit ſans doute impoſſible de les caracteriſer; tant de cauſes peuvent produire cette maladie dès les premiers moments de la naiſſance qu'on pourroit toujours les préſumer accidentelles. Il n'y auroit qu'un caractère pour les épilepſies connées, ce ſeroit des accès dans le ſein même de la mere; s'ils exiſtoient, la mere ne pourroit pas les ignorer, & je ne doute point qu'un accès fort, ne rompit l'uterus; il ne faut pour s'en convaincre qu'avoir eſſayé quelquefois de reſiſter aux membres convulſés d'un enfant dans les premiers jours de ſa vie. Les épilepſies connées, ſi elles exiſtent, ſont héré-

ditaires, quand le pere ou la mere étoient épileptiques.

§. 92. Les épilepſies qui naiſſent dès la premiere enfance & qui continuent doivent être & ſont très opiniâtres; ce ſont peut-être les ſeules dont on n'a pas aggravé le prognoſtic; je crois même qu'on l'a fait trop favorable en ſuppoſant qu'elles ſe diſſipent quelquefois à l'âge de puberté ſpontanément; je ne l'ai pas vu, ce que j'ai vu ne me permet pas même de le croire avec confiance, & je crains que ce ne ſoit un prognoſtic fondé ſur une théorie générale plutôt que ſur des obſervations particuliéres.

Les petits enfans ſont très ſouvent attaqués de convulſions, mais très ſouvent on les en guérit par des remédes aſſez ſimples. J'ai indiqué les principales cauſes de ces convulſions d'enfance dans l'Avis au Peuple; quand elles ne dépendent pas de quelqu'une de ces cauſes particuliéres aux enfans, ou qu'elles ne ſont pas l'effet de quelqu'autre maladie de leur âge, mais bien celui de quelqu'autre cauſe qui échappe, & que la diſpoſition épileptique eſt très forte, ſi l'on n'y appor-

te pas un promt reméde, les accès deviennent plus fréquents, les facultés intellectuelles ſouffrent, la ſanté même ſe dérange, ces enfans tombent ſouvent dans l'imbécillité, la conſomption, la plus grande foibleſſe, quelquefois la noueure, & périſſent la plupart avant même que d'atteindre l'âge de puberté; s'ils y parviennent, cette époque les tuë & ne les guérit pas. Cette fauſſe idée que la maladie ſe diſſipera à ſept ou à quatorze ans, fait qu'on attend ces époques ſans rien faire, & quand on ſouhaite du ſecours, il eſt trop tard pour en recevoir. Il n'y a pas un mois qu'on m'a amené un enfant de onze ans, qui avoit l'air cadavereux & dont les parents vantoient beaucoup l'intelligence, mais qui me parut ne comprendre bien diſtinctement aucune des queſtions que je lui fis, & qui articuloit ſi mal, quoiqu'il eut parlé nettement juſques à l'âge de ſept ou huit ans, què je ne pus comprendre aucune de ſes réponſes. Toute la tendreſſe de ſon pere & de ſa mere qui tachoient de nous ſervir de truchement avoit beaucoup de peine à maſquer ſon imbécillité qui ſe peignoit

ſur ſa phyſionomie, dans ſes attitudes & dans ſes geſtes. Je leur donnai quelques conſeils pour ne pas leur paroitre cruël, mais je ſuis perſuadé que cet enfant n'a pas ſix mois à vivre, & généralement les épileptiques d'enfance, qui ont paſſé dix ans avec leur maladie, ſont preſque toujours non ſeulement incurables, mais même mortellement malades; en ſera-t'on ſurpris, ſi l'on ſe rappelle ce que j'ai dit de la grande influence que les nerfs ont ſur la nutrition qui ſouffre néceſſairement, quand ils ſont gravement attaqués; & ſi l'on fait attention que la nutrition étant léſée dès l'enfance, entraine néceſſairement un dépériſſement général; j'ai cité plus haut l'obſervation d'une jeune fille qui avoit été très bien faite juſques à l'âge de huit ans, & que l'épilepſie défigura totalement.

§. 98. Quand cette maladie attaque depuis l'âge de quatre ou cinq ans juſques à celui de dix ou douze, ſi l'on s'en occupe à tems, ſi on lui donne des ſoins, elle guérit; j'ai vu beaucoup d'enfans de cet âge, que la frayeur, les mauvais traitemens reçûs dans les écoles par des Régents

plus faits pour être muletiers que Précepteurs, ou d'autres cauſes avoient rendu épileptiques & pluſieurs ont été parfaitement guéris; j'en ai perdu de vüe un plus grand nombre.

§. 99. Souvent on eſt attaqué d'épilepſie à l'âge de douze ou treize ans, quelquefois ſans cauſe apparente, d'autre fois pour la plus légere cauſe; ces épilepſies & cette diſpoſition épileptique à cette époque ſont ſouvent l'effet de la criſe dans laquelle la machine ſe trouve; elle eſt dans un état d'épuiſement & de ſenſibilité qui dure pendant cette période, & finit quelquefois avec elle; & c'eſt ſans doute cette eſpéce qui, obſervée à demi, a fait dire trop généralement que la puberté guériſſoit les épilepſies, mais j'oſe dire qu'elle ne guérit que celle qu'elle a produit, elle ne les guérit même pas toutes; j'ai vu des malades chez qui cette maladie avoit commencé à cette époque, chez qui elle paroiſſoit en être la ſuite & chez qui elle ſubſiſtoit dans l'âge viril; il eſt vrai que cette continuation eſt quelquefois l'effet des remédes mal adminiſtrés.

§. 100. Il y a une remarque particuliére

culiére à faire par rapport au ſexe, & il eſt important de ne pas la négliger; elle eſt ſouvent l'objet des Conſultes les plus délicates. L'on a quelques obſervations de jeunes perſonnes guéries de l'épilepſie par le mariage; on en trouve deux exemples dans les Mémoires des Curieux de la nature (*t*), & quelques Médecins fondés ſur ces obſervations particuliéres ſont trop portés à dire que le mariage guérit cette maladie, comme on le dit trop ſouvent pour tous les maux des jeunes perſonnes; c'eſt ſe jouer du bonheur des intéreſſés, & l'événement ne juſtifie la promeſſe que quand le mal vient ou d'une ſuppreſſion des régles que le mariage établit, ou de la difficulté de leur écoulement qu'il facilite, comme on la vu plus haut §. 27. ou d'un excès de temperamment, cauſe bien plus rare qu'on ne le croit, auquel il remédie: dans toute autre circonſtance le mariage augmente la diſpoſition épileptique & la développe; j'ai déja parlé d'une femme qui avoit eu de

(*t*) *Decur.* 1. Ann. 1. Obſ. 86. & *Decur.* 3. Ann. 1. Obſ. 12.

puis plusieurs années de légers mouvemens convulsifs dans le visage & dans la tête, avec un instant d'absence, quelques jours de mariage développérent un véritable accès d'épilepsie, qui est devenuë très forte ; ainsi il faut qu'un Médecin fasse beaucoup d'attention à ses préfages sur cet article.

§. 101. J'ai vu quelques jeunes gens qui avoient été attaqués d'épilepsie environ l'âge de sept ou huit ans qui en avoient été parfaitement guéris au bout de peu de tems, & chez qui elle se reproduisoit à l'âge de quatorze ou quinze ans, mais je l'ai vue céder aisément. Quand elle se soutient dès l'enfance jusques au delà de la puberté, l'espérance diminue beaucoup ; mais pour ne l'a pas perdre tout-à-fait, il faut se rappeller le cas de LEONICENI, qu'on cite quand on veut parler de la plus belle vieillesse, & qui après avoir été épileptique dès le berceau, jusques à l'âge de trente ans, n'eut plus d'accès depuis lors, & devint presque centenaire sans aucune infirmité.

L'épilepsie chez les jeunes personnes qui n'ont pas encore été réglées,

& qui ſont en âge de l'être ne ſe guérit point avant que les régles ayent paru ; chez celles qui ayant déja eu leurs régles éprouvent une ſuppreſſion, l'épilepſie, ſoit qu'elle ſoit l'effet de ce dérangement, ſoit qu'elle en ſoit indépendante ne ſe guérit point pendant que la ſuppreſſion dure, mais ni dans l'un ni dans l'autre de ces cas, le rétabliſſement des régles n'opére pas toujours la guériſon de l'épilepſie ; c'eſt un obſtacle enlevé, mais l'ouvrage n'eſt pas fait.

§. 102. L'épilepſie qui attaque depuis qu'on eſt ſorti de l'âge de puberté, n'eſt pas plus incurable qu'une autre, malgré l'Aphoriſme d'HIPPOCRATE ; ſon prognoſtic ne varie que ſuivant les circonſtances qui l'accompagnent & qui ſeront l'objet d'un autre paragraphe.

§. 103. J'ai déja dit qu'il étoit fort rare que l'épilepſie attaqua les vieillards, & l'obſervation de Mr. MORGAGNI qui a vu un homme de ſoixante-huit ans attaqué de ce mal pour la premiere fois, eſt la ſeule de cette eſpèce que je me rappelle d'avoir lû ; je n'avois vu juſques ici qu'une ſeule perſonne qui en eût été attaquée au

dessus de l'âge de soixante, elle l'a conservée jusques à sa mort arrivée sept ans après par une maladie putride dans laquelle je la vis; & il y a quelques semaines que j'ai été consulté pour la femme d'un jardinier, âgée de soixante-trois ans qui, il y a deux ans, en fut attaquée pendant la nuit d'un jour très chaud; depuis lors elle a eu dix-huit ou vingt accès, mais qui tous hors un seul, l'ont saisie la nuit, ils durent un quart d'heure; elle paroit prête à étouffer, & après qu'il est fini, elle reste pendant quelques heures sans mémoire, & presque sans connoissance.

§. 104. Quand l'épilepsie subsiste dès la jeunesse, & ne se guérit pas, elle ne laisse point parvenir à une grande vieillesse, elle dégénére en apoplexie, & tue promptement, ou bien, comme on l'a vu dans l'article précedent, la lésion du genre nerveux jettant toutes les fonctions dans la langueur les malades périssent de quelque maladie chronique.

§. 105. Indépendamment de l'âge, il y a d'autres circonstances qui varient le prognostic de l'épilepsie.

La ſympathique eſt en général bien plus aiſée à guérir que l'idiopathique, & on peut dire qu'elle l'eſt toutes les fois que la cauſe qui la produit n'eſt pas incurable, ou que la partie qui en eſt le ſiege peut être emportée ſans danger ; à moins cependant qu'elle ne dura depuis bien longtems, parce qu'alors il eſt à craindre que le cerveau n'ait acquis par l'habitude une forte diſpoſition épileptique, & que lors même que la cauſe principale ſera détruite, d'autres cauſes bien moins conſidérables ne la reproduiſent.

L'épilepſie dont les accès ſont très violents fait craindre que le malade ne ſuccombe & ne périſſe dans l'accès. Quand ils ſont forts & raprochés, on peut également craindre que l'organiſation ne ſoit très viciée, & que le patient ne ſoit prêt à tomber dans la langueur.

Celle dont les accès ne ſont produits que par une ſeule cauſe accidentelle, ou au moins par une cauſe accidentelle forte, eſt d'un plus heureux augure que celle qui ſe reproduit pour des cauſes ſi légéres qu'elles échappent & qu'il eſt preſque toujours impoſſible

de les aſſigner ; cette grande facilité à ſe reproduire, prouve une grande convulſibilité dans le cerveau & laiſſe peu d'eſpérance de la détruire.

La colére produit quelquefois des accès d'épilepſie, mais qui n'ont ſouvent aucune ſuite ; je n'ai même pas vu d'exemple de quelqu'un qui fut reſté épileptique après la colére, excepté la femme en couche dont j'ai parlé plus haut ; mais quand cette maladie eſt l'effet de la peur elle eſt beaucoup plus à craindre & laiſſe bien moins d'eſpérance.

Quand les chagrins produiſent l'épilepſie, c'eſt à la longue en détruiſant le genre nerveux plutôt que bruſquement, & elle eſt très fâcheuſe, parce qu'elle eſt la ſuite d'un déperiſſement général.

Le fond du tempéramment qui a plus ou moins de reſſource, l'état de la ſanté, les circonſtances agréables ou triſtes dans leſquelles on ſe trouve, l'air qu'on habite, le genre de vie qu'on méne, les remédes qu'on a déjà employé, leurs effets, ſont encore autant de circonſtances qu'un Médecin doit peſer & combiner entr'elles

avant que de donner un prognoſtic. Enfin il ne faut point ſe diſſimuler qu'il reſte toujours incertain à un certain point, & il n'y a qu'un charlatan ou un fourbe, qui puiſſe promettre une guériſon complette & radicale avec cette confiance, avec laquelle on promet celle de beaucoup d'autres maladies ; parce que nous n'avons aucun ſigne certain pour aprécier à quel point le cerveau eſt endommagé & ſuſceptible de rétabliſſement. Il eſt tems de m'occuper des moyens qui peuvent le procurer.

ARTICLE XVII.

Idée générale du traitement.

§. 106. En cé rapellant ce que j'ai dit plus haut, des cauſes qui produiſoient l'épilepſie ; on verra que je les ai partagées en cauſe proégumene, ou diſpoſition épileptique, convulſibilité du cerveau; en cauſes occaſionnelles ; & en cauſes accidentelles qui déterminent l'action de la cauſe proégumene, ou des cauſes occaſionnelles.

Pour guérir l'épilepſie, il faut,

1°. connoitre exactement quelles ſont les cauſes occaſionnelles, pour les détruire; quelles ſont les cauſes accidentelles, dont l'influence eſt la plus marquée, pour les prévenir; & enfin diſſiper la cauſe proégumene, en rendant au cerveau toute ſa force & en changeant ce principe de convulſibilité, dont l'acte eſt un accès d'épilepſie: j'ai diviſé les cauſes occaſionnelles en ſympathiques & en idiopathiques.

§. 107. Les cauſes ſympathiques ont leur ſiége, ou dans les organes intérieurs, ou dans les parties externes; les premieres, obſervées juſques à préſent, ſont, pour continuer l'ordre que j'ai ſuivi plus haut, 1°. dans l'eſtomac; 2°. dans les inteſtins; 3°. dans le foye & la véſicule; 4°. dans la rate; 5°. dans les reins; 6°. dans la veſſie; 7°. dans les organes de la génération, & 8°. dans la poitrine.

Les externes ſont placées, 9°. au ſommet de la tête; 10°. à la lèvre ſupérieure; 11°. au ſein; 12°. à l'épaule; 13°. au bras & aux doigts de la main; 14°. à l'aine, à la cuiſſe & à la jambe; 15°. aux différentes parties du pied.

§. 108. Les idiopathiques ſe partagent en deux claſſes; ou celles qui ſont fixes dans la tête, ou celles qui agiſſent en irritant d'abord le cerveau même. Les premieres, ſont, 1°. les différents accidents de Chirurgie qui ont endommagé le cerveau, comme playes, fractures, contuſions; 2°. les caries & les abcès du crâne; 3°. les intropreſſions de la table interne; 4°. la corruption & l'ulcération de la dure mere; 5°. les oſſifications des membranes du cerveau; 6°. l'humeur gélatineuſe & graiſſeuſe qui s'épanche quelquefois dans les cavités, ou autour de ce viſcére; 7°. la ſeroſité qui inonde quelquefois toutes ces parties, 8°. les hydatides & les abcès qui s'y forment; 9°. le ramolliſſement du cerveau; 10°. ſes ſcirres ou calloſités; 11°. les tumeurs charnues qu'on y a trouvé.

Les ſecondes, ſont, 12°. la pletho-re, ſoit qu'elle ſe forme peu à peu par un excès de nutrition, ſoit qu'elle ſoit l'effet de la ſuppreſſion de quelqu'évacuation ordinaire, ſoit que par un vice de configuration, il y ait une pletho-re particuliére du cerveau; 13°. la

plethore occaſionnée par le vin ; 14°. l'âcreté des humeurs, qui dépend elle-même d'une grande varieté de cauſes qu'il eſt inutile de rapeller ici.

Les cauſes accidentelles ſe rangent ſous trois claſſes. 1°. Les paſſions. 2°. Tout ce qui peut augmenter la quantité ou le mouvement du ſang. 3°. Tout ce qui peut irriter le genre nerveux, & l'on a vu que cette claſſe ſe ſoudiviſe en pluſieurs genres.

§. 109. Avant que d'aller plus loin, il ne ſera peut-être pas inutile de s'arrêter un inſtant ſur cette diviſion des cauſes, dont quelques-unes paroiſſent rentrer dans d'autres ; ce qui pourroit laiſſer chez quelques perſonnes une idée confuſe, que je ſouhaite de prévenir, quoique pour cela, il faille repéter ce que j'ai déja dit. L'épilepſie dépend de deux cauſes ; la prédiſpoſante, qui eſt un vice inhérent aux nerfs dans leur origine & qui ne tombe pas ſous nos ſens ; & la déterminante, c'eſt-à-dire, celle dont l'action met en jeu la premiere & qui ſe diviſe en ſympathique & en idiopathique : j'eſpére qu'on a compris cette diviſion ; je la rendrai cependant encore

plus ſenſible par un exemple. Je vois un homme qui a une attaque d'épilepſie, j'en conclus que la cauſe prédiſpoſante de cette maladie exiſte chez lui, & cette concluſion eſt bien ſûre, puiſque je conclus de l'effet à la cauſe; mais une demi heure après, cet homme ſe porte à merveille, il eſt fort bien pendant ſix mois, quoique la diſpoſition de ſon cerveau ſoit toujours la même; j'en conclus avec raiſon qu'il y a quelqu'autre cauſe qui excite cette premiere: un examen attentif me découvre que cette cauſe git dans l'eſtomac, dans les inteſtins, dans la veſſie, dans l'utérus, au ſein, au pied &c. où il y a des vices permanents qui forment un foyer d'irritation qui ſe répandant par les nerfs, détermine l'accès quand il eſt porté au cerveau; c'eſt ce vice que l'on apelle cauſe déterminante, ou occaſionnelle; mais ce vice exiſte continuellement dans pluſieurs cas & cependant l'épilepſie n'eſt pas continuelle, elle a de longs ſilences; il y a donc des tems où ce ſecond ordre de cauſes n'agit pas, il faut par conſéquent qu'il y en ait d'autres qui déterminent ſon action; c'eſt celles que j'ai

apellé cauſes accidentelles, qui ſont aux occaſionnelles ou déterminantes, ce que celles-ci ſont à la prédiſpoſante ou premiere. Mais ce qu'il eſt important de remarquer, pour éviter tout embarras, c'eſt que ces cauſes du troiſieme ordre que je viens de ranger ſous trois claſſes, les paſſions, la plethore, l'âcreté, ſont ſouvent tout à la fois cauſe déterminante & cauſe accidentelle; il n'y a pas toujours, comme on l'a vû, une cauſe organique fixée dans quelques parties; mais les cauſes que je viens d'indiquer agiſſent ſur le cerveau même. Il y a tel malade qui n'a aucun vice dans le cerveau que ſa convulſibilité, & elle n'eſt jamais miſe en jeu que par la plethore; ici la plethore eſt cauſe occaſionnelle, & les cauſes qui la varient ſont les cauſes accidentelles. Chez un autre, le cerveau eſt comprimé par une tumeur, le malade eſt cependant ſouvent ſans accès & n'en auroit jamais ſans cette tumeur; mais elle fait que dès que les vaiſſeaux ſont un peu plus tendus, il tombe dans des accès; dans ce cas la tumeur eſt cauſe déterminante ou occaſionnelle; la plethore n'eſt que cauſe accidentelle. Ces

éclairciſſemens & ces exemples ſuffiront, j'eſpére, pour enlever tout ce qu'on auroit pû trouver d'embarraſſant dans cet article des cauſes.

Il en eſt des paſſions & des humeurs âcres, comme de la plethore ; elles ſont ſouvent cauſes déterminantes & cauſes accidentelles ; on a même vu que les fortes paſſions produiſent ſouvent la cauſe prédiſpoſante, on pourroit alors les apeller cauſes créatrices.

§. 110. Guérir toutes ces cauſes occaſionnelles, prévenir les accidentelles ; changer la diſpoſition épileptique du cerveau, c'eſt guérir l'épilepſie ; mais l'on ſent d'abord :

1°. Que cela eſt toujours très délicat, & demande beaucoup d'attention, ſouvent difficile, quelquefois impoſſible.

2°. Que le traitement de l'épilepſie demande par-là même d'être varié ſuivant les cauſes, & qu'ainſi annoncer un ſpécifique général pour ſa guériſon en général eſt une charlatanerie, qui prouve l'ignorance ou la fourberie. S'il peut y avoir un ſpécifique, ce ſeroit uniquement pour la diſpoſition épileptique du cerveau, la cauſe proëgumé-

ne; mais cette même cauſe peut être combinée avec des circonſtances différentes, qui elles-mêmes exigent des attentions particuliéres & mettroient obſtacle à l'emploi d'un même reméde; on en verra des exemples dans la ſuite de ce Chapitre.

3°. Que ſi l'on guérit peu l'épilepſie, c'eſt manque de faire attention à la varieté de ſes cauſes, & que ſi quelquefois les remédes les plus vantés & peut-être les meilleurs réuſſiſſent mal, c'eſt parce qu'on ne fait point attention aux circonſtances accompagnantes, qui en troublent l'uſage & en pervertiſſent l'effet.

L'on trouve dans GUY PATIN, un morceau relatif au traitement de cette maladie, qui mérite bien d'être raporté ici.

„ Je crois, dit-il, qu'il n'y a aucun reméde antiépileptique; ceux „ que CROLLIUS & la nation des „ Chimiſtes vantent pour tels, ſont „ des fictions & de pures fables; je „ n'en excepte ni le guy de chêne, ni „ le pied d'élan, ni la racine de pivoine, ni autres ſemblables bagatelles. La guériſon d'une ſi grande ma-

„ ladie dépend d'un exact régime de
„ vivre, avec l'abſtinence des fem-
„ mes, du vin, de tous aliments
„ chauds & vaporeux... il faut auſſi
„ quelquefois faire ſortir du pus qui
„ eſt dans le méſentére, le poulmon,
„ la partie cave du foye ou l'uterus,
„ & les paroxismes ne ceſſent juſques
„ à ce qu'une telle humeur ſoit dé-
„ hors (*y*).

ARTICLE XVIII.

Traitement des épilepſies ſympathiques, qui ont leur ſiége dans les parties internes.

§. III. L'on a vu plus haut quels ſymptomes avoient fait juger à GALIEN, que la cauſe de l'épilepſie du jeune Grammairien étoit dans l'eſtomac; il dirigea ſa cure en conſéquence & guérit le malade; les remédes qu'il employa ne furent que de l'aloës, qui *purge & fortifie*, & il fut ſi bien rétabli, que pendant vingt ans il jouït de la plus parfaite ſanté (*z*). ZACU-

(*y*) *Lettre* 320. Tom. 2. p. 665.
(*z*) *De Loc. affect.* L. 5. Ch. 7. CHART. T. 7. p. 493.

TUS LUSITANUS, dont j'ai déja indiqué l'obſervation, ſans la raporter, ne guérit ſon malade qu'en l'évacuant. Les grouillements dans le ventre, les nauſées, les crachats viſqueux & enſuite les vertiges, qui précédoient toujours l'accès, lui prouvérent que le mal avoit ſon ſiége dans l'eſtomac; il lui fit prendre tous les jours, pendant un aſſez longtems, un vomitif fort doux, compoſé de quatre onces de décoction de tabac ſec, dont il ne détermine point la quantité, & d'une once d'huile d'amandes douces, ce qui lui faiſoit vomir beaucoup d'une pituite viſqueuſe & lui procuroit deux ou trois ſelles. L'on a aujourd'hui des moyens plus ſûrs de faire vomir; mais cette obſervation prouve au moins la néceſſité d'employer ce remède dans quelques cas d'épilepſie, & cette néceſſité eſt confirmée par d'autres faits. Le même Auteur, quelques obſervations au-deſſous de celle que je viens de raporter, cite celle d'un porte faix, attaqué d'une épilepſie très violente, qui commençoit par des contorſions des mains, ſuivies d'un mouvement déſordonné dans la langue, un vio-

lent mal de tête, le visage pâle, l'imagination égarée, un mouvement de rotation dans la tête, un obscurcissement dans la vue ; enfin il tomboit rudement avec une perte entiére de connoissance, des convulsions si violentes & la continuation du mouvement de rotation si fort dans la tête, qu'on l'auroit dit possédé du démon ; le mal revenoit trois ou quatre fois par mois ; il essaya tous les remédes pendant plusieurs années ; tous furent inutiles ; enfin il fut guéri en prenant quatre fois une préparation de vin stibié, qui lui fit rendre une immense quantité de pituite & de bile (*a*).

PURARI guérit un homme, âgé de vingt-cinq ans, épileptique depuis un an, en lui donnant, en trois doses, six cueillerées d'huile de baleine ; ce qui lui fit rendre une prodigieuse quantité de glaires & de bile jaune & verte, & le guérit (*b*).

§. 112. Les émétiques entremêlés avec les purgatifs, & dans l'entre-deux des huileux, réussirent très bien

(*a*) Obs. 28.

(*b*) BURNET *Thesaurus Medicin. pract.* Tom. I. p. 462.

au chirurgien épileptique, dont parle WOODWART ; & Mrs. VAN SWIETEN & DE HAEN, ont guéri, par le même reméde, deux malades dont les obſervations ſont inſtructives. " J'ai vu, dit le premier, un „ jeune homme épileptique, chez qui „ l'accès étoit toujours précédé par „ un tremblement de la lèvre inférieu„ re, (mouvement qui précéde ſou„ vent le vomiſſement), il tomboit „ bientôt, & s'il pouvoit vomir pen„ dant l'accès, il étoit promptement „ fini. L'accès revenant tous les mois, „ environ le tems de la pleine lune ; „ je lui donnai pendant ſix mois un „ émétique doux, trois jours avant „ celui de la pleine lune, & le ſoir „ même un leger anodin, les autres „ jours il prenoit des remédes forti„ fiants, & au bout de ce terme il fut „ parfaitement guéri (*c*).

La ſeconde obſervation, raportée par Mr. *de* HAEN, eſt aſſez analogue. „ Il eſt de la plus grande utilité, dit „ cet habile Médecin, d'obſerver at„ tentivement les ſymptomes qui pré-

(*c*) *Aphoriſm.* 1080. T. 3. p. 439.

„ cédent l'accès, puiſque l'expérien-
„ ce a apris que ſi l'on pouvoit les
„ prévenir, on prévenoit en même
„ tems l'accès : j'en citerai un exem-
„ ple entre pluſieurs autres. Une épi-
„ lepſie, qui depuis pluſieurs années
„ avoit reſiſté à tout, ſe caractériſa
„ enfin par des nauſées avant, & de
„ violents vomiſſements pendant l'ac-
„ cès. Nous nous ſerions aiſément
„ déterminé Mr. VAN SWIETEN
„ & moi, à donner l'émétique avant
„ l'accès, & enſuite un anodin, ſi la
„ groſſeſſe de la malade n'avoit pas
„ été un obſtacle; conſidérant cepen-
„ dant enſuite, que, la mere & le
„ fétus auroient moins à ſouffrir de
„ l'action du vomitif que d'un accès,
„ nous le donnames, nous le réïtera-
„ mes & cela avec un tel ſuccès, qu'el-
„ le n'a eu aucun accès pendant dix
„ ans; elle ſentoit il eſt vrai de tems
„ en tems les preſſentimens d'un ac-
„ cès, mais ſoixante goutes d'un mê-
„ lange de parties égales d'eſprit de
„ ſel ammoniac, de teinture de caſ-
„ tor, de ſuccin & d'aſa fœtida, l'ar-
„ rêtoient d'abord : enfin au bout de
„ dix ans, accablée par des chagrins cui-

„ ſants, l'épilepſie revint & la tua (*d*). J'ai vu un jeune garçon de huit ans, qui eut pluſieurs accès d'épilepſie, auxquels on ne put aſſigner aucune cauſe ſenſible, & auquel on donna pendant cinq mois pluſieurs remédes anti-épileptiques, ſur-tout beaucoup de kina, de racine de pivoine & de camphre, ſans aucun ſuccès. Quand on me l'amena, ſa pâleur, ſa maigreur, ſon peu d'appetit, une diarrhée aſſez fréquente, un poids preſque continuel au creux de l'eſtomac, me perſuadérent que ce viſcère étoit le ſiége du mal; je lui ordonnai de l'hypécacuana qui le fit beaucoup vomir; & enſuite du kermes mineral pendant une quinzaine de jours qui le fit encore vomir quelquefois & dont l'uſage l'a guéri radicalement. Dans pluſieurs autres cas, quoique je n'aye pas pu attribuer la guériſon uniquement à l'émétique, je ſuis convaincu que je n'aurois point guéri ſans ce reméde; je ſuis même perſuadé que c'eſt en le négligeant trop, que de grands Méde-

(*d*) *Ratio Medend.* Pars. 5ma. Cap. 4. §. 1.

cins échouent, & c'eſt à ſon uſage, que la plûpart des Charlatans doivent le petit nombre des cures qu'ils ont operé; mais l'ignorance avec laquelle ils l'employent preſque tous, indiſtinctement dans tous les cas, fait qu'ils agravent le mal infiniment plus ſouvent qu'ils ne le guériſſent, parce que le nombre des épilepſies dans leſquelles l'émétique nuit eſt infiniment plus grand que celui de celles auxquelles il convient. On trouve là-deſſus de plus grands détails à l'article général de l'émétique, dans les maux de nerfs.

J'ajouterai une remarque, fondée ſur pluſieurs obſervations; c'eſt qu'il n'eſt pas toujours aiſé de découvrir que le ſiége de l'épilepſie eſt dans l'eſtomac; ce n'eſt quelquefois qu'après un bien long examen & une ſuite exacte d'obſervations ſur ce qui nuit, ou qui eſt utile, qu'on peut parvenir à s'en aſſurer, & ce n'eſt qu'alors qu'on peut ſe flater de travailler avec quelques ſuccès à ſa guériſon.

J'ai vu pluſieurs épileptiques avoir un appetit prodigeux, preſque vorace; chez les uns c'étoit l'effet d'une humeur acide qui irritoit l'eſtomac,

& la ſimple panacée leur faiſoit beaucoup de bien, elle modéroit cet appetit, éloignoit les accès, les rendoit moins violents; chez d'autres, cette faim me paroiſſoit tenir à une eſpéce d'âcreté dans les eſprits animaux, qu'on ne peut pas dire acide, puiſque les abſorbants ne la diminuent pas, mais que j'ai trouvé chez quelques fous qui ſont preſqu'inſatiables. Les aqueux, les huileux même, conviennent bien mieux dans cette eſpéce que les abſorbants.

§. 113. Quand la cauſe du mal eſt dans les inteſtins, ou dans le méſentére, ce qu'on connoit aux ſignes qui caractériſent les embarras de ces parties & que j'ai rapporté, §. 20 & 21, en parlant de cette cauſe d'épilepſie, la vraye méthode c'eſt de réïterer les purgatifs: je purge tous les huit ou tous les quinze jours, tous les mois, ou plus rarement encore, ſuivant que les accès ſont plus ou moins fréquents; je fais éviter en même tems, dans le régime, tout ce qui peut augmenter les embarras & les obſtructions, ſurtout le ſalé, les graiſſes & les laitages; cette attention eſt de la plus grande

importance, & je fais prendre quelquefois dans les jours intermédiaires, car cela ne me paroit pas toujours néceſſaire, quelques autres remédes dont le choix eſt déterminé par les circonſtances accompagnantes, quelquefois la magneſie blanche, d'autrefois des ſels neutres, ſouvent des pillules avec les extraits ſavoneux & amers, des pilules gomeuſes, le kermes mineral, d'autres fois, comme je l'ai déja dit, rien du tout que les purgatifs qui ſuffiſent ſouvent, ils ſouſtraiſent la cauſe de l'irritation; & les nerfs, n'étant plus irrités, ſe fortifient.

Je me ſers aſſez ordinairement de la poudre cornachine, qui réuſſit très bien dans ce cas; les ſels neutres, la rhubarbe, le ſenné, le jalap, ſont auſſi très utiles; mais la manne, la caſſe, les tamarins, ne ſont que bien peu efficaces.

Il y a cinq ans qu'on m'amena une jeune fille, d'onze ans, qui, depuis dix mois, avoit eu ſix accès très forts, que je ne pus attribuer qu'à la ſaburre des premieres voyes: je la purgeai avec de la poudre cornachine, que je réïterai huit jours après & que je fis

réïterer toutes les ſix ſemaines pendant un an, ſans rien faire d'autre ; elle n'a eu dès lors aucun reſſentiment du mal. Le même purgatif, réïteré ſix fois, une fois tous les mois, a guéri radicalement, il y a deux ans, une jeune fille de neuf ans.

§. 114. C'eſt dans les épilepſies ſtomachiques & dans celles-ci, que les eaux minerales chaudes réuſſiſſent quelquefois ſi bien, en fondant les glaires, en déſobſtruant, en évacuant & en purgeant. Je me ſuis ſervi avec le plus grand ſuccès de celles de Balaruc, mais à doſes moderées, de façon qu'elles ne procurent que trois ou quatre ſelles par jour dans les commencemens, & moins ſur la fin ; données ainſi à petites doſes, elles fortifient extrêmement l'eſtomac, les inteſtins, le meſentére & tous les organes ſecretoires du bas ventre ; mais que leurs ſuccès dans cette eſpéce n'autoriſent point à les employer dans d'autres, elles pourroient devenir funeſtes ; on a vu des exemples de leur danger dans le Chapitre des convulſions.

§. 115. Quand outre les embarras, les obſtructions, la cacochilie, on trouve beaucoup

beaucoup d'atonie & de foibleſſe, il faut néceſſairement donner des fortifiants, ou entre les purgatifs, ou quand on les a abandonnés, & la limaille de fer eſt un de ceux qui m'a le mieux réuſſi, mais à petites doſes; quand ce ſont des adultes, les eaux martiales froides de *Schwalbach*, de *Spa*, de *Pyrmont*, &c. ſont très indiquées & réuſſiſſent très bien.

§. 116. Si le mal eſt d'abord compliqué d'une grande mobilité du genre nerveux, ou ſi les purgatifs réiterés & les remédes apéritifs paroiſſoient la produire, on y remédieroit par l'uſage des antiſpaſmodiques, dont je parlerai plus bas; mais qui, s'ils ne ſont pas précédés par les purgatifs, ſont au moins inutiles, ſouvent nuiſibles.

Dans cette eſpéce produite ou entretenue par le relachement, les ſimples délayants, les adouciſſants, les bains tiédes, agravent le mal & jettent les malades dans la cacochimie, quelquefois dans la bouffiſſure.

§. 117. Une bile âcre qui irrite le duodenum & les premiers inteſtins, eſt ſouvent la cauſe de l'épilepſie, & il eſt important de bien diſtinguer cette

eſpéce; quand elle eſt connue, le ſimple uſage habituel de la crême de tartre, celui du petit lait, un régime acefcent, l'emportent très ſouvent; ſi elle eſt accompagnée, comme cela arrive fréquemment, d'une ſechereſſe générale, les bains tiédes deviennent de la plus grande utilité auſſi bien que les boiſſons délayantes priſes en aſſez grande quantité. J'ai vû pluſieurs malades que j'ai guéris par la ſeule crême de tartre, & Mr. SIDENIER, Médecin de *Poligny*, m'a écrit qu'elle avoit remis deux épileptiques pour qui il m'avoit conſulté & à qui je l'avois conſeillée; je ne retrouve pas le Mémoire à conſulter, & je ne m'en rappelle point aſſez nettement les circonſtances pour les détailler, non plus que celles de l'état d'un gentil-homme Tirolois, atteint de la même maladie, à qui je conſeillai le même reméde, qui, à ce que m'a marqué ſon Médecin, célèbre Praticien dans cette Province, a eu le même ſuccès. Le dernier malade à qui je l'ai conſeillée avoit des rapports nidoreux preſque continuellement & des urines toujours rouges & brulantes; ce fut ce qui me dé-

cida à employer la crême de tartre; je lui en preſcrivis un quart d'once, à jeun, de deux jours l'un, & le jour intermédiaire de l'eſprit de vitriol dans de l'eau fraiche. Pendant les trois premiers mois de cet uſage, les accès qui revenoient deux fois par ſemaine, ne ſont revenus que deux fois dans ces trois mois. Je n'ai pas ouï reparler du malade depuis ſept ou huit ſemaines.

§. 118. Quand les vers ſont la cauſe du mal, comme on a vu plus haut que cela peut arriver, outre les purgatifs, il faut employer les vermifuges, & je me trouve très bien de la ſeule grenette, à laquelle j'ai quelquefois allié la racine de Valeriane, qui eſt elle-même un bon vermifuge & qui fit rendre des vers à la plûpart des épileptiques à qui Mr. MARCHANT l'ordonna avec tant de ſuccès. Quand la grenette [*ſemen contra*] échoue, on a recours à d'autres ſpécifiques; l'on a vu plus haut, que Mr. HEISTER guérit une épilepſie vermineuſe avec le kina & le mercure crud; j'en ai guéri une avec la poudre cornachine & le mercure doux, & c'eſt ſouvent le cas d'ordonner les eaux chaudes

ſouffrées, moyenant que les circonſtances n'y mettent point d'obſtacles; celles de Balaruc ſont auſſi très efficaces, & j'ai même vu ſouvent que les eaux martiales froides faiſoient rendre des vers; ce qui les indique dans ce cas. J'ai auſſi ordonné avec ſuccès l'eau de chaux, pour des convulſions que je jugeai vermineuſes, mais qui n'étoient pas l'épilepſie.

§. 119. Quand une maladie de la véſicule du fiel, du foye, de la rate, eſt la cauſe de l'épilepſie, ce n'eſt qu'en guériſſant la maladie cauſe, qu'on peut eſpérer de guérir la maladie effet: mais je ſuppoſe ici le traitement de ces maladies connu, il n'eſt pas mon objet. Je dirai ſeulement que ſi on le perd de vuë, pour s'occuper de l'épilepſie & ordonner des anti-épileptiques, il eſt rare qu'on ne nuiſe pas; ils ne conviennent point aux maladies principales, & quand elles ſont terminées, ils ſont ſouvent ſuperflus, parce que les accès finiſſent avec la maladie qui les a entretenus.

§. 120. Ce que je viens de dire des maladies du foye & de la rate, s'aplique également à l'épilepſie, produite

par un vice dans les reins, & l'on a déjà vu, plus haut, l'obſervation d'un malade, que je crois guéri de cette derniere maladie, par les bains & l'eau de chaux que je lui conſeillai, pour une diſpoſition calculeuſe.

§. 121. J'ai rangé ſous trois claſſes les épilepſies produites par les organes de la génération. 1°. Celles qui dépendent d'un excès de tempérament & d'une grande continence. 2°. Celles qui ſont la ſuite d'excès vénériens & d'un épuiſement général. 3°. Celles qui dépendent de la groſſeſſe, des couches, &c. Je me ſuis aſſez étendu ſur les deux premieres dans l'Onaniſme, pour être diſpenſé de m'y arrêter à préſent; je rapellerai ſeulement ici une obſervation que je tiens d'un ancien Médecin des armées Impériales; c'eſt que dans la guerre d'Italie, en 1734 & 35, les ſoldats allemands, jeunes & ſages, tranſportés dans un pays où le climat, les aliments & les vins les échauffoient, y étoient fréquemment atteints de cette eſpéce d'épilepſie, à laquelle on doit oppoſer le régime le plus ſimple & le moins irritant; il faut vivre de légumes, de fruits, de lait,

ne boire que de l'eau, prendre dès bains tiédes, & ſe faire ſaigner ſi l'on eſt ſanguin; mais le mariage eſt le ſeul ſpécifique.

Quand la maladie dépend de l'épuiſement vénérien, comme il eſt très ſouvent l'effet d'un épuiſement porté à ſon comble, elle eſt aſſez ordinairement incurable & accompagne le malade juſqu'au tombeau. Le régime fortifiant, le kina, le fer, la racine de Valeriane, en ſont le vrai reméde; les bains froids, moyenant que le malade conſerve encore quelques forces ſont auſſi très efficaces. Il y a cependant un cas dans lequel il faut commencer la cure par des bains tiédes, c'eſt quand on trouve un deſſéchement général, une peau chagrinée, une ſoif continuelle, une fréquence habituelle dans le poulx. Les toniques, dans cet état, ſi on les employe d'abord & ſeuls, augmentent le mal & hâtent la fin du malade. J'ai guéri un jeune homme qui étoit dans ce cas, par les bains tiédes, le lait pour toute nourriture, & de petites doſes de fer & de Valeriane.

§. 122. J'ai déjà dit que j'avois

guéri une femme, ſujette à l'épilepſie dans ſes groſſeſſes, par les ſaignées & les bains; ces deux remédes, ſur-tout la ſaignée, un régime très doux, une grande attention à avoir le ventre très libre, ſont les moyens les plus efficaces pour prévenir l'épilepſie qui dépend de cet état; celle qui eſt une ſuite de couches exige des attentions qui dépendent des circonſtances & qui ne ſont point ſuſceptibles d'être détaillées ici.

Quand elle eſt la ſuite de la ſuppreſſion des lochies, il n'eſt pas rare qu'elle tue dans les premiers jours de la maladie; quand elle vient plus tard, qu'elle eſt la ſuite d'un chagrin, d'une frayeur, d'une colère, elle eſt ordinairement très opiniâtre, ſur-tout ſi les régles ne ſe rétabliſſent pas régulièrement.

Quand les régles ſont bien établies & qu'elle ſubſiſte également, il faut la traiter comme l'épilepſie eſſentielle dont je parlerai plus bas.

Celle qui précéde l'éruption des régles & eſt la ſuite de la violente douleur, eſt rare, quoique les convulſions ſoient fréquentes à cette époque,

J'ai donné le traitement qui leur convient dans l'article qui en traite, & celui qui convient à l'épilepſie eſt le même ; elle eſt le dernier degré des convulſions. C'eſt cette eſpéce que Mr. POMME appelle *épilepſie hyſtérique* (*e*) & qu'il traite par ſa méthode, qui eſt en effet véritablement indiquée dans pluſieurs cas de ce genre, mais pas dans tous ; & je trouve dans les claſſes des maladies de Mr. DE SAUVAGES une obſervation qui doit être rapellée ici. Une jeune fille, dont le métier étoit de laver le linge, éprouvoit toutes les fois qu'elle avoit ſes régles, des cardialgies & des accès d'épilepſie, & ces accidents continuoient encore quelques tems après même que les régles avoient paru. Les bains de jambes tiédes, les bouillons adouciſſants, les calmans, les demi bains tiédes ſur-tout, agravoient le mal ; un grain d'extrait de juſquiame prévint les cardialgies & l'épilepſie dans le tems ; mais les régles ne parurent pas. La malade aiant apris à ſon Méde-

(*e*) *Traité des affections vaporeuſes*, Tom. I. p. 125.

cin, Mr. COULAS, que ſes régles avoient ſouvent paru au moment où elle entroit à jambes nuës dans la riviére, il lui fit appliquer pendant cette époque des fomentations d'eau froide ſur tout le ventre & ſur le pubis; cela réuſſiſſant bien; il la fit même plonger dans des demi-bains froids, qui procurerent une abondante menſtruation ſans accidents (*f*).

§. 123. Quand l'épilepſie ne paroit dépendre que de la révolution de la puberté, elle demande plus de ménagement que de remédes; on doit ſurtout éviter avec le plus grand ſoin tous ceux qui ſont violents; ce tems de développement eſt à la ſanté de toute la vie, ce que le jour de la criſe eſt à une maladie aigue: la nature eſt en action, dans ces momens là, & veut être regardée ou tout au plus aidée, jamais traitée violemment; la machine eſt alors exceſſivement ſuſceptible d'impreſſions, ſi on la tracaſſe par des irritants, elle fait des écarts affreux & le mal eſt ſouvent fixé pour la vie.

(*f*) *Noſologia Method.* Claſſ. 9. Tom. 2. p. 306.

Je fais obſerver un régime exact, qui ne ſurcharge ni n'irrite l'eſtomac; je prive du ſalé, des pâtiſſeries, des graiſſes, du vin: je modére beaucoup l'uſage des acides; je ne permets qu'une application très moderée, quand ce ſont de jeunes gens qui reçoivent de l'éducation; j'interdis aux jeunes filles tous les ouvrages qui font tenir la tête baiſſée & qui fixent les yeux; je conſeille à tous l'air de la campagne & une vie active, & ſi je donne des remédes ce n'eſt preſque jamais que des fortifiants, tels que de la limaille de fer, ou quelques extraits amers; mais toujours à très petites doſes, à moins que quelques circonſtances particuliéres n'en exigent d'autres. Souvent il vaudroit peut-être mieux n'en point faire; mais il eſt bien rare de trouver des parents qui aient aſſez de fermeté pour reſter tranquilles ſpectateurs de cette maladie. J'ai été conſulté il n'y a que peu de jours, pour un jeune homme, né de parents très ſains, très bien portant lui-même & très ſage, qui eſt dans ſa quatorzieme année, & qui aïant mené depuis neuf mois une vie plus ſédentaire & plus ſtudieuſe

que celle à laquelle il étoit accoutumé, ſans que cela parut cependant altérer le moins du monde ſa bonne ſanté, a été attaqué il y a trois mois, d'un accident, qui parut être un léger accès d'épilepſie, & en étoit un en effet. „ A huit heures du matin, après déjeuner, il travailloit, & tout-à-coup „ ſans aucun indice préparatoire, il „ tomba aſſez rudement par terre avec „ des mouvemens convulſifs très ſenſibles, dans toutes les parties de „ ſon corps, mais ſans cris, ni geſtes „ de douleur; il y avoit ſeulement un „ peu de roulemens de yeux, & il „ rendit un peu d'eau écumeuſe par la „ bouche; l'accès dura environ quatre à cinq minutes, il reſta un quart „ d'heure à reprendre connoiſſance, „ après quoi il eut de violents maux „ de cœur & rendit à l'aide d'un peu „ d'eau tiéde, beaucoup d'aliments „ mêlés de glaires & de bile". On attribua le mal à une indigeſtion, on le purgea, on lui preſcrivit un régime, il a été dix ſemaines très bien portant: à cette époque, à la même heure, il y a ſix jours, mais avant déjeuner, il a repris de la même façon, un accès,

en tout ſemblable au premier ; mais en tout plus foible : c'eſt ce ſecond accès après lequel on m'a conſulté, & je ne lui ai donné que les directions que je viens d'indiquer & que j'ai vu trop ſouvent réuſſir pour que je ſois inquiet ſur le parfait rétabliſſement de ce jeune homme.

§. 124. Quand, dans le ſexe, cette époque eſt accompagnée d'un principe marqué d'opilations, l'on doit employer le traitement qu'exige cette derniere maladie, en ſe ſouvenant toujours que l'on ne doit ſe permettre aucun reméde violent, qui, en augmentant la convulſibilité des nerfs, agraveroit le mal, & non ſeulement augmenteroit l'épilepſie, mais fixeroit les opilations & en rendroit la cure beaucoup plus difficile. Le tempéramment du malade décide ſur le choix des remédes, & en renvoyant à ce qu'on trouve ſur cet article dans le chapitre des cauſes des maux de nerfs, je n'ajouterai ici qu'une ſeule obſervation ; c'eſt que l'une des femmes les plus cruellement attaquées des maux de nerfs que je connoiſſe, eſt une femme née forte & robuſte, mais qui eut des opi-

lations opiniâtres, pour leſquelles un Apoticaire charlatan lui ordonna un reméde très violent, dont elle ignore la compoſition ; elle ſait ſeulement qu'il y entroit de la baleine brulée, qui n'eſt qu'une cendre alcaline ; elle eut de violentes convulſions pendant l'opération du reméde, & ce moment fut l'époque du dérangement de ſa ſanté ; depuis lors elle n'a pas eu un inſtant de bien, & le déſordre de ſes nerfs m'a fourni les faits les plus bizarres ; j'en ai raporté pluſieurs dans d'autres chapitres de cet ouvrage. Mr. DU POUEIX, dont j'ai raporté l'obſervation, §. 54, guérit la jeune perſonne que la ſuppreſſion de ſes régles avoit rendue épileptique, par deux ſaignées & un uſage abondant du tartre martial ſoluble qui les rapella (*g*).

§. 125. J'ai déjà dit qu'il eſt bien rare que l'épilepſie ſoit une ſuite de l'hyſtérie, comme quelques Médecins le croyent ; ſi cela arrive, ce ſymptome n'exige d'autre traitement que celui qu'on oppoſe à la maladie principale dont il eſt l'effet.

(*g*) *Journal de Médecine*, Tom. 30. p. 444.

§. 126. Quand on eſt ſûr que le vice de la poitrine eſt la cauſe de l'épilepſie, c'eſt à la guériſon de ce vice qu'il faut donner tous ſes ſoins, & en général dans ce cas, comme dans la plûpart des précédents & des ſuivants, il ne faut point s'occuper d'abord de l'épilepſie, on doit la regarder comme accident, mais un accident qui exige cependant quelques attentions ; la premiere, c'eſt que puiſqu'il prouve que les nerfs ſont très ſuſceptibles de convulſions, il faut éviter ce qui pourroit augmenter cette malheureuſe diſpoſition ; la ſeconde, c'eſt qu'il faut ſurtout être en garde, dans le régime & dans les remédes, contre tout ce qui peut trop porter les humeurs à la tête ; la troiſieme enfin, c'eſt que comme une triſte expérience a appris que quoique l'épilepſie fut d'abord accidentelle & un ſymptome d'autres maux, cependant lors même que la cauſe a été enlevée, ſouvent la diſpoſition épileptique reſte ; on doit être attentif, après avoir détruit la cauſe, à obſerver ſi la diſpoſition l'eſt auſſi ; ſi l'on a quelque lieu d'en douter, & on doit toujours le craindre quand les nerfs paroiſſent

être fort mobiles, il faut employer les ſecours les mieux indiqués, pour prévenir, s'il eſt poſſible, les nouveaux accès.

ARTICLE XIX.

Traitement des épilepſies ſympathiques, qui ont leur ſiége dans les parties externes.

§. 127. Il ſeroit inutile de parcourir toutes les eſpéces d'épilepſies qui dépendent des cauſes externes que j'ai indiqué plus haut, & d'aſſigner à toutes leur traitement; elles ont des principes de curation communs qu'il ſuffit d'indiquer.

La nature, en guériſſant par l'ouverture d'une ulcération ſur la partie malade, comme on a vu plus haut qu'elle faiſoit quelquefois chez la Religieuſe dont parle DONAT, a montré la bonne voye, qui conſiſte à ouvrir un écoulement ſur l'endroit même affecté, ou au moins ſur celui d'où part le mal, ſi l'on n'y aperçoit rien; à emporter le corps étranger, s'il s'y en trouve un, comme chez la jeune

fille dont FABRI nous a conſervé l'hiſtoire, voyez §. 32; à extirper la tumeur, s'il y en a une, comme le fit Mr. SCHORT. Quelquefois il faut inciſer, d'autres fois appliquer un véſicatoire, comme WEPFER, ou bruler, comme BRUNNER le fit chez la malade dont le mal commençoit par la nuque, §. 32. Je traitai le cordonnier dont le mal commençoit par la cuiſſe, en faiſant d'abord appliquer un véſicatoire ſur l'endroit même, enſuite quand il fut tari j'y fis ouvrir un aſſez grand cautère, qu'il entretenoit avec des boules de cire ovales plus grandes que celles qu'on employe ordinairement, & je lui donnai en même tems de la Valériane, ce qui l'avoit parfaitement guéri (*h*). Cet

(*h*) Depuis que ceci eſt écrit, j'ai reçu de ſes nouvelles; il m'a fait conſulter pour un mal nouveau qui lui eſt ſurvenu après cinq ans de ſanté; ce ſont des crampes & des inquiétudes très fortes dans la cuiſſe affectée, qui le font ſouffrir depuis vingt-quatre heures; je lui ai ordonné une ſaignée au pied du même côté, du petit lait, & quand il en aura bû pendant quelques jours, un véſicatoire à la cuiſſe; mais je crains que ces crampes ne préſagent un retour.

emploi des antiſpaſmodiques, dans le même tems qu'on ouvre une iſſue à la cauſe, eſt une précaution qu'il ne faut point négliger; elle peut ſouvent être ſuperflue, mais elle n'eſt jamais dangereuſe, moyenant qu'on choiſiſſe bien les antiſpaſmodiques; ce n'eſt pas toujours la Valériane ou des remédes analogues, comme on le verra plus bas, qu'il faut ordonner; c'eſt quelquefois les bains, d'autres fois le lait, le petit lait, les aqueux.

§. 128. Quand les véſicatoires, les brulures, le cautère, ſont inſuffiſants, je ne balancerois pas, dans pluſieurs cas où cela eſt très poſſible, à amputer le nerf qui anime l'endroit d'où part le mal; je l'ai fait avec ſuccès, pour un mal de tête atroce (*i*); d'autres l'ont fait pour la migraine; d'autres pour de vives douleurs au viſage; Mr. ANDRÉ, Chirurgien de Verſaille, & Mr. RITZ, premier Chirurgien de S. M. le Roi de Pologne, pour le *tic douloureux*; pourquoi ne le feroit-on pas pour l'épilepſie? L'effet preſqu'immanquable des ligatures qui ſuſ-

(*i*) *Epiſtola ad Zimmermann.*

pendent la communication entre la fin & l'origine du nerf, aſſure le ſuccès de l'amputation, & l'on ſait combien celle d'un rameau nerveux cutané eſt peu dangereuſe. J'ai rapporté plus haut le ſuccès de l'amputation d'un doigt; dans des cas ſemblables il faudroit la faire ſans héſiter.

Lors même qu'on a lieu de croire ces eſpéces d'épilepſie abſolument guéries, il n'eſt pas inutile d'ouvrir un cautère dans la partie qui a été le ſiége du mal; c'eſt un des cas de cette maladie où le cautère eſt bien indiqué, & il l'eſt en général plus ſouvent dans l'épilepſie que dans bien d'autres maladies; mais je reparlerai de ſes avantages plus bas.

ARTICLE XX.

Traitement des épilepſies idiopathiques.

§. 129. Une autre claſſe d'épilepſies, ſont celles qui ont leur ſiége dans la tête; dans les unes, c'eſt le crâne qui eſt affecté; dans les autres, les membranes qui enveloppent le cerveau; dans de troiſiemes, le cerveau

même. J'ai rapporté des exemples de toutes ces eſpéces, & l'on a vu que ſi quelquefois le mal étoit apparent extérieurement, plus ſouvent il ne l'étoit point, & qu'il étoit très difficile de le découvrir. Dans tous les cas où il y a quelque vice extérieur qu'on peut avec vraiſemblance regarder comme cauſe du mal, il ne faut pas balancer à ouvrir les tégumens ſuffiſamment & à opérer ſur l'os même par tous les moyens néceſſaires. Si l'os ſeul eſt affecté, on eſt preſque ſûr du ſuccès; ſi les parties internes ſont auſſi attaquées, on a bien moins d'eſpérance, & l'on a vu dans l'obſervation de CLOSSY, rapportée §. 50, que le vice de l'os ſe trouvant compliqué avec une abcédation des membranes, le malade périt. Il pourroit cependant arriver qu'un vice des membranes correſpondant à la partie viciée de l'os, ou qu'un épanchement de cauſe interne qui ſe trouveroit dans le même endroit, ſeroient à portée d'être emportés par l'ouverture de l'os, ce qui guériroit le malade; ainſi le trépan dans ces cas là ſeroit toujours utile; & c'eſt une opération aſſez peu dangereuſe,

quand elle eſt faite dans un bon air, par un bon Chirurgien, ſur un ſujet qui n'a point le ſang gâté, pour qu'on doive ſe déterminer à la faire toutes les fois que, même ſans vice apparent, les ſymptomes obſervés attentivement font préſumer que la cauſe du mal eſt dans un endroit où l'on peut parvenir par ce moyen, dont pluſieurs obſervations juſtifient l'uſage dans cette maladie.

§. 130. Si l'on relit celle de ZECCHIUS que j'ai rapporté plus haut, §. 39, on comprendra aiſément que les ſymptomes du mal conduiſoient à eſſayer le trépan, qui auroit vraiſemblablement guéri le malade de l'épilepſie & lui auroit ſauvé la vie. SPIGELIUS nous apprend, qu'un jeune homme, de dix-neuf ans, fort ſujet à l'épilepſie, en fut guéri, quand FABRI *d'Aquapendente* lui eut fait le trépan, enſuite d'une chute; & MARCEL DONAT, rapporte le cas d'un jeune François, qui étant attaqué d'épilepſie, & allant en Italie pour y conſulter les plus célèbres Médecins, fut attaqué en route, par des aſſaſſins, & entr'autres playes en reçut une au

front, qui emporta une grande partie de l'os; la playe fut longtems ouverte, elle ſe guérit cependant & en même tems le malade fut guéri de la maladie à laquelle il alloit chercher du ſoulagement (*k*).

L'on dira peut-être que dans ces deux premiers cas, la révolution occaſionnée par la chute a plus contribué à la guériſon que le trépan; mais on ne pourra pas faire la même objection à l'obſervation ſuivante, dans laquelle on voit, non pas une guériſon complette, mais un ſoulagement ſenſible operé par le trépan, employé dans la vuë de guérir l'épilepſie; elle eſt de LA MOTTE, Auteur véridique & exact; je rapporterai ſes propres termes. " Au mois d'Octobre
„ 1705, un particulier, affligé d'ac-
„ cès d'épilepſie très violents & très
„ fréquents, me conſulta ſur ce qu'il
„ auroit à faire pour s'en garantir;
„ étant bien réſolu de tout tenter pour
„ avoir du ſoulagement, après n'a-
„ voir rien négligé juſqu'alors de tous

(*k*) Voy. VAN SWIETEN, §. 1081. Tom. 4. p. 444.

„ les remédes qui lui avoient été preſ-
„ crits & adminiſtrés ſans aucun
„ ſuccès. Je m'informai ſi les accès
„ n'étoient point précédés de quelques
„ douleurs particulieres en quelque
„ partie du corps, & s'il ne prévoyoit
„ point l'accès par quelques marques
„ ou accidents. Il me dit qu'il n'y
„ avoit que ſa tête qu'il trouvoit oc-
„ cupée avec une eſpéce de tournoye-
„ ment ſi promt, qu'il tomboit à
„ l'inſtant avec perte de connoiſſance.
„ Le tout bien examiné, je ne trou-
„ vai autre choſe à lui propoſer, ſi-
„ non l'application du trépan, à la-
„ quelle il n'eut aucune peine à ſe ré-
„ ſoudre. Je l'y diſpoſai par des lave-
„ mens, la ſaignée & des purgations,
„ & le jour pris, je fis l'inciſion cru-
„ ciale au milieu du pariétal gauche
„ (*l*); j'enlevai la portion de l'os qui
„ étoit d'une épaiſſeur ſurprenante,
„ ſans diploé, ni preſque de différen-
„ ce en tout l'os, lequel outre ſon
„ épaiſſeur étoit beaucoup plus dur
„ qu'il ne l'eſt ordinairement. Pen-

(*l*) Il fut apparemment décidé à choiſir cette partie, parce que le malade la déſigna comme le point d'où partoit le mal.

„ dant tout le tems que le crâne fut
„ ouvert, le malade qui n'étoit pas
„ huit jours avant ce tems-là ſans
„ ſouffrir quelqu'accès épileptique,
„ n'en reſſentit aucun; mais quand
„ l'os fut rempli, les accès revinrent
„ de nouveau comme auparavant, ſi
„ ce n'eſt qu'il a maintenant le tems
„ de ſe retirer en quelqu'endroit ſe-
„ cret & commode pour laiſſer paſſer
„ l'accès ſans riſque, s'apercevant par
„ de certaines marques de ce qui va
„ lui arriver, ſans compter que les
„ accès ne recidivent pas à beaucoup
„ près ſi fréquemment qu'ils faiſoient
„ auparavant (*m*).". Cette obſervation eſt très importante, en ce qu'elle paroit prouver évidemment, 1°. que le cerveau ſe trouvoit trop comprimé par le crâne dans certains momens, & qu'alors cette compreſſion produiſoit l'épilepſie; 2°. que la légere diminution à cette compreſſion, produite par le changement que le trépan occaſionna à l'os a ſuffi pour produire dans le mal deux changemens avantageux;

(*m*) *Traité complet de Chirurgie*, Obſ. 172. Tom. 2. p. 409.

l'un de rendre les accès moins fréquens, l'autre de les rendre moins promts, & de laiſſer par-là même aſſez de tems au malade pour ſe retirer, & il eſt très vraiſemblable que ſi l'on eut appliqué encore deux ou trois couronnes, le mal auroit été emporté.

§. 131. Un effet des trépans multipliés, obſervé ſur le Comte *Philippe de* NASSAU *Weichem*, confirme cette idée. Il étoit tombé de cheval, & les ſymptomes démontroient évidemment qu'il y avoit un épanchement, mais rien n'en faiſoit connoitre l'endroit, & ce ne fut qu'au vingt-ſeptieme trépan qu'on le découvrit. Le malade guérit parfaitement, vècut pluſieurs années ſans aucune léſion dans ſes facultés, & pouvoit même boire beaucoup plus de vin qu'auparavant, ſans tomber dans l'yvreſſe (*n*). Cette obſervatiou, atteſtée par un billet du malade même au mois d'Août 1664, eſt remarquable par la multiplicité des trépans & importante pour mon ſujet, par l'effet qui en réſulta. On a vu plus

(*n*) STALPARTII *Van der Wiel*, Obſervat. Cent. 1. Obſ. 8. p. 36.

plus haut que tout ce qui déterminoit une plus grande quantité de ſang au cerveau, renouvelloit les accès, & le vin produit ſingulierement cet effet; les trépans multipliés prévinrent chez le comte l'effet le plus conſtant de la plethore vineuſe, l'yvreſſe; & l'on peut, ce me ſemble, conclure, avec bien de la certitude, que s'il avoit été ſujet à l'épilepſie, les cauſes qui auroient pu en déterminer les accès avant le trépan, ne l'auroient peut-être point fait après, ou l'auroient fait beaucoup moins; & convaincu que pluſieurs attaques d'épilepſie n'ont d'autres cauſes que cette compreſſion du cerveau par le crâne, je le ſuis également, que toutes les fois qu'on a lieu de ſoupçonner cette cauſe, (& on doit la ſoupçonner, quand les accès ſont conſtamment produits par tout ce qui porte le ſang à la tête) on feroit ſagement d'eſſayer le trépan, lorſque la maladie éludе l'effort des autres remedes & eſt aſſez grave, & que le malade eſt aſſez courageux pour s'y ſoumettre. Je ne doute pas qu'on n'en retirât preſque toujours des avantages conſidérables. ARETÉE l'avoit déja recomman-

dé (*m*) ; mais il en a été de ce conſeil comme de tant d'autres bons conſeils des anciens, qui ſont abſolument négligés & qui reſtent comme inconnus au plus grand nombre des médecins, juſques à ce que quelque moderne s'en faſſe honneur & les remette en vogue.

§. 132. Quand le vice attaque les parties mêmes du cerveau, que les membranes ſont oſſifiées, qu'il renferme un abcès, des hydatides, qu'il eſt ramolli, ſquirreux, calleux, charnu, comme on a vû plus haut que cela arrivoit quelquefois, le mal eſt abſolument incurable, & il ne reſte d'autre remede à eſſayer que de prévenir par le régime & par quelques ſecours ſimples, la fréquence des accès ; mais cet objet ſera le ſujet d'un des articles ſuivans, auquel je renvoye. Peut-être que chacune de ces cauſes a quelque ſymptôme différent de ceux que les autres produiſent ; nous les ignorons juſques à préſent, & ces obſervations ne ſeront, j'eſpere, jamais aſſez fréquentes pour qu'on puiſſe parvenir à

(*m*) *De Curatione Morbor. chronicor.* Cap. 4. pag. 121.

les diſtinguer ; mais ſans les diſtinguer, il y a pluſieurs ſymptômes qui peuvent conduire un médecin attentif & obſervateur à décider qu'il y a un vice eſſentiel dans le cerveau, & dans ce cas, comme dans tous ceux qui ſont incurables, on doit bien ſe garder de donner des remedes curatifs ; en voulant guérir ceux qui ne peuvent l'être, on change trop ſouvent un mal tolérable en un état affreux, & le meilleur médecin eſt celui qui ſait ſe reſoudre à ne rien faire qu'éloigner toutes les cauſes qui paroiſſent aigrir le mal.

ARTICLE XXI.

Traitement des épilepſies qui dépendent de la plethore ou de l'âcreté.

§. 133. Une troiſieme claſſe d'épilepſies, qu'on pourroit appeller *humorales*, eſt de celles, qui, ſans aucun vice dans les ſolides, ſont produites par la quantité des humeurs, ou par leur âcreté ; j'en ai détaillé les différentes eſpeces plus haut. La premiere & la principale, c'eſt l'épilepſie plethorique ; on la guérit en guériſſant

la plethore; j'ai déja dit que ce ſeroit le ſujet d'un des paragraphes ſuivans. Les autres dépendent ou de l'âcreté des humeurs, ou d'une évacuation naturelle dérangée, ou d'une évacuation maladive ſupprimée tout-à-coup. Dès qu'on eſt parvenu à découvrir la cauſe, on connoît ce qu'il faut faire, & vouloir entrer dans les détails de celui qui convient à chaque eſpece, ce ſeroit engager à donner un traité de pratique. Ainſi le traitement a deux parties, comme je l'ai déja dit des épilepſies ſympathiques; éloigner la cauſe, & enſuite, ſi l'on craint que les nerfs n'ayent contracté la diſpoſition épileptique, donner des ſpécifiques, dont je parlerai plus bas.

Les eſpeces les plus opiniâtres de cette claſſe, ſont celles qui dépendent de la repercuſſion d'une maladie cutanée, ou d'une évacuation maladive ſupprimée. Il eſt très-difficile & très-rare de pouvoir la rappeller, & ſouvent en ſe dépoſant ſur le cerveau, elle y produit des déſordres incurables : je fus appellé il y a pluſieurs années, dans une ville étrangere, pour un malade qui avoit été conduit, dès le com-

mencement de ſon mal, par trois médecins des plus éclairés, & que tous leurs ſoins ne purent pas empêcher de mourir cruellement. Il avoit aſſez ordinairement, au front, une très-légere dartre, à laquelle il n'auroit dû faire aucune attention & dont il s'inquiétoit trop; il y appliqua la liqueur de ſaturne de Goulard, qui fit diſparoître le mal & le jetta dans des maux de tête atroces, accompagnés quelquefois d'un peu de délire, d'autres fois de légers mouvemens convulſifs. Au bout de quelques mois, la violence du mal le fit tomber dans une eſpece de ſtupeur mêlée de momens d'inquiétudes, & après ſa mort l'on trouva tout en très-bon état dans le cadavre, excepté le cerveau qui étoit en partie durci & gonflé. L'on avoit bien cherché dès les commencemens à rappeller la dartre, on avoit bien fait des écoulemens artificiels, on ouvrit même un ſeton en ma préſence; tout avoit été inutile, & cela n'arrive malheureuſement que trop ſouvent, ſurtout ſi l'on s'endort ſur les commencemens du mal, & ſi on laiſſe former les premiers germes du dérangement

de l'organiſation, qui fait alors des progrès rapides.

ARTICLE XXII.

Traitement de la cauſe prédiſpoſante. Le régime.

§. 134. Après avoir parlé de toutes ces eſpeces d'épilepſies qui ne ſont point proprement l'épilepſie eſſentielle, il me reſte à parler de cette derniere qui eſt la plus fréquente, & qui ne reconnoiſſant aucune cauſe ſympathique, ni aucun vice ſenſible d'organiſation dans la tête, dépend uniquement de la diſpoſition épileptique du cerveau, miſe en action par quelqu'une des cauſes occaſionnelles, quelquefois ſenſibles & beaucoup plus ſouvent imperceptibles, dont j'ai parlé plus haut. Elle peut tuer auſſi bien que les autres; mais quand on ouvre le crâne après la mort, on ne trouve qu'un cerveau ſain & bien conſtitué (*n*), comme je l'ai vû dans l'obſervation que j'ai rapporté

(*n*) BONETI, *Sepulchret.* Obſ. 38. 39. pag. 287. &c.

plus haut, §. 64; & comme Mr. JONSTHONE l'obſerva auſſi dans ce jeune homme qu'il ouvrit, §. 51, & qui n'avoit d'autre vice que cet engorgement qui étoit né pendant l'accès.

§. 135. L'on voit que la cure a deux parties; changer la diſpoſition épileptique du cerveau, ou détruire cette facilité qu'il a à ſe convulſer, & prévenir toutes les cauſes qui déterminent l'accès. Je commencerai par la derniere, d'autant plus volontiers que ſouvent elle ſuffit; ſi l'on parvient à éloigner pendant quelque tems les accès, les nerfs ſe fortifient & perdent cette malheureuſe diſpoſition. Mr. VAN SWIETEN a dit, avec beaucoup de juſteſſe, que comme les traces des idées qui ne ſont point rappellées de tems en tems, s'effacent entierement, de même ſi les mouvemens épileptiques ne ſont point renouvellés, l'aptitude à les renouveller ſe détruit. Si au contraire on n'éloigne pas toutes les cauſes qui peuvent déterminer les accès, on a beau employer les ſpécifiques les plus efficaces, ils ſont inutiles, & tout le bien qu'ils pourroient faire eſt promptement détruit par le mal que

ſont les cauſes irritantes ; ainſi l'action des remedes eſt très-ſubordonnée au régime, & c'eſt une nouvelle raiſon pour le déterminer, avant que de parler des remedes.

§. 136. GALIEN en ſentoit toute l'importance, & ſa belle conſulte pour un enfant épileptique (o) eſt preſque toute entiere conſacrée à le preſcrire ; il entre dans les plus grands détails ; ſon premier conſeil, eſt d'obſerver attentivement ce qui nuit à l'enfant & de l'éviter ; il interdit tous les alimens viſqueux, flatueux, tous ceux qui peuvent déterminer le ſang à la tête, le vin, la moutarde, les poiſſons ſans écailles, qui ſont tous viſqueux, il recommande pour boiſſon, l'eau avec l'oximel, & donne beaucoup de préceptes ſur l'exercice.

Le grand but qu'on doit ſe propoſer, c'eſt, 1°. de prévenir la formation d'une trop grande quantité d'humeurs ; 2°. d'empêcher qu'elles ne ſe portent à la tête, en prévenant leur trop grand mouvement & en facilitant

(o) *Pro puero epileptico conſilium.* CHARTER. Tom. 10. pag. 487.

la circulation dans les autres parties; 3°. enfin d'éloigner tout ce qui peut irriter le genre nerveux.

§. 137. La ſobriété, je le dis d'après une multitude d'obſervations, eſt le moyen le plus ſûr de prévenir la formation d'une trop grande quantité d'humeurs, & la baſe de la guériſon de cette maladie. Quand la diſpoſition épileptique exiſte, elle eſt rappellée par tout ce qui diſtend les vaiſſeaux du cerveau, & ainſi une nourriture abondante eſt un poiſon; il eſt donc de la plus grande importance de réduire ſes alimens à la moindre quantité poſſible pour vivre & ſe bien porter, & c'eſt ſur-tout le ſoir qu'on doit ſe permettre très-peu d'alimens; l'on a vû plus haut que c'étoit ordinairement pendant la nuit que les attaques étoient les plus fréquentes; & j'ai prouvé ailleurs que le ſommeil augmentoit la plethore dans la tête, ainſi c'eſt en ſe couchant, qu'on doit éviter de ſe ſurcharger par les alimens; mais outre la diminution ſur la quantité, on doit faire beaucoup d'attention à la qualité, & ces attentions rempliront en même tems une partie de la ſeconde &

de la troiſieme indication où je ne ſerai pas obligé de les rappeller ; je ne m'étendrai même pas beaucoup ici, puiſque ce régime reſſemble à celui que j'ai conſeillé aux gens de lettres avec beaucoup de détail, dans la diſſertation ſur leur ſanté. Je ſuppoſe au reſte toujours une perſonne qui n'eſt qu'épileptique & dont toutes les autres fonctions ſont en bon état, ſans entrer dans les différences de régime que des circonſtances particulieres, ou la complication d'autres maladies peuvent exiger.

§. 138. Les viandes blanches, le poiſſon de riviere, les légumes, les farineux les plus digeſtibles, parmi leſquels je comprends le pain, les fruits bien mûrs, doivent être la baſe de la nourriture des épileptiques; on peut leur permettre quelquefois un peu de bœuf, du mouton tendre, mais en général on doit leur interdire toutes les viandes noires, qui ſont beaucoup de ſang, & un ſang âcre, les œufs, les pâtiſſeries, les fritures, les choſes graſſes, les oyes, les canards, la viande de cochon, toutes celles qui ſont ſalées, fumées ou venées, les

anguilles, la raye, la ſeche, la merluche, les écreviſſes, les truffes, les artichauds, les aſperges, le céleri & le perſil.

§. 139. Je ſais que ce régime paroîtra fort contraire à celui que l'on ordonne trop ſouvent; il y a beaucoup de médecins qui, quand ils veulent mettre au régime, preſcrivent de ne manger que du potage au bouillon, du bouilli & du roti, & permettent comme par grace un peu de légumes, mais défendent ſéverement toutes les crudités, & regardent les fruits comme un aliment nuiſible dans toutes les maladies indiſtinctement; je vois tous les jours des malades qui n'en ont point mangé depuis pluſieurs années, mais je vois tous les jours ces mêmes malades reprendre de l'appétit, des forces, du bien être, de la gayeté, renaître en un mot, dès qu'ils recommencent à en faire uſage. J'ai été conſulté depuis, par une femme épileptique, qui depuis quinze mois ne vivoit que de viandes, d'œufs, de ragoûts, de chocolat, & de remedes chauds; je l'ai privée de remedes, j'ai totalement changé ſon régime, je ne lui accorde que très-

peu de viande, point de chocolat, mais des légumes & des fruits à diſcrétion; le premier effet de ce changement a été de lui enlever des maux d'eſtomac qu'elle avoit continuellement, & de lui donner un ſommeil tranquille; ſon état s'eſt enſuite amendé de jour en jour, & aboutira, j'eſpere, à une guériſon que la continuation du régime qu'on lui avoit impoſé, auroit rendue impoſſible.

§. 140. Par rapport aux boiſſons, l'eau pure eſt la ſeule qui leur convienne; toutes les autres ſont moins ſalutaires, pluſieurs nuiſibles.

Le vin irrite les nerfs & porte le ſang à la tête, & je ſuis perſuadé, par beaucoup d'obſervations, qu'excepté dans un très-petit nombre de cas, où le mal ne vient que de foibleſſe & d'atonie, la privation du vin eſt indiſpenſablement néceſſaire; VAN HEERS, ce bon obſervateur, ſe plaignoit déja de ce que pluſieurs jeunes gens étoient reſtés incurables, parce qu'ils ne vouloient pas s'en abſtenir (*p*); Mr. TRALLES parle d'un homme qui étoit beaucoup mieux, dès qu'il n'en

(*p*) Obſerv. 24.

prenoit point, & dont le mal redoubloit, dès qu'il en bûvoit (*q*); & il n'y a point de médecin qui n'ait vû la même choſe.

Le thé & le café irritent auſſi; le chocolat ſimple nourrit trop, & s'il eſt vanillé ou ambré, il porte à la tête, ſa ſeule odeur peut produire des accès.

Le régime a pluſieurs autres objets, mais dont j'aurai occaſion de parler plus naturellement ſous d'autres articles; ainſi, pour éviter les répétitions, je n'en dirai rien ici.

ARTICLE XXIII.

De la ſaignée & des autres évacuations ſanguines.

§. 141. La diſpoſition à la plethore eſt quelquefois telle, que malgré la plus grande ſobriété & le plus grand choix d'alimens, il ſe forme encore trop de ſang; les vaiſſeaux reſtent trop pleins, & le poulx eſt ſouvent dur; dans ce cas là, il ne faut pas balancer à faire une ſaignée au bras, & à la réïtérer auſſi ſouvent que les circonſtan-

(*q*) *De Opio*, T. III. pag. 32.

ces le feront juger néceſſaire. J'ai examiné ailleurs les objections qu'on fait contre la ſaignée dans les maux de nerfs, je ne m'y arrêterai point à préſent, mais je ſuis convaincu par un grand nombre d'expériences, qu'elle eſt ſouvent très-utile dans l'épilepſie, qu'il n'y a point de moyen qui en éloigne plus fréquemment les accès, que ſouvent cette maladie eſt incurable, ſi l'on ne ſaigne pas, que quelquefois la ſaignée ſeule la guérit, & que lors même qu'elle ne fait pas du bien par elle-même, elle eſt indiſpenſable pour faciliter l'effet des autres remedes; & ſi l'on ſe rappelle tout ce que j'ai dit ſur l'état du cerveau pendant l'accès d'épilepſie, on comprendra aiſément tous ſes bons effets.

§. 142. RHODIUS vit un jeune homme de huit ans pour qui l'on avoit tenté inutilement tous les remedes, & que la ſaignée réïtérée quelquefois dans un mois guérit (*r*). RIVIERE parle auſſi d'une jeune fille de douze ans épileptique, qui avoit des accès très-fréquens, & à qui aucun remede n'avoit procuré du ſoulagement; elle eut

(*r*) Obſerv. cent. 1. Obſerv. 64.

une pleuréſie pour laquelle on la ſaigna pluſieurs fois, & depuis ce moment elle n'eut plus d'accès; obſervation importante & que j'ai vue confirmée par une abſolument ſemblable, il y a douze ou treize ans. Une jeune perſonne, qui n'étoit point épileptique, mais qui avoit des convulſions terribles depuis pluſieurs années, étoit entre les mains de deux autres médecins, & je ne l'avois vue que dans une ſeule attaque; je lui avois conſeillé des bains & du petit-lait qu'on lui déconſeilla & qu'on remplaça par un vin compoſé de fer, de kina & de rhuë, qui augmenta ſingulierement des maux de tête cruels auxquels elle étoit extrêmement ſujette, & que la nature ſoulageoit par des ſaignemens de nez fréquens; enfin beaucoup de ſang & de remedes chauds, occaſionnerent une pleuréſie très forte, dans laquelle je la conduiſis, & que les ſaignées multipliées, les nitreux, les émolliens, les jus d'herbes guérirent; depuis lors, elle n'a eu aucun reſſentiment de convulſions, & il eſt vraiſemblable, que ſi elle eût été épileptique, elle auroit été également guérie de l'épilepſie.

§. 143. Non-seulement la saignée & les autres remedes diminuent la quantité du sang, mais ils en changent la qualité; s'il est trop épais, trop riche, inflammatoire, la saignée, & c'est un de ses bons effets dans cette maladie, en diminuant la force des vaisseaux qui forment la densité du sang, le rend plus fluide & plus coulant, la circulation se fait mieux, la distribution en est plus aisée.

SEVERIN dit avoir toujours soulagé l'épilepsie, en ouvrant les arteres ou les veines temporales, & il en cite plusieurs exemples; dans deux, on voit que des malades plus sobres auroient vraisemblablement été guéris, mais ils renouvellerent le mal en bûvant beaucoup, ce qui rappella les accès (*s*).

ZACUTUS LUSITANUS guérit une femme de vingt-quatre ans qui avoit eu plusieurs très-forts accès d'épilepsie, par une saignée à chaque bras & des lavemens (*t*).

Théophile BONNET, auteur estimable de quelques collections utiles,

(*s*) Mr. A. SEVERINI, *de efficaci medicin.* libri tres, fol. Francf. 1671. pag. 42.

(*t*) *Praxis admirab.* lib. 1. Observ. 21.

appellé par un jeune homme, qu'une frayeur avoit jetté dans un accès épileptique, qui duroit depuis trois heures, lui fit faire une saignée au bras; le sang jaillit avec une très grande force; l'accès cessa d'abord, & n'eut jamais de retour (*u*); & ce même ZACUTUS que je viens de citer, rapporte, dans l'observation précédente, le cas d'un homme de 20 ans, fort, robuste, sanguin, sujet à de très-forts accès, contre lesquels tous les remedes avoient échoué, qu'il guérit parfaitement, en lui faisant faire tous les mois une saignée au pied, ce qui diminua la plethore, dit-il, & rendit les vaisseaux transpirables; il rappelle à cette occasion ce que GALIEN, dans son ouvrage sur la façon de guérir par la saignée, avoit déjà ordonné de saigner les épileptiques au pied.

Le malade dans le crâne duquel Mr. HUNAULT trouva des osselets adhérens à la dure mere, n'étoit soulagé que par des saignées. De six jeunes épileptiques, PECHLIN en guérit trois par ce seul remede (*x*). BENEDICTUS SILVATICUS

(*u*) *Mercur. compil. de epilepsi.* §. 5.
(*x*) *Observat.* L. 2. Obs. 30. p. 288.

guérit un hypocondre de l'épilepſie, en faiſant appliquer tous les mois des ſangſues aux hémorroïdes (*y*); & Mr. DE SAUVAGES rapporte deux traits bien intéreſſans; un jeune étranger, dit-il, étoit ſujet à l'épilepſie, dont il avoit des attaques pluſieurs fois par ſemaine; il employa inutilement, pendant un an, les ſecours ordinaires; enfin la valeriane ſauvage le ſoulagea; mais n'étant point encore guéri, il alla conſulter un médecin célebre, qui le guérit parfaitement par les ſaignées réitérées. Un autre épileptique fut ſaigné par ordre des médecins, une fois toutes les ſemaines, & prit des demi-bains; cette cure diſſipa l'enflure qu'il avoit aux jambes, & rendit les accès beaucoup plus rares & beaucoup plus foibles (*z*). Le ſecond maçon, dont j'ai parlé §. 13, fut radicalement guéri par deux ſaignées, l'une au bras, l'autre au pied, & quelques nitreux. Enfin, j'ai fait ſi ſouvent des obſervations ſemblables, j'ai vu ſi fréquemment le mal ſoulagé dès les premieres ſaignées, ſe guérir en

(*y*) *Mercur. compilat. art. epilepſ.* §. 40.
(*z*) *Noſologia Claſſ.* 4. T. 1. p. 581.

les continuant, que je ne puis aſſez recommander aux médecins d'être en garde contre cette opinion funeſte & trop répandue, qui interdit la ſaignée dans preſque toutes les épilepſies.

§. 144. Je ne veux cependant point qu'on en faſſe un remede général; chez un malade foible, cacochime, qui paroit avoir peu de ſang, qui l'a diſſous, chez qui le mal eſt l'effet d'un acide dans les premieres voyes, ou d'une mobilité exceſſive, elle nuiroit preſque toujours; mais chez les enfans forts & robuſtes, chez les perſonnes bien portantes, à la fleur de l'âge, chez celles ſur-tout qui éprouvent une ſuppreſſion, ſoit menſtruelle, ſoit hémorroïdale, qui ont les vaiſſeaux pleins, la peau dure & ſeche, le viſage rouge, une peſanteur de tête habituelle, le poulx dur, la ſaignée eſt indiſpenſablement néceſſaire, & ordinairement en la réiterant, elle rappelle les évacuations ſupprimées, comme je viens de le voir depuis très-peu ſur deux femmes, l'une très-jeune encore, l'autre âgée de trente-huit ans.

§. 145. Les ſangſues, appliquées ſoit au fondement, ſoit aux tempes,

& les ventouſes, méritent quelquefois la préférence ſur les autres ſaignées. Il y a quelques années qu'un très-habile chirurgien me conſulta pour une femme forte, ſanguine, qui avoit beaucoup de tempérament, & qui éprouvoit depuis quelque tems de violens accès d'épilepſie, occaſionnés par le trop de ſang qui ſe portoit à la tête, & que les ſaignées n'avoient pas diminué. Des ſangſues, appliquées trois fois aux vaiſſeaux hémorroïdaux, de quinze en quinze jours, la vapeur de l'eau chaude ſur une chaiſe percée, matin & ſoir, & pour tout remede, l'uſage de la crême de tartre avec une boiſſon abondante, firent paroître les hémorroïdes; & dès lors la malade fut radicalement guérie.

§. 146. La ſaignée de la jugulaire peut être quelquefois néceſſaire, & HAGENDORN parle d'un jeune homme qui prit un premier accès d'épilepſie, pour avoir eu tout le viſage enduit de poix chaude; cet accès paſſa; étant revenu au bout de quelques mois, il céda encore à des remedes anti-épileptiques; mais une troiſieme attaque étant plus rebelle, & les autres reme-

des inutiles, il ordonna la ſaignée de la jugulaire, qui enleva totalement le mal (*a*).

ARTICLE XXIV.

Moyens d'empêcher que le ſang ne ſe porte à la tête.

§. 147. Non-ſeulement il faut prévenir la formation de trop de ſang, mais il faut encore empêcher qu'il ne ſe porte à la tête; & les cauſes principales qui l'y déterminent étant, ou ſon trop grand mouvement, ou la circulation gênée dans quelque autre partie, ſoit par des ſécrétions dérangées, ſoit par l'inaction, qui ralentit la circulation dans les extrêmités, ſoit par le ſpaſme; l'un des grands objets de la cure de l'épilepſie, c'eſt d'éloigner ces cauſes.

Le même régime que j'ai preſcrit pour empêcher la formation d'une trop grande quantité de ſang, eſt en même

(*a*) *Médecin. Septent.* De epilepſ. C. 19. T. I. p. 115.

tems le moyen le plus propre à empêcher ſon trop grand mouvement, & à prévenir par là même qu'il ne ſe porte trop à la tête, effet néceſſaire de ſon mouvement augmenté, & effet preſque toujours funeſte. J'ai obſervé avec le plus grand ſoin, pluſieurs épileptiques; j'ai conſtamment vû que l'augmentation de fréquence dans le poulx, précédoit toujours les accès, quelquefois cette fréquence, ſouvent accompagnée de dureté, duroit pluſieurs jours; ils avoient alors ou des accès, ou au moins pluſieurs commencemens d'accès; tout ce qui pouvoit l'abattre & amollir le poulx, leur rendoit le bien-être & éloignoit les accès, & j'ai vû leur guériſon s'avancer à meſure que le poulx perdoit ce caractere fievreux & dur, auquel on ne donne point aſſez d'attention dans cette maladie, & dans pluſieurs autres maladies de langueur.

§. 148. Tous les rafraîchiſſans, la crême de tartre, le nitre, le vinaigre, le petit lait, la tiſanne de racine de grammont, ſont propres à remplir cette indication, & je m'en ſuis ſervi ſouvent avec le plus grand ſuccès, mal-

gré ce funeſte préjugé qui prohibe preſque tout ce qui n'eſt pas chaud, & malgré l'opinion qui, donnant dans un excès contraire, mais bien moins fâcheux, n'admet que les ſimples délayans les plus inſipides. Le petit lait eſt, parmi les remedes que je viens d'indiquer, celui qui mérite la préférence; il calme, il déſobſtrue, il rompt le ſpaſme, il entretient la liberté du ventre, il facilite la tranſpiration, en un mot, il remplit preſque toutes les indications.

Quelquefois il eſt indiſpenſablement néceſſaire de purger, & de purger même pluſieurs fois; on ſait que c'eſt un des moyens les plus propres à détourner le ſang de la tête; ſouvent même les purgatifs actifs ſont néceſſaires. ERASTE & MASSARIA avoient attribué le peu de ſuccès dans la guériſon de l'épilepſie à ce qu'on ne purgeoit pas aſſez ſouvent. RIVIÉRE purgeoit fréquemment, & l'on peut appliquer dans pluſieurs cas à cette maladie ce que j'ai dit des purgatifs dans les maux de nerfs en général; l'on a déja vû plus haut les bons effets des purgatifs dans les cas où les embarras du bas-ventre

paroiſſent être le ſiege de la maladie. La méthode du docteur KINNEIR, pour guérir les enfans épileptiques, étoit de les purger tous les jours avec une infuſion de rhubarbe, & de leur donner dans le même tems une poudre abſorbante avec le *ſal jovis*, ſi fort recommandé par BAGLIVI dans les affections hyſtériques, & une infuſion de valeriane ſauvage (*b*). Mr. MANGOLT rapporte l'obſervation d'un enfant, pour qui l'on avoit conſulté les plus habiles médecins, & employé inutilement les remedes anti-épileptiques les plus vantés, qui fut enfin guéri par la ſeule teinture de rhubarbe (*c*). RENEAULME, médecin de Blois, a vû au commencement du dernier ſiecle deux cas ſemblables; celui d'une jeune fille de ſept ans, qui avoit juſques à ſix accès preſque tous les jours, & qu'il guérit en lui donnant ſix grains de ſon ſtomachique, qui paroît avoir été l'extrait d'aloës, qui la purgea beaucoup par le bas, & détruiſit la maladie; chaque accès commençoit

(*b*) *A new eſſay on the nerves*, p. 179.
(*c*) *De epilepſiâ nonnullis ſpeciebus.*

çoit par une douleur d'eſtomac ; l'autre eſt celle d'un homme de vingt ans, dont le mal commençoit de même, & que le même remede guérit (*d*).

§. 149. Quand le ſang eſt déterminé à la tête par le dérangement des ſecrétions, il faut néceſſairement y remédier ; la conſtipation produit ſouvent cet effet, & l'on doit la prévenir ; le régime que j'ai indiqué, la crême de tartre, le petit-lait, & ſur-tout les lavemens réuſſiſſent dans ce cas ; il ne faut point craindre d'employer fréquemment ce dernier remede, & de s'en faire par là un aſſujettiſſement ; ils ceſſeront d'être néceſſaires, quand ils ceſſeront d'être utiles ; au moins je l'ai vu aſſez conſtamment.

Mais la ſécrétion à laquelle il faut preſque toujours faire le plus d'attention, c'eſt la tranſpiration ; j'ai déja dit que, dans les maux de nerfs, la tranſpiration étoit ſouvent très-irréguliere, que la peau étoit preſque toujours dans un état ſpaſmodique, & qu'il

(*d*) *Ex curationibus Obſervationes Authore Paulo* RENEALMO, *Pariſiis*, 1606. Obſ. 47. 48.

falloit y remédier; le remede le plus ſûr pour cela, c'eſt les bains tiedes d'eau ſimple, pris tous les jours à jeûn, & plus ou moins longs; le degré de chaleur doit être du 25 au 26 du thermometre de Mr. de RÉAUMUR. Il eſt difficile de croire, ſans l'avoir éprouvé, le bon effet de ce remede, recommandé dans tous les tems, mais toujours ou trop peu ordonné, ou ordonné pour trop peu de tems; on les ordonne pour une neuvaine ou une quinzaine; c'eſt être bien peu inſtruit de la nature des maux & de celle des remedes; c'eſt bien peu ſe rendre compte de ce qu'on ordonne; c'eſt par centaine qu'on doit les preſcrire dans des cas graves, & quelquefois ſans terme limité. J'ai vu une malade qui vint me conſulter pour des maux de nerfs très-opiniâtres, qui étoient une ſuite de couche, qui portoient principalement ſur la poitrine, & qui duroient depuis pluſieurs années, dont elle avoit paſſé une grande partie à Paris, où Mr. DE LA MOTTE, qui l'avoit conduite avec beaucoup d'habileté, & qui lui avoit fait beaucoup de bien, lui avoit fait déja prendre douze cents cinquante

bains, ce nombre ne m'empêcha point de lui conſeiller de les recommencer; le dégoût qu'elle en avoit conçu, lui a empêché de les prendre auſſi fréquemment que je le ſouhaitois, & elle doit ſa guériſon au lait d'âneſſe, qu'elle a pris dix-huit mois, & dont je la fis vivre pendant pluſieurs ſemaines, ſans autres alimens que des fruits cruds, ſur-tout des pêches, des melons, quelques légumes, du pain, & rarement un peu de poiſſon; mais il n'en eſt pas moins réel que tous les bains qu'elle prenoit, lui faiſoient toujours un bien marqué, & que ſa guériſon auroit été plus prompte, ſi elle en avoit pris davantage. Quand on a de bonnes eaux, je fais employer l'eau ſimple; quand on a des eaux dures, on doit y ajouter un peu de ſavon, un peu de lait, ſi l'on veut, quelques fleurs ou quelques herbes émollientes.

§. 150. De légeres frictions ſur tout le corps, ſur-tout aux jambes & aux cuiſſes, augmentent beaucoup le bon effet du bain, en facilitant la tranſpiration, & en rompant mieux le ſpaſme; mais elles doivent être très-douces: fortes, elles animeroient le mouvement

du ſang, & le porteroient à la tête. Rien ne diſſipe le froid des extrêmités comme le bain, & en rompant le ſpaſme, il opere auſſi très-ſouvent la guériſon des obſtructions & des ſuppreſſions.

Mais quand ce froid habituel des extrêmités eſt plutôt l'effet de la lenteur de la circulation, occaſionnée par la foibleſſe des fibres & la diſpoſition aqueuſe du ſang, que de la plénitude des vaiſſeaux ou du ſpaſme, le bain ne vaudroit rien; & pour le diſſiper, on doit ordonner du mouvement, des frictions ſeches avec de la flanelle, & des ſemelles de poix de Bourgogne, étendue ſur de la peau, qu'on porte habituellement ſous la plante des pieds. On doit s'interdire les chauffe-pieds pleins de braiſe, dont la vapeur, toujours plus ou moins narcotique, nuit ſenſiblement aux perſonnes ſujettes aux maux de nerfs; & heureuſement ce pernicieux uſage diminue tous les jours, & on les abandonne preſqu'entierement aux petites boutiquieres & aux revendeuſes, qui paſſent leur vie aſſiſes aux coins des rues: ce feu leur eſt néceſſaire; & dans des boutiques ouvertes, ou en plein air, il eſt bien moins

nuiſible que dans des chambres où il incommode tout le monde.

§. 151. Quand c'eſt la fatigue de la digeſtion qui détermine le ſang à la tête, les ſtomachiques y remédient, & quand cette détermination eſt uniquement l'effet de la mobilité, c'eſt en guériſſant cette derniere qu'on doit y remédier.

§. 152. En proſcrivant tout ce qui anime trop le mouvement du ſang, on proſcrit le trop d'exercice, les exercices violens, ceux qui portent ſingulierement le ſang à la tête, l'application, la méditation, tous les ouvrages qui font baiſſer la tête & qui fixent les yeux, l'ardeur du ſoleil & les appartemens chauds, dont on a déja vu les dangers. les compagnies nombreuſes, les repas, les veilles, les lieux élevés, où la tête tourne, & ſur-tout l'action de tourner, qui, non-ſeulement détermine les humeurs à la tête, & peut par-là même rappeller les accès, mais peut même produire des maux très-facheux. J'ai été conſulté, il y a quelques années, par un mouſquetaire, que ce mouvement de rotation, pouſſé apparemment trop loin

un jour en badinant, a jetté dans des maladies de la tête très-graves, & dont il n'a peut-être jamais été guéri. Ces attentions paroîtront minutieuſes à ceux qui n'ont encore vu que peu ou point de malades, & ſur-tout à ceux qui en ont vu beaucoup ſans les obſerver ; en obſervant mieux, ils en ſentiront l'importance.

§. 153. Mais ce que j'ai dit ſur le danger des exercices violens, ne doit point perſuader que je blâme l'exercice, & qu'il ſoit dangereux : bien loin de là, l'exercice, moyennant qu'il ne ſoit pas de nature à enflammer le ſang & à le porter à la tête, eſt ſans contredit l'un des moyens les plus prompts, les plus ſûrs, les moins dangereux, de fortifier le genre nerveux, & d'en détruire la convulſibilité. GALIEN, & après lui bien d'autres Médecins, ont regardé l'exercice comme le principal remede de l'épilepſie ; il eſt vrai qu'il donnoit les plus grands ſoins à tout ce qui y avoit rapport ; il commençoit le matin par faire promener l'enfant au ſortir du lit ; il réiteroit cet exercice avant le dîner, & enſuite à d'autres heures ; mais il ne vouloit jamais que l'enfant

prit un exercice violent ſans avoir, commencé par de plus doux; & non-ſeulement il ne le laiſſoit point le maître de prendre de l'exercice à ſon gré, mais il vouloit qu'on ne confiât le ſoin de le diriger à cet égard qu'à un homme très-entendu (e).

Mr. BOERHAAVE a établi, comme une vérité inconteſtable, & l'expérience le démontre tous les jours, qu'une grande frugalité & un grand exercice guériſſoient cette maladie, que la gourmandiſe & l'inaction rendent incurable; mais, je le répete, cet exercice, qui guérit quand le corps eſt en bon état, & qu'on mene une vie ſobre, irrite au lieu de fortifier, & produit les accès au lieu de les détruire, quand les vaiſſeaux ſont trop pleins de ſang, que le malade eſt échauffé, & que le corps eſt dans un état de ſéchereſſe; tant il eſt vrai que dans aucune maladie, il n'y a aucune regle générale, & qu'on ne peut dire, d'aucun article de la façon de vivre, du régime & des remedes, cela convient dans

[e] *Conſil. pro puero epileptic. Chart.* T. X. p. 487.

cette maladie ; la ſpécification des cas & des circonſtances eſt toujours néceſſaire, ſans quoi l'on abuſe des choſes les plus utiles.

§. 154. C'eſt ſur-tout les paſſions, qu'il eſt important de régir avec le plus grand ſoin : tout ce qui pourroit les mettre en jeu nuiroit à coup ſûr, & l'on a déja vu qu'elles étoient une des cauſes les plus fréquentes de l'épilepſie, & qu'elles en renouvellent très-fréquemment les accès.

§. 155. En faiſant l'énumération des cauſes qui, en irritant les nerfs par leur âcreté, produiſent l'épilepſie, j'ai marqué tout ce qu'on doit éviter dans cette maladie, & il ſeroit inutile de le répéter ici : je dirai ſeulement que, tout récemment, je viens de voir un jeune homme, à qui on a donné du ſuc de poireaux dans du lait, pour tuer des vers imaginaires, & que le lendemain matin il a eu un accès plus fort que ceux qu'il avoit eu auparavant. Mais je dois parler des odeurs.

Tous les épileptiques doivent les fuir avec beaucoup de ſoin ; toute odeur forte, quelle qu'elle ſoit, irrite, & cette irritation nuit ; pluſieurs épileptiques

ne peuvent pas ſoutenir celle de l'ambre, du muſc, de la vanille; & il y en a d'autres qui leur font un mauvais effet, moins marqué, ſans être moins dangereux. Il n'y a que quelques années qu'on a vu périr une jeune demoiſelle, en Allemagne, avec tous les ſymptômes d'un poiſon narcotique, pour avoir couché dans une chambre où il y avoit un baſſin de violettes qui trempoient, & qui l'avoient remplie d'une odeur très-forte [*f*]. Le même accident manqua d'arriver à Londres, en 1764, par l'effet de différentes fleurs, à deux jeunes perſonnes; mais l'une, éveillée apparemment par l'angoiſſe, ſentit ſon mal, vit celui de l'autre, & eut aſſez de force pour ouvrir la porte & la fenêtre, & jetter les fleurs [*g*]. Sans parler d'une foule d'autres obſervations ſur les dangers des odeurs, qu'on peut voir réunies dans la ſavante diſſertation de Mr. TRILLER, que je viens de citer, & qui toutes prouvent com-

[*f*] TRILLER, *de morte ſubita ex nimis violan. odore. Opuſcul.* T. I. p. 240.

[*g*] Ibid.

bien elles ſont nuiſibles aux nerfs ; l'on a vu celle des renoncules de jardin produire l'épilepſie même [*h*].

L'on a vu plus haut qu'un jeune homme tomboit toutes les fois qu'il voyoit quelque choſe de couleur rouge ; d'autres ſont auſſi affectés par d'autres objets ſinguliers, qui irritent leurs nerfs plus qu'on ne devroit s'y attendre ; il leur importe de les éviter.

§. 156. Quand on a preſcrit tous les moyens propres à prévenir l'accès, c'eſt avoir fait la plus grande partie de l'ouvrage, & il y a bien des épileptiques à qui cette cure ſuffit ; je n'en ai point fait d'autres à la premiere femme dont j'ai parlé §. 74, ni dans bien d'autres cas ; & Mr. TRALLES en rapporte deux exemples très-intéreſſans ; l'un eſt celui d'un jeune homme ſanguin, ſujet aux ſaignemens de nez, ſtudieux, qu'une colere, ſuivie de beaucoup d'exercice dans un jour chaud, jetta dans une épilepſie, accompagnée des mouvemens les plus violens, qu'il guérit radicalement, & ſans aucun ſpécifique,

[*i*] *Act. Cur. Nat.* Decur. 1 ann. 9. & 10. Obſ. 92. p. 170.

par la ſaignée, les purgatifs anti-phlogiſtiques, les lavemens, le nitre, la tiſanne d'orge, les bains de pieds; l'autre, celui d'une femme ſédentaire, qui mangeoit beaucoup, bûvoit beaucoup de biere, & qui fut priſe d'une épilepſie, dont la premiere attaque parut devoir être mortelle, qui ſe reproduiſit enſuite fréquemment, & qui parut dépendre d'un ſang viſqueux, qui engorgeoit les vaiſſeaux de la tête. Il la guérit: 1°. par une ſaignée dans le premier accès, pour empêcher qu'il ne dégénérât en apoplexie, & on la réitéra quelquefois dans la ſuite, 2°. par beaucoup de purgatifs, de nitreux, de ſavonneux, qui entretinrent une diarrhée pendant pluſieurs ſemaines, par une grande ſobriété & une diéte très-auſtere, ſans aucun ſpécifique, qui dans ce cas & le précédent, auroient certainement été nuiſibles: ce ne fut qu'après pluſieurs mois, qu'il conſeilla les eaux de Spa, pour rétablir les forces [*i*]: mais on n'eſt pas toujours auſſi heureux; il y a des malades dont le cerveau a acquis une

[*i*] *De Opio*, Part. III. Cap. I. p. 23.

diſpoſition épileptique ſi forte, qu'il ne ſuffit pas d'éviter avec ſoin tout ce qui peut l'irriter, il faut agir ſur lui-même; & les moyens qu'on emploie pour cela ſont ce qu'on appelle, les anti-épileptiques, ou les ſpécifiques, dont il eſt tems d'examiner les effets.

ARTICLE XXV.

Les ſpécifiques en général. La racine de Valériane.

§. 157. Parmi les remedes auxquels on a donné ce nom, il y en a de véritablement utiles, d'inutiles & de dangereux. Je m'occuperai d'abord des premiers; j'indiquerai enſuite ceux des deux autres claſſes, pour dépouiller les uns d'une réputation mal acquiſe, & ôter aux autres une confiance dangereuſe; mais ſans rappeller ici ce que j'ai dit des anti-ſpaſmodiques, dans le chapitre des remedes des maux de nerfs, je dirai ſeulement, 1°. que de tous ces remedes, il n'y en a aucun qui mérite véritablement le nom de ſpécifique anti-épileptique, parce qu'il n'y en a aucun qui guériſſe certainement

& conſtamment la diſpoſition épileptique du cerveau, ni même auſſi conſtamment que le kina guérit les fievres d'accès, ou le mercure les maux vénériens, & qu'ainſi ils ne ſont pas auſſi ſpécifiques que ces derniers remedes : 2°. que ſouvent cependant, s'ils ne réuſſiſſent pas, c'eſt parce qu'on néglige avant de les employer, de mettre le corps dans l'état dans lequel il ſeroit à ſouhaiter qu'il fût avant d'en faire uſage : on les regarde comme ſpécifiques abſolus ; on veut par-là même qu'ils guériſſent toutes les épilepſies, on les ordonne indiſtinctement dans toutes, ſans faire attention que toutes les cauſes ne ſont pas de nature à être vaincues par leur effet, & que comme ils ſont tous de la claſſe des fortifians, ſi on les emploie dans le tems qu'il y a plethore, tenſion, ſéchereſſe, diſpoſition à l'inflammation, embarras dans les premieres voies, putridité, obſtructions, conſtipation, loin de faire du bien, ils font un mal réel & certain : on les eſſaie tous ſucceſſivement ; tous nuiſent, & tous auroient été utiles, ſi on avoit donné au corps la diſpoſition qu'il dêvoit avoir. Quoiqu'on regarde le

mercure & le kina comme ſpécifiques des maux contre leſquels on les emploie, on ne les ordonne pas indiſtinctement dans toutes les circonſtances; on ſait qu'il y en a beaucoup dans leſquelles ils nuiroient, on commence par les éloigner, on prépare le corps, on le diſpoſe à n'être affecté qu'utilement par le remede, qu'on preſcrit alors avec confiance & avec ſuccès: les anti-épileptiques exigent les mêmes précautions; mais qu'il me ſoit permis de le dire, de très-grands médecins ne font pas aſſez d'attention à cette obſervation: conſulté pour une femme qui avoit eu auparavant, outre beaucoup d'autres, les conſeils de deux des plus grands praticiens de l'Europe, dont l'un lui avoit ordonné la valeriane, l'autre les feuilles d'oranger, qui ſont un remede efficace; je vis que l'un & l'autre de ces remedes, & tous ceux de la même claſſe, qu'elle avoit employé, lui avoient fait un mal réel, parce qu'on n'avoit pas fait attention qu'elle avoit le ſang inflammatoire, qu'elle étoit pléthorique, qu'elle avoit très-ſouvent la fievre, & que les ſpécifiques qui augmentoient ces maux, lui nuiſoient ſenſi-

blement : je lui conſeillai une préparation de ſix mois, adaptée à ſes circonſtances, par les ſaignées, tous les rafraichiſſans, les bains ; cette préparation même lui fit beaucoup de bien, & elle a pu prendre la valeriane avec le plus grand ſuccès.

§. 158. Cette plante eſt celle qui mérite la premiere place ſur le catalogue des meilleurs anti-épileptiques. Les autres remedes les plus vantés, ſont, la racine de pivoine, le guy de chêne, le muſc, les feuilles d'oranger, le kina, le caſtor, le ſuccin, les gommes, ſur-tout l'aſſa-fœtida, le camphre, quelques plantes odoriférantes, le fer, les eaux minérales, & parmi les remedes compoſés, la poudre de *guttete* en France, celle du *marquis* en Allemagne.

§. 159. La racine de valeriane, déja employée par ARETÉE, ſous le nom de *phu*, φευ, & décrite par DIOSCORIDE [*k*], n'avoit pas toute la répu-

[*k*] La valeriane que nous employons actuellement, eſt *Valeriana Sylveſtris*, & malgré quelques doutes de Mr. HILL, Mr. de HALLER juge que c'eſt la même employée par les anciens : on doit choiſir celle qui

tation qu'elle mérite, quand FABIUS COLUMNA, d'une des plus grandes maiſons de Naples, qui avoit le malheur d'être épileptique, & qui ſe fit botaniſte, pour trouver dans les plantes un remède à ſon mal, rappella l'uſage de cette plante. Il nous apprend dans ſon ouvrage (*l*) qu'elle le guérit parfaitement, & que l'ayant employée pour pluſieurs de ſes amis, elle les guérit auſſi : mais cette obſervation importante, renfermée dans un ouvrage de botanique, que les médecins praticiens liſent peu, ne fut point auſſi répandue qu'il auroit été à ſouhaiter, & cette

croît ſur les endroits élevés ; elle a beaucoup plus de force : celle qui croît dans les endroits marécageux eſt celle qui en a le moins : celle des bois tient le milieu. La bonne a une odeur forte, pénétrante, tout-à-la fois agréable & déſagréable, & qui, ſi on en flaire une groſſe quantité à la fois, enivre ; mais elle ne doit point ſentir le muſc, cette odeur lui eſt étrangere, & ne lui vient que de l'urine des chats, qui en ſont exceſſivement friands, & qui, ſi l'on n'y prend pas garde, vont la manger dans les endroits où elle ſeche, & la ſaliſſent. HILL *on Valer.*

(*l*) *Phytobazanos*, 4to. Neapolis 1592.

racine étoit très-rarement employée dans le ſiecle dernier ; pluſieurs auteurs célebres ne la nomment pas même parmi les remedes anti-épileptiques. Elle ne reſta cependant pas totalement ignorée ; DOMINIQUE PANAROLI, célebre médecin de Rome, nous apprend dans un très-bon recueil d'obſervations publiées en 1643, qu'il traitoit un pêcheur épileptique qui avoit deux ou trois accès par jour, & à qui ni la racine de pivoine, ni le crâne humain, ni le pied d'élan, ni les autres ſpécifiques les plus vantés, ne faiſoient aucun bien ; ayant lu dans COLUMNA les bons effets de la valeriane, il l'ordonna à ſon malade, qu'il guérit parfaitement, & dans la ſuite il l'employa pour d'autres avec la même réuſſite [*m*]. CRUGER l'employa avec ſuccès pour guérir deux épilepſies, produites l'une par la colere, & l'autre par la peur [*n*]; & ROSINUS LENTILIUS guérit auſſi

[*m*] *Jatrologiſmorum ſeu Medicin. hiſtoriar. pentecoſtæ quinque*, Romæ 1643. Pentecoſt. I. Obſ. 33. page 20.

[*n*] *Ephemer. curioſ. Natural.* Dec. 2. Ann. 7.

par ſon ſecours une fille que la ſuppreſſion des regles avoit jetté dans la même maladie [o]. Ces trois médecins ſont les ſeuls dont les obſervations ſur l'uſage de ce remede à cette époque me ſoient connues : mais au commencement de ce ſiecle, Mr. MARCHAND, de l'académie des ſciences, botaniſte & praticien, rappella l'obſervation de COLUMNA, eſſaya la valeriane ſur ſes malades, & s'en trouva très-bien ; elle les ſoulagea preſque tous, en diminuant la violence & abrégeant la durée des accès, & en guérit parfaitement quelques-uns. Le premier à qui Mr. MARCHAND l'ordonna, fut un jeune homme de ſeize ans, qui, depuis l'âge de ſept ans, avoit toutes les ſemaines un accès, qui duroit au moins huit minutes, & il fut parfaitement guéri. Un autre jeune homme de vingt ans, qui, depuis l'âge de quatorze ans, avoit tous les mois un accès, qui duroit demi-heure, fut auſſi parfaitement guéri ; mais Mr. MARCHAND avertit bien ſagement qu'il faut ſouvent faire précéder des remedes qui préparent à cet uſage, & dans

[o] Ibid. Dec. 3.

le premier cas, elle redoubla d'abord les accès, parce qu'il y avoit dans les premières voyes des embarras qu'il emporta par des purgatifs, après lesquels la valeriane eut le succès le plus prompt & le plus heureux ; tant il est vrai qu'il n'y a aucun remede qui soit bon en toute circonstance, & que l'inattention à ces circonstances rend tous les jours les meilleurs remedes nuisibles. Les amis de Mr. MARCHAND, qui l'ordonnerent sur sa parole, s'en trouverent très-bien [*p*]. Mr. CHOMEL atteste aussi avoir guéri, par son secours, plusieurs épileptiques, un, entr'autres, âgé de douze ans, qui tomboit, depuis trois ou quatre ans, deux ou trois fois par mois, & auquel les accès avoient procuré un tremblement continuel [*q*]; il ajoute que SILVIUS la préféroit à la pivoine dans les maladies accompagnées de convulsions, & que Mr. TOURNEFORT en avoit vu les plus grands effets dans

[*p*] *Histoire de l'académie des sciences, année 1706.*

[*q*] *Abrégé de l'histoire des plantes usuelles*, T. I. page 71.

la paſſion hiſtérique & dans les accès d'aſthme, ſans doute convulſifs; au moins j'ai guéri cette cruelle maladie par ſon ſecours. Mr. DE HALLER a guéri, par ſon uſage, une jeune fille véritablement épileptique [r]. Mr. SCOPOLI a guéri une épilepſie de trois ans, produite par la frayeur, (l'une des cauſes les plus fâcheuſes, dit Mr. DE HAEN), & dont les accès revenoient pluſieurs fois par ſemaine, en faiſant prendre tous les jours deux dragmes de cette plante en poudre, & deux livres de décoction [s]. Le même remede guérit parfaitement l'homme dont j'ai parlé plus haut, qui étoit conſtamment attaqué d'un accès d'épilepſie dans le moment même où il rempliſſoit les devoirs conjugaux, & cela depuis douze ans; il avoit eſſayé inutilement pluſieurs remedes; la racine de valeriane, priſe pendant trois mois en poudre & en infu-

[r] *Hiſtoria ſtirpium indigenarum Helv.* Tome I. page 92.

[s] HAEN *Ratio medendi*, Part. 5 Cap. 4. §. 2.

ſion, le remit dans un état naturel (*t*); enfin elle eſt heureuſement devenue le remede de confiance de tous les médecins éclairés (*u*): je lui dois les gué-

(*t*) DE SAUVAGES, *Noſologia Method.* Claſſ. 9. Art. 31. N°. 6. Tome II. p. 409.

(*u*) Mr. HILL en avoit fait un de ſes ſpécifiques, & je ne me rappelle qu'un ſeul médecin qui paroiſſe la déſapprouver; c'eſt ANDRÉE, (*caſes of epilepſy*, p. 262.) "C'eſt, „ dit-il, un des remedes qui répugnent le „ plus à l'eſtomac, qui eſt déja ſouvent dé„ truit par de longs maux de nerfs, & qu'il „ acheve de détruire". Il eſt vrai que c'eſt un remede nauſéeux, & que preſque tous les malades le redoutent: je ne l'employerois pas comme ſimple ſtomachique; mais je n'ai jamais remarqué, & je l'emploie tous les jours, depuis dix-huit ans, qu'elle dérangea réellement l'eſtomac; & le goût d'amertume & d'aſtriction que la véritable valeriane mâchée laiſſe à la bouche, ſuffit pour prouver qu'elle ne peut pas produire cet effet: elle occaſionne, il eſt vrai, quelquefois, dans les commencemens, ſi on la donne à grandes doſes, une légere angoiſſe, mais qu'on prévient par une doſe moindre, ou en y ajoutant un peu de macis; & il faut faire attention à la remarque de M. HILL, c'eſt qu'on trouve quelquefois dans les boutiques, parmi la racine de valeriane, de la racine de renoncule, qui eſt vénéneuſe; & ce mêlange doit ſans doute endommager beaucoup l'eſtomac.

riſons d'un grand nombre d'épilepſies eſſentielles, & tout récemment celle du premier malade dont j'ai parlé, §. 13. Je ſuis perſuadé que quand elle ne guérit pas, c'eſt parce que le mal eſt incurable, & le vice des nerfs a leur origine plus fort que les remedes.

§. 160. COLUMNA la donnoit en poudre; Mr. MARCHAND a adopté cette méthode; c'eſt celle que j'emploie toutes les fois qu'il eſt poſſible d'y déterminer le malade; & c'eſt ſans contredit la plus efficace; l'infuſion aqueuſe n'eſt pas ſans efficace; elle a fortement le goût & l'odeur de la plante; mais quand on ne veut pas employer la poudre même, ſa préparation la plus efficace, c'eſt l'extrait ſpiritueux, qui eſt moins déſagréable que la poudre, & conſerve bien mieux le goût, l'odeur & la force de la plante, que l'extrait aqueux; quand il eſt bien fait, il eſt preſque auſſi efficace que la plante même, & il eſt quelquefois utile d'avoir les vertus ſemblables avec un peu moins d'activité, pour des ſujets que tout remede actif éprouve, comme il eſt néceſſaire ſouvent de donner l'extrait de kina à

ceux pour qui le kina eſt trop fort.

Je me ſuis beaucoup étendu ſur cette plante, parce que je ſuis convaincu que juſques à préſent, il n'y a aucun remede qui puiſſe lui être comparé dans l'épilepſie, & dans tous les maux de nerfs qui exigent des remedes nervins fortifians : elle pourroit ſeule tenir lieu de tous les autres, qui ſont bien moins efficaces : je dois cependant en dire quelque choſe ; mais je ferai auparavant ici une queſtion : ne peut-il pas y avoir des ſpécifiques plus ſûrs que la valeriane, & ne pourroit-il pas même y avoir un ſpécifique infaillible ?

§. 161. Je réponds à la premiere partie de la queſtion, que rien ne porte à croire qu'il ne puiſſe pas exiſter de remede plus efficace que la valeriane : Mr. DE HALLER, qui comme on vient de le voir, en fait grand cas, lui préféreroit même le *ſpica celtica*, qui a une odeur analogue & plus pénétrante, mais qui, juſques à préſent, n'eſt point en uſage [*x*] ; de façon que la valeriane eſt encore le premier des remedes : il

[*x*] *Opuſcula Pathologica*, Obſ. 74.

eſt fort à ſouhaiter qu'elle perde bientôt ce rang.

Par rapport à la ſeconde partie, peut-il y avoir un ſpécifique infaillible, tel que CRATON deſiroit ſi ardemment qu'on le trouvât avant ſa mort (*y*)? On peut répondre hardiment que non. Quand un charlatan croit l'avoir trouvé & l'annonce, il peut n'être qu'un ignorant préſomptueux; mais quand il dit l'avoir vérifié, il devient vraiſemblable qu'il eſt un impoſteur. Mr. BOERHAAVE a bien exprimé cette vérité : " L'on „ voit, dit-il, après avoir nombré „ les cauſes qui produiſent cette mala- „ die, combien eſt futile l'orgueilleuſe „ promeſſe de ceux qui ſe vantent d'a- „ voir un ſpécifique ſûr (*z*)". Mr. VAN

(*y*) *Utinam ante vitæ meæ exitum veram hujus mali dignotionem & verum remedium quis oſtenderet. Epiſtol.* 137. ad ZWINGUERUM. On doit même inférer de ces expreſſions, qu'il attendoit la connoiſſance des remedes de celle des cauſes, & ne penſoit point à un ſpécifique univerſel; & cette idée eſt bien conforme à la ſageſſe, à l'habileté, au grand ſens & à la grande pratique de ce médecin.

(*z*) Aphoriſm. 1085.

VAN SWIÈTÈN prouve en détail cette vérité, en commentant cet aphoriſme ; & M. MORGAGNI n'eſt pas moins poſitif : il dit que la variété des cauſes prouve la difficulté & la variété du traitement (*a*).

Pour qu'un ſpécifique fût immanquable, il faudroit qu'il donnât aux nerfs une fermeté, une inſenſibilité à l'irritation, qui ne ſe trouve pas dans l'homme le plus fort & le plus robuſte, qui ne ſe trouve pas même dans les animaux, puiſqu'ils ſont ſujets aux convulſions & à l'épilepſie ; une fermeté qui eſt vraiſemblablement abſolument incompatible avec leurs fonctions, & qui, ſuppoſé même qu'elle fut poſſible, ne pourroit s'acquérir que par des remedes trop toniques ſans doute, pour n'être pas dangereuſe en léſant d'autres organes. Le plomb, qui paroît être le plus grand ſédatif, eſt un vrai poiſon, & haſarder de l'employer pour l'épilepſie, ce ſeroit s'expoſer à une mort cruelle, ou à des paralyſies incurables, pires que le mal qu'on vouloit guérir ; ainſi, ſans m'occuper plus long-

[*a*] Epiſtol. 9. §. 26.

tems de ces ſpécifiques impoſſibles, je reviens à ceux que l'uſage a conſacré.

ARTICLE XXVI.

Suite des ſpécifiques.

La pivoine, le guy, le muſc, l'opium, les feuilles d'orangers.

§. 162. La racine de pivoine, ſi fort exaltée, eſt bien éloignée de mériter tous les éloges qu'on lui a donné. L'odeur ſeule de la fleur, qui eſt évidemment virulente, prévient contre toute la plante que M. DE HALLER dit lui être ſuſpecte : celle de la racine fraîche a auſſi quelque choſe de narcotique & de déplaiſant, avec un goût âcre, & plutôt acerbe qu'amer ; ſeche, elle n'a plus aucune odeur, elle perd auſſi ſon âcreté, & n'a preſque aucune ſaveur : mais elle paroît alors ſi dépouillée de toute vertu, qu'on ne peut ni en craindre l'uſage, ni s'en promettre aucun bon effet marqué, ſi ce n'eſt autant qu'on en tireroit une ſubſtance farineuſe un peu nourriſſante ; & on pourroit la comparer à la racine de ma-

nioc, qui, dangereuſe pendant qu'elle eſt fraîche, peut, quand elle eſt ſéche, devenir un aliment, mais n'eſt jamais un remede; ainſi on doit abſolument l'abandonner, parce qu'il n'y a rien de plus nuiſible que de ſe fier à des remedes inefficaces.

Le guy.

§. 163. Le guy de chêne, ou tout autre guy, car ils ont tous les mêmes qualités [*b*], eſt célebre depuis longtems [*c*] dans la cure de cette maladie, & ſa principale vertu réſide principalement dans l'écorce & dans les feuilles, que la plûpart des apothicaires rejettent pour ne donner que le bois. Le docteur *John.* COLBACHT, qui en a fait le ſujet d'un petit ouvra-

[*b*] HILL. *on nerves*, p. 53.

[*c*] Les druides attribuoient déja au guy les plus grandes vertus; c'eſt eux qui ont fait ſa réputation & qui ont donné à celui de chêne cette préférence, qui n'a d'autre fondement que leur reſpect pour cet arbre ſacré; la récolte du guy étoit une de leurs cérémonies religieuſes, dont PLINE le naturaliſte nous a conſervé les détails. *Hiſtoria Mundi*, L. 16. Cap. 95. Tom. II. p. 42.

ge, dans lequel il rapporte quelques exemples de ſes ſuccès, le croyoit même auſſi ſpécifique dans cette maladie que le kina dans la fievre, mais avec bien peu de raiſon; mâché long-tems, il a une légere amertume aromatique qui ſe rapproche un peu du goût du noyau de pêche, & perſuade aiſément qu'il eſt cependant ſupérieur à la racine de pivoine, comme il l'eſt en effet; quelques obſervations prouvent même qu'il n'eſt pas abſolument ſans efficace, quoique M. LEWIS, dans ſon excellent ouvrage ſur la matiere médicale, paroiſſe n'en faire aucun cas [*d*].

Mr. BOYLE cite l'obſervation d'une femme d'un rang diſtingué, qui étant attaquée d'une épilepſie, preſque héréditaire, pour laquelle elle avoit eſſayé inutilement tous les remedes, fut enfin guérie parfaitement par l'uſage ſeul du guy de chêne, dont elle prenoit une dragme tous les matins dans un peu d'eau de ceriſes noires ou de biere [*e*]. ANDRÉE dit

[*d*] *An expérimental hiſtory of the mater. Medica*, *p.* 574.

[*e*] *De utilitate natural. philoſoph.* Part. II. Sect. 5. Cap. 7.

en, avoir vû une fois des effets ſenſibles ; mais dans tous les autres cas, il ne fit rien [*f*]. Mr. BOERHAAVE dit qu'il a ſouvent réuſſi dans la mobilité & dans les convulſions [*g*], & Mr. CARTHEUSER, qui a examiné avec beaucoup de ſoin la plûpart des remedes, avoue que pendant longtemps il avoit cru le guy un remede inutile, mais qu'encouragé par la diſſertation du docteur COLBACHT, il l'avoit employé, & ne pouvoit que s'en louer, dans l'épilepſie & les autres maladies convulſives (*h*). Un empirique d'Erfort a diſtribué pendant quelques années un ſpécifique pour l'épilepſie, qui en a guéri quelques-unes, & qui n'étoit que de guy (*i*). Mr. JACOBI, médecin de Mayence, & Mr. LOESEKE, médecin de Berlin, s'en ſont auſſi ſervi avec ſuccès (*k*). Mr. VAN SWIETEN lui-même pa-

[*f*] *Epilept. caſes*, p. 261.
[*g*] *De morbis nervor.* p. 841.
(*h*) *Fundament. mater. medicæ*, Sect. 15. Cap. 27. Tom. II. p. 528. ſeconde édition.
(*i*) *Hanne de puero epileptico*, p. 39.
(*k*) VOGEL, *materiæ medicæ*, ſeconde édition, p. 279.

roît lui croire beaucoup d'efficace, & Mr. de HAEN le met dans la même classe que la valériane & la pivoine, & paroît attribuer les mêmes vertus à ces trois plantes (*l*); mais malgré toutes ces autorités, parmi lesquelles il y en a de respectables, en l'examinant bien attentivement, il ne m'a pas paru mériter assez de confiance pour que je l'aye employé souvent; il contient un mucilage avec quelque chose de tonique; les remedes de cette espece sont quelquefois utiles dans la mobilité; & ce que j'ai observé des effets du guy, me persuade qu'il n'est ni tout-à-fait inutile, ni fort efficace. J'ai donné quelquefois une décoction de guy par-dessus la valériane, & j'ai cru voir qu'elle en augmentoit les bons effets; ainsi je ne le proscrirois point comme la pivoine; mais en le conservant comme remede, il faut bien se garder de le regarder comme spécifique, & de le croire capable de guérir une maladie un peu grave.

(*l*) *Ratio medendi*, p. 5. Cap. 4. §. 2.

Le muſc.

§. 164. Le muſc eſt regardé depuis long-temps, comme un grand remede dans les maux de nerfs; j'en parle dans le chapitre général des remedes; on l'a eſſayé dans l'épilepſie, mais je ne connois qu'une obſervation bien conſtatée de ſes bons effets dans cette maladie; elle eſt de Mr. MASSA, profeſſeur de médecine à Rome, & elle mérite bien d'être rapportée. Il vit en 1759, une fille de dix-huit ans, d'un tempérament bilieux, qui, après pluſieurs accès de fievre quotidienne, tomba dans des accès terribles d'épilepſie qui revenoient auſſi tous les jours; tous les remedes furent inutiles; le bain tiede occaſionnoit des ſymptômes d'hydrophobie; la violence de la maladie étoit telle qu'elle luxa le poignet de la main droite, produiſit un crachement de ſang, & faiſoit craindre à chaque inſtant, pendant la durée de l'accès, une apoplexie ou une ſuffocation mortelle : il ordonna le matin avant l'accès, dix grains de muſc & un ſcrupule de nitre antimonié, mis

en bol avec l'extrait de camomille, & fit boire par-deſſus un peu de thé; l'accès vint un peu plus tard, & fut un peu moins fort; on réitéra la même doſe le lendemain matin, & l'accès n'eſt jamais revenu. La ſueur n'eut aucune odeur de muſc, mais les matieres fécales & l'urine la conſerverent pendant quelques jours (*m*). Les ſuccès de ce remede dans pluſieurs cas convulſifs autoriſent à croire fortement qu'il ſeroit utile dans quelques épilepſies, il l'a peut-être même été très-ſouvent, & a opéré un grand nombre de guériſons qui reſtent ignorées, parce que ceux qui font les plus belles cures, ne ſont pas toujours les plus empreſſés à les publier: je ne balance pas à conſeiller de l'eſſayer; je l'eſſayerai moi-même des que je trouverai des cas qui paroîtront l'indiquer; mais l'on doit être bien attentif à ne pas l'ordonner pendant qu'il y a trop de ſang, qu'il ſe porte avec force à la tête, que les premieres voyes ſont ſales, qu'il y a des obſtructions, beaucoup de cha-

(*m*) *Journal étranger*, Juillet 1760. p. 225.

leur; il aigriroit le mal au lieu de l'adoucir; & je traite actuellement une malade qui en a fait la triſte expérience; il agit comme l'opium; à une certaine doſe il peut preſque le remplacer; ainſi l'on doit obſerver, en l'employant, les mêmes précautions qu'on employe en ordonnant ce remede, qui étant vanté dans cette maladie par Paracelſe, & conſeillé par quelques médecins, comme SENNERT, VEDELIUS & d'autres, doit être examiné.

L'opium.

§. 165. Cet examen eſt aiſé, quand on a lu l'ouvrage de Mr. TRALLES ſur ce remede; cet excellent homme a comparé les effets de l'opium, qu'il a ſi bien apprécié, aux différentes indications que préſentent les différentes cauſes de l'épilepſie, & il a démontré de la maniere la plus évidente qu'il nuiſoit dans tous les cas, excepté dans ceux où une forte paſſion de l'ame produit les accès, ou les renouvelle, ou quand elle eſt l'effet d'une violente douleur qu'on ne peut pas détruire ſur le champ, & à laquelle l'opium n'eſt

pas contraire. J'ai vû il y a pluſieurs années, une fille, qu'un dépit amoureux jetta dans un des états les plus violens que je me rappelle d'avoir vû: quand on m'appella, il y avoit trente ſix heures qu'elle vômiſſoit ou faiſoit des efforts continuels pour vômir, avec des angoiſſes affreuſes; depuis quelques heures, les efforts ayant diſcontinué à deux repriſes, elle avoit eu des convulſions très-fortes, avec perte de connoiſſance, ce qui forme l'épilepſie, ou délire; ce qui n'eſt pas rare dans les convulſions; j'eſſayai tous les calmans, les lavemens, les huileux, le demi-bain, la ſaignée, tout fut inutile; dix-huit heures après l'avoir vue, elle continuoit à être dans le même état; je ne vis que de groſſes doſes d'opium qui puſſent la ſoulager; j'en ordonnai trente gouttes de deux en deux heures, juſques à ce que le mal fût moins violent; dès la ſeconde, les accès convulſifs ne revinrent plus; dès la troiſieme, les vomiſſemens diminuerent, on éloigna les priſes; la ſixieme les emporta, tout le déſordre nerveux ceſſa, & l'opium ſeul pouvoit le faire ceſſer; mais la ſecouſſe

que la machine avoit reçu, étoit ſi violente, que la malade tomba dans la plus grande foibleſſe, & elle fut ſi obſtinée, dès que les douleurs eurent fini, à ne recevoir aucun ſecours, qu'elle périt le ſixieme jour, dans un état de délire ou de foibleſſe, qui alternoient ſucceſſivement.

§. 166. L'on a vû plus haut que les paſſions rappelloient ſouvent les accès; par-là même, quand un épileptique en a éprouvé de nature à lui en faire craindre un, il peut lui être utile de prendre un léger anodin, qui porte dans les nerfs le calme que la paſſion avoit troublé; je l'ai conſeillé quelquefois à une femme chez qui cet effet étoit aſſez conſtant; quinze gouttes de laudanum dans de l'eau de tilleul, le prévinrent à diverſes repriſes; mais ſon éloignement me l'a fait perdre de vue.

§. 167. La douleur vive peut auſſi produire l'épilepſie, comme on l'a vû plus haut, & c'eſt le ſecond cas dans lequel les anodins peuvent être utiles; il eſt certain qu'ils auroient convenu à la jeune fille dont parle LA MOTTE, à qui le calcul des reins donnoit des

accès d'épilepsie, & qu'ils auroient calmé les convulsions qu'un mal de dent produit par une dent cariée, occasionnoit à une jeune fille hystérique, dont parle Mr. VAN SWIETEN (*n*), comme je les ai vû très-souvent utiles dans l'épilepsie des enfans, produite par l'irritation des dents qui percent, & que tous les autres remedes ne peuvent souvent pas appaiser, & dans des convulsions qui duroient depuis cinq jours, sans une heure entiere d'interruption, chez une femme qui avoit appliqué sur ses dents, pour en calmer la douleur, une liqueur secrette apparemment très-forte, qui la jetta dans cet état; état qui, accompagné souvent de perte de connoissance, ne différoit point dans ces momens-là d'une véritable épilepsie. Mais, excepté dans ce petit nombre de cas, l'opium est évidemment dangereux dans cette maladie, & la plus légere attention à ses effets le prouvera (*o*).

(*n*) §. 234.

(*o*) ARISTOTE, & après lui AVERROES, avoient déja dit que l'épilepsie se produisoit comme le sommeil, par une vapeur; & par-

Les principales indications ſont, de diminuer la plethore, il l'augmente; de détourner le ſang de la tête, il l'y porte; de procurer une grande liberté de ventre, il conſtipe; d'adoucir les humeurs, il les rend plus âcres; & ſi l'on ouvre le cadavre des perſonnes mortes après une trop grande doſe d'opium, on y trouve préciſément les mêmes circonſtances qu'on remarque dans ceux qu'un accès d'épilepſie a tué. L'on voit par-là même combien étoit peu raiſonné l'avis d'AETIUS, d'AVICENNE (*p*), & de quelques autres qui comptoient l'opium parmi les ſpécifiques de l'épilepſie; & combien eſt dangereux le conſeil de SENNERT, qui ordonnoit immédiatement avant l'accès, quand on pouvoit le prévoir, une pilule compoſée des trois quarts

là même, dit HEERS, obſerv. 24. les narcotiques & le vin ne conviennent pas; l'explication qu'ils donnoient des phénomenes, étoit fauſſe, mais ils avoient bien raiſon de juger que dans le ſommeil, comme dans l'épilepſie, il y avoit beaucoup de ſang à la tête.

(*p*) Tetrabibl. 4. Serm. 1. Cap. 96. Princ. Medic.

d'opium & d'un quart de camphre (*q*).

§. 168. DUCHESNE, plus connu ſous le nom de QUERCETAN, donnoit ſon nepenthe, qui n'eſt qu'un opium aromatiſé, comme le ſpécifique de l'épilepſie; & RIVIERE, praticien d'ailleurs très-ſage, attribuoit auſſi trop d'efficace à ce remede dans cette maladie. La fauſſe idée où l'on étoit alors ſur les effets de l'opium, qu'on croyoit diamétralement oppoſés à ce qu'ils ſont en effet, entretenoit ſans doute cette erreur ſur ſon uſage, qui avoit cependant auſſi, à la même époque, ſes improbateurs, & BENZONI, dans ſes *Canons pratiques*, le condamnoit abſolument dans l'épilepſie, les convulſions & les autres maladies de la tête (*r*). Dès le commencement de ce ſiecle, ou plutôt dès la fin du dernier ſiecle, on a commencé à mieux connoître ſa façon d'agir; alors on a, peu-à-peu, proſ-

(*q*) *Medicin. Practic.* L. 1. Part. 2. Ch. 31. Tom 1. p. 730.

(*r*) Je le cite d'après Mr. TRALLES, n'ayant point vû ſon ouvrage; voyez ſurtout cet article, Mr. *Tralles, de Opio*, p. 3. Cap. 1. §. 8.

crit ſon uſage du traitement de l'épilepſie, & l'on verra ici avec plaiſir une obſervation intéreſſante de Mr. SCARDONA. De grands hommes, dit-il, recommandant fortement l'uſage de l'opium au commencement de l'accès (*s*), je voulus, étant encore jeune, eſſayer comment il réuſſiroit; pour cela je l'ordonnai à une femme épileptique, qui avoit toujours des ſymptômes avant-coureurs de l'accès, ſur-tout un violent mal de tête & un obſcurciſſement de la vue, dès qu'elle ſe donnoit un peu de mouvement; elle le prit le ſoir; le lendemain matin le mal de tête paroiſſoit plus ſourd, mais l'obſcurciſſement de la vue étoit augmenté (*t*), & l'accès vint plus tard, il eſt vrai, qu'à l'ordinaire, mais beaucoup plus violent & tel qu'il mit la vie de la malade dans le plus grand danger (*u*). Après avoir parlé de la

(*s*) L'on formeroit malheureuſement un gros volume des erreurs dangereuſes des grands hommes.

(*t*) Ces deux changemens prouvent également une plus grande compreſſion ſur le cerveau produite par l'opium.

(*u*) *Aphoriſmi de cognoſ. & curand. morb.* Lib. 1. Cap. 8. §. 14.

graine de jusquiame, il finit ce paragraphe par déclarer, que quelques éloges qu'on ait donné aux anodins, il est persuadé qu'on ne doit jamais les employer dans cette maladie. (*x*). Mais cette regle générale, outre les exceptions que j'ai indiqué plus haut, peut encore en souffrir dans d'autres cas particuliers qu'on ne peut point assigner à l'avance, mais que la sagacité d'un habile médecin lui fait découvrir; tel est celui que rapporte Mr. de HAEN, & que j'ai promis plus haut.

§. 169. Cette observation est intéressante par plusieurs endroits, & surtout par cette singularité remarquable; c'est qu'il a fallu employer le sommeil artificiel pour remédier au mal que produisit le sommeil naturel. „ Si quelquefois, dit l'habile méde-
„ cin, à qui on la doit, cette maladie
„ qui prend tant de formes, élude tous
„ nos efforts, d'autres fois elle mon-
„ tre, comme en secret, aux obser-
„ vateurs attentifs, les moyens de la
„ guérir; en voici un exemple bien

(*x*) *Si quid sentio, vix, ita me deus amet ac ne vix quidem istius generis medicamentis utendum traderem.* Ibid.

„ ſenſible. Un enfant de ſix ans, très-
„ bien portant, fut ſi fort effrayé par
„ un dogue qui lui ſauta deſſus, qu'il
„ eut des convulſions pendant trois
„ jours entiers, & il lui reſta des
„ accès d'épilepſie qui revenoient preſ-
„ que tous les jours; le mal réſiſta à
„ tous les remedes qu'on employa pen-
„ dant ſix ans, enſuite il s'adoucit
„ un peu par un remede ſecret; mais
„ augmenté par une nouvelle peur,
„ il ne reçut plus aucun ſoulagement
„ du même remede; il l'attaquoit tous
„ les jours, & quelquefois pluſieurs
„ fois dans le même jour; enfin on
„ m'amena le malade, je lui ordon-
„ nai, pendant trois ſemaines la va-
„ leriane qui parut l'aigrir; & pour
„ l'obſerver plus attentivement, je le
„ fis entrer à l'hôpital; on remarqua
„ qu'il avoit des commencemens d'ac-
„ cès plus de vingt fois par jour,
„ mais que l'accès n'étoit complet qu'u-
„ ne ou deux fois; le caſtor & les au-
„ tres remedes fétides & ſpiritueux
„ furent abſolument inutiles, les ac-
„ cès les plus terribles étoient toujours
„ diverſifiés, quelquefois tout le corps,
„ d'autres fois ſeulement la moitié,

„ étoient en convulſion, & l'autre
„ moitié dans un état de rigidité to-
„ tale; quelquefois c'étoit un opiſto-
„ tonos, d'autres fois un emproſtoto-
„ nos; une fois les convulſions étoient
„ très-violentes dans les jambes, une
„ autre fois ſi fortes dans les mains
„ qu'elles les portoient ſur le viſage
„ & la poitrine avec tant de force, que
„ ſi on ne lui avoit pas donné des
„ ſoins, il ſe ſeroit violemment meur-
„ tri: il avoit dans chaque accès une
„ ſueur très-puante, ſi abondante
„ que le lit en étoit mouillé, & ſi tena-
„ ce qu'elle colloit comme glu; il y
„ avoit ſouvent un écoulement abon-
„ dant d'urine.

„ La maladie alloit de mal en pis,
„ & il y avoit des ſignes évidens d'u-
„ ne raréfaction que la nature démon-
„ tra par une abondante hémorragie
„ des narines; il en avoit déja éprou-
„ vé d'autres fois, & ſa mere m'avoit
„ averti que les accès qui les avoient
„ ſuivis, avoient toujours été plus
„ fréquens & plus forts; cependant
„ les ſymptômes paroiſſant l'indiquer,
„ je lui fis faire deux ſaignées au pied,
„ & je lui donnai des délayans & des

» calmans; mais j'eus le chagrin de
» voir le mal augmenter : heureuſe-
» ment un jour enſeigne l'autre, & à
» force d'obſerver, je remarquai conſ-
» tamment que les accès étoient beau-
» coup plus fréquens, quand l'enfant
» étoit couché & dormoit, (ce qui
» lui arrivoit fréquemment,) que
» quand il étoit aſſis ou éveillé; cet-
» te obſervation me détermina à le
» faire tenir ſur un ſiege la plus gran-
» de partie du jour, & à l'entretenir
» éveillé par différens moyens qui l'af-
» fectoient agréablement; par-là je
» rendis peu-à-peu les accès plus ra-
» res, mais il avoit beaucoup de diſ-
» poſition au ſommeil, & enfin je re-
» marquai que l'accès ne l'attaquoit
» que pendant qu'il étoit endormi, &
» jamais quand il étoit éveillé. La
» cauſe de cette terrible maladie trou-
» voit-elle donc plus de facilité à agir
» ſur les nerfs dans l'état du ſommeil
» que pendant que la veille les tenoit
» agités? Ce qu'il y a de certain,
» c'eſt que l'expérience prouvoit, que
» plus nous pouvions tenir le jeune
» homme éveillé, plus les accès étoient
» rares, & par ce moyen nous pou-

„ vions ſouvent l'en exempter pen-
„ dant le jour ; mais enfin comme il
„ falloit dormir , nous ne pouvions
„ point éloigner ceux de nuit. Cette
„ obſervation me fit naître une idée ;
„ il n'a point d'accès , dis-je , pen-
„ dant la veille , mais il en a , quand il
„ eſt dans le ſommeil , qui eſt tou-
„ jours ſtertoreux ; la cauſe cachée
„ de ce mal a donc plus d'action ſur
„ les nerfs pendant ce ſommeil ſterto-
„ reux que pendant la veille , & ce
„ ronflement même prouve que le
„ ſommeil n'eſt pas naturel ; ne pour-
„ roit-on donc pas , continuai-je , ren-
„ dre les nerfs inſenſibles par l'opium ;
„ mais d'un autre côté , n'y auroit-il
„ point de dangers à donner de l'o-
„ pium avec cette diſpoſition ſterto-
„ reuſe ; ne courroit-on point riſque
„ ou de lui procurer un ſommeil éter-
„ nel , ou de le rendre imbécille ? On
„ n'aura au moins rien à craindre en
„ commençant par donner une très-
„ petite doſe , je l'eſſayai ; la premie-
„ re n'augmenta point le penchant au
„ ſommeil , mais elle parut faire du
„ bien ; j'augmentai la doſe avec pru-
„ dence , il ne vint plus d'accès ; le

„ ſommeil devint très-naturel, & nous
„ rendimes l'enfant à ſes parens, agile,
„ gay, & très-bien portant. Il continua
„ à jouir d'une bonne ſanté pendant
„ trois mois, & mourut au bout de ce
„ tems de la diſſenterie (*y*).

Les feuilles d'orangers.

§. 170. Les feuilles d'orangers ſont un autre remede qui a acquis de la célébrité depuis quelque tems. Il y a douze ou treize ans qu'un charlatan inconnu les porta à la Haye, comme un ſecret qu'il vantoit dans tous les maux de nerfs, & ſur-tout dans l'épilepſie, il les donnoit en chocolat; & ce chocolat dont j'ai bû n'étoit point déſagréable; ou en décoction. Mr. WESTERHOF & Mr. VELSE, célebres praticiens à la Haye, l'eſſayerent & lui trouverent aſſez d'efficace pour en envoyer à Mr. DE HAEN, qui l'eſſaya ſur une fille de dix-huit ans, tourmentée de convulſions affreuſes, qui fut parfaitement guérie (*z*).

(*y*) HAEN, *Ratio Medendi*, Pars 5. Cap. 4. §. 3.

[*z*] Idem. Pars 6. Chap. 7. §. 4.

Mr. VINCEL, célebre oculiſte, établi alors à Vienne, lui apprit que ce ſecret n'étoit que des feuilles d'orangers, & Mr. VELSE le lui confirma. On en fit cueillir, on en diſtribua dans tous les hôpitaux de Vienne, on en donna en poudre & en infuſion, il opéra utilement; mais les ſuccès les plus marqués furent à l'hôpital *de St. Marc*; Mr. LOCHER, qui en étoit le médecin, raſſembla pluſieurs épileptiques, il eſſaya tous les remedes vantés, il n'en trouva point d'équivalent à la feuille d'oranger; elle modéra la violence des accès chez les uns, elle les éloigna chez d'autres; elle en guérit abſolument quelques-uns (*a*) Mr. VAN SWIETEN, Mr. STORK, l'ont auſſi donnée avec ſuccès (*b*), & Mr. HANNES, médecin à *Veſel*, guérit par ſon ſecours un enfant épileptique dont la maladie avoit réſiſté à tous les autres remedes (*c*). J'ai

(*a*) LOCHER, *Obſervat. practic. circa luem Vener. epilepſ. & man.* Cap. 2. pag. 56.

(*b*) CRANTZ, *Mater. Medic.* Pars. I. pag. 31.

(*c*) *De puero epileptico*, pag. 55.

employé les feuilles d'orangers dans l'épilepſie, dans les convulſions, dans les vapeurs. J'ai vû que dans l'épilepſie, elles faiſoient quelquefois du bien; je n'ai pas vû qu'elles guériſſent, & je ſuis convaincu qu'elles ſont fort inférieures à la racine de valeriane. Si le ſuccès de ces deux remedes dans l'hôpital de St. Marc à Vienne, a été différent, je ſuis porté à croire que c'eſt parce que la valeriane étant un remede beaucoup plus actif, peut avoir agi comme irritant ſur des ſujets qui n'avoient peut-être pas été préparés aſſez long-tems à ſon uſage, & pour qui le lieu même où on les traitoit, n'avoit pas permis de ſe ſervir des moyens que j'ai indiqué plus haut, comme indiſpenſablement néceſſaires, pour l'employer avec confiance. Je les ai vu réuſſir quelquefois dans les ſimples convulſions, & leur uſage en tiſanne fait le plus grand bien à la femme la plus mobile que j'aye vu, & que beaucoup d'autres remedes irritent. Je les donne en poudre à la doſe de demi dragme juſques à une dragme, trois ou quatre fois par jour, & en tiſanne je fais bouillir une demi-once de ces

feuilles avec vingt onces d'eau, pendant un quart d'heure, pour la doſe du jour; ainſi les feuilles d'orangers ſont un bon remede; leur ſaveur même devoit le faire préſumer; mais ce n'eſt point un ſpécifique dans l'épilepſie, & Mr. LOCHER lui-même en convient.

ARTICLE XXVII.

Le kina, le fer, le camphre, le caſtor, l'aſſa-fœtida, la rue, &c.

§. 171. Le kina, joint au mercure, guérit, comme on l'a vu plus haut, d'après HEISTER, une épilepſie vermineuſe, que les autres remedes n'avoient pu guérir. TOZZI, GRAINGER, FULLER, ELLER, s'en ſont auſſi ſervi avec le plus grand ſuccès dans cette maladie; Mr. LOCHER dit s'en être bien trouvé & l'employe ſouvent. Je l'ai employé pluſieurs fois, & j'en ai vu d'heureux effets, je lui dois même en entier deux guériſons, mais la périodicité exacte que la maladie obſervoit dans ces deux cas, tout comme dans celui que décrit Mr. GRAINGER

GRAINGER dont le malade avoit un accès tous les ſix jours (*d*); la foibleſſe d'eſtomac, l'atonie, qui exiſtoient dans les autres cas dans leſquels je l'ai employé, me convainquent que le kina doit être employé avec confiance dans les épilepſies qui dépendent de quelqu'une des cauſes que je viens d'indiquer, mais qu'il n'a point de vertu anti-épileptique décidée; & que quand il s'agit de remédier au vice du cerveau, à cette diſpoſition proégumene, qui eſt la baſe de la maladie, il eſt bien inférieur à la valeriane: je le crois même en général, fondé ſur pluſieurs obſervations, inférieur au fer dans tous les maux de nerfs, & ce dernier remede qui eſt le plus puiſſant des fortifians, trouve auſſi ſouvent place dans la cure de l'épilepſie, quand elle eſt accompagnée de quelques-unes de ces maladies auxquelles le fer & le fer ſeul remédie.

Les eaux minérales chalibées qui ſont dans quelques cas, la préparation martiale la plus utile, & qui ont quelquefois du ſuccès dans l'épilepſie

(*d*) *Febris anomala Batava*, p. 112.

qui dépend de l'atonie des premieres voyes, ne doivent cependant être ordonnées qu'avec prudence. Le principe ſpiritueux qu'elles renferment, qui porte ſi fortement les humeurs dans les rameaux des carotides, qu'il enyvre quelques perſonnes & donne des maux de tête à d'autres, eſt une forte contr'indication pour les employer dans cette maladie. J'ai vu des épilepſies augmentées par les eaux de *Pyrmont* & de *Spa*, qu'on avoit annoncé comme des ſpécifiques immanquables ; & il eſt démontré par la raiſon & par les faits, qu'autant qu'elles peuvent faire de bien dans quelques épilepſies ſympathiques, autant elles peuvent nuire, quand le ſiege du mal eſt dans la tête.

Le Camphre.

§. 172. Parmi les remedes proprement dits anti-épileptiques, le camphre, le caſtor, l'aſſa-fœtida, la ruë, tiennent auſſi des rangs diſtingués.

Il n'eſt pas douteux que le camphre ne ſoit un remede très-efficace, ſes ſuccès dans pluſieurs maladies aiguës & chroniques ſont inconteſtables ; ſon

action ſur les nerfs eſt bien démontrée, & Mr. ALEXANDER a même prouvé, par une belle obſervation, qu'elle étoit ſi forte, quand on le donnoit à grande doſe, qu'elle pouvoit devenir très-dangereuſe (*e*); ainſi, on pourroit conclure à l'avance, qu'il peut être utile dans l'épilepſie, & ſon odeur, analogue à celle de la valeriane, quoique différente, leurs effets ſemblables dans pluſieurs autres maladies, augmentent les eſpérances qu'on peut en concevoir dans celle-ci & que l'expérience juſtifie : Mr. HANNES, dit avoir ſouvent donné aux épileptiques, avec ſuccès, une teinture camphrée, compoſée d'une once & demi de grains de kermès & autant de camphre, dans vingt onces d'eſprit-de-vin, connue ſous le nom de teinture

(*e*) Deux ſcrupules de camphre pris tout à la fois, lui donnerent du mal-aiſe, de la foibleſſe, de l'abattement, de l'embarras de tête, un trouble total de vue, une perte de connoiſſance, de fortes convulſions, des défaillances, un poulx très-vite, & il fut près de trois heures dans un état dangereux. ALEXANDER *experimental eſſays*, &c. page 159.

épileptique de PIERRE (*f*), & Mr. LOCHER a vu les plus heureux effets d'une teinture de camphre bien mieux compoſée, & dont il dit qu'il eſt incroyable quelle efficace elle a dans le traitement de l'épilepſie (*g*); il guérit par ſon ſeul uſage un malade, qui depuis trois ans étoit attaqué d'une épilepſie atroce; j'ai vû de bons effets du camphre, ſans pouvoir lui attribuer aucune cure épileptique, mais je n'en ai jamais donné plus de dix grains à la fois, & j'ai ſoin que la derniere priſe ſoit toujours donnée avant les quatre heures du ſoir : j'ai remarqué depuis long-tems, que donné plus tard, il procure ſouvent des nuits inquiétes.

Le Caſtor.

§. 173. La réputation du caſtor a beaucoup diminué depuis un ſiecle.

(*f*) *De Puer. epileptic.* page 47.

(*g*) ℞. Camphor. dr. ß. ſacar. canar., mucilag. gumm. arab. aa. dr. 1. his invicem in motar. marm. trit. add. acet. calid. ℥ß. aq. flor. ſamb. ℥vj. firup. flor. pap. rhead. ℥ß. *Obſervat. pract.* p. 42. Le vinaigre n'eſt peut-être pas moins utile que le camphre.

RIVINUS eſt le premier qui ait douté des grands effets qu'on lui attribuoit & qu'il n'opéroit pas, il vouloit même qu'on le proſcrivit des pharmacies, où il ne ſert, dit-il, qu'à répandre une mauvaiſe odeur (*h*). STAHL n'en penſoit pas plus favorablement, & JUNCKER, ſon éleve & l'expoſiteur de ſa doctrine, le condamne expreſſément dans l'épilepſie & dans les vapeurs, parce, dit-il, que s'il ſoulage pour quelques momens, il laiſſe enſuite de plus grands maux, ſur-tout un grand embarras de tête & des angoiſſes à l'eſtomac (*i*). NEUMAN, qui a ſi bien analyſé tous les remedes, le croit incapable d'opérer les effets qu'on lui attribuoit (*k*); & Mr. ALEXANDER conclud d'après ſes expériences, (il eſt vrai qu'il paroît tirer trop vîte des concluſions générales), que le caſtor ne mérite point

(*h*) *Cenſur. Medicam. officinal.* Cap. 2. §. 8.

(*i*) *Conſpectus Medic. theoret. pract.* Tab. 37. Caut. 35. & Tab. 55. Caut. 5.

(*k*) *The chemical Works of Gaſp.* NEUMAN, page 566.

une place ſur la liſte des médicamens; „ d'après les obſervations les plus exac„ tes que j'aie pu faire, dit-il, & ce „ que j'ai appris de celles des autres, „ on ne peut eſpérer aucun bénéfice „ ſenſible du caſtor dans les maladies „ ſpaſmodiques (*l*). " Le peu de ſuccès que je remarquai de ce remede dans les premieres années que je l'employai, m'en dégoûta; j'en ai fait dès-lors très-peu d'uſage, & toujours plutôt par eſſai & en l'obſervant attentivement que par confiance; mais je n'ai jamais rien vû qui ait pu me faire changer d'idée; d'ailleurs, le vrai caſtor eſt rare; il conſerve peu en ſubſtance, ſa teinture ſpirituenſe diſtillée, & ſon extrait aqueux, ſont ſans force, & il n'y a que ſon extrait ſpiritueux, qui peut ſervir à conſerver ce qu'il y a d'utile; ainſi ſans lui ôter abſolument toute efficace, comme il eſt ſouvent ſofiſtiqué, qu'il ſe conſerve mal, qu'il eſt exceſſivement déſagréable, & qu'on a beaucoup de remedes qui ont les mêmes qualités dans un degré fort ſupérieur, je penſe comme

(*l*) *Expérimental Eſſais*, page 87.

RIVIN, qu'il ſeroit à ſouhaiter qu'on le proſcrivit.

L'aſſa-fœtida.

§. 174. L'aſſa-fœtida, à laquelle on peut joindre les autres gommes qui ont des vertus aſſez rapprochées, mais plus foibles, ſur-tout dans les maux de nerfs, eſt un remede véritablement efficace dans pluſieurs de ces maladies, & dont j'ai vû les plus grands effets, ſur-tout dans quelques aſthmes convulſifs; elle eſt très-utile dans l'épilepſie, quand il y a une complication de viſcoſité dans les humeurs, d'obſtruction dans les premieres voies, ou un principe vermineux; on peut dans pluſieurs cas l'allier à la valeriane; mais il faut faire attention, que, comme toutes les gommes, elle porte un peu à la tête, & ſe ſouvenir de l'obſervation de Mr. BURGRAVE, qui a fait remarquer le premier que, pendant qu'on faiſoit uſage des gommes, on étoit très-ſujet à voir des étincelles devant les yeux (*m*); ſymptôme auquel les épileptiques

(*m*) *De aere, aquis & locis Francofurtenſib.*

ſont ſujets ; ce qui exige bien des attentions, avant que de ſe déterminer à leur en donner des doſes un peu fortes.

La Ruë.

§. 175. La ruë eſt recommandée depuis très-long-tems ; ALEXANDRE *de Tralles* la vante déja ; il eſt vrai qu'il paroît que c'eſt plutôt pour faire revenir de l'accès par ſon odeur forte, que pour guérir du mal ; depuis lui cependant juſques à nous, l'eau diſtillée de ruë eſt entrée dans la plupart des potions anti-épileptiques, & il eſt certain qu'on doit eſpérer des effets ſenſibles d'un remede auſſi actif ; peut-être même cette grande âcreté, qui enflamme les mains, ſi on le manie long-tems, devroit faire préférer l'eſprit ſpiritueux qui conſerve toute la force du remede, & n'en perd que la fétidité, & qui dans pluſieurs cas, où il y auroit des indications dont j'ai parlé à l'article de l'aſſa-fœtida, ſeroit extrêmement utile, mais auquel je ne crois rien de ſpécifique, n'ayant vu aucune obſervation qui me le perſuada, &

ne l'ayant point eſſayé dans cette vue, parce qu'on ne peut point employer un ſi grand nombre de remedes, & que je n'aime à ſortir de ceux dont j'ai bien conſtaté l'efficace, que pour en employer de nouveaux qui paroiſſent munis d'excellens certificats.

Le mercure, l'antimoine.

§. 176. Le cinabre n'eſt pas à beaucoup près auſſi efficace que la plupart des derniers remedes, & tous les éloges qu'on lui a donné, n'augmentent point ſa vertu ; il entre dans preſque toutes les formules preſqu'innombrables (*n*) des remedes anti-épileptiques, & je ne connois cependant point de cures qu'on puiſſe lui attribuer ; auſſi Mr. TRALLES a bien démontré que c'eſt un de ces remedes que l'on doit proſcrire ; mais il y a des cas dans leſ-

(*n*) Mr. TRILLER a pris la peine d'en réunir 17. [*Diſpenſatorium Univerſale*], auſſi mal compoſées les unes que les autres, & qui ne ſont que des reſſaſſemens de celle de Guttette. On eſt affligé que ce ſavant médecin ait ainſi perdu un tems qu'il pouvoit employer plus utilement.

quels le mercure, donné ſous une forme capable d'action, eſt néceſſaire dans l'épilepſie, & produit de grands effets : il eſt même le ſeul vrai remede, quand la maladie eſt l'effet du virus vénérien; & Mr. LOCHER rapporte une obſervation qui le prouve : " Dans le „ tems, dit-il, que je faiſois des „ épreuves du ſublimé corroſif, pour „ les maux vénériens, il ſe préſenta „ un homme qui avoit la vérole & „ l'épilepſie, & qui portoit au crâne „ un tophus conſidérable ; je lui ordonnai hardiment le remede, pendant l'uſage duquel les accès ſe renouvellerent ſouvent; mais dès que „ le tophus fut ouvert, ils ne reparurent plus; le tophus ſe diſſipa, la „ playe ſe cicatriſa, & il fut guéri des „ deux maladies (*o*)". Le mercure eſt encore utile dans les cas où l'on a lieu de croire que le mal eſt produit par quelque engorgement, par une humeur dartreuſe, ou par une âcreté non caractériſée de la lymphe; & j'ai guéri un malade dans ce cas, par l'uſage du mercure doux & des purgatifs,

(*o*) *Obſervation. Practicæ*, page 41.

ſans aucun autre remede ; je ne lui donnai du kina qu'après la guériſon, pour le fortifier. C'étoit un jeune garçon de onze ans, qui avoit ſouvent pendant ſix mois beaucoup de boutons ſur tout le corps, avec des démangeaiſons, & ſe portoit fort bien ; quand les boutons diſparoiſſoient, il étoit dégoûté, foible, languiſſant, & avoit des accès ; mais ce n'eſt que dans des cas ſemblables, ou dans des cas vermineux que le mercure guérit l'épilepſie ; il n'eſt point anti-épileptique. Quand quelques médecins, dans le ſeixieme & dix-ſeptieme ſiecle l'ont propoſé, c'étoit ſans indications préciſes, & à ce qu'il paroît ſans expériences, comme un remede puiſſant, qu'il falloit par-là même eſſayer dans les cas déſeſpérés ; & quand WILLIS aſſuroit que la ſalivation mercurielle guériroit complettement l'épilepſie, c'étoit une aſſertion théorique démentie par l'expérience ; il déclare lui-même ailleurs, qu'elle eſt dangereuſe dans les maladies convulſives. DESAULX, (*p*) qui avoit promis un traité de

(*p*) *Maux vénériens*, page 197.

l'épilepſie, dans lequel il développeroit une méthode fort courte & fort ſimple pour la guériſon, mais que malheureuſement il n'a jamais donné; s'étoit convaincu de ſon inutilité, par les obſervations; s'il avoit cru que le mercure, qui étoit ſon remede favori, pût être le ſpécifique de cette maladie, il ne l'auroit ſûrement pas décrié. DOLOEUS avoit vu les convulſions & l'épilepſie être une ſuite de l'uſage du mercure (*q*), & étoit bien éloigné de l'en croire le remede. Ce n'eſt que depuis quelques mois que Mr. HOUSSET l'a propoſé *comme le remede le plus actif & le plus prompt qu'on puiſſe imaginer dans la nature, pour la guériſon radicale de l'épilepſie idiopathique; ſi vous exceptez*, ajoute Mr. HOUSSET, *les vices de conformation du cerveau, ou les calculs, qui quelquefois ſe forment dans ce viſcere, ou enfin les extravaſations qui ſuccedent à des coups donnés à la tête: je demande quelle eſt la cauſe évidente ou cachée que le mercure ne pourra pas combattre avec ſuccès* (*r*)?

(*q*) *Encyclopedia Medic.* Chap. 15. p. 303.
(*r*) *Diſſertation ſur les parties ſenſibles du corps humain*, &c. pag. 72. 1769.

Mr. HOUSSET appuye cette propoſition d'une obſervation qu'il fit ſur un jeune homme qui, dès l'âge de douze ans, avoit éprouvé de forts accès de migraine, qui paroiſſoient partir de la partie antérieure & inférieure du coronal, & qui, à l'âge de dix-ſept ans, ſe changerent en accès d'épilepſie, qui commençoient comme ceux de la migraine, par des étourdiſſemens, pendant leſquels il voyoit comme des bluettes & des chandelles. Les accès étoient violens, le malade perdoit dans l'inſtant la connoiſſance; il en eut huit plus conſidérables que les autres, depuis la fin de Janvier 1756 juſqu'au mois de Juillet 1758. Les ſaignées, les évacuans, les anti-épileptiques, parmi leſquels étoient la valeriane, le guérirent pour un an; au bout de ce tems les accès revinrent; Mr. HOUSSET ſe détermina à employer le mercure; il ſaigna le malade, le fit baigner, le purgea, & enſuite lui donna des frictions qui le firent ſaliver pendant trois mois & demi. Depuis lors il n'a plus eu d'accident, & eſt mort d'une autre maladie trois ans après. Cette obſervation eſt intéreſſante;

mais prouve-t-elle que le mercure ſoit le ſpécifique de l'épilepſie idiopathique ? Je ſuis fort éloigné de le penſer : aucun médecin ne le croira ; tous jugeront que s'il a fait du bien, c'eſt comme apéritif, en détruiſant un principe d'engorgement qui exiſtoit vraiſemblablement à la partie antérieure & inférieure du cerveau. Il y a beaucoup d'épilepſies dans leſquelles cette méthode nuiroit, & ceux qui ont vu combien les frictions mercurielles irritent le genre nerveux, comme je l'ai dit ailleurs (*s*), ne penſent pas qu'elles ſoyent le ſpécifique des maux de nerfs ; quand elles les guériſſent, c'eſt en détruiſant la cauſe qui les irritoient, cauſes parmi leſquelles on peut compter le virus vénérien. *Homob.* PISO guérit par la ſalivation un homme, que ce virus avoit jetté dans l'épilepſie (*t*), & Mr. SCARDONA rapporte

(*s*) J'ai déja cité plus haut l'obſervation de DOLOEUS, & on en trouve pluſieurs autres qui confirment les mêmes craintes. HOFMAN, *de inſecuris remediis*, §. 21. parle du mercure comme pouvant produire l'épilepſie chez les perſonnes foibles.

(*t*) *De regimine magnor. auxil.* Cap. 4.

l'hiſtoire d'une veuve qui, à l'âge de trente ans, fut attaquée d'une épilepſie, dont les accès revenoient preſque tous les jours deux ou trois fois. Les remedes ordinaires, loin de la ſoulager, rendoient les accès ſi violens, qu'on craignit pour ſa vie, ſans que ce danger la détermina à avouer ſon état; une violente ardeur d'urine la décela, & Mr. SCARDONA l'ayant preſſée, elle avoua que le mal avoit commencé par une gonorrhée, qui avoit été ſuivie de chancre dans la bouche & de l'épilepſie, dont la ſalivation la guérit parfaitement (*u*). Dans l'obſervation rapportée par HOUSSET, & qui ne paroiſſoit pas dépendre du virus vénérien, il faut compter l'effet de la ſaignée & des bains, qui firent peut-être autant de bien que le mercure.

§. 177. L'on doit placer après le mercure les préparations antimoniales, & ſur-tout le ſoufre doré & le kermès minéral qui lui eſt préférable. Je m'en ſuis ſervi très-ſouvent avec ſuccès dans l'épilepſie, mais ſur-tout

[*u*] *Aphor. de cognoſ. & cur. morb.* L. 1. Cap. 8. page 163.

pour les enfans au-deſſous de l'âge de dix ans; il détruit les matieres glaireuſes, il déſobſtrue, il ouvre tous les couloirs, & enfin il fortifie réellement les nerfs; ce qui remplit toutes les indications qui ſe préſentent le plus ordinairement dans pluſieurs cas. L'union du mercure & de l'antimoine eſt quelquefois utile dans les maux de la même eſpece; & le Dr. KINNEIR rapporte une bien belle cure, opérée par l'uſage du mercure doux & du ſoufre doré, réunis ſuivant la méthode du Docteur PLUMMER; c'eſt celle d'un jeune homme de dix-huit ans qui avoit ſouvent trois ou quatre accès par jour, & chaque accès d'une heure; les évacuans, les véſicatoires, les nervins, le kina même & la valeriane, employés pendant neuf mois, n'avoient produit qu'un bien léger amendement; le remede de PLUMMER le guérit dans un mois [x].

[x] KINNER *à new eſſay on the nerves*, page 178.

ARTICLE XXVIII.

Spécifiques inutiles.

§. 178. Une grande quantité d'autres plantes qu'on appelle nervines, & leurs conserves, ou leurs eaux distillées, entrent aussi dans la liste des remedes anti-épileptiques; telles sont les eaux de fleurs d'orange, de melisse, de tilleul, de romarin, & une foule d'autres, mais qui méritent à peine le nom de remedes dans ce cas, & ne sont utiles qu'à servir de véhicule à des remedes qui ont plus d'efficace.

De tout ce que je viens de dire, on peut conclure que de tous les remedes anti-épileptiques, vantés comme spécifiques très-sûrs par de bons auteurs, 1°. la valeriane, les feuilles d'oranger, le musc, le camphre, sont les seuls auxquels on puisse donner ce titre, & que sans aucun doute, la valeriane est celui des quatre qui le mérite le mieux; 2°. que le guy & la racine de pivoine, si fort vantés, leur sont fort inférieurs; que la racine de pivoine sur-tout n'a presque aucune

efficace, & que c'eſt perdre le tems inutilement que de l'ordonner aux épileptiques; 3°. que le kina, le fer [y], les eaux minérales, peuvent être très-utiles dans de certaines circonſtances, & peuvent guérir radicalement le mal en emportant la cauſe; 4°. que l'on pourroit bannir le caſtor, & que l'aſſa-fœtida, les autres gommes, la ruë, ſont tout comme le kina, le fer, les eaux minérales, plus indiqués par les circonſtances du mal que par le mal même: je ne voudrois cependant pas refuſer quelque choſe de ſpécifique à l'aſſa fœtida; 5°. que quand je dis que tels remedes ſont ſpécifiques dans cette maladie, j'entends ſeulement par-là que ce ſont les remedes connus, les plus propres à changer la diſpoſition

[y] L'on a vû depuis un an ou deux, dans les papiers publics, l'annonce d'un ſpécifique, qui doit avoir opéré pluſieurs guériſons; je m'en ſuis procuré, & après l'avoir examiné attentivement, je n'ai pu y reconnoître que la limaille de fer & les bayes de laurier; on comprend aiſément dans quels cas il doit être utile, & dans quels cas il doit nuire. Je l'ai donné à deux malades, & l'effet n'en a pas été favorable.

épileptique du cerveau, quand elle n'eſt compliquée avec aucune circonſtance de la ſanté qui puiſſe faire craindre leur effet ; ils ſont bien éloignés non-ſeulement de guérir, mais même d'être utiles dans tous les cas d'épilepſie.

La poudre de Guttette, & celle du Marquis.

§. 179. La poudre de guttete & la poudre du marquis ont eu une célébrité qui oblige à en dire un mot, ne fut-ce que pour les en dépouiller. Celle de guttette eſt compoſée de racine de pivoine mâle, de guy de chêne, du crâne humain qui n'ait pas été enterré, d'ongle d'élan, de graine de baſilic & de pivoine, de fleurs de bétoine & de tilleul, de poudre *diambra*, de ſucre roſat, & de feuilles d'or (z). Celle du marquis eſt compoſée de ra-

(z) *Pharmacopée univerſelle de* LÉMERI, T. I. page 334. Elle a été réformée dans différentes pharmacopées, mais elle n'y a pas beaucoup gagné, excepté à Edimbourg, où l'on y a ajouté la racine de valeriane.

cine de pivoine mâle, de guy de chêne, de rapure d'yvoire, d'ongle d'élan, d'unicorne, d'yvoire brulé, de corail rouge & blanc, de perles préparées, de feuilles d'or (*a*).

Si l'on daigne jetter un coup d'œil ſur les drogues qui entrent dans ces compoſitions, on jugera d'abord qu'elles ſont foibles, compoſées de remedes dont les uns n'ont aucune vertu, les autres ne ſont qu'abſorbans; & que le guy de chêne, que j'ai apprécié plus haut, étant ce qu'il y a de plus efficace, on ne peut s'en promettre aucun effet, ſi ce n'eſt peut-être dans l'épilepſie des enfans, ou dans quelqu'autre cas dans leſquels l'irritation de l'eſtomac, occaſionnée par les acides, peut être une des cauſes particulieres de la maladie; & qu'ainſi ces poudres, malgré tout ce que l'on en a dit, doivent être placées dans la claſſe des ſpécifiques inutiles, qu'il ſuffit preſque de nommer.

§. 180. Les principaux ſont, les vers de terre, pris à jeun, au mois

(*a*) *Pharmacopée univerſelle de* LÉMERI, T. I. p. 336.

de Juin, avant le lever du ſoleil, au moment du coït; le pied d'élan, le talon de lievre, l'arriere-faix d'un premier né, le crâne humain non enterré, la raclure des vertebres d'un homme mort de mort violente, le cerveau humain, le cerveau de corbeaux, l'eſprit de ſang humain, l'os ſeſamoïde du crâne humain, l'unicorne foſſile, les les petits oſſelets de l'ouie d'un veau, la bile fraîche d'un chien noir, la fiente de paon & de lion, l'épine du dos d'un lézard rongé dans un tas de fourmis, les cœurs & foyes de taupes, de grenouilles vertes & d'autres petits animaux (*b*), & un grand nombre d'autres, tous auſſi inutiles, auſſi dégoûtans, auſſi inſenſés, & qui, ſans vertus & ſans forces, indignes d'être appellés remedes, ſervent à prouver dans quelles petiteſſes peuvent donner les hommes, quand ils ſe laiſſent guider par les ſyſtêmes, les préjugés & la ſuperſtition.

§. 181. L'on pourroit placer ici un remede dont je n'ai point dû parler

(*b*) JUNCHER, *conſpectus medicinæ tabul.* 55. §. 7. p. 460.

dans la premiere classe des remedes spécifiques, c'est l'huile animale de DIPPELIUS, qui n'est qu'une huile de corne de cerf, dépouillée de son sel âcre par des lotions aqueuses, & plusieurs fois distillée; ce qui en fait une huile assez douce, que l'auteur (*c*), JUNCKER, KRAMER, SCHARSCHMID, Mr. WERLHOF même, ont recommandé dans l'épilepsie, d'après leurs propres observations, qui ne peut pas nuire, mais qui ne paroît cependant point douée d'une grande efficace, & qui d'ailleurs a été trouvée souvent totalement inutile; je ne vois pas de mal à l'employer dans quelques cas, moyennant qu'on ne l'emploie que par essai, & sans lui confier une cure qu'elle ne peut pas opérer (*d*).

(*c*) *Disquisitio de vitæ animalis morbo & medicina*, p. 89.

(*d*) Mr. BOSCH, auteur très-moderne, paroît aussi en faire cas, *Hist. constitut. epidemic. ver minor*, *Lugd. Batav.* 1769.

ARTICLE XXIX.

Spécifiques dangereux.

§. 182. La troiſieme claſſe des ſpécifiques renferme ceux qui ſont dangereux ; ils le ſont, les uns par leur violence, les autres par leur vénénoſité.

L'on a été conduit, comme l'a déja remarqué Mr. VAN SWIETEN, à employer les remedes violens, par l'idée aſſez naturelle que, pour guérir une maladie auſſi grave, il falloit néceſſairement opérer un grand changement dans le corps.

Ceux qui ſurviennent dans le tems de la puberté, & qui changent beaucoup l'économie animale, guériſſent quelquefois de cette maladie.

Les changemens de pays produiſent ſouvent le même effet ; Mr. VAN SWIETEN a vu pluſieurs épileptiques, qui ayant paſſé de Hollande dans les grandes Indes, avoient été exempts de cette maladie tout le tems qu'ils y avoient demeuré ; quelques-uns en avoient été de nouveau attaqués au

retour, d'autres ne l'avoient jamais repriſe (*e*); & HIPPOCRATE avoit déja conſeillé le changement de pays & de genre de vie pour guérir l'épilepſie; mais ce remede n'eſt pas à la portée de tous les malades. Les maladies operent auſſi quelquefois de ces changemens favorables. HIPPOCRATE avoit remarqué que ſi la fievre quarte attaquoit un épileptique, elle le guériſſoit; & quoique, comme je l'ai remarqué plus haut, cela ne ſoit point généralement vrai, cela eſt arrivé quelquefois. Un homme avoit toutes les ſemaines un accès d'épilepſie, pour laquelle il avoit inutilement eſſayé pluſieurs remedes; la fievre quarte ſurvint, qui l'en guérit parfaitement (*f*); & une fievre épidémique, accompagnée de ſymptômes très-graves, guérit

(*e*) *Aphor.* 1080. page 436. Cette obſervation juſtifie le conſeil de STOCKER, qui établit le ſpécifique de l'épilepſie, *c'eſt de changer un air humide contre un air ſec. Prax. Medic.* page 19. Ce qui peut être vrai très-ſouvent, mais pas toujours; il y a des épilepſies dans les lieux les plus ſecs.

(*f*) Ibid.

guérit un jeune homme qui étoit épileptique depuis trois ans, avec plusieurs accès par jour, sans qu'aucun remede l'eût soulagé (*g*).

§. 183. Mais les médecins ne peuvent donner, ni la fievre quarte, ni une autre; privés de ces instrumens, ils ont voulu opérer une forte révolution par de violens remedes. ALEXANDRE *de Tralles* & PAUL *d'Ægine*, conseillent l'hellebore blanc, qui étoit pour eux le plus efficace des remedes; GALIEN a extrêmement vanté l'oignon de mer; les modernes ont employé les préparations cuivreuses, antimoniales & mercurielles les plus violentes; & j'ai vu une these soutenue à Montpellier, sous Mr. DIDIER, qui en étoit l'auteur, dans laquelle on affirmoit que la poudre d'algarot, ou poudre de vie, guérissoit l'épilepsie. FABRI, médecin de Dantzic, rapporte dans les *Transactions Philosophiques*, qu'ayant injecté dans les veines d'une femme de trente-cinq ans, & d'une fille de vingt, qui

(*g*) Ibid. Ces deux observations sont citées d'après les mémoires des curieux de la Nature.

étoient cruellement épileptiques, un remede purgatif diſſout dans un eſprit anti-épileptique, l'une & l'autre vomirent violemment & beaucoup, & furent purgées ; la premiere eut un nouvel accès le lendemain, mais ce fut le dernier, & elle ſe porta bien ; la ſeconde, qui étoit encore purgée le lendemain, n'eut plus d'accès ; mais elle mourut (*h*).

§. 184. L'*ens veneris*, qui eſt une teinture de cuivre, a été recommandé comme anti-épileptique, & l'on trouve dans une bonne diſſertation ſur ce métal, une obſervation qui mérite d'être rapportée. L'auteur fit diſſoudre du cuivre dans une ſolution de ſel ammoniac, & en tira des criſtaux d'un bleu verdâtre, qu'il employa pour une fille épileptique, de dix-huit ans, qui n'avoit point ſes regles ; il le lui faiſoit prendre tous les ſoirs en allant coucher, & en commençant par un grain, il monta ſucceſſivement juſques à neuf, ſans que cela procura aucune évacuation, juſques à ce qu'elle fut parvenue à huit ; cette doſe lui

(*h*) *Philoſophic. Tranſact.* 1667.

donna quelques vomiſſemens; elle en prit cependant neuf pendant trois jours; ſa ſanté dérangée ſe remit fort bien, quoique les regles ne reparuſſent pas; & les accès qui revenoient toutes les quatre ſemaines, avoient ceſſé depuis dix, quand l'auteur écrivoit (*i*). Mr. VAN SWIETEN avoit déja vu quelques bons effets dans cette maladie, d'un remede cuivreux, préparé avec beaucoup de ſoin, mais dont il ne connoiſſoit pas la compoſition, qui ne procuroit aucune évacuation ſenſible, mais qui imprimoit dans tous les membres un ſingulier mouvement de fourmillement qui s'étendoit juſqu'au bout des doigts (*k*).

§. 185. Il n'eſt pas douteux que des ſecouſſes violentes ont quelquefois opéré favorablement; tout comme l'on a vu un coup de fuſil tiré ſubitement au pied du lit d'un épileptique, au moment où il ſortoit de l'accès, le guérir: mais il eſt également ſûr, 1°, que l'iſſue en eſt toujours très-douteuſe; 2°. qu'ils

(*i*) *Balfour* RUSSEL, *Diſſertatio de cupro*, *Edimb.* 1759.

(*k*) §. 1080. pag. 438.

empirent le mal plus ordinairement qu'ils ne le ſoulagent; 3°. que ſouvent les malades ſont morts entre les mains des charlatans, dans l'opération de ces remedes violens; d'où il eſt aiſé de conclure qu'on ne devoit ſe les permettre que rarement, dans les tems même où la façon de traiter l'épilepſie, la rendoit preſque incurable; & qu'on ne doit plus les employer aujourd'hui, puiſqu'une meilleure méthode a rendu la guériſon de cette maladie très-fréquente.

§. 186. Outre ces remedes dont l'opération eſt violente, il y a une ſeconde claſſe de ſpécifiques dangereux, dont la façon d'agir ou de nuire n'eſt pas toujours connue, mais dont on doit toujours ſe défier.

L'on peut placer ici la ſemence de juſquiane, que TURQUET DE MAYERNE conſeille de donner pendant très-long-tems tous les jours, en commençant par ſix grains, & en montant juſques à un ſcrupule, & qu'il indique comme un remede univerſel. Mais Mr. SCARDONA remarque avec raiſon que ce remede eſt toujours dangereux, qu'il nuit au cerveau, & que s'il ſuſpend les

accès pendant quelque tems, ils reviennent enſuite plus atroces (*l*).

§. 187. Parmi les obſervations que Mr. STORCK a donné ſur les effets de l'extrait de la même plante dans les convulſions (*m*), la dixieme eſt celle d'un épileptique que ce remede rétablit. Mais Mr. GREDING vient de publier un nouveau recueil d'obſervations très-détaillées, par lequel il paroit que de quatorze épileptiques auxquels il l'a ordonné, les plus heureux ont été ceux à qui ce remede n'a point fait de mal ; il a empiré l'état de quelques-uns, & paroit avoir hâté la mort de quelques autres ; & l'auteur en conclut qu'on ne peut point le regarder comme un remede utile dans cette maladie (*n*).

§. 188. Je connois dans le plus grand détail, par un témoin oculaire digne de foi, le cas bien frappant d'une perſonne épileptique, qui prit d'un chur-

(*l*) *Aphor. de morb. cognoſc. & curand.* Lib. 1. Cap. VIII.

(*m*) *Libellus de ſtramonio, hyoſciamo & aconito*, 1762.

(*n*) LUDVIG, *adverſaria medico-practica*, page 88. &c. Leipſic 1769.

latan un remede dont l'effet devoit être ſûr, & qu'on ne devoit payer, à un prix convenu, qu'au bout d'un an, à compter du jour de la premiere priſe, & ſuppoſé qu'il ne revint point d'accès pendant ce tems-là; il n'en revint point en effet; la ſomme fut payée; mais peu de jours après, le mal revint, & le malade périt dans le premier accès. J'ai auſſi été inſtruit, mais avec moins de détail & de certitude, d'un ſecond cas entierement ſemblable; & d'autres exemples, moins funeſtes, mais analogues, me donnent de juſtes craintes ſur tous ces ſpécifiques ſecrets, que les papiers publics annoncent tous les jours, qui operent des miracles, & après un long uſage deſquels, les malades vont cependant ſi ſouvent demander de nouveaux ſecours.

§. 189. STAAHL parle d'un arcane dont la baſe étoit la teinture de lune, ou d'argent, qui guérit en effet un jeune homme d'une épilepſie aſſez invétérée, mais le jetta dans une fievre lente, accompagnée d'abord d'imbécilité, puis de folie, enfin de manie, qui le tua au bout de trois

mois (*o*). Mr. DE SAUVAGES a été le témoin lui-même des funeſtes effets du foye de loup ſéché, pris pendant quelques jours à aſſez grandes doſes, par une vieille épileptique de Montpellier, que ce remede jetta dans une triſteſſe, une inquiétude, une crainte, un ennui de la vie, pires que la maladie dont on avoit voulu la guérir, & qui ſubſiſtoit toujours (*p*).

§. 190. Il y a un autre remede plus atroce que celui-là, qui n'a pas toujours inſpiré l'horreur qu'il mérite, & qui s'eſt ſoutenu pendant bien des ſiecles; c'eſt le ſang humain. CELSE nous apprend déja que quelques perſonnes s'étoient guéries de l'épilepſie, en bûvant le ſang chaud d'un gladiateur; l'atrocité du mal, ajoute-t-il, rend l'atrocité du remede plus ſupportable. ARETÉE ſe récrie auſſi ſur la violence d'un mal qui a pû porter à employer un remede auſſi terrible, & ajoute qu'il n'a jamais appris qu'il eût été utile. SCRIBONIUS LARGUS veut qu'on le proſcrive, & ſi on l'a

(*o*) *Theoria medica*, page 1019.

(*p*) *Noſologia method.* Claſſ. 8. Art. 19. N°. 7. T. 2. page 257.

conſervé, c'eſt ſans doute ſur ce même principe qu'il faut abſolument produire une révolution violente dans la machine; & l'effet de cette boiſſon eſt bien propre à produire un bouleverſement général, mais ce bouleverſement n'eſt pas toujours heureux. TULP rapporte deux cas funeſtes, l'un d'un jeune homme que le déſeſpoir de ſon mal décida à ce remede déſeſpéré; il le prit d'une main tremblante, le bût en détournant les yeux avec une horreur générale & une violence inconcevable; mais bien loin qu'il s'en trouva mieux, le mal augmenta; dans un violent accès, il tomba dans le feu, & ſe brûla ſi fortement la jambe, que la gangrène s'y étant miſe, on fut obligé de l'amputer; & un accès terrible le tua le lendemain de l'opération. Une jeune fille qui bût dans le même moment du ſang du même criminel, n'eut pas un ſort tout-à-fait auſſi funeſte que ce jeune homme; ſon mal en fut cependant conſidérablement augmenté (*q*). Mais c'eſt trop s'arrêter

(*q*) *Obſervat. medic.* L. 4. Cap. 4. SENNERT, *de epilepſ.* quæſt. 15, blâme auſſi avec raiſon cette horrible boiſſon.

ſur des remedes de ce genre, dont il étoit cependant néceſſaire de montrer le danger ; & je paſſerois actuellement au traitement de l'accès, ſi je ne devois pas parler auparavant de quelques ſecours très-utiles, & qui cependant n'entrent pas dans le traitement ordinaire de l'épilepſie ; ce ſont les acides, le lait, les bains froids & les cauteres.

ARTICLE XXX.

Uſage des acides.

§. 191. GALIEN, comme on l'a vu, avoit déja recommandé l'oxymel ; il dit même avoir guéri plus d'un épileptique par le ſeul uſage de ce remede (*r*), qui eſt un acide végétal ; & ſon conſeil, adopté par les médecins qui ont écrit depuis lui, avoit mis ſur la voye d'employer les acides minéraux, quand ils furent connus.

L'on doit à PARACELSE le premier uſage de l'eſprit de vitriol dans l'épilepſie, & depuis lui il trouva plu-

(*r*) *Conſil. pro puero epilept.* Cap. 4. Chart. Tome 10. page 42.

ſieurs partiſans. *Angelus* SALA l'accrédita beaucoup, & un médecin Polonois, nommé CNOFELL, paroît un de ceux qui en ont fait le plus d'uſage. Quoique les noms qu'ils lui donnoient, & les moyens de préparations ne fuſſent pas préciſément ceux que les chimiſtes modernes employent, il eſt également vrai qu'ils vantoient beaucoup dans cette maladie l'acide du vitriol, & qu'ils diſoient en avoir vu de grands effets. PANAROLUS l'a vu opérer de belles cures.

La pathologie qui régna tout le ſiecle dernier, & qui attribuoit tous les maux à l'acide, fit preſque perdre de vue cet utile remede, pour lui ſubſtituer des poudres inutiles ou nuiſibles; ſi on l'employoit encore quelquefois, on l'affoibliſſoit en lui aſſociant ces inſipides terreux. Une doctrine plus ſaine a rappellé l'uſage des acides, & j'ai vu trop ſouvent leurs bons effets dans les maux de nerfs, pour ne pas en recommander fortement l'uſage. J'ai rapporté ailleurs une obſervation qui prouve leur utilité, & RIVIÉRE nous en avoit déja conſervé une autre. Une ſervante épileptique, dit-il, fut

guérie par l'uſage de l'oxicrat, dont elle buvoit un verre tous les matins à jeun, & avant l'accès, elle buvoit du vinaigre pur; après ſa guériſon, elle eut des douleurs de rhumatiſme, que des bains d'eaux thermales guérirent. (s).

Les acides végétaux peuvent faire du bien; premierement, dans le cas où le mal vient, ou de l'épaiſſiſſement, ou de l'âcreté de la bile: on a vû plus haut, & on verra encore dans la ſuite de ce chapitre; les bons effets de la crême de tartre; ſecondement, en favoriſant la tranſpiration & les urines; en troiſieme lieu, en prévenant ces retours de fievre, qui ſouvent rappellent les accès; mais outre ces avantages, ces acides minéraux en ont un autre bien conſidérable & de la plus grande importance, c'eſt de diminuer la ſenſibilité des nerfs en les durciſſant; c'eſt de cette façon, & en abattant une petite fievre à laquelle on ne fait pas aſſez d'attention, que j'ai ſouvent vû l'eſprit de ſoufre, qui eſt le même que celui de vitriol, guérir des

[s] *Obſervat. Cent. quart.* Obſ. 10.

maux de nerfs invétérés, contre lesquels on avoit employé tous les toniques & les anti-hyſtériques poſſibles. Je m'en ſers ſouvent en même tems que de la racine de valeriane, pour empêcher qu'elle n'échauffe, & je traite actuellement un jeune homme de dix-neuf ans, à qui la combinaiſon de ces deux remedes paroît faire le plus grand bien; il prend trois priſes de valeriane avant midi, & trente gouttes d'eſprit de vitriol deux heures avant ſon ſouper. Un Mr. DESAULX, médecin de la charité, à Verſailles, il y a cinquante ans, le recommanda comme ſpécifique dans cette maladie, & rapporte l'hiſtoire de trois épileptiques, dont il attribue la guériſon à ſon uſage (*t*). Mr. DE HALLER rapporte auſſi pluſieurs cas des ſuccès de l'huile de vitriol dans la mobilité exceſſive des nerfs (*v*), & a bien vû que c'étoit en les endurciſſant qu'il opéroit ſi favorablement.

[*t*] *Nouvelles découvertes concernant la ſanté & les maladies, par Mr.* DESAULX &c. *Paris* 1727. p. 287.

[*v*] *Opuſcula pathologica*, Obſ. 79.

ARTICLE XXXI.

Uſage du lait.

§. 192. La néceſſité d'éviter tous les alimens qui ont quelque âcreté, & de ſe borner à ceux qui ſont les plus doux & les moins propres à irriter, indique le lait comme une nourriture très-convenable aux épileptiques, & il eſt fâcheux qu'il n'ait pas été eſſayé plus ſouvent; on les tourmente cruellement en leur faiſant avaler des tas de remedes inſipides & inutiles; on aigrit leur mal, en leur donnant des remedes chauds, des élixirs, des vins médicamenteux, des pilules fœtides, & en leur défendant tout ce qui pourroit les calmer, au lieu qu'on les guériroit par la privation de tous ces remedes & l'uſage des adouciſſans, & ſur-tout du lait.

Le docteur CHEYNE eſt celui qui a le plus inſiſté ſur le régime doux dans les maux de nerfs en général, & ſa belle obſervation ſur l'uſage du lait dans l'épilepſie, eſt plus inſtructive que beaucoup de traités ſur cette maladie.

„ L'on ne guérit point, dit-il, ſans
„ une grande ſobriété & beaucoup
„ d'attention à éviter tous les alimens
„ qui ont la moindre âcreté, & à ne
„ vivre que de ce qu'il y a de plus
„ doux; le régime, avec un petit
„ nombre de remedes doux, a ſou-
„ vent mieux réuſſi dans pluſieurs
„ cas, que tous les remedes des phar-
„ macies enſemble; & l'exemple d'un
„ célebre médecin de Croyden, mort
„ il n'y a pas long-tems, eſt bien re-
„ marquable. Il étoit depuis long-
„ tems ſujet à l'épilepſie, & il étoit
„ ſouvent tombé de cheval par un
„ accès, en allant voir ſes malades; il
„ avoit épuiſé tous les conſeils des
„ médecins & tous les ſecours de la
„ médecine, comme je le ſais de
„ lui-même, ſans en retirer aucun
„ ſoulagement; mais il remarqua peu
„ à-peu, que plus ſes alimens étoient
„ légers, plus ſes accès étoient foi-
„ bles, enſuite il renonça à toute
„ autre boiſſon que l'eau pure, & les
„ accès devinrent toujours moins vio-
„ lens & plus rares; enfin trouvant
„ par degré que la maladie diminuoit
„ à meſure qu'il lui fourniſſoit moins

„ d'alimens, il ne vécut plus que de
„ végétaux & d'eau, ce qui termina
„ entierement ſes accès: mais ce régi-
„ me étant un peu flatueux pour lui,
„ après pluſieurs eſſais, il ſe fixa à deux
„ quarts de lait de vache par jour,
„ une pinte à déjeûner, une pinte à
„ ſouper, & un quart à diner (x),
„ ſans poiſſon, ſans viande, ſans
„ pain, en un mot, ſans quoique ce
„ ſoit d'autre que de l'eau fraiche.
„ Pendant les quatorze ans qu'il vécut
„ depuis ce régime, il n'éprouva au-
„ cune altération dans ſa ſanté, ſa
„ force ou ſa vigueur, excepté une
„ fievre d'accès qu'il diſſipa très-aiſé-
„ ment, en mâchant un peu de kina;
„ & il auroit vraiſemblablement vécu
„ auſſi long-tems & auſſi bien portant
„ que CORNARO, ſi, en couchant
„ dans un lit humide, il n'avoit pas
„ gagné une pleuréſie à laquelle il
„ n'oppoſa aucun ſecours, perſuadé

(x) Le *quart* anglois eſt égal à la pinte de Paris, qui peſe trente deux onces, & celle d'Angleterre ſeize; ainſi deux quarts font ſoixante-quatre onces, ou quatre livres; il en prenoit ſeize à déjeuner, ſeize à ſouper, trente-deux à diner.

„ que ſon régime devoit guérir tous „ les maux, & qui le tua en peu de „ jours. Si l'on réfléchit, ajoute Mr. „ CHEYNE, que toutes les mala- „ dies de nerfs ſont des branches du „ même arbre, on comprendra par „ cette obſervation, quels effets éton- „ nans on peut eſpérer dans les maux „ de cette eſpece, d'un régime & d'u- „ ne diette ordonnés avec ſageſſe & „ exécutés avec courage (*y*) ". J'ai employé très-ſouvent le lait dans les maladies nerveuſes, & dans l'épilepſie même, avec le plus grand ſuccès; j'en rapporte un bel exemple dans le chapitre des convulſions, & j'ai vû un homme pauvre & épileptique, à qui je ne donnai d'autre conſeil que celui de ne manger ni lard, ni fromage, & de ne boire ni vin, ni eau-de-vie, mais de manger le ſoir & le matin, une ſoupe au lait ou au petit lait, & dont les accès, qui revenoient auparavant ſept ou huit fois par mois, ne ſont revenus que deux fois dans ſept mois; je ne doute point qu'en

(*y*) CHEYNE, *an eſſay on the gout*, &c. Londres 1724. page 103.

continuant ce régime, il ne ſe guériſſe parfaitement, & je ne crains point de propoſer l'obſervation du médecin de *Croydon*, comme une reſſource à beaucoup de malades, ou abandonnés, ou fatigués inutilement par des remedes qui nuiſent à leur ſanté, ſans ſoulager leur maladie. Combien n'y en a-t-il pas qui ſeroient guéris, s'ils étoient mis à ce régime ſimple, & que des remedes violens ou mal indiqués, ont réduit à l'état le plus triſte?

Il y a des cas dans cette maladie, comme dans d'autres maux de nerfs, où le lait d'ânesſe peut être un excellent remede; mais il y en a auſſi dans leſquels il nuit: cela arrive ſur-tout toutes les fois que les organes de la digeſtion ne ſont pas diſpoſés, comme ils doivent l'être pour le bien digérer; quand il y a des obſtructions, quand il conſtipe, & quand il y a une ſuppreſſion des regles: j'ai vû des malades qui s'en ſont trouvés très-mal, & chez qui ſon uſage produiſoit des accès redoublés: mais un médecin éclairé & attentif, qui peſera exactement toutes les circonſtances, peut preſque

s'assurer de ne l'ordonner jamais sans succès.

ARTICLE XXXII.

Le bain froid.

§. 193. Le bain froid est un autre secours qui est du plus grand usage dans un grand nombre de maux de nerfs, & qui a aussi ses avantages dans l'épilepsie, dans le cas où elle paroît dépendre principalement de la mobilité des nerfs; ce qu'on connoît par les symptômes de mobilité décrits ailleurs; mais pour l'employer, il faut, 1°. qu'il n'y ait point trop de sang dans les vaisseaux, sans quoi la premiere impression du bain seroit de le porter à la tête; 2°. que la sensibilité ne soit point excessive; car dans ce cas il agiroit comme irritant; 3°. qu'il n'y ait ni obstructions invétérées, ni suppuration, ni aucune des autres causes qui sont regardées avec raison, comme des obstacles à son usage. Excepté dans ces cas-là, c'est sans contredit un des remedes les plus propres à redonner de la force au genre nerveux, & à dissi-

per cette convulſibilité que la plus légere cauſe met en action & qui produit un accès. J'ai déja détaillé ailleurs les avantages de ce remede; je ne me répéterai point ici, mais j'ajouterai que je vois actuellement un homme de vingt-ſix ans, qui depuis quelques mois a eu des accès ſans aucune cauſe apparente, qui eſt frere d'un malade dont j'ai parlé à l'article de la mobilité, & que j'avois guéri par les bains froids, auquel j'ai conſeillé le même remede & qui s'en trouve très-bien; il eſt malheureuſement ſerrurier, & cette profeſſion eſt très-contraire à ſon mal (z). *Cælius* AURELIANUS paroît déja avoir conſeillé les bains froids dans l'épilepſie (*a*), & FLOYER qui les recommande dans ſon ouvrage ſur cette matiere, ajoute une reflexion que j'aime à préſenter ſouvent, parce que je ſuis convaincu de ſon importance dans le traitement de cette maladie. Puiſque le vin, dit-il,

(z) Les bains froids & la racine de valeriane l'ont entierement guéri; il y avoit plus de deux ans qu'on avoit remarqué les premiers accès.

(*a*) *Chronicor.* Lib. 1. Cap. 4. pag. 312.

les alimens échauffans, les bains chauds, les odeurs fortes, occaſionnent des accès d'épilepſie, nous pouvons raiſonnablement eſpérer que les contraires, une diete rafraîchiſſante, la boiſſon d'eau, les lavations froides, les préviendront (*b*). FLOYER paroîtroit dans cet endroit condamner les bains tiédes que j'ai recommandé plus haut & que je crois utiles; je dois lever cette contradiction apparente.

§. 194. Les effets des bains chauds, des bains tiedes & des bains froids, ſont très-différens, & il eſt étonnant que ſouvent ils n'ayent pas été aſſez bien appréciés par ceux qui les ordonnoient.

Le bain chaud peut convenir quelquefois, avec bien des attentions, dans quelques cas de maladies externes, rarement dans les internes, jamais dans l'épilepſie, ou dans les autres maladies dans leſquelles on craint de porter le ſang à la tête, & l'on a vû, §. 52, le mauvais effet que produiſirent les bains fort chauds, que le malade prit à Cautérès (*c*).

(*b*) ψυχρολουσια, pag. 144.

(*c*) La Ruſſie eſt le pays du monde où l'on prend les bains les plus chauds; ce ſont

Le bain tiede convient, quand il faut faciliter la tranſpiration, en humectant, décrempant, relâchant, quand il faut diminuer l'épaiſſiſſement inflammatoire du ſang, quand il faut modérer une petite fievre produite par ce même épaiſſiſſement ou par l'âcreté des humeurs, & ces cas étant très-fré-

des bains de vapeurs auxquels tous les ordres & tous les âges s'aſtreignent avec la plus grande régularité. Nous frémiſſons en penſant que le thermomètre de Mr. DE REAUMUR eſt dans ces étuves à ſoixante degrés au deſſus de la glace; auſſi les étrangers qui n'y ſont pas accoutumés, ſentent d'abord leur ſang ſe porter à la tête avec violence, & y périroient promptement, s'ils n'avoient pas la force d'en ſortir, comme cela manqua d'arriver à Mr. l'abbé CHAPPE d'*Auteroche*, & à ſon domeſtique, à *Solikamskaïa*; cependant cet habile phyſicien les croit néceſſaires à un peuple chez qui le froid continuellement rigoureux, & le peu de mouvement qui en eſt la ſuite, arrêtent abſolument la tranſpiration, & qui ſe préſerve du ſcorbut & des maladies rhumathiſmales par le ſecours de ces étuves. *Voyages en Sybérie*, Tom. I. pag. 50. Mais je ſuis perſuadé qu'il y auroit d'autres moyens moins dangereux d'opérer le même effet, & que ces bains ſont vraiment nuiſibles.

quens, il y a une multitude de circonſtances dans leſquelles ils font très-bien; mais ces cas ſont peut-être plus rares dans les pays du nord qu'ailleurs, & plus fréquens dans les pays chauds, où les bains tiedes doivent ſouvent être néceſſaires & opérer les plus grands effets.

Le bain froid, comme on l'a vû, a au contraire pluſieurs effets oppoſés, & réuſſit admirablement dans des circonſtances différentes; & ces circonſtances ſe préſentent vraiſemblablement plus ſouvent dans les pays où la putridité des humeurs & le relâchement des ſolides ſont fréquens, & les maladies vraiment inflammatoires rares, que dans ceux où les conſtitutions ſont différentes; mais quoique certains pays offrent plus de cas d'une eſpece que d'autres, il n'y en a point dans les zones tempérées où il ne s'en trouve de toute eſpece; les variétés des épilepſies ſont de tous les pays, & dans tous les pays, il y en a par-là même qui peuvent exiger les bains froids, d'autres qui exigent les tiedes.

§. 195. Importe-t-il, dira-t-on, quand on prend les bains froids, de

plonger la tête la premiere ? Cette idée eſt généralement répandue, elle eſt fondée ſur les conſeils de très-grands médecins, & ils ont cru puiſer cette idée dans les régles de la méchanique du corps humain. Si l'on plonge tout le corps, ont-ils dit, ſans plonger la tête, l'adſtriction que fait le froid ſur toute la ſurface du corps, doit pouſſer plus de ſang dans les vaiſſeaux de la tête qui ne participent point à ce reſſerrement, & cette ſurcharge peut être dangereuſe; pour la prévenir, il faut plonger la tête la premiere; mais malheureuſement il y a dans ce raiſonnement une erreur conſidérable; c'eſt que l'on n'a point fait attention que les vaiſſeaux qui portent le ſang au cerveau, & qui ſont renfermés dans une boîte oſſeuſe, ne participoient point à cette adſtriction, qu'elle ne porte que ſur les vaiſſeaux externes de la tête, & que cette compreſſion des vaiſſeaux externes, bien loin d'être utile, nuit de deux façons, 1°. parce que non-ſeulement cette adſtriction empêche qu'ils ne prêtent à recevoir une partie de ce ſang ſurabondant, déterminé dans les carotides, qui alors ſe

porte tout aux internes; mais auſſi, 2°. parce qu'ils en reçoivent moins que de coutume, & que cette diminution eſt une augmentation à celui des vaiſſeaux internes; auſſi il ne faut jamais commencer par la tête (*d*), d'autant plus que cela ne peut point ſe faire ſans la mettre dans une attitude plus propre à y déterminer le ſang qu'à l'en détourner. Le ſeul avantage qu'il y ait à la baigner, n'eſt que celui qu'on retire de la laver à l'eau froide, & l'ablution eſt auſſi utile que l'immerſion: ceux qui ont la tête raſée peuvent la baigner toute entiere; ceux qui portent leurs cheveux, les enveloppent ſous un bonnet de tafetas ciré, qu'une attache à coulant, joint exactement autour de la tête, afin qu'ils ne ſe mouillent point; & alors ils ſe baignent juſques au ſommet du front & au haut de la nuque.

Je

(*d*) Quoique la généralité des médecins s'accorde à preſcrire de commencer par la tête, je me ſouviens cependant d'avoir lû le conſeil contraire, mais ſans me rappeller où.

Je dois aux bains tiedes principalement, au régime & à la crême de tartre, la cure d'un jeune homme de treize ans, dont je n'osai point promettre d'abord la guérison. Cette observation a quelques circonstances instructives. Quoiqu'il fut né très-bien portant, de parens très-sains, & n'eût eu aucune maladie, il étoit bilieux & sanguin, & avoit des accidens qui dénotoient un vice dans sa constitution: 1°. il devenoit quelquefois tout-à-coup, & sans aucune raison apparente, chagrin, rétif, & si colere qu'il paroissoit en fureur; 2°. sans aucune cause externe, il étoit de tems en tems frappé d'une terreur subite, & se croyoit dans le plus grand danger; son imagination étoit même si égarée dans ces momens, qu'il méconnoissoit les personnes qui lui étoient les plus familieres, & les prenoit pour autant de spectres & d'ennemis; 3°. pendant ces accès, il avoit le visage rouge, la prunelle plus dilatée, le poulx serré & fréquent; cet état ne duroit que quelques minutes, & le laissoit dans la tristesse; 4°. on lui donna les anti-spasmodiques chauds les plus actifs, qui rendirent son état plus fâcheux, & le

changerent en véritables accès épileptiques, pour leſquels on me conſulta, & qui avoient ſenſiblement affoibli ſa mémoire; une ſaignée avoit fait voir que ſon ſang étoit fort enflammé. La denſité des humeurs, la roideur des ſolides, & ſur-tout l'âcreté de la bile me parut la cauſe de cet état; je le réduiſis à ne prendre pour toute viande qu'un peu de poulet, mais à vivre uniquement de végétaux, à éviter les appartemens chauds, à ne boire que de l'eau, à prendre long-tems les bains tiedes, à faire un très-long uſage de petit lait & de crême de tartre, & ſur-tout à éviter abſolument tous les remedes qu'on appelle *anti-épileptiques*. Il ſuivit régulierement ces directions qui amenderent promptement ſon état; peu-à-peu tous les accidens ont diſparu, les accès ne ſont pas revenus, & ſa ſanté s'eſt extrêmement fortifiée. L'on ſent aiſément qu'en continuant l'uſage des anti-épileptiques, on auroit toujours rendu l'état du malade plus fâcheux.

ARTICLE XXXIII.

Les cauteres & les véſicatoires.

§. 196. Le dernier remede dont il me reſte à parler, c'eſt les cauſtics ou cauteres & les ſetons. Je n'examinerai point ici la façon d'agir de ce genre de remedes connus dans quelques endroits ſous le nom d'iſſues, fontaines, &c. je me borne à remarquer qu'on en a obſervé ſouvent les bons effets; 1°. dans les maladies qui dépendent d'une ſurabondance d'humeurs cacochimes; 2°. dans ceux où une humeur âcre roulante ſe porte tantôt dans une partie, tantôt dans une autre, & fait craindre qu'en ſe portant ſur les organes intérieurs, elle n'occaſionne de grands déſordres; 3°. quand les humeurs ont une tendance opiniâtre ſur quelque organe. Ils peuvent être utiles dans l'épilepſie à ces trois titres, & à un quatrieme auquel on fait moins d'attention; c'eſt qu'une irritation fixée ſur une partie quelconque du corps, eſt une eſpece de frein puiſſant aux mouvemens irréguliers des nerfs. En em-

ployant le cautere dans l'épilepſie, on n'a fait qu'imiter la nature, qui comme on l'a vû plus haut, a guéri des épilepſies en produiſant un égoût d'humeur âcre dans quelques parties extérieures, & l'art par cette imitation, a eu ſouvent les ſuccès les plus heureux; auſſi les cauteres & les ſetons, qui ſont le même remede, ſont recommandés par pluſieurs auteurs qui s'en ſont ſervis avec ſuccès. J'ai déja rapporté quelques exemples de leurs bons effets, en parlant de la guériſon des épilepſies ſympathiques. CRATON en faiſoit tant de cas, que c'eſt ſur leur efficace qu'il fondoit la guériſon dans les cas les plus fâcheux, & MONTANUS guérit, par un cautere à chaque bras, un homme de cinquante deux ans, ſujet depuis long-tems à cette maladie. FABRICE *de Hilden* guérit un jeune homme d'ici, qui avoit au moins un accès par jour, & pour lequel on avoit eſſayé inutilement tous les remedes, uniquement par un ſeton (*e*); les accès devinrent d'abord plus rares, enſuite ils ceſſerent tout-

(*e*) *Centur.* 1. Obſ. 41.

à fait. PARÉ avoit déja vû guérir parfaitement par ce moyen un jeune homme de vingt ans, qui avoit des accès très-fréquens, & à qui HOLLIER l'avoit conseillé (*f*). MERCATUS, par le moyen d'un cautere au bras, éloigna si fort les accès, & les rendit si légers qu'on croyoit le malade parfaitement guéri (*g*); & j'ai vû moi-même quelques enfans à qui ce remede avoit fait beaucoup de bien. WILLIS parle d'une femme épileptique, qui n'avoit point d'accès aussi longtems que le cautere fluoit, & qui les reprenoit dès qu'il séchoit (*h*). C. PISON avoit guéri un homme de Nancy en lui appliquant un cautere au sommet de la tête, & il connoissoit une femme qui avoit été guérie par le même secours de vapeurs hystériques très-fortes; mais comme les cauteres s'ouvroient alors avec le feu, il avertit avec raison, que l'application de ce remede est dangereuse sur cette partie, parce qu'il est à craindre qu'on n'en-

(*f*) *Oeuvres de Chirurgie*, L. 9. C. 4.
(*g*) *Consult. medic* Cons. 3.
(*h*) *Patholog. cerebr.* Cap. 27.

flamme les membranes du cerveau; il conſeille de les appliquer à la nuque, où ils opéreront tout auſſi favorablement (*i*). MEECKREN a fait une cure ſemblable à celle de PISON, c'eſt celle d'un jeune homme de dix-ſept ans, attaqué de cruels accès d'épilepſie, dont le ſymptôme le plus horrible étoit l'allongement de la langue qui deſcendoit juſques ſur la poitrine, avec une quantité prodigieuſe d'écume; tous les remedes furent inutiles; on ſe détermina à appliquer un cautere au point de concours de la future ſagitale & de la coronale; on ſe ſervit pour cela d'un fer rouge qui brula l'os même; on panſa avec le baſilic; l'eſcare tomba le ſixieme jour, & le malade fut guéri. Quand l'eſcare fut tombée, on mettoit tous les jours un pois dans le trou, & par ce moyen on donnoit iſſue aux humeurs; on laiſſa long-tems le cautere ouvert; mais quand on n'eut plus lieu de craindre de rechûte, on ôta le pois & on laiſſa revenir les chairs (*k*). Mr. PUJATI parle

(*i*) *De morbis a colluv. ſeroſ.* Obſ. 31. page 173.

(*k*) *Jo. a* MEECKREN, *Obſervat. medic.*

d'un homme de cinquante ans, épileptique dès ſon enfance, qui avoit fait beaucoup de remedes, & qu'un cautere à la cuiſſe guérit preſque entierement (*l*). Un jeune homme de quatorze ans, ſujet depuis neuf ans à l'épilepſie, & qui tomboit tous les jours, en fut guéri par trois cauteres, un à la nuque, & un à chaque bras, qu'il ne porta pas même un an (*m*). Il eſt vrai qu'il prenoit en même tems quelques autres remedes, mais ſi foibles qu'on ne peut leur attribuer aucune part à la guériſon; & l'on trouve dans les *Anecdotes de Médecine*, deux obſervations qui prouvent également les bons effets de ce remede. Une de-

Cap. 5. p. 45. Cette obſervation, les deux précédentes, & quelques autres, ne doivent point empêcher d'être très-circonſpect ſur l'emploi de ce remede, dont le danger a été prévenu par PISON, & démontré par des malheurs récens. Mr. DE HAEN a expoſé les ſiens avec cette candeur qui caractériſe le grand homme, mais tout le monde ne l'a pas imité.

(*l*) *Decas obſervat. medic.* Obſerv. 3. D. page 95.

(*m*) *Journal de Médec.* T. 25. *p.* 47.

moiſelle de dix huit ans, étoit ſujette, ſans aucun dérangement de ſes regles, & ſans aucune cauſe apparente, à une épilepſie dont les accès, malgré les remedes qu'on employa, revenoient tous les mois depuis deux ans; un cautere au bras éloigna l'accès de quatre mois; on en fit un ſecond à l'autre bras, elle fut neuf mois ſans aucun reſſentiment; un troiſieme à une jambe la guérit radicalement. Un homme de ſoixante ans, attaqué auſſi d'épilepſie, ſans cauſe apparente, la ſuſpendit pendant huit mois par le bénéfice de deux cauteres; mais ſe croyant radicalement guéri, il en laiſſa fermer un, & ſon imprudence fut bien-tôt marquée par le retour d'un accès. Dès le lendemain, le chirurgien rétablit l'égoût, dont la ſuppreſſion avoit été ſi nuiſible, & le malade vécut depuis ſept ans entiers ſans éprouver aucune rechûte (*n*). J'ai reçû depuis quelques jours un mémoire à conſulter pour un malade épileptique depuis pluſieurs années, qui a eſſayé inutilement un grand nombre de remedes,

(*n*) *Anecdotes de Médecine* 85. p. 124.

& qui s'étant enfin fait ouvrir un cautere, il y a quelques ſemaines, croit déja remarquer des changemens aſſez favorables pour lui faire eſpérer qu'il lui ſera très-utile.

§. 197. L'on peut mettre dans le même rang que les cauteres, les véſicatoires, dont l'action a pluſieurs choſes communes, quoiqu'elle en ait pluſieurs qui lui ſont particulieres, & qui font que, quoique l'action du véſicatoire ſoit moins longue, cependant comme elle n'agit pas ſeulement comme évacüant, mais auſſi en animant l'action des ſolides, elle eſt ſouvent à préférer dans bien des cas, & j'en parlerai plus au long dans le chapitre des vapeurs, où ils ſont plus ſouvent appliquables que dans l'épilepſie, quoiqu'ils ayent bien leur uſage dans cette maladie; j'ai rapporté plus haut leurs bons effets dans pluſieurs cas d'épilepſie ſympathique, qu'ils ſoulagerent ou guérirent en les appliquant ſur la partie, j'en ai vû de bons effets dans les épilepſies idiopathiques, & Mr. SERAO a fait une belle obſervation qui prouve tout leur avantage. Il vit à Naples, un enfant de cinq ans, qui,

depuis un an ou deux, avoit un accès d'épilepsie toutes les fois qu'il commençoit à s'endormir, ce qui l'avoit rendu stupide, & lui avoit laissé une espece de paralysie sur les jambes, de façon qu'il ne pouvoit pas se soutenir; on avoit essayé plusieurs remedes inutilement. Cet habile médecin ordonna un emplâtre de vésicatoire à la partie postérieure de la future sagitale; l'effet en fut si heureux que les accès qui étoient auparavant innombrables, diminuerent d'abord, & cesserent entierement au bout de quinze jours; il recouvra en même tems ses facultés & l'usage de ses jambes. Mr. MORGAGNI, qui nous a conservé cette observation, ajoute que Mr. SERAO en a vû d'autres fois encore de bons effets dans des cas semblables (*o*).

ARTICLE XXXIV.

Traitement pendant l'accès.

§. 198. Il ne me reste à présent

(*o*) *De sedib. & caus. morbor. epist.* 10 §. 8. page 77.

qu'à parler du traitement pendant l'accès; & il ſe réduit à bien peu de choſe; c'eſt d'éviter que les patiens ne ſe faſſent du mal. Les ſoins qu'on peut ſe donner pour cela, conſiſtent premierement, ſi on le peut, à introduire entre les dents un linge tortillé en rouleau, & aſſez ferme, pour empêcher qu'ils ne ſe déchirent la langue; ce qui arrive fréquemment, ou qu'ils ne l'amputent preſqu'entierement, comme on l'a vu quelquefois; le coin d'un mouchoir ou d'une ſerviette fine ſont très-propres à cet uſage, & je les ai toujours préférés au bois ou au linge. En ſecond lieu, on doit empêcher la violence des coups qu'ils peuvent ſe donner contre les corps qui les entourent; pour cela, s'il eſt poſſible, on doit les mettre d'abord ſur un lit, & alors tous les ſoins ſe réduiſent à empêcher que les convulſions ne les jettent à terre, que leur tête ne porte trop violemment contre le chevet qu'il faut garnir de couſſins, & à modérer les coups violens qu'ils ſe portent quelquefois au viſage avec les poings, & qui occaſionnent ſouvent des ſaignemens de nez, des meurtriſſures à l'œil,

des échimoſes conſidérables. Des aſſiſtans intelligens & adroits rempliſſent très-bien cette indication, & ſe donnent bien de garde de vouloir reprimer des mouvemens qu'il eſt impoſſible d'empêcher, & qu'il ſeroit d'ailleurs très-dangereux de contraindre, quand on le pourroit.

L'idée où l'on étoit, que ſi l'on pouvoit ouvrir les pouces, dont la convulſion plus conſtante que celle d'aucune autre partie, étoit par-là même regardée comme l'eſſence de la maladie; cette idée, dis-je, avoit conduit, comme l'a remarqué Mr. VAN SWIETEN, à faire les plus grands efforts pour les ouvrir; & à force de les violenter, on leur occaſionnoit des douleurs ſouvent très-vives & très-longues, en pure perte; tous ces efforts ſont non-ſeulement inutiles, mais dangereux, & on doit abſolument y renoncer (*p*)

§. 199. L'uſage des odeurs ſpiritueuſes, des applications âcres, des frictions fortes, n'eſt pas moins inutile; l'action des nerfs ſentans eſt ab-

(*p*) §. 1080. Tome 3. page 451.

ſolument nulle, ainſi toutes les irritations n'operent rien du tout; CELSE l'avoit déja vû, & les parfums fétides ſont dangereux; CÆLIUS AURELIANUS en a déja averti. On les avoit introduit dans l'eſpérance de faire éternuer, ce qu'on regardoit comme très-avantageux, parce que l'on croyoit que l'épilepſie étoit l'effet d'une ſecouſſe que le cerveau ſe donnoit pour ſe débarraſſer des mauvaiſes humeurs qui l'irritoient: mais ſans parler de la fauſſeté de cette idée, l'éternuement ſeroit très-dangereux, comme ce même CÆLIUS AURELIANUS l'avoit déja dit (*q*). Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à ſe rappeller que ce mouvement commence par une ſuſpenſion dans la reſpiration qui

(*q*) *De morbis chronic.* L. 1. Cap. 4. VALSALVA blâmoit auſſi beaucoup cet uſage, & croyoit que généralement on devoit très-rarement ou jamais employer l'éternuement comme un remede; il n'approuvoit pas non plus l'uſage de la plupart des ſpiritueux volatils appliqués aux narines. MORGAGNI, Ep. 9. §. 6. Mr. VAN SWIETEN a auſſi indiqué le danger de cette pratique, qu'un médecin ſenſé doit abſolument interdire.

accumule le ſang dans les vaiſſeaux de la tête où il y en a déja trop, & que cette augmentation ſeroit très-dangereuſe, que d'ailleurs l'éternuement même eſt une convulſion qui n'eſt point propre à en faire ceſſer d'autres.

§. 200. Les frictions huileuſes ſont un remede abſolument oppoſé à l'éternuement; & Mr. MORGAGNI parle d'un épileptique qui étoit ſoigné par Mr. ALBERTINI, & à qui ce grand praticien avoit conſeillé de faire frotter l'épine du dos pendant l'accès, avec de l'huile d'amande chaude; ce qui lui faiſoit toujours beaucoup de bien. Il eſt rare que ce remede puiſſe avoir lieu dans l'épilepſie; mais comme on l'a vû, il eſt très-utile dans pluſieurs cas de convulſions.

§. 201. Les anciens qui voyoient l'engorgement du cerveau & dont la conduite étoit dirigée par l'obſervation, conſeilloient la ſaignée dans l'accès. Quand le ſyſtême dont je viens de parler, fut introduit, & qu'on regarda l'épilepſie comme un combat du cerveau pour chaſſer l'humeur âcre, on

la défendit (*r*), crainte que la nature affoiblie ne pût pas ſe débarraſſer de ſon ennemi, & que le malade ne ſuccombât. Cette fauſſe crainte ne mérite aucune attention; l'on peut ſans riſque ouvrir la veine dans l'accès & faire une très-forte ſaignée, quand les ſymptômes de l'accès, la force & la dureté du poulx prouvent qu'il y a plethore; mais outre que cela eſt très-difficile, ſouvent impoſſible & peut devenir dangereux par la difficulté d'aſſujettir un membre, cela ſeroit très-ſouvent infructueux; il ſurvient ſouvent des hémorragies par les narines qui ne ſoulagent point l'accès (*s*); on ne doit pas mieux eſpérer, pas même autant, des ſaignées; cependant dans le cas où elle paroîtroit très-preſſante, on devroit, je crois, ſe déterminer ſur le champ à faire ouvrir une des jugulaires qui ſont ordinairement très-apparentes. La ſaignée peut encore être indiſpenſablement néceſſaire ſur la fin de l'accès, quand les convul-

(*r*) SENNERT, Lib. Part. 2. Cap. 31. Quæſt. 6.

(*s*) BOERHAAVE *de morbis nervor.* pag. 811.

ſions finiſſent, & que les ſymptômes de la plethore du cerveau ſubſiſtent & font craindre un engorgement apoplectique.

§. 202. Quand l'accès eſt fini, ſi le malade eſt foible, abattu, angoiſſé, aſſoupi, le meilleur remede c'eſt une très-grande tranquillité, de petites taſſes d'eau fraiche fréquemment, un lavement d'eau tiéde; & enſuite quand ils ſont revenus, quelques diſtractions agréables qui les étourdiſſent ſur leur mal, dont ils ſont quelquefois très-affectès pendant les premieres heures après l'accès. On peut même donner, quand il n'y a que de l'abattement ſans irritation, de légers cordiaux, comme de l'eau de méliſſe avec un peu de liqueur minérale anodine, de l'eau de fleur d'orange, ou quelqu'autre mêlange analogue. Les ſpiritueux que d'habiles médecins conſeillent, me paroiſſent bien actifs, & j'ai vu l'accès récidiver pour avoir ſeulement flairé l'eſprit volatil de ſel ammoniac.

ARTICLE XXXV.

Traitement des ſuites de l'épilepſie.

§. 203. J'ai parlé plus haut de ce qu'on devoit faire d'abord après l'accès; il me reſte un mot à dire des moyens de remédier aux ſuites fâcheuſes que cette maladie laiſſe, dont j'ai donné l'hiſtoire, article 14, & que j'ai diviſées en morales & en phyſiques.

Les ſuites morales ſont l'affoibliſſement de la mémoire & des autres facultés, il dépend de celui que les différentes parties du cerveau éprouvent; ainſi l'indication que préſente cet état, c'eſt de fortifier ces parties; le tems eſt ici le plus grand remede; & quand l'échec que le cerveau a reçu n'eſt pas incurable, ſes forces ſe relevent à meſure que la guériſon avance. Quant aux autres ſecours, on ſuivra les directions qu'on trouve dans les endroits de cet ouvrage, où je me ſuis occupé plus particulierement de cet affoibliſſement des facultés.

Les ſuites phyſiques ſont, 1°. l'affoibliſſement du genre nerveux dans

toutes ſes branches, la mobilité ou les autres effets qui en ſont la ſuite; 2°. les différens déſordres occaſionnés par la violence des convulſions, tels que l'amputation de la langue, les fractures de dents, les luxations, les contuſions, les épanchemens de ſang, les hémorragies.

L'on a vû plus haut les moyens de remédier à l'affoibliſſement du genre nerveux; & les effets de la ſeconde claſſe doivent ſe traiter, quand ils ſont l'effet de l'épilepſie, comme quand ils dépendent de quelqu'autre cauſe, en faiſant cependant toujours attention dans le traitement, lorſqu'il eſt néceſſaire d'en faire un, ce qui eſt rare, qu'on traite des malades épileptiques: l'amputation de la langue exige quelquefois néceſſairement les ſutures; TURNER rapporte un exemple qui le prouve démonſtrativement. La langue avoit été amputée de façon qu'elle ne tenoit que par un filet à chacun de ſes bords, on fit des ſutures, & trois jours après l'accident, ces filets qui avoient été fort meurtris, tomberent en ſuppuration; ſans les ſutures, la langue ſe ſeroit entierement détachée à

cette époque, au lieu que par leur moyen le malade recouvra parfaitement cet organe.

ARTICLE XXXVI.

Epilepsie feinte.

§. 204. Voilà tout ce que je connois de plus essentiel à dire sur l'épilepsie, je n'ajouterai qu'un mot sur cette maladie simulée.

L'esprit humain s'est avisé de toutes les fourberies possibles, & plus d'une fois des scélerats ont affecté de certaines maladies pour se soustraire à la peine du travail, se faire exempter de quelques punitions, ou inspirer la pitié; l'épilepsie est une de celles qu'on a le plus souvent voulu affecter, parce, sans doute, que l'effroi qu'elle inspire, fait qu'on a plus de pitié pour ceux qui en sont atteints; peut-être aussi, parce qu'elle n'exige qu'une représentation momentanée, & qu'après l'accès, il est permis de se porter à merveille.

„ Une jeune fille, dit Mr. DE „ HAEN, qui a ouï dire que le ma-

„ riage a quelquefois guéri l'épilepſie, „ joue cette maladie pour qu'on la „ marie; un moine pareſſeux & friand „ en fait autant, pour ſe diſpenſer des „ auſtérités du couvent; de jeunes „ gens pour ſe ſouſtraire aux écoles; „ & il eſt ſouvent très-difficile de dé- „ couvrir la fourberie„. Je ne puis rien faire de mieux que de rapporter les obſervations de cet habile praticien, & une de Mr. DE SAUVAGES.

§. 205. Le premier, ayant été conſulté par la mere d'une jeune fille, qui avoit d'abord été ſourde, & qui, quand la ſurdité fut guérie, devint épileptique, la fit venir dans ſon hôpital pour être plus à portée de l'examiner. Les accès qui ne revenoient d'abord que deux ou trois fois par jour, revenoient alors toutes les heures; Mr. DE HAEN en vit un qui reſſembloit parfaitement à un accès naturel, & les pouces étoient ſi ſerrés qu'il pouvoit à peine les entr'ouvrir; les yeux étoient horriblement agités; il conçut cependant du ſoupçon, 1°. ſur ce que quand elle ouvroit les yeux, c'étoit comme dans l'état naturel; 2°. ſur ce que le poulx n'étoit preſque point changé; 3°. ſur

ce que la prunelle se dilatoit, quand on fermoit les rideaux du lit, & se resserroit, quand on les ouvroit; 4°. sur ce que si on approchoit une chandelle des yeux, les prunelles se contractoient très-vivement, & la malade tournoit la tête pour éviter la douleur. Il ordonna à un garde de la sortir du lit, & de lui donner des coups de bâton, si elle tomboit; ce remede la guérit radicalement, & elle avoua que la surdité & l'épilepsie étoient des maladies feintes pour ne pas aller en service.

Un jeune homme, dans le même hôpital, étoit encore meilleur même; l'accès étoit accompagné d'un hoquet très-violent & les convulsions du bas-ventre étoient terribles; Mr. DE HAEN ayant cependant quelques soupçons, le fit enfermer dans une chambre où il pouvoit être épié; aussi long-tems qu'il se croyoit seul, il se portoit à merveille, les accès ne le prenoient que quand il y avoit du monde, & même ils diminuoient, si l'on paroissoit ne pas le regarder. Convaincu de fourberie, il avoua qu'il avoit voulu par-là éviter l'apprentissage de char-

pentier & reſter dans la maiſon paternelle.

§. 206. En les irritant fortement, en les brûlant même s'il le faut, on découvre ordinairement la fourberie, parce qu'il eſt beaucoup plus aiſé d'imiter des mouvements extraordinaires que de diſſimuler la douleur. Mr. DE HAEN cite cependant une femme de vingt ans, qui avoit ſoutenu l'épreuve du feu & qui portoit encore les cicatrices de trois brûlures conſidérables qu'un chirurgien lui avoit fait pour découvrir l'impoſture, s'il y en avoit, ſans que cela eût pu la forcer à ſe démaſquer; mais étant détenue en priſon pour meurtre, elle avoua naturellement ſa fourberie, & imita ſi bien l'accès devant Mrs. VAN SWIETEN, DE HAEN, & pluſieurs autres médecins, qu'ils crurent que ſes accès de commande étoient devenus réels (*t*).

Une jeune fille de ſept ans, contrefaiſoit ſi parfaitement cette maladie, à l'hôpital général de Montpellier, que perſonne ne doutoit de ſa réalité,

(*t*) *Ratio medend.* Pars. 5. Cap. 4. §. 5.

mais Mr. DE SAUVAGES ayant pris de la défiance, lui demanda si elle ne sentoit pas un vent qui passoit de la main à l'épaule, & de l'épaule à la cuisse, elle répondit que oui; cette réponse déceloit la coquinerie; il ordonna qu'on la fouettât; elle fut guérie (*u*): & j'ai vû un jeune garçon qui contrefaisant une paralysie de la langue, après avoir fait une sottise, allarma prodigieusement ses parens; j'avois été dupe, quelques momens, d'un cas à-peu près semblable quelques années auparavant; je ne doutai pas que celui-ci ne fut une espiéglerie de la même espece; j'ordonnai pour dégager la langue de fouetter le haut des épaules avec des orties jusqu'à ce qu'elles enflassent, le petit drôle soutint bien son rolle, il laissa cueillir les orties, & ne recouvra la parole que quand elles arriverent; & Mr. DE HAEN rappelle un fait assez connu, c'est celui de ce mendiant de Paris, qui tomboit épileptique en rue; on donna ordre qu'il y eût auprès du lieu

(*u*) *Nosologia Methodica*, Class. 4. Ar. 19. Tom. I. pag. 582.

qu'il habitoit, un lit de paille, où l'on put le jetter dès qu'il prendroit l'accès, pour ne ſe pas faire du mal; l'accès vint, on le mit ſur le lit; mais dès qu'il y fut, on approcha du feu des quatre coins, & le ſcélerat s'enfuit comme un éclair. De tout cela on doit conclure, que pour s'aſſurer ſi une épilepſie eſt feinte, il faut, 1°. examiner attentivement ſi rien ne peut en avoir produit une véritable; 2°. ſi le ſujet peut avoir quelques ſujets de la feindre; 3°. obſerver ſi tous les ſymptômes ſont bien ſemblables à ceux qui caractériſent l'épilepſie naturelle; 4°. expoſer les malades à quelques douleurs ou à quelques grands dangers; ſi le mal eſt vrai, ils ne ſentent pas la douleur & ils n'apperçoivent pas le danger; s'il eſt feint, quel ménagement doit-on à des miſérables capables d'une fourberie auſſi indigne, & qui eſt d'autant plus étonnante, que tous ceux qui ont le malheur d'être attaqués de cette maladie, en ſont déſolés & attachent à ce mal une fauſſe honte, qui fait qu'ils ne négligent rien pour le cacher, & qu'ils donnent différens noms à leur mal pour le déguiſer aux autres,

autres, quelquefois peut-être à eux-mêmes? ce qui fournit un cinquieme moyen pour diſtinguer les faux épileptiques, qui font beaucoup de bruit de leur maladie, des véritables, qui ordinairement cherchent à la cacher, fondés ſans doute ſur ce qu'on la craint généralement & qu'on redoute d'en voir les accès.

§. 207. Cette petiteſſe du public tire ſon origine de cette antique ſuperſtition, qui ignorant les véritables cauſes de cette maladie, l'attribuoit à un acte particulier de la colere céleſte, & regardoit un accès d'épilepſie dans une aſſemblée publique, comme un ſigne de l'improbation des dieux; ce qui la faiſoit rompre ſur-le-champ, & rendoit les infortunés épileptiques en quelque façon, l'objet de l'exécration publique. Les lumieres qu'on a acquis depuis le tems des comices, auroient dû effacer juſques aux moindres traces de ce barbare préjugé qui a des ſuites fâcheuſes. Si l'on témoignoit moins d'éloignement pour ce mal, ceux qui en ſont attaqués, perdroient cette horreur qu'ils en ont, & qui empoiſonnant leur bonheur & irritant toujours

les nerfs, ne contribue pas peu à l'entretenir & à l'augmenter.

L'épilepſie eſt plus fâcheuſe pour le malade que bien d'autres maladies, mais elle n'a rien de plus fâcheux pour les aſſiſtans; c'eſt un ſpectacle triſte que celui d'un accès; mais il n'eſt effrayant qu'autant que la prévention le rend tel; on en prend peur la premiere fois qu'on en entend prononcer le nom, on s'en effraye toute ſa vie ſans en avoir vû, & il eſt cependant vrai qu'il n'y a point de maladie moins douloureuſe pour le malade & moins dangereuſe pour un ſpectateur, qui la conſidérant de ſang froid, n'y verroit qu'un homme privé du ſentiment, dont les muſcles ſont mus avec une force, une vîteſſe & une variété étonnante, & ne ſeroit pas expoſé par-là même aux influences qui ſont le produit d'une imagination erronée. On ne ſéqueſtreroit plus alors ces infortunés, comme on ne le fait que trop, on ne les relégueroit plus, comme on le faiſoit autrefois, dans des maiſons de gens qui ne s'en chargeant que pour bénéficier ſur la penſion, les traitoient ordinairement très-durement & ne con-

tribuoient pas peu à augmenter le mal. L'ennui de la ſolitude, le chagrin de l'abandon, pourroient ſeuls occaſionner la maladie; combien ne doivent-ils pas l'accroître? Il me ſemble qu'heureuſement l'on revient peu-à-peu à une maniere de penſer plus juſte & plus humaine, que l'on n'attache plus de honte à une maladie auſſi peu faite pour en inſpirer qu'un rhume ou la fiévre tierce, & j'eſpere que bientôt elle ne ſera plus un objet de myſtere, ni de dédain, mais ſeulement de pitié, comme toutes les autres.

ARTICLE XXXVII.

RÉCAPITULATION.

§. 208. J'ai cru ne devoir rien omettre de ce qui pouvoit ſervir à répandre quelque jour ſur le traitement d'une maladie auſſi grave & auſſi fréquente que l'épilepſie; cela m'a obligé à réunir une multitude d'obſervations qui ont rendu ce chapitre extrêmement long; & cette longueur pouvant empêcher pluſieurs lecteurs d'en ſaiſir exactement l'enſemble, il ne ſera peut-

être pas inutile de rappeller ici en peu de mots, ſous un petit nombre d'articles, les principaux objets qui doivent fixer l'attention.

I. L'épilepſie dépend toujours de la ceſſation de l'action des nerfs ſentans, & de l'augmentation de celle des nerfs mouvans; par-là même il y a toujours perte totale de ſentiment, & convulſion ou ſpaſme dans pluſieurs, ou ſeulement dans quelques muſcles.

II. Les accès varient non-ſeulement beaucoup en durée, mais auſſi dans leurs phénomenes, ſuivant que l'irritation ſe porte à plus ou moins de muſcles, & à différens muſcles.

III. L'accès eſt quelquefois préſagé par différens ſymptômes qui dénotent ou un commencement d'embarras dans la tête, ou un commencement d'irritation dans les parties éloignées, & dans ce cas on peut quelquefois ſupprimer l'accès par une forte ligature au-deſſus de l'endroit où l'irritation commence.

IV. Comme le cerveau, les nerfs & les muſcles ſont très-fatigués pendant l'accès, s'ils ſe répétent ſouvent, ils altérent les fonctions du cerveau,

affoibliſſent la mémoire, jettent dans l'imbécillité, produiſent des maux de nerfs, détruiſent les digeſtions, laiſſent dans une foibleſſe générale, & font éclorre d'autres maux qui ſont une ſuite de ces premiers.

V. Quelquefois l'épilepſie ſuccede à d'autres maladies; d'autres fois elle ceſſe & produit une maladie différente; j'ai vû tout récemment un malade chez lequel cette marche étoit très-marquée: le dérangement de ſa ſanté avoit commencé à l'âge de quinze ans, par de fortes migraines; bientôt il s'y joignit un autre accident, qu'on appella *vertige*, mais qui étoit réellement épilepſie, puiſque le malade ſe ſentoit tout-à-coup la tête embarraſſée, & perdoit un inſtant la connoiſſance avec une très-légere convulſion; le mal devenant plus long & plus fort, il eut, il y a deux ans, des accès d'épilepſie les plus marqués, qui ont dégénéré en foibleſſe totale des nerfs moteurs, de façon que l'action de tous ſes muſcles eſt conſidérablement gênée & affoiblie; il parle, mâche, avale, marche très-péniblement & très-mal; l'uſage de ſes bras n'eſt pas plus facile, ſa

mémoire a beaucoup ſouffert, les autres facultés ne paroiſſent pas ſenſiblement endommagées.

VI. Cette maladie eſt produite par tout ce qui peut irriter aſſez les nerfs pour faire entrer le cerveau en convulſion, & ces cauſes ſont ce qu'on appelle les *cauſes procatartiques*; mais la diſpoſition d'un cerveau plus ſuſceptible de convulſion qu'il ne devroit l'être dans l'état de parfaite ſanté, eſt ce qui s'appelle *cauſe proégumene*.

VII. Ces cauſes procatartiques ont leur ſiége ou dans la tête, & agiſſent immédiatement ſur le cerveau; on les appelle *idiopathiques*; ou dans quelques parties éloignées, ſoit internes, ſoit externes; on les appelle *ſympathiques*, & il y en a un grand nombre; elles réſident ou dans les ſolides ou dans les fluides.

VIII. Les humeurs âcres portées ſur le cerveau, ſont une des cauſes qui le plus ſouvent produiſent cet effet; on a vû plus haut une épilepſie ſuccéder à une galle repercutée, cela eſt ordinaire après les dartres: j'ai vû un malade chez qui l'humeur de la goutte produiſit, entre une foule d'autres

maux, trois accès véritablement épileptiques.

IX. Ces cauſes procatartiques ſont elles-mêmes miſes en action par les cauſes accidentelles qui ſe tirent des variations perpétuelles dans les ſix choſes non-naturelles. La trop grande ſobriété même nuit; on a vu un homme d'ailleurs très-bien portant, avoir deux accès d'épilepſie en ſa vie, & n'en avoir que ces deux-là, occaſionnés l'un & l'autre par un trop long jeûne (*x*), qui avoit ſans doute rendu les humeurs trop âcres.

X. On eſt d'autant plus expoſé à cette maladie, que les nerfs ſont plus ſenſibles; par-là même, les enfans, les femmes & les gens foibles en ſont plus attaqués que les vieillards, les hommes & les perſonnes robuſtes.

XI. Les paſſions, & ſur-tout la crainte, la peur, la triſteſſe, les chagrins & les regrets, la produiſent plus ſouvent que les dérangemens phyſiques. J'ai vû pluſieurs malades chez qui il étoit impoſſible d'aſſigner d'autres cau-

(*x*) WAINEVRIGHT *on nonnaturals.* page 172.

ſes qu'un chagrin ſoutenu, une vie malheureuſe, qui rend les nerfs trop ſenſibles, & les humeurs âcres.

XII. Quand la convulſibilité du cerveau eſt devenue très-conſidérable, les accès ſont reproduits par des cauſes ſi légeres, qu'ordinairement elles échappent.

XIII. Quelquefois l'épilepſie eſt incurable, mais elle l'eſt moins ſouvent qu'on ne l'a cru, & ſi on la guérit ſi peu, il y en a deux raiſons; la premiere, c'eſt que ſans donner aucune attention aux cauſes éloignées qui la produiſent, aux cauſes occaſionnelles qui la renouvellent, & à la conſtitution phyſique du malade, on a voulu guérir tous les épileptiques par des remedes ſpécifiques, qui, ſans agir ſur les cauſes éloignées & ſur les vices de tempérament, & ſans pouvoir corriger les erreurs du régime, dont l'obſervation eſt ſi importante dans cette maladie, n'étoient deſtinés qu'à agir ſur le cerveau même; la ſeconde, c'eſt que les moyens qu'on employoit ordinairement pour cela, étoient incapables d'opérer cet effet.

XIV. Pour ſe mettre en état de gué-

rir cette maladie, il faut commencer par s'assurer s'il y a quelque cause sympathique qui l'entretienne, & quelle elle est; ou si elle est idiopathique, c'est-à-dire, si elle dépend uniquement de la grande convulsibilité du cerveau, & observer avec soin quelles sont les causes accidentelles qui la reproduisent le plus souvent, & quels sont les vices de constitution qui peuvent se trouver dans le malade.

XV. Pour la guérir, il faut, si elle est sympathique, détruire sa cause par les moyens que la médecine indique pour cela; ensuite, si la convulsibilité du cerveau subsistoit après que cette premiere cause est détruite, employer les moyens propres à la déraciner. Si elle est idiopathique, il faut prescrire la façon de vivre la plus propre à empêcher que les humeurs ne se portent à la tête, en faisant observer une grande sobriété & un régime très-doux. S'il y a plethore, obstructions, sécheresse, y remédier par la saignée, les délayans, les purgatifs, les bains tiedes; il arrive souvent que ces remedes guérissent les épilepsies qui dépendent de quelqu'une des causes que je viens

d'aſſigner, ſans qu'il ſoit néceſſaire de recourir aux ſpécifiques; j'en ai rapporté pluſieurs exemples, & l'on n'a rien dit de mieux ſur la guériſon en général, que ce qu'en dit CELSE. Il recommande, „ de ne manger que peu de viande; „ & point de celle de cochon, d'éviter „ le ſoleil, les bains chauds, le feu, le „ vin, tout ce qui peut échauffer, les „ plaiſirs de l'amour, le froid, la vue „ d'un précipice, tout ce qui peut effrayer, la fatigue, les inquiétudes, „ les affaires (*y*).

XVI. Quand on a mis le corps dans un très-bon état, qu'il ne reſte d'autre vice que la convulſibilité du cerveau & la mobilité des nerfs, & qu'on n'a plus à craindre que les ſpécifiques, qui ont tous quelque choſe de ſtimulant, nuiſent plus en enflammant le ſang & en le portant à la tête, qu'ils ne feroient de bien en fortifiant les nerfs, on peut les employer; le meilleur de tous eſt la racine de valériane ſauvage, en poudre, ou en extrait ſpiritueux. Le bain froid, le lait, les cauteres, le muſc, les feuilles d'oranger, ſont auſſi très-ſouvent des remedes utiles.

(*y*) *De medicina*, L. 3. C. 23. pag. 173.

XVII. Il ne peut point y avoir de ſpécifique immanquable ; celui qui le promet eſt ignorant ou fripon ; celui qui le prend, dupe ; & ces ſpécifiques vantés manquent tous les jours ; mais les charlatans qui les donnent, ont ordinairement ſoin de preſcrire tant d'obſervances minutieuſes & difficiles, qu'il eſt impoſſible de ne pas manquer à quelqu'une ; & l'infraction à cet égard ſert alors d'excuſe au peu de ſuccès du remede.

XVIII. Par une contradiction bien ſinguliere, l'épilepſie eſt la maladie que les fourbes jouent le plus ſouvent, & que les vrais malades redoutent le plus.

XIX. La fauſſe honte qu'on y attache, eſt un malheur réel qui contribue à l'augmenter, & il ſeroit à ſouhaiter qu'on parvint à la regarder comme les autres maladies. Le préjugé populaire à cet égard eſt la ſuite d'une antique ſuperſtition dont HIPPOCRATE avoit déja montré le ridicule, & qui ſe ſoutient cependant depuis plus de deux mille ans.

F I N.

R 16279